Народна библиотека
СР Србије
ТС 4849 / 7

DOCUMENTS

relatifs aux violations des conventions de la Haye et du Droit international en général, commises de 1915-1918

par les Bulgares en Serbie occupée

TOME III

PARIS
IMPRIMERIE « YOUGOSLAVIA », 14, RUE DU BOURG-TIBOURG
1919

DOCUMENTS

relatifs aux violations des
conventions de La Haye
et du Droit international
en général, commises de
1915-1918
par les Bulgares en Serbie occupée

TOME III

PARIS
IMPRIMERIE « YOUGOSLAVIA », 14, RUE DU BOURG-TIBOURG
1919

БИБЛИОТЕКА
ТИХОМИРА Р. ЂОРЂЕВИЋА
Поклон Народној библиотеци

B. — DOCUMENTS SERBES

(Suite)

V. — Traitement des prisonniers de guerre et des internés serbes en Bulgarie

N° 200

ETAT NOMINATIF DES INTERNES

1. DE ZDOUGNIÉ.

1. Sérafime Djordjévitch avec sa femme et 5 enfants.
2. Kalina Nastichéva avec un enfant.
3. Karafil Kitanovitch avec sa femme.
4. Doïlé Kitanovitch avec sa femme et deux enfants.
5. Koné Véssélinovitch.
6. Mitane Véssélinovitch.
7. Djénadia Stolévitch.
8. Milan Iliovitch.
9. Rista Grouïovitch.
10. Stoïko Yanitchiévitch.
11. Missaïlo Zafirovitch.
12. Djourdjé Blajévitch.
13. Naoumtché Minouvitch
14. Vélian Stankovitch.
15. Nikodim Yanévitch.
16. Danoïlo Dabévitch.
17. Nikola Zdravévitch.

18. Zlaté Simïanovitch.
19. Nasto Trjévitch.
20. Stoïo Yossifovitch.

2. DE BITOVO

21. Stoïantché Matévitch.
22. Izraïle Djourtchévitch.
23. Dossitié Voukovitch.
24. Yové Djourtchinovitch.

3. DE TRÉBAVLIÉ.

25. Dina Nikolitch.
26. Vassilié Ristitch.
27. Sofré Tsvetkovitch.
28. Sofré Markovitch.
29. Trpko Milévitch.

4. DE ZAGRADE.

30. Tréntcho Trptchévitch.
31. Milénko Pétrovitch.
32. Stanko Stoïtchévitch.
33. Yovantché Peïovitch.

5. DE BOTOUCHIÉ.

34. Lazare Troïanovitch.
35. Trpé Stoïanovitch.
36. Arso Stoïanovitch.
37. Déspote Stoïkovitch.
38. Yanko Srbinovitch.
39. Djordjé Nikolitch.
40. Zafire Stoïanovitch.
41. Karafil Nikolitch.
42 Lozane Déspotovitch.
43. Roussaïlé Zdravévitch.
44. Stoïko Naoumtchévitch
45. Milénko Stoïévitch.

46. Vidé Pavlovitch.
47. Novatché Stéfanovitch.
48. Andréïa Strézovitch.

6. DE RASTÉCH.

49. Donaïlé Yankovitch.
50. Milé Véssélinovitch.
51. Vélé Tsvétanovitch.
52. Sardjo Markovitch.
53. Téofilo Ougrinovitch.
54. Sékoula Bojinovitch.
55 Djénadïa Donévitch.
56. Dessa Yovanovitch.
57. Maxîme Bochkovitch.
58. Andjél Doukovitch.

7. DEKORITO

59. Ibraime Ioussoufovitch.
60. Soulio Sélimovitch.

8. DE KRAP.

61 à 246. Toutes les familles du village, comptant en tout 186 personnes, ont été internées.

9. DE BÉLOCHIN.

247. Rédjép Assanovitch.

10. DE ZITOCH.

248. Assan Ioussoufovitch avec cinq membres de la famlile.
249. Rassime Ismaïlovitch, avec six membres de sa famille.
250. Ali Mémédovitch, avec six membres de sa famille.
251. Rassime Amzovitch, avec neuf membres de sa famille.
252. Sinan Abasovitch, avec cinq membres de la famille.
253. Housseïne Assanovitch, avec cinq membres de sa famille.
254. Ahmède Ahmédovitch, avec quatre membres de sa famille.

255. Sinan Abasovitch, avec neuf membres de sa famille.
256. Souléïman Sélmanovitch, avec trois membres de sa famille.
257. Adil Amédovitch, avec cinq membres de la famille.
258. Sali Isérovitch, avec cinq membres de la famille.
259. Osman Arslanovitch, avec neuf membres de la famille.
260. Assan Arslanovitch, avec six membres de la famille.
261. Youssouf Smaïlovitch.
262. Housséïne Hafousovitch.
263. Ali Souleimanovitch.

11. DE BORIN.

264. Hassan Issovitch.

12. DE ROPOT.

265. Pétko Radévitch, avec dix-huit membres de la famille.
266. Vélian Pétrovitch, avec treize membres de la famille.
267. Kotsé Néchkovitch, avec quatorze membres de la famille.
268. Koté Vélikovitch, avec douze membres de la famille.
269. Vassil Andjélkovitch, avec dix-sept membres de la famille.
270. Ilïa Stéfanovitch, avec dix membres de la famille.
271. Kostadine Alexovitch, avec six membres de la famille
272. Traïan Ivanovitch, avec neuf membres de la famille.
273. Trifoun Djordjévitch, avec douze membres de la famille.

13. DE KOSSOVO.

274. Vané Radévitch.
275. Nasto Troïanovitch.
276. Nikolas Anguélovitch.
277. Yanko Spassévitch.
278. Simoun Spassévitch.
279. Karamfil Vélévitch.
280. Yovantché Trpévitch.
281. Voukadine Mitrévitch.
282. Kofilé Boguévitch.
283. Véssélin Boguévitch.
284. Zdravé Trpévitch.
285. Bojine Maximovitch.

14. DE BREST.

286. Trpé Djourovitch.
287. Zlatan Madjovitch.
288. Stoïan Yossifovitch.
289. Anastasse Doukovitch.
290. Zdravko Ougrinovitch.
291. Yové Stavrovitch.
292. Déspote Trpkovitch.
293. Stanko Trpkovitch.
294. Anatchïa Déspotovitch.
295. Stoïtché Zlatévitch.
296. Dimitria Tsvétanovitch.
297. Doïtchine Tsvétanovitch
298. Stoïko Yovanovitch.
299. Milan Djourtchévitch.
300. Marko Mérjanovitch.
301. Yankoula Ognianovitch.
302. Stoïan Stanoïévitch.
303. Trpé Minovitch.
304. Srbine Stoïanovitch.

15. DE TAJÉVO.

305. Stamé Sidorovitch, avec trois membres de la famille.
306. Kragonïa Stoïanovitch, avec cinq membres de la famille.
307. Andjélko Stoïanovitch, avec trois membres de la famille.
308. Mirtché Stolévitch, avec quatre membres de la famille.
309. Zdravé Chtérïovitch, avec deux membres de la famille.
310. Nasto Ianïévitch, avec cinq membres de la famille.
311. Zdravko Milénkovitch, avec huit membres de la famille.
312. Stamenko Ristitch, avec six membres de la famille.
313. Voukadine Aléxitch, avec onze membres de la famille.
314. Stavro Aléxitch, avec neuf membres de la famille.
315. Vassilié Srbinovitch, avec huit membres de la famille.
316. Spassén Kostadinovitch, avec quatre membres de la famille.
317. Maxime Véssélinovitch, avec quatre membres de la famille.
318. Lozane Doïtchinovitch, avec trois membres de la famille.
319. Nikodime Doïtchinovitch, avec douze membres de la famille.
320. Anguél Kostadinovitch, avec vingt-et-un membres de la famille.

321. Simon Sidorovitch, avec six membres de la famille.
322. Vané Djouritch.
323. Guérassime Proïkovitch.
324. Naoume Ognïanovitch.
325. Tsvétko Blajévitch.
326. Guénadia Stévkovitch.
327. Bogdan Kragnévitch.
328. Pétar Doïtchinovitch.

16. DE BRESSANITSA.

329 à 518. On a interné toutes les familles du village, comptant 190 personnes.

17. DE RAMGNA.

519. Kofilé Mitrévitch.
520. Milan Nikolitch.
521. Anatchia Ognïanovitch.
522. Traïko Minovitch.
523. Dimtché Spiritch.
524. Milovan Kraïtchévitch.

18. DE LIOUPCHTE.

525. Zarïa Stoïovitch.
526. Pavlé Moissovitch.
527. Yovantché Trpévitch.
528. Marko Pétrovitch.
529. Missaïlo Yagnévitch.
530. Bilbil Vassiliévitch.
531. Ognïan Dimitriévitch.
532. Dimko Djourtchévitch.
533. Fidan Kouzmanovitch.
534. Ariton Ivanovitch.

19. DE KOVATCHA.

535. Bôjine Madjitch.
536. Tassé Vlichévitch.
537. Milé Prémtchévitch.

538. Djoura Mitamovitch.
539. Rafaïlo Tanaskovitch.
540. Stoïko Ristitch.

20. DE BENTCHA.

541. Nédélïko Troïanovitch.
542. Djourtchine Stéfanovitch.
543. Aléxo Avramovitch.
544. Tsvétan Karafilovitch.
545. Dimko Stolevitch.
546. Boïo Kofilévitch.
547. Kralé Stoïkovitch.
548. Stoïtché Sofroniévitch.

21. DE ZRKLIA.

549. Tomtché Nikolitch.
550. Matïa Momirovitch.
551. Spassé Zlatévitch.
552. Milossime Filipovitch.

21. DE ZVETCHANE.

353. Iraklia Maximovitch.
554. Naoumtché Maximovitch.
555. Ognïan Ristitch.
556. Dimitrié Déspotovitch.
557. Guérassime Damtchévitch.
558. Lozane Minovitch.
559. Dimitria Kouzmanovitch.
560. Milan Radomirovitch.
561. Yvantché Troïanovitch.
562. Métodia Staménkovitch.
563. Srbine Stéfanovitch.
564. Kouzman Trptchévitch.

22. DE SOUCHITSA.

565. Téofil Dimkovitch.
566. Djoné Naumtchévitch

567. Silian Djordjévitch.
568. Voïne Dimovitch.
569. Zdravé Yankovitch.

23. DE BELITSA.

570 à 873. On a interné toutes les familles du village, comptant 304 personnes.

24. DE TSRECHGNIÉVO.

874. Tomtché Mihaïlovitch.
875. Apostol Tantchévitch.
876. Atanassia Tomtchévitch.
877. Staména Apostolovitch.
878. Yilinka Tomtchévitch.
879. Sélvada Apostolovitch.
880. Spiro Apostolovitch.
881. Grozdan Stoïkovitch.
882. Rodjéna Anatchiovitch.
883. Altana Anatchiovitch.
884. Zdravé Anatchiovitch.
885. Radé Anatchiovitch.
886. Yaglika Anatchiéva.
887. Siméon Savovitch, avec trois membres de la famille.
888. Krsté Anguélovitch, avec six membres de la famille.
889. Novatché Apostolovitch, avec cinq membres de la famille.
890. Stavré Kouzmanovitch, avec sept membres de la famille.

25. DE VIR

891. Yova Nikolitch, avec cinq membres de la famille.
892. Aléxandre Tsvétkovitch, avec quatre membres de la famille.

26. DE MODRICHTÉ.

893. Djourdja Zariovitcha, avec quatre membres de la famille.

27. DE LOKVITZA.

894. Naoumtché Andrévitch, avec huit membres de la famille.
895. Vanka Pop Ristitcha, avec deux membres de la famille.

28. DE MANASTIRITSA.

896. Spira Dimitch.
897. Miladine Vélïkovitch.
898. Krsta Simïanovitch.
899. Sava Ivanovitch.
900. Téofil Damévitch.
901. Vélian Yovanovitch.
902. Liouba Pavlovitch.
903. Liouba Pavlovitch.
904. Apostal Trïanovitch.
905. Lazar Todorovitch.
906. Maxime Stoïovitch.
907. Tsvétko Nikolitch.

29. DE DRAGODOL.

908. Dimitrié Djordjévitch.
909. Kraïtché Djordjévitch.
910. Nové Pavlovitch.
911. Yordan Srbinovitch.
912. Préntché Srbinovitch

30. DE TOPOLNITSA.

913. Bogatine Vélikovitch.
914. Yovan Doukadinovitch.
915. Ilia Stoïkovitch.
916. Marko Kotchovitch.
917. Proïko Andrïévitch.
918. Ivan Pétkovitch.
919. Proïko Krstitch.

920. Tsvétko Danilovitch.
921. Stoïan Bojinovitch.
922. Karanfil Bojinovitch.
923. Nasta Zdravkovitch.
924. Miladine Savitch.
925. Ilia Bilbilovitch, avec huit membres de la famille.

31. DE MOGUILATS.

926. Silian Doukadinovitch.
927. Lazar Doïtchinovitch.
928. Yovan Miladinovitch.
929. Rista Nikolitch.
930. Pétar Nikodinovitch.
931. Rista Nastitch.
932. Milan Djordjévitch.
933. Yoné Yakovtchévitch.
934. Mihaïlo Bogatinovitch.
935. Izraïl Novakovitch.
936. Proïtché Ognïanovitch, avec cinq membres de la famille.

32. DE KALOUDJÉRATS.

937. Yanitchié Stoïkovitch.
938. Simian Proïkovitch.
939. Temeliko Doukadinovitch.

N° 201

ÉTAT NOMINATIF

des habitants de Char-Planina, département de Prizrend, internés en Bulgarie.

LA COMMUNE DE SÉVATZ

1. Pétar Yanitchievitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
2. Tsvétko Ristitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
3. Stoïan Bogdanovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
4. Filko Bogdanovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
5. Nikolas Tanaskovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
6. Rada Tomitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
7. Vassilïé Dimitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
8. Milan Tassitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
9. Krsta Vélïkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
10. Stanko Vélïkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, mort à Rouchtchouc comme interné.
11. Vassilïé Ivanovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 15 décembre 1918, à présent chez soi.
12. Rista Simitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
13. Tsvétko Stanoikovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
14. Vouxan Ivanovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
15. Tomas Z. Tsvékovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.

16. Svevan Vélïkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
17. Mitar Sanichitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
18. Yovan Stalétovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, mort à Rouchtchouk.
19. Tanassié Zdravkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
20. Vélitchko Yanitchiévitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
21. Pétar Stanoïkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
22. Tomas S. Tsvétkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
23. Mladen Ilitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
24. Bogdan Simitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
25. Vassilïé Ilitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
26. Tsvétko Ilitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
27. Zdravko Yanitchievitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
28. Stoïlko Raditch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
29. Boyan Zdravkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
30. Vélian Pétkovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 9 novembre 1918, à présent chez soi.
31. Filko Stoïanovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez sio.
32. Sibine Stalétovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez sio.
33. Mladen Krstitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez sio.
34. Mitar Djordjévitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, mort à Rouchtchouc en 1917.
35. Draga Stoïanovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.

36. Rista Y. Simitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.
37. Stoïan Ristitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.
38. Vélitchko Djordjévitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.
39. Mladen Stanislavliévitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, mort à Roustchouk en 1917.
40. Stoïlko Stalétovitch, Sévtsi, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.
41. Milan Voukachinovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.
42. Ivko Zdravkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.
43. Milan Yéftitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 8 novembre 1918, à présent chez soi.
44. Milovan Yéftitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 nobre 1918, à présent chez soi.
45. Milossave Stoïanovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
46. Stalé Stoïkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
47. Mira Stoïkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
48. Milossave Zdravkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
49. Mladen J. Zdravkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
50. Milovan Djorjévitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
51. Stévan Krstitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
52. Djorjé Stoïkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
53. Slavko Stévanovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
54. Grouïa Nikolitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
55. Ougrine Nikolitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.

56. Rodovane Filipovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
57. Ougrine Stevanovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
58. Milane Traïkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, mort à Yédréné.
59. Liouba Stalétovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
60. Milan Stalétovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, mort à Yédréné.
61. Krsta Ristitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, mort à Yédréné.
62. Yéfta Stoïkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
63. Milan Stamenkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, mort à Rouchtchouk.
64. Todor Traïkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, mort à Rouchtchouk.
65. Stoïko Simitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
66. Vélitchko Milochévitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
67. Stanko Pétrovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
68. Milan Y. Ivanovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, mort à Yédréné.
69. Vélitchko Lioubissavliévitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
70. Véliko Yankovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
71. Zdravko Spassitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
72. Filko Stalétovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
73. Stale Ilitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
74. Zdravko Pétkovitch, Yajnitsé, interné le 18 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
75. Milan Stanissavliévitch, Sévtsi, interné le 18 avril 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.

76. Zdravko Bogdanvoitch, Sévtsi, interné le 10 avril 1917, mort à Paratchine.

LA COMMUNE DE OTCHA-ZAGRADSKA.

77. Ika Iliasovitch, Otcha-Zagradska, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
78. Seïdi Nédjip, Otcha-Zagradska, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
79. Ousséïne Abaz, Otcha-Zagradska, interné le 1er novembre 1917, mort.
80. Kamber Iliaz, Otcha-Zagradska, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
81. Mourate Aïrédine, Otcha-Zagradska, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
82. Ousseïn Chérif, Otcha-Zagradska, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
83. Miftar Siativ, Yéchkovo, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
84. Abidine Elmaz, Biloucha, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
85. Zouber Kadria, Biloucha, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
86. Moustafa Méméd, Biloucha, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
87. Ibiche Vélia, Biloucha, interné le 1er novembre 1917, mort.
88. Ramadan Eléz, Otcha-Zagradska, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
89. Kourtiche Mazlane, Biloucha, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.
90. Nébi Imiche, Biloucha, interné le 1er novembre 1917, revenu le 2 novembre 1918, à présent chez soi.

LA COMMUNE DE LIOUBITCHÉVO

91. Miliachi Adémovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.
92. Aïdine Chérifovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.
93. Aidar Chérifovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.
94. Véli Asisovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.

95. Baïrame Ikovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.
96. Bétoula Séramovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.
97. Ismaïl Séïfoulovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.
98. Bétoula Elésovitch, Lioubitchévo,i nterné en février 1916, n'est pas revenu.
99. Iaïa Amétovitch, Lioubitchévo, interné en février 1916, n'est pas revenu.
100. Emroula Abidinovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
101. Bislime Mouratovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
102. Véap Aïdinovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
103. Mourate Raplanovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
104. Aïdine Seïfoulovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
105. Aïét Saliovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
106. Amète Saliovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
107. Mourtesa Abasovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
108. Amète Saïtovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
109. Dérviche Mazlamovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
110. Djémaïl Eminovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
111. Fériz Fafilovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
112. Baïrame Taïrovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
113. Abdoule Iachérévitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
114. Tafile Iacharévitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu

115. Séliam Kassoulovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
116. Dourmiche Kassoulovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
117. Nézire Souleïmanovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
118. Alite Daoutovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
119. Adème Baïramovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
120. Ibraïme Moursélovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
121. Rachadame Mémédovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
122. Youssouf Osmanovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
123. Abdi Aivasovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
124. Mazlam Sélimovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
125. Mourteza Tafilovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
126. Chani Saliovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
127. Veap Chaipovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort au mois de juin 1918.
128. Aïète Saliovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort en 1917.
129. Bédjéte Chérifovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort en 1917.
130. Baïazide Taïrovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort en 1917.
131. Emroula Baïramovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort en 1917.
132. Dourmiche Kaplanovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort en 1918.
133. Chatchir Aliovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort en 1917.
134. Malitch Djimchitovitch, Lioubitchévo, interné en mars 1916, mort en 1918.

135. Amète Adémovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
136. Baïasid Féïsoulovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
137. Chaban Féïsoulovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
138. Djimchide Aslanovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
139. Idriz Vesselovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
140. Alif Idrisovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
141. Souleïman Ronstémovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
142. Ramadan Ousseïnovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
143. Chérif Saliovitch, Liéskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
144. Abase Youssoufovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
145. Ramadan Youonsovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
146. Sala Nourédinovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
147. Moursel Ramadanovitch, Léskovats, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
148. Rédjep Djimchitovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 3 octobre 1918, à présent chez soi.
149. Karafil Asérovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
150. Rouchite Aïrédinovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
151. Sadik Ebipovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
152. Osman Vésséliovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
153. Dourmiche Mémédovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
154. Véap Idrisovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.

155. Ramadan Ismaïlovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
156. Rédjep Roustémovitch, Léskovats, interné en mars 1916, revenu le 2 octobre 1918, à présent chez soi.
157. Youssouf Ramadanovitch, Lesse, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
158. Taïve Radamanovitch, Lesse, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
159. Aïdine Radamanovitch, Lesse, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
160. Nourédine Alimovitch, Lesse, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
161. Liman Sïatifovitch, Lesse, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
162. Véli Baïramovitch, Lesse, interné en mars 1916, mort en 1917.
163. Mourate Séïfoulovitch, Kouchténdile, interné en mars 1916, mort en 1917.
164. Ousaïr Chemsidinovitch, Kouchténdile, interné en mars 1916, n'est

LA COMMUNE DE MANASTIRITSA.

165. Chéfite Yakoupe, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
166. Chasime Elma, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
167. Adème Sélime, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
168. Zétchir Zénoula, Manastiritsa, interné en mars 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
169. Oussem Chatchir, Manastiritsa, interné en mars 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
170. Djavid Ramadan, Monastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
171. Asem Méméde, Manastiritsa, interné en mars 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
172. Lïatif Baïram, Manastiritsa, interné en mars 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
173. Zénoula Yakoube, Monastiritsa, interné en mars 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
174. Raïm Ramadan, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.

175. Ramise Sélman, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
176. Djélïo Véap, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
177. Amète Séïfoula, Manastiritsa, interné en mars 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
178. Risa Alïa, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
179. Selman Ftém, Manastiritsa, interné en mars 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
180. Mouarem Abdi, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
181. Vébia Saïte, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
182. Chérif Véap, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
183. Moustafa Youssonf, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
184. Iaïa Djémo, Manastiritsa, interné en mars 1916, n'est pas revenu.
185. Hïvase Taïre, Nébrogochté, n'est pas revenu.
186. Feïzoula Mémète, Nébrogochté, n'est pas revenu.
187. Liman Rachide, Nébrogochté, n'est pas revenu.
188. Sadik Baïram, Nébrogochté, n'est pas revenu.
189. Adil Méméd, Nébrogochté, n'est pas revenu.
190. Avzïa Méméd, Nébrogochté, n'est pas revenu.
191. Dalip Zoulfi, Nébrogochté, n'est pas revenu.
192. Adème Rédjep, Nébrogochté, n'est pas revenu.
193. Soulïo Alïa, Nébrogochté, n'est pas revenu.
194. Chéfite Missine, Nébrogochté, n'est pas revenu.
195. Amite Baïram, Nébrogochté, n'est pas revenu.
196. Véssél Ramadan, Nébrogochté, n'est pas revenu.
197. Adème Ramadan, Nébrogochté, n'est pas revenu.
198. Tchamil Mémiche, Nébrogochté, n'est pas revenu.
199. Assane Yachar, Nébrogochté, n'est pas revenu.
200. Asème Moustafa, Nébrogochté, n'est pas revenu.
201. Féta Taïr Nébrogochté, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
202. Saït Taïr, Nébrogochté, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
203. Ramadan Essade, Stroujié, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
204. Risa Missime, Stroujié, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.

205. Taïp Abase, Stroujié, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
206. Ramise Abase, Stroujié, n'est pas revenu.
207. Elése Aliche, Stroujié, n'est pas revenu.
208. Mousli Ali, Stroujié, dans l'armée serbe.
209. Vébi Zénoul, Stroujié, n'est pas revenu.
210. Baïram Sali, Stroujié, n'est pas revenu.
211. Mourséi Bahtïare, Stroujié, n'est pas revenu.
212. Ibiche Baïrame, Stroujié, n'est pas revenu.
213. Kassame Mourate, Stroujié, n'est pas revenu.

LA COMMUNE DE GORGNÉ-SÉLO

214. Tanasko Dimitriévitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
215. Trifoun Vélikovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
216. Pavlé Vélïkovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
217. Drago Yorinovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
218. Yakove Douchanovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
219. Ivane Tomitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
220. Miloutine Kostitch, Gorgné-Sélo, interné le 14 mai 1917, revenu le 4 novembre 1918, à présent chez soi.
221. Stanko Trifounovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 4 novembre 1918, à présent chez soi.
222. Sava Markovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
223. Toma Andjélkovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
224. Anto Todorovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
225. Yovan Stankovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
226. Mitar Ristitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
227. Andjélko Lazitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 3 novembre 1918, à présent chez soi.

228. Mïate Sinadidovitch, Gogné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 26 octobre 1918, à présent chez soi.
229. Nikola Stéfanovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu 12 novembre 1918, à présent chez soi.
230. Ognïan Zdravkovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 4 novembre 1918, à présent chez soi.
231. Stévane Vassiliévitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
232. Miloche Yanitchévitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
233. Stanoïko Véssélinovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
234. Nikola Pétkovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
235. Tsvétko Pétkovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
236. Miladine Yovanovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
237. Tsvétko Ivanovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
238. Véliko Todorovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
239. Vlad. Stankovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
240. Kosta Stanoïévitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
241. Douchane Mitrovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 4 novembre 1918, à présent chez soi.
242. Krsta Milochévitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, n'est pas revenu.
243. Nikola Yovanovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
244. Drago Savitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
245. Bogdane Ougrinovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
246. Borissave Filipovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
247. Tomas Markovitch, Gorgné-Sélo, interné le 6 mars 1917, revenu le 26 novembre 1918, à présent chez soi.

248. Mitare Stoïanovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
249. Stoïko Simitch, Mouchnikovo, interné le 6mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
250. Zdravko Tanaskovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
251. Tomas Mitrovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
252. Damgnan Nikolitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
253. Sinadine Nikolitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
254. Kostadine Marïanovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
255. Mitar Stankovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
256. Krsta Vassilievitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
257. Yovan Markovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
258. Krsta Tomitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917 revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
259. Yovan Todorovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
260. Drago Blagoïevitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918.
261. Ilïa Djordjévitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
262. Tchédomir Pétkovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
263. Miladine Stanimirovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
264. Stoïslav Yovanovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
265. Alexandar Pétkovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 nvoembre 1918, à présent chez soi.
266. Svétozar Mladénovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
267. Donchane Stankovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.

268. Ognan Milévitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
269. Voïne Nikolitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
270. Mihaïlo Tomitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
271. Nikola Stoïanovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
272. Stoïan Vassiliévitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
273. Radossave Yovanovitch, Mouchnikovo, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.

LA COMMUNE DE STRÉTSKA.

274. Yordan Liamitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
275. Traïko Vélikinats, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.
276. Djordjé Chochévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
277. Douchan Chochévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
278. Marian Chochévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.
279. Stoïslav Ogarévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
280. Yordan Ogarévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
281. Prédrague Ogarévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
282. Ouroche Chochévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
283. Yéfta Zrinditch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
284. Milan Zrinditch, Srétska, inetrné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
285. Lioubomir Zrinditch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.

286. Dragoutine Zrinditch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.
287. Tanasko Zrinditch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.
288. Bojidar Mititch, Srétska, interné le 6 mars 1917, mort à Rouchtchouc le 15 novembre 1917.
289. Vladimir Mititch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
290. Nikola Djoukanovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917 ,revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
291. Gligorié Djinitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
292. Voïslav Softitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
293. Rrsta Radivoïévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.
294. Stoïan Radivoïévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.
295. Mirko Mandouchitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, n'est pas revenu.
296. Stoïko Godjitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, n'est pas revenu.
297. Milan Yankaritch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
298. Miladine Doumanovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
299. Dimitrié Tanaskovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
300. Stanoïé Tsvétkovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
301. Alexandar Pétrovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
302. Stanislav Andjélkovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
303. Djordjé Ouchtévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
304. Dragoutine Ouchtévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
305. Sava Karaléïtch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.

306. Boudimir Karaléïtch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1917, à présent chez soi.
307. Douchan Stankovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
308. Rista Karaléïtch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
309. Vladimir Karaléïtch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
310. Stéfan Jivkovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
311. Anta Stanoïévitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
312. Dragoutine Filipovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
313. Manoïlo Miloutinovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
314. Dragoutine Lasitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
315. Krsta Loukitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, n'est pas revenu.
316. Vlad. Raditch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
317. Blagoïé Zdravkovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
318. Tomas Yakchitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
319. Stoïko Simitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
320. Antonié Stoïanovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
321. Dimitrié Savitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
322. Stoïan Tanaskovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
323. Krsta Mladénovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
324. Yovan Blagoïevitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
325. Todor Damantovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.

326. Traïko Joritch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
327. Miloche Joritch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
328. Rista Nédélikovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
329. Miladin T. Yankovitch, Srétska, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
330. Pérouche Mladenovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, mort le 5 juin 1917, à Rouchtchouk.
331. Vélïko Ilitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
332. Djordjé Filipovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
333. Stoïko Spassitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
334. Stanko Popovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
335. Stanko Yovanovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
336. Mladen Savitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
337. Bojidar Savitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
338. Zaharïé Yovanovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
339. Spassoïé Djordjévitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
340. Bojidar Savitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
341. Andréïa Stoïkovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
342. Voïslav Stanimirovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
343. Miloche Stankovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
344. Tomas Ilitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
345. Todor Loukitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.

346. Lioubomir Filipovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
347. Spassoïé Simitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
348. Dragomir Markovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.
349. Lioubomir Stoïkovitch, Plagnané, interné le 6 mars 1917, revenu le 12 novembre 1918, à présent chez soi.

LA COMMUNE DE GORGNA-SRBITSA.

350. Stoïan Savitch, Gorgna-Srbitsa, interné le 25 janvier 1916, revenu le 1er octobre 1918, à présent chez soi.
351. Arsa Kostitch, Gorgna-Srbitsa, interné le 25 janvier 1916, revenu le 7 octobre 1918, à présent chez soi.
352. Stoïan Savitch, Gorgna-Srbitsa, interné le 25 janvier 1916, revenu le 1er novembre 1918, à présent chez soi.
354. Djordjé Mladénovitch, Gorgna-Srbitsa, interné le 25 janvier 1916, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
355. Blagoïé Tsvétkovitch, Gorgna-Srbitsa, interné le 25 janvier 1916, revenu le 7 novembre 1918, à présent chez soi.
356. Filipe Mladénovitch, Gorgna-Srbitsa, interné le 25 janvier 1916, mort.

LA COMMUNE DE LIOUBINA.

357. Milan Simianovitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
358. Miloche Stoïanovitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
359. Zara Markovitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
360. Sava Krstitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
361. Obrad Ristitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent à Tétovo.
362. Liouba Krstitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
363. Simian Nikolitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.

364. Andjélko Mikaïlovitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
365. Mitar Stanoïévitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
366. Stoïan Mitrovitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
367. Andréïa Nikolitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
368. Déïan Mihaïlovitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
369. Obrad Nikolitch, Draïtchitché, interné le 6 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
370. Bojine Yakovlïévitch, Draïtchitché, interné le 30 mars 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
371. Yanko Pétkovitch, Draïtchitché, interné le 15 avril 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
372. Stévan Djordjévitch, Draïtchitché, interné le 15 avril 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
373. Yovan Trifounovitch, Draïtchitché, interné le 15 avril 1917, revenu le 18 novembre 1918, à présent chez soi.
374. Stoïslav Trifounovitch, Draïtchitché, interné le 15 avril 1917, mort en août, Plovdiv.
375. Djordjé Vélïkovitch, Draïtchitché, interné le 15 avril 1917, mort le 25 mai, à Plovdiv.
376. Voïslav Nikchitch, Draïtchitché, interné le 15 avril 1917, mort le 12 février, à Draïtchitch.

LA COMMUNE DE LIOUBICHNA.

377. Spira Kiatchitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
378. Yéfta Kiatchitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
379. Dimitrié Ilitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
380. Djordjé Stanoïévitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
381. Traïko Michaïlovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.

382. Louka Mihaïlovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
383. Miladin Stankovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
384. Panta Stankovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
385. Stanoïé Michkovitch, Lioubichna,, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
386. Djordjé Michkovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
387. Stoïan Michkovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
388. Nédéliko Bogdanovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
389. Nédéliko Krstitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 -novembre 1918, à présent chez soi.
390. Nikola Blagoïévitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 -novembre 1918, à présent chez soi.
391. Krsta Nédélikovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 -novembre 1918, à présent chez soi.
392. Spïra Nikolitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
393. Djordjé Savitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 -novembre 1918, à présent chez soi.
394. Trifoune Krstitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, à la caserne de Prichtina.
395. Yéfta Andréïévitch, interné le 6 mars 1917, à la caserne de Prichtina.
396. Djordjé Yankovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
397. Djordjé Stoïkovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
398. Andréïa Yanitchévitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
399. Stanko Nédélikovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
400. Spassa Mladénovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 -novembre 1918, à présent chez soi.
401. Miloche Zdravkovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.

102. Blagoïé Krstitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 -novembre 1918, à présent chez soi.
103. Ilia Bojovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
104. Krsta Bojovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
105. Kouzman Pirkovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
106. Vassilié Ristitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
107. Krsta Pétrovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 -novembre 1918, à présent chez soi.
108. Yovan Lazitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
109. Sava Yankovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
110. Djordjé Pétkovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, revenu le 10 novembre 1918, à présent chez soi.
111. Yvan Michkovitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, mort à Rouchtchouk.
112. Stoïan Savitch, Lioubichna, interné le 6 mars 1917, mort à Svichtovo.
113. Krsta Péritch, Doinitsé, interné le 6 mars 1917, mort à Rouchtchouc.
114. Mladen Stéfanovitch, Doïnitsé interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
115. Djordjé Stéfanovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1917, à présent chez soi
116. Pétko Stéfanovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1917, à présent chez soi.
117. Nédélïko Stoïanovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 3 novembre 1918, à la caserne de Prichtina.
118. Krsta Yovanovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 3 novembre 1918, à la caserne de Prichtina.
119. Krsta Nikolitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
120. Rista Mladénovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
121. Todor Djordjévitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.

122. Ouroche Yovanovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1917, à présent chez soi.
123. Nédéliko Savitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
124. Mitar Savitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
125. Andréïa Nikolitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
126. Douchau Ourochévitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1917, à présent chez soi.
127. Yovan Ilitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
128. Tomas Zdravkovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
129. Pétar Savitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
130. Kostadine Stanoïévitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1917, à présent chez soi.
131. Andréïa Aléxitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
132. Djordjé Spassitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
133. Dimitrié Stoïanovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent chez soi.
134. Traïtko Stéfanovitch, Doïnitsé, interné le 6 mars 1917, revenu le 15 novembre 1918, à présent à la caserne de Prichtina.
135. Yovan Djékitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
136. Stévan Tsvétkovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
137. Aléxa Tsvétkovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
138. Staïa Pétkovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
139. Marko Pétrovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
140. Blagoïé Spassitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
141. Spassoïé Krstitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.

442. Stanoïé Krstitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
443. Nikola Milossavlïévitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
444. Jivko Djordjévitch, Novaké, interné le 3 mars 1917 revenu, en novembre 1918, à présent chez soi.
445. Stanko Todorovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
446. Spassoïé Issaïlovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
447. Stévan Issaïlovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
448. Staïa Dimitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, evenu en novembre 1918, à présent chez soi.
449. Liouba Milovanovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
450. Ilïa Traïkovitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
451. Anta Guilitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, dans l'hôpital à Salonique.
452. Marko Stanoïévitch, Guiliantsé, interné le 3 mars 1917, dans l'hôpital de Salonique.
453. Rista Stankovitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
454. Mladén Tomitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
455. Trifa Djordjévitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
456. Mladén Silévitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
457. Andjélko Trifitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
458. Traïko Djordjévitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
459. Stalé Krstitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
460. Arsa Stalétovitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
461. Panta Miritch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.

462. Marko Ilitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
463. Spassoïé Stoïanovitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
464. Déka Dimitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en nobre 1918, à présent chez soi.
465. Krsta Stankovitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
466. Yéfta Mitrovitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
467. Mitar Yovanovitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
468. Blagoïé Stoïanovitch, Smatch, interné le 3 mars 1917, mort le 29 novembre 1918.
469. Panta Nikolitch, Novaké, interné le 3 mars 1917, mort le 10 décembre 1918.

LA COMMUNE DE LOKVITSA.

470. Dimitrié Vélikovitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
471. Lioubomir Simitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
472. Djordjé Simitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
473. Milan Trifounovitch, Lokvitsa, intern éle 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
474. Mitar Nédélikovitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
475. Dragoutine Marianovitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
476. Aléxa Krstitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
477. Douchane Djordjévitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent en garnison.
478. Staménko Yakitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
479. Aléxa Nikolitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
480. Tomas Pétkovitch, Lokvitsa, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.

481. Stanko Milossavliévitch, Jivignan, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent en garnison.
482. Boris Yéftitch, Jivignan, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
483. Stanicha Yéftitch, Jivignan, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.
484. Blagoïé Siméonovitch, Jivignan, interné le 6 mars 1917, revenu le 13 novembre 1918, à présent chez soi.

LA COMMUNE DE VRBITCHANÉ.

485. Vassilié Mitrovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu le 4 novembre 1918, à présent chez soi.
486. Voukachine Mitrovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu le 4 novembre 1918, à présent chez soi.
487. Kosta Markovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
488. Andréïa Mladénovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
489. Bogdan Pétkovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
490. Pétar Andjélkovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
491. Tomas Stoïkovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
492. Yovan Stoïkovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
493. Andjélko Aléxitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
494. Bogdan Blagoïévitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
495. Déïan Pétkovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
496. Milossave Stankovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
497. Damgnan Tsvékovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
498. Spassoïé Yornicht, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.

499. Dragolïoubc Yovanovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
500. Douchan Yorguitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
501. Djordjé Yovanovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
502. Krsta Mihaïlovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
503. Stoïan Blagoïévitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
504. Stanoïé Djordjévitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
505. Ouroche Traïkovitch, Vrbitchané, interné le 18 février 1917, mort en Bulgarie.

LA COMMUNE DE KORICHÉ.

506. Spassoïé Staïtch, Koriché, interné en juillet 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
507. Mladén Andjélkovitch, Koriché, interné en juillet 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
508. Jivko Simitch, Lioutoglav, interné en mars 1917, revenu en novem- 1918, à présent chez soi.
509. Rista Simitch, Lioutoglav, interné en mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
510. Mladén Yéftitch, Lioutoglav, interné en mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
511. Traïan Mladénovitch, Lioutoglav, interné en mars 1917, revenu en novembre 1918, à présent chez soi.
512. Damnïan Ougrinovitch, Lioutoglav, interné en mars 1917, n'est pas revenu.
513. Stanoïé Jivkovitch, Koriché, interné en septembre 1917, mort en Bulgarie.

Conf. N° 5.
Prizr'nd. le 29 décembre 1918

Le sous-préfet : P. M. YOÏTCH.

N° 202

Fait le 16 octobre 1918,
à la Mairie de Dragor.

Ce jour s'est présenté Nicolas Kostovitch, âgé de 50 ans, père de trois enfants et a déclaré :

« Au mois de février 1916, les Bulgares m'ont interné à Haskovo, où je suis resté tout le temps.

Il n'y a que 10 jours que je jouis de la liberté. Après mon internement on m'a pris tout mon bétail, en valeur de 6.000 dinars.

« A Haskovo on ne nous nourrissait qu'avec du pain et on ne nous permettait pas de sortir. Il y avait avec nous encore d'autres Serbes de Négotin. Tout notre argent ainsi que nos vêtements nous ont été pris à Tzaribrod. A moi, on m'a pris 100 dinars. Ma famille restée sans protection a été maltraitée par des Bulgares, on lui a pris 10.000 dinars, ce qui peut être prouvé par Thédor Evtimovitch, Thomas Todorovitch, dont le fils est soldat serbe. A Haskovo il y avait plusieurs femmes qu'on a amené de Négotin, Leskovatz et d'autres endroits, pour les interner uniquement parce qu'elles ont eu un frère où le père comme soldat serbe. »

Signé : Nicolas Kostovitch.

N° 203

Fait le 18 octobre 1918,
à l'État-Major de la Division de Vardar.

Ce jour, Dragoutine Tassitch, de Todorovatz, District Leskovats, a déclaré :

« J'ai été maire en 1915 dans mon village ; comme je n'étais pas mobilisé, je suis resté chez moi. Aussitôt entrés, les Bulgares m'ont demandé avec mon secrétaire et ils nous ont envoyés à Leskovats, où nous avons été mis en prison. Mon père est venu plus tard, au mois de décembre, et a payé 500 dinars pour ma liberté. Le secrétaire Douchan Georgévitch a été tué. »

« Vers Noël, les Bulgares m'ont envoyé à Radomir pour travailler ; on y réparait les routes de Radomir à Doupnitza. Ici ils m'ont donné, une fois, 25 coups de bâton, parce que quelques compagnons s'étaient sauvés ; alors il fallait punir n'importe qui. On travaillait sur les routes, partout où il était nécessaire. En allant vers Ochrid, ils ont tué un de nos Serbes, prisonnier, nommé Djounitch ; il avait quelques notions de médecine et il nous soignait

en cas de maladie. Ils ont tué tous ceux qui avaient un peu d'argent, pour leur prendre cet argent, d'après l'ordre du commandant de groupe. Plusieurs internés de Nich ont dû donner leur argent. Ils vont le témoigner et réclamer eux-mêmes. »

« Moi, j'ai travaillé dernièrement sur la route d'Uskub et quand l'armée serbe fut proche, je me suis rendu à cette armée.

« Signé : Dragoutine Tassitch. »

N° 204

Fait le 24 octobre 1918,
à la Préfecture du département
de Tikvech.

Petko, fils d'Ilya Stoyanovitch, de Tchemersko, se présenta ce jour à la préfecture et fit la déposition suivante :

« Je fus soldat au 19e régiment, pendant les combats de 1914. Je fus blessé et estropié. Au mois de mars 1917, Datza, femme de Djourdjé Kiotcheski et moi, nous fûmes internés près de Plovdiv, à Selo-Kognaré. Nous demandâmes le motif de notre internement. On nous répondit : « vous êtes Serbes. »

« Nous fûmes très souvent maltraités et nous n'avions comme toute nourriture que 2 ou 3 pommes de terre par jour. Le nombre des morts était très élevé. Datza, malade, fut transportée à Plovdiv où elle mourut. Parmi les internés, il y avait beaucoup de prêtres, d'avocats, de professeurs et d'employés serbes ; tous durent accomplir les travaux les plus durs, sans égard à leur situation sociale. »

Petko Il. Stoyanovitch.

Témoins :
Dj. Ilitch.
O. Y. Arandejlovitch.

Déposition recueillie par

Le Préfet

V. Lazarevitch

N° 205

MINISTÈRE DE LA GUERRE

—

DÉPARTEMENT GÉNÉRAL

—

Section d'État-Major

—

Conf F. Dj. O. N° 14654.

—

A Monsieur le Ministre de l'Intérieur,

Le lieutenant Djoura Djourovitch, prisonnier de guerre bulgare, qui vient de rentrer, a envoyé le rapport suivant :

J'ai été prisonnier de guerre du 13 novembre 1915 jusqu'au 11 octobre 1918, et ainsi j'ai pu connaître toutes les atrocités et toutes les cruautés que les Bulgares ont commises sur le peuple serbe sans défense. J'ai l'honneur de porter à votre connaissance ce qui suit :

Lorsque l'armée bulgare a occupé Nich, les autorités militaires bulgares ont élevé des potences aux carrefours de la ville, et ont commencé à exécuter la population civile des deux sexes. On procédait aux exécutions la nuit, de 11 à 2 heures, pour que la population ne les connût pas. Mais la population savait tout, car les cordes tachées de sang trahissaient avec évidence que des innocentes victimes y ont trouvé la mort. On pourrait établir le nombre de ces victimes (qui doit être assez élevé), par une commission spéciale, qui aurait recueilli les déclarations des habitants sur leurs pertes. Les citoyens qui ont eu du courage pour élever des protestations contre ces atrocités, ont été, sous prétexte d'internement, emmenés de leurs maisons et assassinés à coups de baïonnette sur la route de Nichka-Bagna à Yankova-Klissoura. On y voit encore aujourd'hui des traces et on y trouve des ossements de ces victimes. Une commission spéciale pourrait facilement établir le nombre des victimes en dénombrant les ossements qui s'y trouvent.

Les Bulgares ont pendu ou assommé à coups de baïonnette les Serbes qui ne voulaient pas se déclarer Bulgares, sujets bulgares. Mais aussi les cas d'assassinat pour l'argent sont fréquents ; par exemple, quatre officiers serbes, mutilés de guerre, entre autres le capitaine Pavlé-Péka Pavlovitch, ont été volés de leurs 360 louis d'or et assassinés

par les Bulgares près de Nichka-Bagna. Ces quatre officiers ont reçu, à la fin du mois d'octobre, du gouvernement serbe, 90 louis d'or pour poursuivre leur traitement en France. Mais, mutilés, ils étaient incapables de continuer leur route et les Bulgares les capturèrent sur la route Prichtina-Mitrovitza, et les emmenèrent à Niche, chez le commandant bulgare. Là, ils furent dépouillés de tout leur argent et envoyés, sous escorte de douze bourreaux, à Nichka-Bania. Mais, en route, ils furent percés à coups de baïonnette et enterrés presque vifs.

Je sais aussi, parce que nous étions en traitement dans un même hôpital, que ces officiers, outre les 90 louis d'or, avaient chacun plusieurs milliers de francs de leur argent. Tout cet argent leur fut volé par les criminels bulgares.

Les autorités bulgares, militaires et policières, accomplissaient ce terrorisme par ordre de leur gouvernement sur toutes les personnalités serbes influentes, les officiers, les fonctionnaires, les prêtres et les instituteurs. Ils pensaient que, de cette manière, ils enlèveraient l'espoir à la population serbe et pourraient plus facilement obtenir leurs consentements et leurs signatures sur les déclarations qui demandent l'annexion de ces régions à la Bulgarie. L'appétit de ces criminels, aggrandi par cet ordre du gouvernement bulgare, qui d'ailleurs permettait à ses organes inférieurs l'emploi de tous les moyens pour exterminer la race serbe a reçu sa plus large application dans ces innombrables assassinats de tous les Serbes influents. Ainsi, ils ont rassemblé tous les prêtres, instituteurs, professeurs des départements de Kraïna et de Zayetchar, et ils les ont assassiné à coups de baïonnette, sur la route Negotin-Zayetchar-Pirot et ensuite enterrés dans des trous. Parmi ces victimes il se trouvait beaucoup de personnes riches, auxquelles on extorquait leur argent sous promesse de les relâcher. Ces personnes donnaient tout ce qu'elles avaient, pour éviter une mort atroce, mais elles étaient assassinées à la fin comme les autres.

Ces horreurs n'étaient pas épargnées aux autres départements, et la Commission spéciale pourrait recueillir de nombreux renseignements sur l'emplacement de ces fossés, pleins des ossements de ces innocentes victimes. Un grand nombre de ces fossés, avec les cadavres des prêtres, instituteurs et autres notabilités se trouve dans le défilé de Yanko et dans ses environs.

Ces crimes ne suffisaient pas aux Bulgars, qui envoyèrent dans le département de Toplitza, le général Protoguérov, avec un régiment de comitadjis. Ces comitadjis enfermaient des familles entières dans leurs maisons et ils mettaient ensuite le feu à ces maisons. Les malheureux,

qui voulaient se sauver de cette affreuse mort, étaient pris par les comitadjis. Ces 3 à 4.000 malheureux furent emmenés ensuite sur la route de Kourchoumliïa-Prokouplié et fauchés par des mitrailleuses.

Avec le concours du général Protoguérov, les Bulgares ont atteint leur infâme but, et le peuple serbe, las des souffrances, signait les déclarations où il demandait son annexion à la Bulgarie. Ces déclarations étaient grandement désirées par les Bulgares, qui les envoyaient dans les pays neutres pour prouver leur mensonge qu'ils ont libéré un pays uniquement bulgare avec une population bulgare.

Les officiers et les fonctionnaires bulgares, qui représentaient les autorités bulgares dans le pays occupé serbe, ont commis d'autres inimaginables horreurs. Ils emmenaient dans les maisons réquisitionnées pour eux des jeunes filles et des jeunes femmes pour les violer. Les familles plus aisées étaient l'objet d'un infâme chantage et donnaient de grandes sommes d'argent pour préserver leurs filles de la violence. Les fonctionnaires bulgares envoyaient les soldats à la campagne pour pratiquer ces mêmes infâmies, leur expliquant qu'à eux, gens plus instruits, les villes étaient réservées. Ces soldats ont violé dans les villages les enfants à partir de onze ans.

Lorsque j'étais à l'hôpital du département de Niche, une femme du village de Dogni-Matéyevatz était venue avec ses deux enfants, une fillette de douze ans et un garçon de dix ans. A la sœur de la Croix-Rouge, Mlle Kaïa Novakovitch, elle a déclaré qu'un jour, lorsqu'elle travaillait un champ de maïs, une compagnie de 80 soldats bulgares passa et qu'elle fut violée par les 60 à 70 soldats, tandis que le reste de la compagnie violait ses deux enfants. A ma demande, elle répondit la même chose qu'il y a un mois, les soldats d'une compagnie entière l'avaient violée, elle et ses deux enfants, et que maintenant ils ont les corps couverts de plaies. J'ai attiré l'attention du chef de l'hôpital sur ce fait vraiment incroyable, qui a d'ailleurs constaté la syphillis chez la femme et les deux enfants.

J'ai demandé ensuite à la femme si ces cas sont fréquent, et elle m'a répondu que rare est la famille à qui soit épargnée cette horreur.

Peu de temps après, je fus conduit à Sophia, où je parvins par l'intermédiaire d'un Serbe établi à Sophia, à remettre une lettre au ministre plénipotentiaire hollandais, qui était chargé des intérêts serbes. Je lui avais mentionné ces faits et je le priais d'informer le Gouvernement serbe, afin qu'il puisse empêcher l'extermination de la nation serbe.

Je ne sais pas si le ministre hollandais a informé le Gouvernement serbe. Mais, dans la légation hollandaise, il y avait des employés bulgares, et vraisemblablement, Mme Hiteva, du service de la correspondance des prissonniers de guerre, ayant pris connaissance de cette lettre, m'a dénoncé aux autorités bulgares. Car les autorités bulgares procédèrent à une instruction sur moi et je fus envoyé dans le camp des prisonniers de Panitchérévo, à Stara-Zagora.

J'ai passé vingt-quatre mois dans ce camp où se trouvaient 6 à 8.000 soldats serbes, officiers et civils internés. Dans ce camp, il y avait seulement huit baraques et dans chacune cent personnes étaient cantonnées. Chaque matin, pour cette raison, il y avait 10 à 15 morts qui restaient plusieurs jours parmi nous. Mais, par suite de ces conditions, les épidémies, dysentrie et typhus commencèrent à sévir, et on comptait chaque matin 30 à 40 morts, qui restaient toujours non inhumés plusieurs jours parmi nous.

Les officiers ont demandé au commandant du camp, le lieutenant Hrista Samardjiyev, de cantonner les prisonniers dans des lieux plus vastes et d'envoyer les malades à l'hôpital. Le commandant a répondu que les Serbes n'ont pas le droit d'être soignés à l'hôpital, qu'ils n'ont pas le droit à la vie, et qu'il a reçu un ordre de nous tuer tous.

Ainsi, dans ce camp de 3.000 personnes, pour deux mois, sont mortes 3.000 personnes. Personne n'a pu entrer à l'hôpital, ni recevoir les soins de médecin.

Comme nourriture, et c'était pour les malades et pour les bien portants, on avait 400 grammes de pain bis et une soupe non salée, des piments. Les ravages de l'épidémie ne suffisaient pas aux Bulgares, car le commandant du camp, sur ordre, tuait dans le camp même les prisonniers serbes. A la demande des officiers serbes pourquoi il tuait les prisonniers serbes, le commandant a répondu que la Serbie n'existait pas et qu'il ne voulait pas donner de compte à personne.

Le lieutenant Samardjiyev s'est approprié tout l'argent qui se trouvait sur les soldats et les civils assassinés ou morts. Ainsi, il avait une somme de 900.000 francs en billets de banque serbes.

Pendant mon séjour de vingt-quatre mois dans ce camp ont passé 15 à 20.000 prisonniers serbes, civils, femmes et enfants. A tous ces malheureux, les Bulgares ont enlevé l'argent, les effets de valeur, les vêtements et les chaussures et ils venaient presque nus dans le camp.

Ceux qui étaient arrivés à conserver quelque peu de leur argent, étaient fouillés de nouveau et dépouillés de tout.

Ceux qui n'avaient pas succombé aux maladies mourraient sans vêtements, dans la neige, en exécutant les plus durs travaux.

J'ai passé les vingt-quatre mois dans le camp, gisant par terre, sans pouvoir bouger, parce qu'on ne voulait pas me laisser sortir du camp pour me procurer une jambe artificielle. Lorsque j'ai donné 500 francs au commandant Samardjiyeff, il me laissa sortir. J'ai emprunté cet argent à mes camarades qui recevaient 29 francs par mois.

Il me laissa ensuite partir pour Sophia, sous une garde, pour me commander une jambe artificielle. Dès mon arrivée à Sophia, j'ai informé le ministre hollandais sur les atrocités commises par les Bulgares sur les prisonniers serbes, et aussi sur le pillage de l'argent et des vêtements que la Croix-Rouge, le Gouvernement serbe et les Gouvernements alliés envoyaient à nos prisonniers.

Salonique, le 31 octobre 1918.

Sur ordre du Ministre de la Guerre,
Le Chef du Cabinet, Colonel,
Mih. M. Yovanovitch.

N° 206

Fait le 2 novembre 1918,
à la Sous-Préfecture de l'arrond. de Kitchevo,
à Kitchévo.

Andjel Petkovitch, commerçant de Kitchévo, âgé de 47 ans, s'est présenté à la sous-préfecture sans convocation, et a déclaré ce qui suit :

« Je suis venu devant l'autorité de l'arrondissement pour dire ce que je sais de ce qui s'est passé pendant l'occupation bulgare.

J'habite de façon permanente à Kitchevo, mais l'année passée, lorsque les Bulgares ont ordonné la construction de la ligne ferrée à voie étroite de Gostivar-Kitchévo-Ohrid, je suis allé dans mon village natal, Podvis, qui se trouve sur la route de Kitchévo Klenovats, où la ligne passe juste sous le village de Podvis.

Juste à ce même endroit, près du village de Podvis, travaillaient environ 2.000 ouvriers, pour la plupart des Serbes de différentes régions de la Serbie, comme prisonniers, et il y avait aussi des Albanais et des Grecs, et des Russes dans le village de Drougovo.

L'hiver était très dur et les ouvriers n'étaient pas bien habillés. En outre on les battait, ils travaillaient beaucoup et comme nourriture ne recevaient

que du pain de maïs. Un grand nombre a succombé à cette mauvaise nourriture, au froid, aux coups et à toute sorte d'iniquités. Rien que dans mon village de Podvis il en est mort environ quatre-vingt-dix. Parmi les morts je sais qu'il y en avait de Nich, de Négotine, de Valiévo et des environs. Je ne sais le nom d'aucun d'eux.

Les baraques où ces ouvriers logeaient se trouvaient sur la route même et existent encore. En vérité ce ne sont pas des baraques, mais des abris en terre.

Par suite de l'excès de travail, du froid, de la faim et des mauvais traitements, il mourait quinze à vingt personnes par jour. On ne connaît pas leurs tombes parce qu'on les jetait en tas dans les fosses, sans égards et sans service religieux. Dans le seul cimetière de Podvis on en a enterré quatre-vingt-dix et ce n'étaient que des Serbes. Les Albanais étaient enterrés aux bords des routes et dans les champs et on voit encore aujourd'hui leurs tombes.

Les Serbes ayant été enterrés peu profondement, il arrivait qu'on voyait les cadavres après deux mois, et c'est pourquoi le maire a ordonné au printemps que les tombes fussent recouvertes de nouveau. On en enterrait 5, 6, 8 ou 10 dans une fosse.

J'ai entendu dire que depuis Drougovo vers Podvis et jusqu'à Klenovats il est mort environ 12.000 personnes. On ne mettait pas les morts dans des bières, mais dès que quelqu'un mourait ou agonisait, on le mettait sur une civière et on le portait au cimetière pour le jeter dans la fosse. Tout cela était horrible à voir. »

Andjel Petkovitch.

Déposition recueillie par le Sous-Préfet :
Il. Arandjélovitch.

N° 207

Fait le 6 novembre 1918, à Krouchevo.

l'étar Nanévitch a déclaré ce qui suit :

« Le 1er juillet 1917 au matin, avant le jour, deux gendarmes municipaux sont venus chez moi et m'ont ordonné d'aller avec eux au commissariat.

Dès que je suis arrivé au commissariat, on m'a mis en prison et j'y suis resté pendant deux jours. Pendant ce temps ils ne m'ont rien donné à manger. Lorsque ma femme est venue m'apporter à manger, les gardes l'ont battue et l'ont chassée et ont commencé à me battre impitoyablement parce que j'avais demandé à manger.

De Krouchévo ils m'ont conduit à Sofia où je suis resté pendant sept mois. A Sofia j'ai été battu tous les jours et ils m'ont torturé de différentes façons. Ils nous tenaient enfermés constamment comme du bétail dans des

wagons. De Sofia, ils m'ont envoyé à Somovitch, dans une île, où je suis resté quatre mois. Nous tous, qui étions à Somovitch, étions occupés à couper du bois puis à le charger dans des chalands, et ensuite on nous faisait entrer dans l'eau et nous tirions les chalands en marchant dans l'eau jusqu'à la ceinture. En ce qui concerne la nourriture, on nous donnait de l'eau chaude avec des choux et 250 grammes de pain noir.

De la part des autorités j'ai été très persécuté et torturé. Le chef qui était désigné pour nous surveiller nous battait constamment avec un gros gourdin, afin de nous faire tirer les chalands le plus vite possible, et ils nous disaient, en nous donnant des coups, qu'on nous avait amenés là pour être torturés et pour que l'engeance serbe soit anéantie.

Matériellement parlant, les Bulgares m'ont ruiné. Ils m'ont pris 40 brebis ; 3 chèvres ; du cuivre et d'autres ustensiles de ménage. J'ai été endommagé pour 5.000 dinars. En outre, ma maison a été complètement détruite et les dommages s'élèvent à 10.000 dinars.

Devant moi on a battu un grand nombre de nos concitoyens et principalement ceux de la région de Leskovatz et de la ville de Belgrade. Ces malheureux étaient tellement battus qu'ils mouraient sous les coups. Un certain Milan Stéfanovitch avait perdu connaissance pendant la bastonnade et ils l'ont enterré pendant son évanouissement dans un fumier à Sofia, près de la gare. Il y a eu plusieurs cas semblables et tout cela se passait aux yeux des autorités et des habitants de Sofia.

Les atrocités que les Bulgares ont commises sur nos gens sont indescriptibles. Les gendarmes venaient dans les groupes des internés, écartaient les uns et obligeaient les autres de regarder pendant qu'ils leur donnaient des coups. Pendant ce temps les gendarmes en choisissaient deux autres qui étaient battus à leur tour et cela continuait ainsi. »

Petar Nanévitch.
Le Secrétaire,
Signé : Rad. M. Djikitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : N. Ianitchiévitch.

N° 208

Fait le 10 novembre 1918,
à la sous-préfecture de Négotin.

Ahmet Oussein, ancien maire de Prjievo, se présenta ce jour à la sous-préfecture et déclara ce qui suit :

« Je viens de rentrer de Bulgarie, où j'étais interné depuis le mois d'avril 1916. J'ai à faire connaître les crimes abominables que les Bulgares ont com-

mis contre nos compatriotes. Ces crimes feront mieux comprendre de quelle façon les Bulgares respectent les clauses des traités internationaux, visant le traitement des internés. A Karlovo, il y avait à peu près 800 civils de l'ancienne Serbie et 5 à 600 militaires. Nourris seulement d'une sorte de soupe faite avec de l'eau et du pain, ils furent exposés, chaque jour, aux mauvais traitements des autorités civiles et militaires bulgares. Par exemple, j'ai vu battre devant tout le monde une jeune institutrice serbe, parce qu'elle ne voulait pas se laisser violenter par un officier du camp. Deux autres, malades, reçurent 20 coups de bâton, parce qu'elles ne travaillaient pas assez vite. Lorsqu'elles se plaignirent au chef du camp de ces mauvais traitements, il lui fit cette réponse : « Vous êtes Serbes ! Il faut vous tuer tous ! » Tous les internés durent travailler à la réparation et l'entretien des routes, jour et nuit, affamés et malades, et battus très souvent à coups de fouet par les soldats et les gendarmes bulgares. »

« Parmi ces internés, il y avait deux cents prêtres qui durent casser les cailloux sur les voies ferrées. Pour les exempter de ces travaux, les Bulgares leur demandèrent de l'argent. Dans ce camp se trouvaient aussi deux députés serbes, dont un s'appelait Dimitriyé Machitch, de Négotin. Ils vivaient dans les mêmes conditions que les autres. Ils nous vinrent en aide en ce sens que, chaque fois que venait dans le camp une mission étrangère, ils se montraient et exigeaient que les Bulgares nous donnassent des habits, du pain et du linge. Les Bulgares les déplacèrent de Karlovo à Plovdiv. Avant leur départ, devant tout le monde, ils reçurent 25 coups de bâton parce qu'il ne voulaient pas se dire Bulgares. »

Ahmet Ousséïn
Déposition recueillie par
Le sous-préfet :
Jiv. S. Vidakovitch.

N° 209

Fait le 23 novembre 1918,
au Quartier général de la ville
de Prilep.

Anghelina Todorovitch, de Prilep, se présenta aujourd'hui et déposa ce qui suit :

« ...Pendant mon séjour à Karlovo, on commit toutes sortes d'injustices contre les internés. Ils furent battus et privés souvent de nourriture. Le plus connu de tous les employés bulgares qui maltraitèrent les Serbes, fut le lieutenant-colonel Dromovko-Alexandre Boyadjieff, commandant au 28e régiment bulgare. Il battit les députés serbes : Ilya Andjelkovitch et Dimitriyé Machitch

de Négotin, parce que ceux-ci disaient « Bonne nuit ! » en serbe et non en bulgare. L'institutrice Zorka Manoïlovitch, de Liplian, fut aussi battue tous les jours pendant quelque temps, par ordre de ce même Boyadjieff. Le sous-préfet Raïkovitch fut battu 3 fois parce qu'il ne voulait pas obliger les prêtres à transporter du bois. »

« Je fus moi-même emprisonnée pendant un jour, parce qu'on m'avait dénoncée pour avoir lu des journaux et avoir dit que les Serbes avaient repris Prilep. Je fus arrêtée un autre jour à Kalofer, sous prétexte que j'étais fiancée à un officier serbe. »

Anghelina Todorovitch.

Témoins :
Vlast. Pétrovitch, capitaine de réserve.

Sret. Markovitch.

Déposition recueillie par
Le commandant :

Miloutin Stéfanovitch.

N° 210

Fait le 23 novembre 1918,
à la Mairie de Kénali.

Ahmed Moustapha, de Kénali s'est présenté aujourd'hui spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Lorsque les Bulgares ont fui en 1916 ils m'ont emmené avec mes bœufs et chariots. De Bitol ils me firent aller à Mogila et de là à Prilep. Là ils nous ont tenus pendant sept jours sans pain ni autre nourriture. Le septième jour, je suis allé trouver un sergent et je l'ai prié ou de me donner du pain ou de me mettre en liberté. En réponse à cela il me donna des coups et le soir il me prit mes bœufs. Je ne sais ce qu'il en est advenu ensuite. Ils me transférèrent dans un autre groupe en me donnant un marteau pour casser des pierres. Le groupe où je me trouvais travaillait sur la route de Kitchévo. Nous travaillions presque nus et sans chaussures. Dès que quelqu'un se plaignait qu'il avait faim et ne pouvait plus travailler on le rouait de coups. Tous les jours mouraient dix ou quinze personnes.

J'ai eu la chance d'être robuste et bien portant et j'ai pu supporter tout cela.

Ils m'ont pris ce que j'avais d'argent comme ce fut le cas pour tous les autres qui en avaient.

La nourriture était nulle. Sur la route de Kitchévo on nous donnait tous les jours un morceau de pain de maïs qui n'avait pas plus de 200 grammes, et

tous les soir une portion de soupe sans viande, quelque chose qui était plutôt de l'eau chaude que la soupe.

Nous n'avons jamais reçu des vêtements, et quant au linge, il ne fallait même pas y songer. Ceux qui pouvait trouver un vieux sac étaient très heureux de l'utiliser pour s'habiller. Notre camp était sans huttes et sans abris. On ne nous permettait même pas de faire des feux de bivouac. En hiver 1917 notre camp se trouvait près de la route de Kitchévo. Je déclare sous serment que pendant une quinzaine de jours où il y a eu de grands froids, en janvier, on trouvait chaque matin quarante à cinquante personnes gelées.

Pendant que nous étions à Prilep on nous a montré des potences et on nous a dit que c'est là que nous finirions si nous n'obéissions pas. Il en était de même à Gradsko. Je n'ai pas vu des gens pendus sur ces potences, mais on disait qu'on pendait beaucoup de gens la nuit.

J'ai souffert de la faim comme tous les autres qui ont été emmenés en esclavage et j'affirme que tous ceux qui sont morts ont succombé à la faim. »

Ahmed Moustapha,
Interprète Omer Osman, de Kénali.
Déposition faite devant les témoins :

Signé : Milivoïé Stanoïlovitch et Alexa Stoïanovitch.

Le Secrétaire,
Signé : Paule Gaïch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.

Signé : St. J. Nikolitch

N° 211

Fait le 23 novembre 1918,
à la Mairie de la Commune de Kénali.

« En 1916, huit jours avant l'évacuation de Kénali par les Bulgares, une de leurs patrouilles m'a emmené à Boukovo, puis à Jovagnevtsé et ensuite à Prilep. Je suis resté quatre jours à Prilep après quoi ils firent retourner un certain nombre d'entre nous dans la direction de Bitol pour travailler sur le front. Nous creusions des tranchées et portions les munitions. Je suis allé jusqu'à Snégovo, où j'apportais avec un autre des rouleaux de fil de fer barbelé J'ai travaillé pendant deux mois dans les tranchées. Après cela nous avons été ramenés à Prilep et de là envoyés dans une localité derrière Prilep et qu'on nomme : « Varoch ». Après les obus de Snégovo, nous eûmes à supporter de véritables tortures. Du matin au soir nous devions casser des pier-

res grosses et dures avec de lourds marteaux. Chacun devait remplir une grande caisse qui servait de mesure et ceux qui n'y arrivaient pas étaient sûrs de recevoir dix coups après le travail.

Pendant que je travaillais sur le front on nous donnait un pain pour quatre. Lorsqu'on nous a amenés à Varoch, on a commencé à nous nourrir encore plus mal, en nous donnant deux kilos de maïs tous les deux ou trois jours. Nous faisions griller le maïs ou bien nous le mangions cru. Après on nous a donné une portion de farine de maïs pour quatre.

Avec moi se trouvaient mon frère Moussa, Ali Kérim, Sali Démicha, Jachar Jakoub, Tchérim Baïram, Murat Djafer, Baïram Omer, Arslan Jacher, Adem Jacher. Ils sont tous morts, les uns de faim, les autres par suite des coups, et je suis reté avec Mehmed Rouchan et Sali comme seuls survivants. Ces deux derniers pourront confirmer mes dires.

A mon retour chez moi j'ai appris que les Bulgares ont emmené tout mon bétail de même que celui de mon frère Moussa. »

Jakoub Selim de Kanali.

Déclaration faite devant les témoins :
Signé : Milivoïé Stanoïlovitch ; Alexa Stoïanovitch.

Le Secrétaire :
Signé : Paul Gaïtch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement de Morihovo,
Signé : St. J. Nikolitch.

N° 212

Fait le 23 novembre 1918,
à la Mairie de Kénali.

Redjep Osman, de Kénali, s'est présenté aujourd'hui spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Lorsque les Bulgares ont commencé à battre en retraite de Bitolj, par suite des combats qui avaient lieu près de Kénali, je suis parti avec ma famille pour Bitolj. Deux jours avant l'évacuation de Bitolj, ils nous rassemblèrent en grand nombre sur la route de Prilep et nous envoyèrent à Prilep sous escorte.

Je suis vieux et ne pouvant pas marcher j'ai été battu plusieurs fois jusqu'à Prilep. Là, nous sommes restés pendant sept jours dans un camp et personne ne nous a donné ni du pain ni de l'eau. Beaucoup d'entre nous en sont morts.

Après cela on m'a fait travailler sur la route. La nourriture qu'on nous donnait était telle que j'ai dû la compléter par de l'herbe que j'arrachais et mangeais.

Avec moi se trouvaient Risa Mamout, Murat Ali Osman Aïdar et Chemchédin Hador. Tous sont morts dès les premiers jours, de faim et des coups reçus, sauf Chamchedin qui avait été transféré dans un autre camp. Je sais que Osman Adar avait de l'argent, mais il n'a pas pu l'utiliser et après sa mort cet argent a été pris par un sergent bulgare.

En ce qui me concerne, c'est ma vieillesse qui m'a sauvé. Quand les Bulgares ont vu que je ne pouvais pas leur être utile, ils m'ont remis en liberté et c'est ainsi que je suis allé au village de Tsernoboka, chez un aga, chez qui j'ai pu gagner mon pain jusqu'au jour de la libération.

Dans le groupe qui travaillait avec moi sur la route de Prilep nous étions environ un millier, et il y avait des jours où on trouvait 30 à 40 morts le matin, qu'on enterrait simplement en les tirant du camp et en les jetant dans un fossé, sans séparer les musulmans des chrétiens. J'affirme et je prêterai serment que tous ces décès étaient dûs à l'excès de travail et à la faim. »

Je suis prêt à prêter serment sur ce que j'ai dit.

Redjep Osman, de Kénali.

Déclaration faite devant les témoins :
Signé : Milivoïé Stanoïlovitch, Aleksa Stoïanovitch.

Le Secrétaire,
Pavlé Gaïtch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet d'arrondissement.
Signé : St. I. Nicolitch.

N° 213

Fait le 26 novembre 1918,
à Pepelichté.

Aujourd'hui se présentèrent Oussein Veliyovitch, Sali Abdiovitch et Souleyman Ibraïmovitch, tous du village de Pepelichté, qui déposèrent ce qui suit :

« Au mois de mars de cette année, nous fûmes internés en Bulgarie, dans le village d'Alexandrovo, département de Vidin. Pendant notre internement, nous fûmes obligés d'accomplir des travaux très pénibles : casser des pierres, réparer les routes, etc... Pour toute nourriture nous ne recevions que 250 grammes de maïs chaque jour et de la soupe faite avec de l'eau chaude et des piments. Nous étions constamment battus. Dans ce camp, il y avait 2.000 Serbes internés, 500 Grecs et 240 Turcs. Un très grand nombre devinrent malades et moururent, tués par ces mauvais traitements, par le dur travail, le froid et la faim. Qui rentrait à l'hôpital, n'en sortait plus

vivant. Il nous était impossible d'acheter quelque nourriture ou vêtement avec notre argent : cela nous était rigoureusement défendu.

« Nous fûmes internés parce que nous avions été volontaires dans l'armée serbe, en 1913.

« Lorsque nous fûmes libérés, au moment de prendre le train à Alexandrovo pour rentrer en Serbie, le chef de gare tua sous nos yeux un tailleur serbe, interné comme nous, sous prétexte que celui-ci lui réclamait l'argent qu'il lui avait prêté. Il le tua devant la gare, en lui brisant le crâne à coups de barre.

« Nous pouvons prêter serment. »

Souleyman Ibraïnovitch.
Oussein Velïovitch.
Sali Abdïovitch.

Signé par M. D. Lalovitch.
Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :

Mih. T. Radovitch.

N° 214

Fait le 26 novembre 1918,
à la Mairie de Kénali.

Aden Betchir, habitant à Kénali, s'est présenté à la mairie et a déclaré ce qui suit :

« Lorsque les Bulgares sont arrivés ici, ils m'ont immédiatement arrêté et envoyé à Bitolj. Je suis resté en prison, à Bitolj, jusqu'à l'évacuation de cete ville. A ce moment les Bulgares, en fuyant, m'ont emmené avec eux à Prilep.

A Prilep, je suis resté en prison pendant neuf mois. C'est là que les véritables tortures ont commencé. Nous ne recevions que 100 grammes de pain par jour et une crûche d'eau. On me laissait sortir de prison une fois par jour seulement pour faire mes besoins. Dans cette prison nous nous trouvions une centaine dans quatre petites pièces. La prison se trouvait sous la forteresse de Marko. Il y est passé au moins 2.000 personnes pendant neuf mois. On les amenait ligotées pour passer la nuit et on les emmenait ligotées le lendemain. Un jour vint où on me fit partir aussi. On m'a emmené avec dix-neuf autres prisonniers sous escorte de quatre gardes dans un camion automobile pour Gradsko et de là par train à Choumène.

Dans cette ville on nous fit entrer dans un camp entouré de fils de fer barbelés, où il y avait environ 5.000 personnes, des Serbes de Serbie, des soldats russes et grecs. On nous donnait 300 grammes de pain par jour sans aucune autre nourriture. Il n'y avait pas d'hôpital et il y avait beaucoup de ma-

lades et il en mourait beaucoup, environ 15 à 20 décès par jour. Dès que quelqu'un demandait un médecin, il était battu. On laissait les cadavres pendant deux ou trois jours sans les enterrer. De Choumène on nous a fait aller à Provadia, une forêt où nous avons coupé du bois pendant cent jours. De là on nous fit retourner à Choumène, puis, on nous fit aller à Lom-Palanka.

Dans la forêt de Provadia, j'ai plusieurs fois mangé des écorces d'arbre, car nous avions pour nourriture de la soupe sans viande, mais pas de pain. A Lom-Palanka, nous chargions et déchargions des chalands et j'ai fait ce travail pendant quatre mois, toujours sous les coups. J'ai vu des prisonniers épuisés tomber dans l'eau et se noyer, et j'ai vu aussi deux cas où des prisonniers se sont noyés intentionnellement, parce qu'ils ne pouvaient plus endurer ces souffrances. Moi, ne pouvant plus supporter cela, et principalement les bastonnades, je me suis enfui en Roumanie. J'ai pris la fuite avec Omer Kapil en préparant une nuit, — nous couchions dans des chalands, — un radeau de bois attaché avec des cordes et auquel nous-mêmes nous étions attachés avec nos ceintures. Nous ne croyions pas que nous pourrions nous sauver, mais la mort même nous était agréable en ce moment. Sur l'autre rive nous avons été accueillis par des bergers roumains qui nous remirent aux autorités.

J'affirme que dans le camp de Choumène, pendant que j'y étais, il est mort plus de 1.500 personnes. Je dis sous serment que la mort fauchait ainsi uniquement à cause de la famine et des bastonnades impitoyables. »

Je prêterai serment.
Adem Betchir, de Kénali.
Déposition faite devant les témoins :

Signé : Alexa Stoïanovitch, Mil. Stanoïlovitch.
Déposition recueillie par le Sous-Préfet,
St. J. Nikolitch.

N° 215

Fait le 29 novembre,
à la Mairie de la Commune de Bouïanovats.

Par ordre du Sous-Préfet de l'arrondissement de Préchévo N° 280 du 19 novembre a. c. Stanimir Stéfanovitch, de Bouïanovats qui a servi dans notre armée, puis fut fait prisonnier par les Autrichiens et remis par eux aux Bulgares, a été convoqué. Questionné sur la façon dont il a été traité par les Bulgares, il a répondu :

« En 1916, les autorités autrichiennes m'ont remis aux Bulgares de même que tous les autres soldats serbes des régions libérées pour que les Bulgares

nous habillent dans leur uniforme et nous envoient au front de Salonique. Venant d'Autriche, nous arrivâmes d'abord dans la ville bulgare de Tatar-Pazardjik.

Là, les officiers bulgares nous rassemblèrent et nous mirent en rangs, puis ils nous envoyèrent devant la commission de recrutement. Lorsque nous arrivâmes là, on nous demanda d'abord de quelle nationalité nous étions. Nous répondîmes que nous étions des Serbes. Ils commencèrent à nous battre, à nous menacer, en nous expliquant que la Serbie n'existait plus.

Quelques-uns de mes camarades eurent peur des menaces bulgares et acceptèrent les armes et l'uniforme bulgare et partirent pour le front de Salonique, tandis que moi, mon cousin Mitar et encore quelques camarades des villages environnants, nous déclarâmes qu'il nous était absolument impossible d'accepter les armes et d'aller au front nous battre contre nos frères.

On nous sépara immédiatement des autres et on nous enferma dans une cave. Pendant cinq jours ils ne nous ont rien donné à manger et ils nous faisaient sortir vers minuit pour nous donner 25 (vingt-cinq) coups de bâton, en nous incitant à déclarer que nous étions Bulgares, et que nous acceptions les armes.

Malgré la torture, nous n'avons pas accepté les armes.

Une fois, pendant qu'ils nous battaient, ils ont asséné un coup de sabre sur la tête à un de mes camarades du nom d'Ariton Tassitch, originaire de Raïntsi, arrondissement de Préchévo. Il est encore vivant et est revenu chez lui. Il porte encore la cicatrice de ce coup.

En 1917 ils nous ont emmenés de nouveau devant la commission, qui nous a demandé si nous étions encore Serbes ou Bulgares. Nous avons de nouveau répondu que nous étions Serbes et pour cette réponse nous avons été emprisonnés et battus et de plus privés de soupe.

C'est ce que j'avais à dire et je reconnais la présente déclaration pour conforme. »

Signé : St. Stéfanovitch.
Le Secrétaire,
Signé : A. Péchitch.

Déposition recueillie par le Maire :
Signé : M. Protitch.

N° 216

TEMOIGNAGES

recueillis sur les mauvais traitements infligés par les Bulgares aux internés et prisonniers de guerre serbes, originaires de la commune de Chaïnzé, arrondissement de Prechévo, département de Koumanovo, conformément au rapport du sous-préfet de Prechévo du 19 décembre 1918, n° 280.

1. Jean D. Stoyanovitch, du Chaïntzé, interné dans le camp de Sofia et logé dans les barraques de la rue Grobarska, se plaint d'avoir été maltraité. On l'a forcé, ainsi que ses camarades, à transporter des caisses de munitions pesant 100 kilogrammes. De nombreux prisonniers en sont tombés malades.

2. Sima Stoykovitch, de Chaintzé, a été interné comme prisonnier de guerre dans le camp de Tirnova-Semenli. Il se plaint contre un certain Athanase Kolef qui surveillait les prisonniers réparant les voies des chemins de fer. Athanase obligeait les prisonniers à travailler du matin au soir. Lorsque les prisonniers, qui étaient mal nourris, (ils recevaient 200 grammes de pain par jour) s'affaissaient de fatigue, Athanase saisissait sa pioche et les frappait dans le dos pour les obliger à continuer le travail. Sima lui-même a été frappé par Athanase cinq fois parce que, épuisé de faim et de fatigue, il ne s'est pas levé en le voyant passer. Sima est resté malade plusieurs jours par suite des coups reçus. Il a été battu en présence de Stoyan Petkovitch et Spassa Milochevitch, de Chaïntzé.

3. Georges Stankovitch, de Kotchoura, a été obligé, ainsi que beaucoup d'autres prisonniers, à réparer la chaussée de Borovan-Bela Slatina. Un sergent, originaire de l'arrondissement de Vratcha, l'a maltraité et battu, lui et ses camarades, et lui a pri 130 dinars de monnaie en présence de Pierre Mihaïlovitch de Kotchoura. Georges Stankovitch a été ensuite à Skoplié et incarcéré dans la prison de la forteresse, où on l'a maltraité de nouveau et où le géolier, un caporal du nom de Sotir, lui a pris 100 dinars.

4. Spasa Stochitch, de Chaintzé, déclare avoir été maltraité en travaillant sur la voie, près de la gare de Baroutchnitza, en février 1918. Le sergent Jean, surveillant des prisonniers, l'a fouillé et lui a pris une pièce de 10 francs en or. Lorsque Spasa s'est hasardé à réclamer son argent, le ser-

gent l'a battu en présence de Senta Stanoykovitch de Stayovatz (arrondissement de Kriva Palanka). Se trouvant à Gornia Djoumaïa, en octobre 1916, Spasa, ainsi que quatre autres prisonniers : Nicolas, Ghiga Petrovitch, et Milan, tous les trois de Guilané, et Denko Nikolitch, de Margantsé, ont été battus, torturés, laissés sans manger ni boire par un commandant bulgare pour consentir à être incorporés dans l'armée bulgare. Ils ont refusé quand même.

5. Jean Arsitch, de Kotchoura, a déclaré ce qui suit :

« J'ai été fait prisonnier, avec plusieurs de mes camarades, en 1915, sur le point dénommé « Yéjévo Brdo ». Tous, nous avons été battus et pillés : on nous a emporté tous nos vêtements, nous laissant en chemises et caleçons, nu-pieds et c'est ainsi que nous sommes restés pendant tout l'hiver. On m'a pris 180 dinars. J'ai été emmené d'abord à Sofia ; là, on a voulu me forcer à entrer dans l'armée bulgare. Lorsque je n'ai pas consenti, on m'a pris tous mes instruments de coiffeur et on m'a interné à Kniajévo, pays voisin de Sofia. Pendant deux mois, j'ai reçu à Kniajévo, ainsi que mes camarades, des coups de bâton ; j'ai souffert de la faim, je suis resté sans vêtements et nu-pieds, tout cela pour consentir à devenir soldat bulgare. Il se trouvait à Kniajévo 45 comitadjis bulgares, mais je ne me souviens que du nom d'un seul d'entre eux, un certain Rista, originaire de Louka (arrondissement de Kriva Palanka). N'ayant pas réussi à nous incorporer dans l'armée, ils nous ont obligés à réparer des routes et à travailler dans les mines de charbon de Bobov Dol (arrond. de Doupnitza). »

6. Séraphin S. Boykovitch, de Chaïntzé, fait prisonnier près d'Alexihatz, déclare ce qui suit :

« Dès que je fus fait prisonnier, un officier bulgare m'a pris ma capote et une tente. Pendant six jours, à Alexinats, on ne m'a pas donné du pain, ni à moi, ni aux autres soldats. On nous a donné pour ces six jours quatre pommes de terre (à raison de deux tous les trois jours). Mais il est bien vrai que l'âme ne se sépare pas du corps avant l'heure prédestinée. J'ai été transporté ensuite avec mes camarades à Sofia, où on m'a fait souffrir de faim pour m'obliger à m'engager dans l'armée bulgare. J'ai fini par consentir et je suis devenu soldat bulgare, mais je n'ai pas tardé à prendre la fuite. On m'a arrêté et transféré d'abord à Koumanovo, ensuite à Niche et à Sofia me couvrant de jurons tout le log de la route. De Sofia, j'ai été emmené à Panitchérevo, où je suis tombé malade. »

7. Stanko Stochitch, de Potchoura, fait prisonnier à Boliévatz, près de Zaétchar, déclare ce qui suit :

« Lorsque j'ai été fait prisonnier par les Bulgares, ils m'ont pris les vêtements et les chaussures et m'ont conduit à Sofia. Dans le camp de Sofia, j'ai été maltraité de même que mes camarades et j'ai souffert horriblement de la faim. Un certain Kosta de Kavadar m'a infligé 15 coups de bâton parce que je ne voulais pas devenir soldat bulgare. Ce même Kosta a battu beaucoup de mes camarades. J'ai été maltraité le plus par Rista, comitadji, originaire de Louka, qui semblait vouloir dévorer les hommes vivants. »

8. Stoyan Petkovitch, de Chaïntzé, a déclaré ce qui suit :

« J'ai été fait prisonnier près de Férizovitch. Un sergent bulgare s'est emparé aussitôt de ma tente, de mon paletot, de deux paires d'opantzi, et on m'a conduit à Sofia dévêtu, nu-pieds, affamé. De Sofia, j'ai été dirigé sur Sliven, d'où l'on m'a ramené à Sofia soi-disant pour me donner la liberté. En réalité on voulait m'incorporer dans les escadrons de train bulgares. Lorsque je m'y suis opposé, ils m'ont couché par terre, ainsi que mon camarade Doda Stamenkovitch de Kozi Dol (commune de Trgovichté, arrondissement de Kriva Palanka) et nous ont infligé à chacun 12 coups de bâton en nous injuriant. Ils nous ont attachés ensuite à un arbre et nous ont tenus ainsi du crépuscule jusqu'à minuit. Ces tortures me firent fléchir et je consentis à être incorporé dans l'armée bulgare, mais peu de temps après je pris la fuite. Après un certain temps, les Bulgares m'arrêtèrent à Radomir et me reconduisirent à Sofia, où je suis resté trois jours gardé à vue et obligé de supporter deux heures par jour un fardeau de 25 kilos de pierres. J'ai réussi de nouveau à m'évader et je suis arrivé jusqu'à Skoplié. On m'a découvert dans ma maison et on m'a arrêté pour m'emmener par Koumanovo et Nich à Sofia, m'injuriant et me privant d'eau et de nourriture tout le long du chemin. Ils m'ont dirigé plus tard sur Tirnova-Semenli et m'ont obligé à réparer les voies des chemins de fer, me laissant nu-pieds et constamment affamé et me frappant souvent par-dessus le marché. »

9. Denko Nikolitch, de Margantsi, a été fait prisonnier par les Bulgares à l'hôpital de Nich, où on l'avait soigné comme blessé. Les Bulgares lui ont pris tous ses vêtements, sa vareuse, son paletot, ses ceintures, ses opantzi et ses chaussettes. De Nich on l'a emmené d'abord à Sofia et ensuite au camp de Sliven. A Sliven il a été torturé et battu afin de consentir à devenir soldat bulgare, mais il a refusé.

11. Mladène Dimitriévitch, de Kotchoura, a déclaré ce qui suit :

« J'ai été fait prisonnier sur le « Yéjévo Brdo ». En me faisant prisonnier, un sergent bulgare m'a pris les 150 dinars que j'avais sur moi. Ayant été emmené à Sofia et à Kniajévo, près de Sofia, j'ai été battu et maltraité

afin de consentir à devenir soldat bulgare. C'est Rista, un comitadji originaire de Louka (arrond. de Kriva Palanka), qui m'a fait souffrir le plus. Il y avait 45 comitadjis dans cet endroit. »

Chaïntzé, le 30 novembre 1918. Le président du Tribunal :

N° 80 Niko Traïkovitch.

—

Le greffiier :
Mich. Zlatkovitch.

N° 217

Fait le 1er décembre 1918,
à la sous-préfecture de l'arrondissement
de Bitolj.

Aujourd'hui se présentèrent à la sous-préfecture : Vassil Doukovitch, âgé de 45 ans ; Yanatch Afta Parnak, âgé de 72 ans ; Théodor Dikovitch, âgé de 49 ans ; Steryé Kratovitch, âgé de 63 ans ; Dimitriyé Atanaskovitch, âgé de 70 ans ; Théodor Kristitch, âgé de 60 ans ; Tanass Kristitch, âgé de 70 ans ; Kosta Nikolitch, âgé de 54 ans ; Tanass Yovanovitch, âgé de 68 ans ; Vandjelya Yovanovitch, âgée de 62 ans ; Maria Kristitch, âgée de 60 ans ; Sophie Kostitch, âgée de 40 ans ; Danka Popa Sitrovitch, âgée de 37 ans ; Vassiliya Steriyé Dimovitch, âgée de 60 ans ; Nouchka Vassilyevitch, âgée de 40 ans, tous de Trnova ; ils déposèrent ce qui suit :

« Nous sommes tous chefs de famille et nous rentrons de Bulgarie où nous fûmes internés. Nous nous présentons au nom des autres, qui ne sont pas encore revenus, afin de faire connaître les souffrances que nous avons endurées pendant notre captivité en Bulgarie. »

« Les Bulgares prirent tous ceux qui étaient conseillers municipaux sous le régime serbe et les internèrent. Lorsque, en 1916, le front de bataille se rapprocha de notre village, on nous expulsa de notre maison et on nous maltraita, les femmes et les enfants, comme les autres. Nous nous réfugiâmes dans les villages de Mahovichté, Zapar et Ressan où nous restâmes jusqu'en 1917. C'est alors qu'une nuit, nous fûmes emmenés par des soldats et dirigés vers Prilep, Nich et Sofia.

« Nous fûmes dépouillés de tous nos biens par les soldats et les officiers du 15e régiment bulgare.

« Alors que nous étions à Mahovichté, les Bulgares nous forcèrent, ainsi que toutes nos familles, à travailler à la consolidation des tranchées sur la montagne Perister. Nous devions travailler dans le plus grand silence sous

la menace des coups de bâton et de baïonnette. C'étaient les soldats du 51e régiment qui surveillaient.

« En Bulgarie, nous fûmes obligés de nous nourrir par nos propres moyens. Nous fûmes soupçonnés d'espionnage en faveur des Serbes et traités très durement.

« Nos maisons sont entièrement détruites. »

Vassil Doukovitch.
Yanatch Afta Parmak.
Théodor Dikovitch.
Steriyé Kratovitch.
Dimitriyé Atanaskovitch.
Théodor Hristitch.
Tanass Hristitch.
Kosta Nikolitch.
Tanass Yovanovitch.
Vandjelya Yovanovitch.
Maria Kristitch.
Sophie Kostitch.
Danka Popa Sitrovitch.
Vassiliya Steriyé Dimovitch.
Nouchka Vassilyevitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
S. P. Ristitch

N° 218

Fait le 1er décembre 1918,
à la sous-préfecture de Bitolj.

Nikolas Picola, industriel, âgé de 70 ans ; Mihaïlo Steriyevitch, âgé de 55 ans; Anastass Kostandinovitch, âgé de 50 ans; Zisso Naoumovitch; âge de 65 ans, tous de Magarevo, se présentèrent ce jour à la sous-préfecture et firent la déposition suivante :

« Aussitôt que les Bulgares vinrent dans notre village, ils commencèrent à interner les habitants. Les hommes et les garçons furent employés aux travaux de réparation des routes. Peu après, nous fûmes tous dirigés vers la Bulgarie. Quand nous passâmes près de Prilep, nous vîmes maltraiter des femmes et des enfants que les Bulgares forcèrent, en décembre 1916, à monter les matériaux sur la montagne de Périster, pour renforcer les tranchées. Ils les avaient chassés de leurs foyers et les avaient fixés dans les villages

de Mohovichté et de Ressan, où ils les faisaient travailler continuellement sur les routes.

« Nous fûmes dépouillés de tous nos biens. Les soldats et les officiers bulgares emportèrent tout chez eux. Nos maisons furent détruites et les matériaux employés à faire du feu ou consolider les tranchées. Il y avait dans le village de Magarevo environ 500 maisons. Il n'en reste plus une aujourd'hui. Ils ont également détruit 4 fabriques : une, d'étoffe de toile ; une autre, de fils ; une troisième, de chaussettes et de bas ; une quatrième, de ceintures ; le tout s'élevant à 1 million.

« Pendant l'internement un grand nombre d'habitants périrent de la famine.

Nikolas Picola.
Mihaïlo Steriyevitch.
Anastass Kostantinovitch.
Zisso Naoumovitch.
Téokar Kalidiyan.
Haril Nikolovitch.

Certifié :

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
S. M. Ristitch.

N° 219

Fait le 1er décembre 1918,

à la mairie de la commune de Staïaévats, à Staïévats.

Mitar Traïkovitch, du village de Staïévats, a été convoqué, conformément à l'ordre n° 508 du sous-préfet de l'arrondissement de Kriva Palanka, et a déclaré ce qui suit en réponse aux questions posées :

« J'ai été simple soldat à la 2e compagnie du 4e bataillon du 1er régiment surnuméraire. J'ai été fait prisonnier à Verchka Tchouka, dép. de Zaïtchar, en 1915. On a voulu m'obliger d'être soldat, je n'ai pas voulu et les comitadjis m'ont donné 35 coups et pendant 20 jours je suis resté par punition pendant trois heures nu-pieds dans la neige et pendant sept jours sans pain. Tout cela s'est passé à Sofia sous la surveillance du lieutenant Baltoff. »

Mitar Traikovitch.

Déposition recueillie
par le Maire M. Veilkovitch.

N° 220

Fait le 1er décembre à la mairie
de la commune de Tcherman.

Tasko Mladénovitch, de Néravi s'est présenté aujourd'hui sur convocation de la mairie, et en réponse aux questions s'il savait quelque chose des mauvais traitements infligés par les Bulgares à nos soldats prisonniers, a déclaré ce qui suit :

« Je m'appelle Tanasko Mladénovitch, du village de Néravi, 42 ans, veuf, lettré, n'ayant pas subi de condamnations. J'étais à la 4e compagnie, 1er bataillon, du 18e régiment du IIe ban. Grièvement blessé à la bataille de « Tchoupino Brdo », le 2 octobre 1915, j'ai été fait prisonnier par les Bulgares avec 170 autres soldats. Nous sommes tombés aux mains du 28e régiment de la 8e division de Thrace.

Le lendemain on nous envoya à Tchousténdil. En route, 12 soldats grièvement blessés qui ne pouvaient aller de pair avec les autres restèrent à Loutchka-Reka (au-dessus de la tour) derrière nous, et là les Bulgares les fusillèrent et les jetèrent dans le ruisseau. De Tchoustendil nous fûmes conduits à Pleven au dépôt de lEtat, où nous sommes restés jusqu'à la libération.

Pendant ces trois ans nous avons été employés à divers travaux. Déguenillés, nu-pieds, affamés et souffrant de la soif, nous avons travaillé du matin au soir. Nous étions toujours affamés parce qu'on nous donnait, par jour, 300 à 400 grammes de pain, tandis que la soupe était faible et nous ne l'obtenions que rarement. Pendant tout ce temps nous n'avons pas changé d'uniforme. Pour la moindre raison on nous battait comme des bestiaux.

Je n'ai rien d'autre à dire.

La déclaration ci-dessus m'a été lue entièrement et je la reconnais conforme. »

Signé : Tasko Mladénovitch.

Déposition recueillie
par le maire :
Signé : M. Traïkovitch.

Témoins : les conseillers municipaux.
Signé : N. Todorovitch.
T. Katanovitch.

N° 221

Fait le 2 décembre 1918,
à Bitolj.

Ilya Talevitch, de Bitolj, se présenta ce jour devant les autorités et fit la déclaration suivante :

» Depuis 1891, j'habitais Grouya, en Roumanie, où je faisais le commerce de la quincaillerie. Lorsque les Bulgares et les Allemands entrèrent en Roumanie, tous les Macédoniens furent internés et renvoyés à Prilep. Là, je fus employé aux travaux sur les voies ferrées. Je travaillais pendant 1 an, ensuite je fus emprisonné pendant 6 mois. Mal nourri, je fus battu plusieurs fois parce que je n'avais pas la force de piocher. On nous traitait comme du bétail, et plusieurs Albanais moururent de faim en prison. Dernièrement j'ai appris que mon magasin avait été entièrement pillé par ordre des autorités bulgares. Je peux prêter serment. »

Ilya Talevitch.
Déposition recueillie par
M. B. Joupalyevitch.

N° 222

Fait le 2 décembre.
à Bitol.

Nicolas Stoïkovitch, marchand de farine, habitant rue Obilitch, 42, a déclaré ce qui suit :

« J'ai été interné à Slivène. Là, c'était terrible. Il y mourait trente personnes par jour de faim et de maladie. Ceux qui sortaient au cabinet la nuit étaient tués. On en a tué beaucoup ainsi mais je ne connais pas leurs noms. C'était un ordre secret dont le but était de faire tuer le plus de monde possible.

Dans ce dépôt il n'y avait presque que des Serbes de Vieille-Serbie et en outre il y avait environ 5 à 6.000 prisonniers serbes. Ce sont eux qui ont le plus souffert.

Je prêterai serment.

Je dois déclarer encore qu'ils donnaient du pain fait avec de la graine de chiendent, du seigle et du méteil. La soupe était très salée et contenait de la viande de chèvre gâtée, en sorte que dès qu'on en avait mangé on contractait la dysenterie et on mourrait trois ou quatre jours après, car on était obligé de boire beaucoup d'eau. »

N. Stoïkovitch.
Déposition recueillie
par le Commissaire de police.
Signé : M. V. Joupagnévitch.

N° 223

Fait le 3 décembre 1918,
à Bitol.

Bochko Pope Nikolitch, âgé de 72 ans, habitant rue d'Obilitch 72, a déclaré ce qui suit :

« Après l'arrivée des Bulgares je fus convoqué ou plutôt conduit à la Préfecture, où j'ai trouvé l'avocat Bogdan N. et une autre personne de Veles. Immédiatement on nous a mis en prison et le troisième jour on nous fit partir pour Prilep, puis pour Gradsko, et de là par train pour Slivène où on nous enferma dans une cellule très humide. Nous étions quatre et nous étions accompagnés par quatre gardes baïonnette au canon. Le voyage a duré quinze jours. A Slivène je suis resté pendant dix-sept mois. Nous avons souffert toutes les misères.

On battait les Serbes, les Grecs et les Roumains et nous nous trouvions là au nombre d'environ 9.000.

Autour du camp il y avait un sentier indiquant la limite jusqu'à laquelle nous pouvions aller. Dès que quelqu'un mettait le pied au delà il était fusillé. Si quelqu'un sortait la nuit pour faire ses besoins, il était fusillé de même. On a tué beaucoup de monde, surtout des Serbes, des Grecs et des Macédoniens. Les premiers temps ils appliquaient les bastonnades de la façon suivante : deux hommes pressaient le patient, l'un sur les jambes, l'autre sur le cou, tandis que deux autres lui assénaient des coups avec de grosses triques. Plus tard on a commencé à enlever les habits et à appliquer les coups sur la chair nue. Le sang jaillissait, et lorsque la victime ne pouvait plus bouger, ils la piétinaient encore. Au moment de fermer la porte de la prison sur ces malheureux, le garde leur donnait encore un coup de crosse de fusil. Un grand nombre de gens ont été tués ou bien sont morts à la suite des bastonnades, de faim, et cela a été aussi le sort de beaucoup de femmes de Serbie.

J'étais là-bas avec l'avocat Bogdan, de Bitol. Il a été quatre fois mourant, à l'hôpital, et c'est par miracle qu'il est resté vivant. »

Bochko Pope Nicolitch.

Déposition recueillie
par le Commissaire de Police.

Signé : Illisible.

N° 224

Fait le 3 décembre 1918.
à Kotchané.

Noucha Kostadinovitch s'est présenté aujourd'hui à la sous-préfecture et a déclaré ce qui suit :

« J'ai été interné par les autorités bulgares en Bulgarie, d'abord à Dobritch et après neuf mois à Choumène. Je suis resté là comme les autres internés, dans un camp entouré de fil de fer barbelé et sous la garde des soldats bulgares.

Les autorités bulgares de l'endroit et les soldats bulgares ont traité les internés et les prisonniers très brutalement. Nous avons été employés aux travaux les plus durs et ils nous donnaient une très mauvaise nourriture.

On nous faisait travailler tous les jours, sans repos, sous la garde des soldats bulgares qui contraignaient les internés et les prisonniers au travail armes en mains, sans égard pour leur état d'épuisement et leur santé.

Il nous torturaient principalement par la soif et nous interdisaient de prendre de l'eau. Ils ne nous permettaient même pas de nous laver et nous étions sales et pleins de vermine. Ils ne nous donnaient ni du linge ni des vêtements, ce qui a causé beaucoup de cas de maladie.

Ils transportaient les malades à l'hôpital mais là ils ne leur donnaient aucun remède, ce qui a fait que beaucoup sont morts. »

Signé : Noucha Kostadinovitch.

N° 225

Fait le 3 décembre 1918,
à la Sous-Préfecture de l'arrondissement de Veles.

Zétchir Rana, habitant à Melnitsa, commune de Melnitsa, arrondissement de Veles, a été convoqué aujourd'hui et a déclaré ce qui suit :

« J'ai été incorporé dans l'armée bulgare et j'ai passé vingt mois au front de Doiran. J'ai vu aux gares d'Oudovo et de Djédvéjli (ligne de chemin de fer du Vardar) des prisonniers serbes qui, en plein hiver, allaient presque nus et sans chaussures. Comme nourriture ils ne recevaient que du pain noir. Ils dormaient sur la terre nue, plus mal que les bestiaux. Un grand nombre d'entre eux sont morts de faim et des mauvais traitements, principalement les Serbes qui ont été particulièrement battus et maltraités par les soldats bulgares. Les Serbes ont été battus aussi par les soldats allemands mais moins que par les soldats bulgares. Les Serbes étaient oblig[é] de travailler

même quand ils étaient malades, et gravement malades, jusqu'au dernier jour, et ils étaient employés aux travaux les plus pénibles. On n'accordait pas l'assistance médicale aux malades. Beaucoup d'entre eux étaient employés comme des bœufs et tiraient des chariots de munitions ou d'autre matériel de guerre. Je n'ai pas de mots pour décrire toutes les atrocités commises par les Bulgares envers les Serbes. »

Zétcir Rana. Signé par T. Dimitriévitch.

Déclaration faite en présence des témoins :

Signé : Dimo Naoumovitch ; Aleksa Dimovitch.

Déposition recueillie
par le sous-préfet,
Signé : N. Veilkovitch.

N° 226

Fait le 5 décembre 1918,
à Kojlié.

Théodore Yordanovitch, prêtre à Kojlié, âgé de 56 ans, se présenta ce jour et fit la déclaration suivante :

Nous fûmes internés et emmenés à Plovdiv. Nous partîmes le soir, à la nuit et nous arrivâmes au matin. Nous fûmes enfermés immédiatement. On me fit subir un interrogatoire : « D'où êtes-vous ? Qu'êtes-vous ? » Je répondis que j'étais Serbe. On me dit alors : « Comment êtes-vous Serbe quand il n'y a pas de Serbes près de Skoplié. » Accompagné par deux soldats, je fus emmené ensuite à Karlovo. Là, il y avait beaucoup de prêtres qui n'ayant aucun abri, ni aucun argent, ne savaient où aller. Le régime de l'internement fut le dur et pénible régime de caserne. On nous employa à n'importe quels travaux. En 1917, au mois de juin, tous les prêtres furent emmenés à Eski-Djoumaya. Mal nourris, humiliés, méprisés, ils furent battus par les gardiens à coups de bâton et à coups de crosse.

« Beaucoup de Serbes furent battus ; entre autres, Milan Velkovitch, Glicha Stoyanovitch, de Valyévo, Douchan Stankovitch, de Koprivitza, et le pope Natza Popovitch, de Kriva Palanka. »

Théodore Yordanovitch.

N° 227

Fait le 5 décembre 1918,
à la Sous-Préfecture de l'arrondissement de Veles.

Aleksa Nastovitch, habitant à Mokragné, commune d'Orahov Dol, arrondissement de Veles, s'est présenté spontanément et en réponse aux questions posées a déclaré ce qui suit :

« J'ai été fait prisonnier comme soldat serbe près de Prizrène et j'ai été emmené en Bulgarie, où j'ai été condamné et emprisonné. Pendant tout le temps j'ai été en prison à Haskovo, et à Lom Palanka, sur le Danube. Nous étions environ 4.000 Serbes et presque tous ont été assommés et trouvés morts. C'étaient les soldats bulgares qui tuaient les Serbes, mais je ne sais pas qui donnait les ordres. Les malades n'étaient pas soignés et personne ne s'occupait d'eux. La nourriture était nulle. Un morceau de pain noir et de temps en temps une soupe faite de piment et de choux. Ceux qui se portaient un peu mieux, comme moi, tarvaillaient nuit et jour aux chalands, aux travaux les plus pénibles et toujours sous le fouet. »

Signé : Aleksa Nastovitch.

Déclaration faite en présence des témoins :

Signé : Dim. Naoumovitch ; Aleksa Dimovitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet,
Signé : N. Veilkovitch.

N° 228

Fait le 5 décembre 1918,
à la Sous-Préfecture de l'arrondissement de Veles.

Chétchir Kadriovitch, habitant à Gorgni Vranovtsi, commune de Gorgni Vranovtsi, arrondissement de Veles, s'est présenté spontanément et en réponse aux questions posées a déclaré ce qui suit :

« Comme soldat serbe, j'ai été blessé par les Allemands et les Autrichiens près de Belgrade même, d'où j'ai été évacué sur Nich, où les Bulgares m'ont fait prisonnier quand ils ont occupé la ville, et d'où ils m'ont immédiatement emmené en Bulgarie. Dès que je fus rétabli, ils m'ont incorporé dans leur armée. J'ai vu de mes propres yeux que les Bulgares ont torturé et tué les soldats serbes prisonniers. A l'hôpital de Nich, où je me trouvais, les Bulgares ont tué tous les soldats grièvement blessés et la même chose s'est passée, à mes yeux, au premier hôpital près de la gare de chemin de fer.

Beaucoup de soldats serbes qui sortaient de l'hôpital ont été tués pendant qu'on les conduisait en Bulgarie. On a tué tous ceux qui ne pouvaient pas marcher. »

Chatchir Kadriovitch.

Déclaration faite en présence des témoins :

Signé : D. Naoumovitch ; Aleksa Dimovitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet,

Signé : N. Veilkovitch.

N° 229

Fait le 7 décembre 1918, à Belgrade.

Ce jour s'est présenté Todor Kristodoulo, hôtelier, et a déclaré :

Après l'internement on nous conduisit au camp Sliven où l'on nous faisait travailler et on nous martyrisait comme des bêtes.

Le camp de Sliven était l'enfer sur la terre, car on n'y envoyait que des gens, que les Bulgares destinaient à la mort. Il y avait avec moi 8.000 soldats serbes et des insurgés ; il n'en est resté que 2.000. On nous traitait comme des animaux, on nous nourrissait très mal, on ne nous donnait que la moitié d'un pain, qui contenait plus de sable que de farine, et un peu de soupe, presque de l'eau sale. On nous martyrisait et on nous battait. Les morts de maladies contagieuses restaient au camp afin que nous nous contaminions et en mourrions. On y mourrait 50 à 60 soldats par jour et tous furent enterrés dans une fosse. Les soldats morts étaient portés par nos soldats malades. Si quelqu'un tombait de fatigue et de maladie, les Bulgares les tuaient à coups de crosse. Le mort restait pendant quelques jours sur la route et ce n'était que plus tard qu'on pensait à l'enterrer.

Lors de révolte des Serbes contre les Bulgares dans les environs de Procouplié et de Nisch, on avait interné plus de 60.000 personnes, hommes, femmes et enfants. On les emmenait à Slivén où l'on tuait, où l'on mourrait de faim ou à la suite des épidémies.

On traitait nos prisonniers d'une manière atroce, ayant le but d'anéantir la nation.

Quand les Grecs se sont mis contre les Bulgares, leurs prisonniers de Dramas, Cavalla et Sérèse étaient également maltraités.

Jusqu'au mois de mars 1917, il y avait 55.000 prisonniers et internés serbes ; après la révolte on y amena 65.000 encore. Mais plus tard, quand on faisait la statistique de nos Serbes à Sophia, on n'avait pu noter que 53.000, pour le reste de 67.000, dont 20.000 décédés pour des raisons diverses qui ont été enregistrées ; pour 7.000 on n'a pu obtenir de renseignements. Il s'ensuit que les Bulgares les ont tués, sauf une petite partie qui a pu s'échapper.

Les Grecs étaient au nombre de 40.000 prisonniers et internés ; il n'en est resté que 18.000 en vie.

Signé : Todor Kristodoulo.

N° 230

Fait le 8 décembre 1918,
au quartier général de Prilep.

Pavliya, femme de Théodore Krstitch, restaurateur à Négotin, département de Krayna, se présenta ce jour et déposa ce qui suit :

« Je fus internée et pendant ma captivité je fus forcée à travailler sans nourriture, ni repos. Il y eut, contre nous, beaucoup de violences. Et je peux affirmer qu'il a été très rare qu'une femme serbe restât intacte. Le commandant du camp, un certain Delo Delov, du 25e régiment bulgare, fut l'auteur principal de ces violences. Il fit battre, impitoyablement, une institutrice nommée Zorka Manoïlovitch. Après l'offensive sur le front de Salonique et la conclusion de l'armistice, il fut déclaré que tous les sujets serbes seraient renvoyés dans leurs foyers. Nous demandâmes alors des passeports au lieutenant-colonel Dramoff. Il nous renvoya à Pavle Atanassoff qui nous maltraita pendant 5 à 6 jours. Nous avons compris tout de suite que, pour avoir nos papiers, il fallait payer. Je donnai 10 lèves. Les autres firent comme moi. L'argent reçu, ils continuèrent à nous maltraiter sans nous donner nos passeports. Nous fûmes obligés de nous enfuir. Ce Pavle Atanassoff s'attaqua aussi aux femmes serbes. En général, tous les Bulgares, officiers ou soldats, ont abusé des femmes. »

Témoins :
Dim. Jov. Tchitchevitch.
Stanislav Miloutinovitch.

Pavliya. T. Krstitch.
Déposition recueillie par
Le commandant :
Miloutin Stefanovitch.

N° 231

Fait le 8 décembre 1918,
à Négotin.

Souleyman Smaïlovitch, de Prjdavo, se présenta ce jour et déposa ce qui suit :

« Au mois de février de cette année, le sous-préfet bulgare de cet arrondissement me fit appeler ici à Négotin et me demanda dès qu'il me vit : « Etes-vous kmet ou espion serbe ? » Je répondis que je n'étais ni l'un, ni l'autre. Alors je fus arrêté et emmené à Plovdiv, devant supporter un voyage très pénible. Dans ce camp, il y avait environ 10.000 Serbes : des employés, des prêtres, des paysans, des femmes et des enfants ; une trentaine de Turcs et des prisonniers serbes et français. On nous força à travailler aux pénibles travaux de réparation des routes, de percement de tunnel. Les femmes, les jeunes fills et les enfants ne furent pas ménagés. La nourriture était infecte. Nous n'avions presque plus d'habits et nous allions nu-pieds, dépouillés par les soldats bulgares. Un grand nombre de prisonniers moururent de ces mauvais traitements et de la faible nourriture. J'ai entendu les Bulgares dire plusieurs fois : « Nous tâcherons que tous vous trouviez ici la mort. »

Souleyman Smaïlovitch.
Signé par : M. Radovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :

M. T. Radovitch.

N° 232

Fait le 9 décembre 1918,
à la Sous-Préfecture de Bistritsa

Ce sont présentés Mouharem Zekoun et Soulejman Zetchir et ont déclaré :

« Le 5 juillet 1918, nous étions internés par les Bulgares à Alexandrovo, département Vidin, district Belogradchik. On l'avait fait sans aucun motif, seulement pour pouvoir piller notre commerce. Là nous avons travaillé à Comme nourriture on avait 400 grammes de pain, et encore pas tous les la gare d'Alexandrovo, depuis le grand matin jusqu'au coucher du soleil. jours. On nous maltraitait ; si nous causions entre nous, les gardiens nous donnaient des coups. Il y avait avec nous beaucoup de Grecs de la Macédoine grecque, ainsi que nos soldats serbes. Ces derniers étaient battus sans

pitié pour la moindre chose, et même tués sur place. Les Grecs aussi étaient maltraités. On avait beaucoup de peine pour la nourriture, on mourrait de faim. »

« Nous sommes rentrés chez nous à Prizrend le 26 octobre. Il y avait avec nous encore Imer Zejlek et Zija Imer, de Prizrend, et d'autres. Nous avons dépensé chacun 1.000 lèves et les dégâts de commerce s'élèvent à 3.000 lèves pour chacun. Quand tous les autres compagnons avaient obtenu la liberté, nous étions retenus toujours par l'ingénieur Tabakoff, tant qu'on lui avait donné 1.000 lèves pour nous quatre. « Sans argent, disait-il, impos- « sible d'avoir l'ordre de vous laisser partir ; avec l'argent, aussitôt, ce soir, « vous aurez un wagon pour partir. »

« Nous demandons aux autorités de nous faire rembourser cette somme par les Bulgares, par l'aide de notre Gouvernement.

Signé : Soulejman Zétchir.

Mouharem Zekoun. »

N° 233

Fait le 10 décembre 1918,
au quartier général de Prilep.

Vassilia, veuve de Yovan Stoytchevitch, tailleur à Prilep, se présenta ce jour au quartier général et fit la déposition suivante :

« Je fus internée à Karlovo en Bulgarie où les autorités bulgares me maltraitèrent. Le commandant de l'endroit, le colonel Dramoff, officier au 28e régiment bulgare et Alexandre Boyadjieff, se distinguèrent par leur férocité. Pavle Atanassoff, nous rançonnait de 200 dinards pour nous délivrer des saufs-conduits. Par ordre du commandant, les internés furent châtiés par la faim, la prison, les coups de bâton et d'autres moyens féroces. Le colonel Boyadjieff battit notre député Ilya Andjelkovitch, parce que celui-ci se disait Serbe et prononçait « bonne nuit » en serbe et non en bulgare. Près de lui, on battit aussi le prêtre Douchan Popovitch, Zorka Manoïlovitch, institutrice, Katitza Lozanovitch et Maria Dilindarka, de Koumanovo. Je sais également que 2 Serbes furent égorgés dans un moulin des environs.

Le colonel Dramoff avait donné des ordres nous défendant d'aller à l'église. »

Vassilia Stoytchevitch.

Témoins :
Tzvetko Petrovitch.
Nik. Tchiritch.
Stanislav A. Miloutinovitch.

Déposition recueillie par
Le commandant :
Miloutin Stefanovitch.

N° 234

Fait le 10 décembre 1918,
à la mairie de Bardovatz.

1. — Yovan Mitzevitch, de Bardovatz, âgé de 45 ans, dont la famille compte 9 membres se présenta ce jour à la mairie de Bardovatz et fit la déposition suivante :

« Nous arrivâmes à Sliven à la nuit. Nous fûmes emmenés aussitôt dans un camp à 1 h. 1/2 de la ville. Les gardiens nous frappaient impitoyablement, surtout ceux qui, fatigués et épuisés, marchaient moins vite. Dans ce camp il y avait 5.000 internés sans abri. Nous avons passé plusieurs jours, sans feu, sans bois, mal nourris, maltraités et obligés d'exécuter des travaux pénibles. Le nombre des morts était très grand. Plusieurs fois, on enterra plusieurs morts dans une grande tombe .»

2. — Pétar Djourovitch, de Nove-Celo, âgé de 53 ans, dont la famille compte 10 personnes, fut interné avec Yovan Mitzevitch. Ayant été dénoncé pour avoir dit qu'il espérait le retour des Serbes, il subit un traitement très pénible de la part des employés bulgares de la mairie.

3. — Andjel Traykovitch, de qui on exigeait un témoignage contre Petar Djourovitch, fut aussi battu et maltraité. »

Déposition recueillie par
Arseniyé Kovatchevitch.
Instituteur.

N° 235

Fait le 11 décembre 1918,
à la préfecture de Prizrend.

Yordan Zivgorevitch, de Prizrend, se présenta ce jour à la sous-préfecture et fit la déclaration suivante :

« Le 11 août 1917, je fus interné à Silitlya, près de Djoumaïa, en Bulgarie. Pendant le trajet, sur la route, nous ne reçûmes aucune nourriture et nous fûmes insultés et battus à coups de crosse. Les Bulgares nous employèrent aux travaux sur les voies ferrées, depuis l'aurore jusqu'à la nuit noire. Pendant ces travaux si pénibles il ne nous était pas permis de nous reposer, ou nous étions battus. Moi-même je fus frappé presque tous les deux jours et souvent privé de nourriture. Malade, je ne pus aller voir un médecin et je reçus des coups pour l'avoir demandé. »

« Aleksa Baykich et Andriya Slavkovitch, ainsi que beaucoup d'autres Serbes dont je ne connus pas les noms, moururent de pareils traitements. »

Yordan A. Zivgorevitch.

Témoins :
Kosta Tchemerikitch.
Yovan Arsitch.

Déposition recueillie par
Le commissaire de l'arrondissement :
Dj. Atitch.

Le secrétaire :
D. Miditch.

N° 236

RAPPORT
de Todore Popovitch, instituteur de Gostivar,
faite le 12 décembre 1918, à Gostivar.

Resté à Gostivar après le départ de l'armée serbe, j'ai été invité, le lundi de Noël, à comparaître devant le commandant de la place. Lorsque je me suis présenté en qualité d'instituteur serbe, on m'a fait remarquer tout de suite qu'il ne pouvait pas y avoir d'instituteur serbe dans une ville bulgare. J'ai riposté que ma présence était la meilleure preuve qu'il y avait des Serbes, et on m'a demandé alors de citer les noms des familles serbes. Ne voulant pas énumérer les noms, je me suis contenté de dire que tous les Chrétiens de Gostivar étaient des Serbes et qu'on n'avait qu'à consulter les registres de la municipalité. On m'a dit alors que je dois me présenter tous les matins au Commandement de la place, et même dans la journée, lorsqu'on l'aura exigé. Je me suis conformé à ces ordres, mais il ne s'est pas passé trois jours que je fus emmené au commissariat de police et arrêté — c'était le soir du 29 décembre 1915. Peu après, on emmena aussi mon collègue Kosta Bassikitch, instituteur. Nous étions très inquiets parce que nous avions entendu deux officiers bulgares, dont j'ignore les noms, dire deux jours plus tôt aux soldats : « On devrait ou tuer ou interner ces gens ». Ces officiers avaient déclaré être des juges militaires.

Dans la matinée du 30 décembre, comme nous n'avions pu nous présenter à l'appel au Commandement de la place, le commandant a envoyé des soldats nous chercher. Lorsque ma femme eût dit au soldat que j'étais arrêté par la police, le soldat est venu au commissariat et a exigé que je sois transféré aux autorités militaires. A peine étais-je sorti de la prison avec M. Bassikitch que je rencontrai ma femme qui se mit à supplier nos gardes de me laisser aller jusque chez moi, pour que je puisse embrasser mes enfants et prendre les objets nécessaires. Nullement touché par les

larmes de ma femme, le commandant s'est écrié brutalement : « C'est impossible ! » — Heureusement qu'il s'en alla aussitôt et qu'il envoya le soldat prendre les papiers nous concernant. Je profitai de leur absence et avec l'autorisation du greffier, je courai avec M. Bassikitch jusque chez moi pour prendre congé des miens. Nous étions accompagnés par deux soldats, baïonnette au canon.

Conduits à Tetovo, nous avons été dirigés par le commandant dans la prison de l'arrondissement. Le sous-préfet nous a permis cependant de coucher à l'hôtel. Pendant notre séjour à Tétovo, on nous faisait comprendre par différents moyens que nous pourrions obtenir notre liberté moyennant finance. Il m'était non seulement impossible de trouver une somme suffisante, mais personne ne pouvait me garantir que même après le paiement de la somme nécessaire je ne serais pas de nouveau arrêté ou interné par d'autres fonctionnaires ou par ceux même dont j'aurais momentanément acquis la grâce moyennant un don d'argent. Je décidai donc de me soumettre à mon sort. De Tétovo à Skoplié, j'ai dû marcher à pied. Les gendarmes — c'étaient des Turcs — qui nous surveillaient m'injuriaient tout le long du chemin et je n'ai reçu que la moitié d'un pain pour toute la journée.

Le comité bulgare de Skoplié avait décidé de me juger — ses jugements ne sont que trop connus — et c'est l'arrivée de ma femme à Skoplié qui m'a sauvé de ce péril. Pendant les quatre jours que j'ai passés à Skoplié on emmenait continuellement de tous les côtés des groupes de Serbes, désignés pour être internés en Bulgarie. Un soir on emmena plusieurs femmes arrêtées à Katchanik. Sur l'enveloppe de l'ordre de transport il était écrit : « Syphilitiques ». Dès qu'elles nous reconnurent pour des Serbes, elles se mirent à pleurer et à gémir sur leur malheur. Ces faits m'impressionnèrent à tel point que même le lendemain, lorsque ma femme vint me voir, j'étais encore secoué par une sorte de crise nerveuse et je demandais à ma femme du poison pour m'éviter d'autres tortures. Le lendemain matin nous fûmes informés que nous devions être prêts pour partir à Sofia. Nous étions nombreux et on nous plaça dans des wagons à bestiaux pleins d'ordures qu'on avait négligé de nettoyer. Nous sommes restés toute la journée debout dans les wagons, et il nous a été possible de voir nos prisonniers chercher dans les tas de fumier et dévorer les croûtes de pain que les aubergistes de l'endroit y avaient jetés. Dès la tombée de la nuit notre train est parti pour Nich.

Après un séjour de trois jours à Nich, on nous assembla avec d'autres prisonniers, bourgeois, prêtres et fonctionnaires, et nous prîmes le train pour Sofia. A Sofia on nous logea dans des barraques élevées pour les

malades de choléra. Deux jours plus tard, on nous ordonna en pleine nuit de sortir de notre logement et d'aller à la gare où nous avons dû attendre dans la neige le moment d'être installés dans les wagons. De Sofia nous avons voyagé en chemin de fer jusqu'à la station Rakovski, et de Rakovski nous avons été obligés de marcher deux jours et demi à pied jusqu'à la petite ville de Krdjali. Le long du chemin nous rencontrions des paysans turcs qui nous tendaient du pain, mais les gardes qui nous accompagnaient nous menaçaient de leur baïonnette au moindre geste que nous faisions pour prendre ce que l'on nous offrait si généreusement. Nous avons séjourné à Krdjali du 2 février jusqu'au 13 mars 1916, et le 13 mars on nous a conduits à pied jusqu'à Haskovo. De Haskovo à Rakovski nous avons dû marcher à pied la nuit par le vent et la pluie, et nous étions trempés jusqu'aux os lorsqu'on nous a fait entrer dans des wagons. C'est le 16 mars que nous sommes arrivés à Stara Zagora et on nous a logés dans des hangars. Tous les jours nous devions répondre à l'appel, et on nous mettait en rangs pour nous tenir ainsi toute une heure par n'importe quel temps. On forçait tout le monde à travailler sans distinction de rang ni d'âge et c'est surtout les instituteurs ou autres fonctionnaires que les Bulgares faisaient travailler avec plaisir. Les fonctionnaires étaient régulièrement désignés pour nettoyer les écuries, transporter le fumier, creuser les fosses d'aisances, enlever les excréments. La nourriture était piteuse : des pruneaux pourris, des haricots vermoulus, etc. — La veille du 15 août, mon confrère Bassikitch s'est séparé de moi pour la première fois ; comme il était en bonne santé, on l'avait désigné pour travailler aux chemins de fer à Gornia Djoumaïa ; quant à moi, je fus dirigé, après le 26 janvier 1917, avec d'autres prisonniers malades ou âgés sur le camp de Gornié Panitcherévo. Je me sens très ému en songeant à tout ce que j'ai vu et vécu en cet endroit. J'ai vu des hommes innocents être traités comme s'ils étaient des bandits de la pire espèce. Il ne se passait pas de nuit sans que quelqu'un fût tué. On tuait ceux qui sortaient la nuit des barraques pour aller uriner, et on emportait les cadavres plus loin, près de la clôture en fils de fer pour faire croire que le meurtre avait été rendu nécessaire par une tentative d'évasion. Les malheureux Serbes et Roumains étaient obligés à brouter l'herbe au sens propre du mot. Parfois on dirigeait le feu d'une mitrailleuse sur le camp, et de temps en temps une balle traversait les murs des barraques. On avait favorisé le développement du typhus, et ses victimes trop nombreuses étaient enterrées sans l'assistance des prêtres. L'hôpital dans lequel on soignait les malades du typhus avait été surnommé par la mission allemande « la maison de la mort ». Les officiers serbes prisonniers et le médecin-colonel serbe Kosta Koustantinovitch avaient prié à plusieurs reprises les autorités bul-

gares de nous transférer dans un autre camp. La décision n'a été prise que six mois plus tard. Le capitaine Samardjief, de Stara Zagora, qui était le commandant de notre camp, trouvait un plaisir particulier à torturer les Serbes et se comportait comme une bête féroce. Il infligeait 25 coups de bâton à propos de rien, et la bastonnade avait lieu devant une assistance de 2 à 3.000 personnes. Ce n'est qu'au mois de mai de cette année que j'ai été libéré et autorisé à rentrer dans mon pays.

N° 237

Fait le 12 décembre 1918,
à Prizrend.

Le commissaire de Prizrend, Djordje Atitch a adressé le présent rapport à la Préfecture de Prizrend.

« Par ordre du ministère de l'Intérieur du 13 novembre 1915, je fus obligé de rester à Prizrend pendant l'évacuation de la ville, afin de maintenir l'ordre et recevoir les ennemis. Le 16 novembre, je cédais Prizrend au commandant bulgare. Les autorités bulgares se mirent tout de suite à l'œuvre : les prêtres, les professeurs, les instituteurs furent arrêtés. Le 20 de ce mois, je fus moi-même convoqué et emmené en prison. Nous étions 33. Le lendemain, nous fûmes obligés de nous rendre à pied à Ferizovitch, puis de revenir à Prizrend où nous restâmes sans abri et sans nourriture jusqu'au 3 janvier 1916. Les Bulgares internèrent alors Steva Dimitriyevitch, Recteur de l'Ecole religieuse, Miloutin Popovitch, sous-préfet et Tricha Radivoyevitch, prêtre. Nous fûmes emmenés de nouveau à Ferizovitch et laissés devant la gare, par un froid terrible, de 8 heures du matin à 9 heures du soir. Par train, nous allâmes à Nich. Là, nous fûmes exposés au froid et à des mauvais traitements dépassant tout ce qu'on peut imaginer.

« Entre Nich et Karlovo, furent internés beaucoup de prêtres, d'instituteurs, d'employés et même des femmes et des enfants. Nous dûmes nous nourrir par nos propres moyens. Ce régime de terreur fut organisé surtout par le colonel Dramoff et le commandant Boyadjieff. C'est ce dernier qui frappa les députés serbes Dimitriyé Machitch et Ilya Andjelkovitch.

« Le pope Natza Popovitch fut aussi frappé.

« Les femmes furent employées aux travaux les plus pénibles. Elles durent se présenter souvent devant le commandant qui les passait en revue et choisissait les plus fortes pour servantes.

« Au mois de mars 1917, je fus emmené de Karlovo à Plovdiv. Le chef du camp, le lieutenant Nikoloff et son adjoint, le lieutenant Michaykoff, ont laissé d'effroyables souvenirs. Ils firent battre chaque jour nos compatriotes de telle sorte que beaucoup mouraient sur place.

« M. Miloutin Markovitch, conseiller d'Etat, fut battu à coups de crosse, ainsi que beaucoup d'autres. »

Djordje Atitch.
Commissaire de l'arrondissement.

N° 238

Fait le 13 décembre 1918,
dans l'arrondissement
de Prizrend.

Dimitriye Yanitchiyévitch, tailleur à Prizrend, se présenta ce jour devant les autorités et déclara ce qui suit :

« Je fus interné, pendant 13 mois, comme prisonnier, à Silitlya, près de Djoumaïa en Bulgarie. Il m'est bien difficile de décrire les souffrances que j'ai endurées. Les Bulgares non seulement me forcèrent à travailler pendant 16 heures par jour aux travaux sur les voies ferrées, mais encore plusieurs d'entre eux me battirent à coups de crosse de telle sorte que je dus passer 5 mois à l'hôpital de Djoumaïa. Ma santé, depuis lors, est très ébranlée. »

Dimitryé Yanitchiyévitch.

Témoins :
Kosta Tchemerikitch.
Yovan Arsitch.

Déposition recueillie par
Le commissaire de l'arrondissement :
D. ATITCH.

N° 239

Fait le 13 décembre 1918,
à l'arrondissement de Prilep.

Tzvetko Noydovitch, de Kikirilza, âgé de 40 ans, se présenta ce jour et déposa :

« Lors de l'arrivée des Bulgares à Prilep, je me trouvais chez moi, malade. Au bout de quelques jours le comitadji bulgare, Naoum Purgan, me fit appeler. Chez lui, me reçut le voïvode des comitadjis, Milan Tchourlouk. Il commença à m'interroger me demandant à quel régiment serbe j'appartenais et si je savais où se trouvaient le voïvode Kitan et bien d'autres. Je fus ensuite battu par Djordjé Poposki et Yovan Tchourlouk. Le même jour, on fit, chez moi, une perquisition, au cours de laquelle on me prit un revolver et 4 fusils. Je fus emprisonné. Dans la prison se trouvait aussi Djordjé, maire de la commune de Dolman. J'étais là quand on lui donna 25 coups de bâton pour lui faire dire où se trouvait l'artillerie serbe. Je fus interné, le 8 novembre 1916 et emmené à Haskovo. Là, j'appris que 24 prisonniers serbes avaient été tués soi-disant parce qu'ils avaient voulu s'enfuir.

Le trajet pour l'internement fut extrêmement pénible : les maladies, les coups reçus firent un grand nombre de victimes. Plus de 240 personnes trouvèrent la mort. »

Tzvetko T. Noydovitch.

Déposition recueillie par
Le sous-préfet :

Tzanbassovitch.

N° 240

Yanitchié Stoïkovitch, de Kaloudjeratz, âgé de 52 ans, interné à Lom, en Bulgarie, se présenta ce jour et déposa :

« Lors de mon internement à Lom, en Bulgarie, je souffris énormément. Il y avait là 70 habitants de la Vieille Serbie ; nous fûmes maltraités, battus impitoyablement, privés de nourriture. Beaucoup de mes compagnons moururent. »

« Je n'ai pu retenir le nom des gendarmes qui nous gardaient. »

Yanatchié Stoïkovitch.

Les personnes dont les noms suivent firent des dépositions analogues : Simyan Traïkovitch, de Kaloudjératz ; Stefanovitch, Mihaïleo Bogalimovitch, Yanko Deyanovitch, Milan Djordjevitch, Pierre Nikodinovitch, tous de Moguilatz ; Marko Koutchkovitch, de Topolnitza, Danilo Stoykovitch, Pierre Mikaïlovitch, Trayko Stolevitch, Djerassim Stolevitch, Nikolas Velevitch, Yordan Kotchevitch, tous de Intché.

Témoins :
Mihaïlo Yovitch.
Rista Ilitch.

N 241

Fait le 15 décembre 1918,
à la sous-préfecture de l'arrondissement
de Prilep.

Yordan Kostitch Nikodolatz, âgé de 46 ans, maçon, se présenta à la sous-préfecture et déposa, entre autres, ce qui suit :

« Je fus interné le 10 novembre 1916 et emmené à Haskovo. Là, souffrant de la faim et ne pouvant pas travailler, je fus battu plusieurs fois. J'ai à me plaindre du surveillant du camp, Djordjé, ainsi que du lieutenant. Celui-ci

prenait l'argent de tous les prisonniers sans leur donner aucun reçu. Il ne nous parlait qu'à coups de bâton. Vers la fête de Saint-Ilya de 1917, un Suisse vint dans notre camp pour nous distribuer de l'argent. Nous voulions nous montrer, nous autres, Serbes de la Macédoine ; mais le sous-lieutenant nous commanda de nous cacher. Comme nous insistions, les soldats nous battirent impitoyablement ; et c'est alors qu'un gardien frappa à coups de crosse Voytché Yanatchevitch, de Prilep, tant de fois que celui-ci cracha le sang et mourut. Ce fait est connu de tous les internés de Prilep. »

Yordan Kostitch.

Déposition recueillie par
Le sous-préfet :
Tzanbassovitch.

N° 242

Fait le 16 décembre 1918 à Dounié,

Ce jour se sont présentés Rista Stoyanovitch, Baché Stoyanovitch, Dimé Arandjélovitch, Kosta Ilitch, Stoyan Dimovitch, Mitar Stoyanovitch, Yacha Kostitch, Stoyan Yochévitch de Tchanichté, et ont déclaré :

Vers la fin de novembre 1916 vint une commission de Bulgares avec un médecin et un officier, qui nous ont ordonné de quitter nos foyers. Nous obéîmes et nous partîmes avec nos femmes et nos enfants dans d'autres villages. Les ameublements et le bétail étaient restés au village, dont les soldats se sont emparés. La veille de la Saint Nicolas, le 5 décembre 1916, il était venu 20 soldats bulgares pour nous conduire tous, hommes, femmes et enfants, au nombre de 408, à Prilep. On y avait passé la nuit sous la belle étoile, nus et affamés. Le lendemain matin, on chargea 9 voitures à bœufs avec les bagages de 408 paysans. On nous battait au fouet et à la corde, car nous ne pouvions pas marcher assez vite avec nos petits enfants et nos femmes enceintes ; à la suite de coups est mort Yoché Andjelkovitch, âgé de 60 ans. La femme enceinte, de Rista Jovanovitch, a accouché sur la route ; l'enfant est mort au bout de 24 heures et la femme a dû continuer à marcher à pied.

En partant de Prilèp, on ne nous a même pas donné un petit morceau de pain. On a marché jusqu'à Vélès trois jours et trois nuits. On marchait la nuit également. La plupart d'entre nous étaient pieds nus. A Vélès on nous a mis dans des wagons H par 50 à 60 personnes. On voyagea jusqu'à Yambol, 8 jours, on ne nous a pas donné un seul morceau de pain. On s'achetait du pain, si on le trouvait, dans des gares. On nous répétait toujours : « Vous, Serbes, vous êtes espions, nous nous méfions de vous, on va vous tuer tous. »

Huit jours après on nous a fait descendre à Yambol ; là on ne nous donna pas non plus à manger. La petite fillette de Krista Todorovitch, âgée de un an, Bojana, y est morte, ainsi que Rista Markovitch, 55 ans, Vaskan, fils de Koula Christévitch, de 3 ans, tous du froid et de faim.

Nous avons été internés pendant deux ans par les Bulgares ; on n'y recevait rien : ni de la nourriture, ni des vêtements, ni du linge. Nos souffrances sont innénarrables.

Signé : Stoyan Yochevitch ;
Christo Tojevitch ;
Stoyan Dimovitch ;
Baché Stoyanovitch ;
Dimé Arandjelovitch ;
Kosta Ilitch ;
Mitar Stoyanovitch ;
Yacha Kostitch.

N° 243

Mairie de Prizrènd, au Commissariat de la Ville,

La vie au camp des prisonniers de Panitchérévo était tellement dure, qu'il nous manque des paroles pour la décrire. Le chef du camp, lieutenant Samardjiéff, ses sergents et tous les soldats du 8e régiment étaient des gens avec des mœurs et caractères de brutes. Ils nous maltraitaient tous sans faire de distinction, on battait les soldats ainsi que les prêtres ; il y en a plusieurs qui sont morts à la suite des coups. Radivoyé Stephanovitch, prêtre de Loznitza, du département de Pojarévatz, âgé de 70 ans, étant sorti le soir pour ses besoins, a été battu à tel point par le gardien qu'il en est tombé malade, et quelques jours après il en est mort. Les coups pour les prisonniers c'était une chose habituelle ; leurs soldats tuaient nos soldats serbes prisonniers, surtout à partir du mois d'août 1916 ; le 18 août 1916, on a tué un de nos soldats, il y a eu cinq ou six victimes dans la première moitié de 1917. Leurs soldats étaient cruels et enragés à tel point qu'ils le faisaient devant nous, et même avec l'autorisation de Samardjiéff.

La nourriture y était très mauvaise, mais surtout à partir du mois de novembre 1916. On y avait pas de déjeuner et le dîner était très mauvais, qui ne convenait même pas aux cochons. A partir de février 1917, on recevait en fait de nourriture de l'herbe.

Les conditions sanitaires étaient très mauvaises. On n'y recevait jamais de savon ; il n'y avait pas d'eau, ni pour boire, ni pour la lessive. L'eau potable se trouvait près de la caserne du 8e Régiment ; on y était conduit

par un gardien en groupes, mais une personne n'en pouvait obtenir qu'un litre pour 24 heures. Une baraque qui ne pouvait contenir que 200 personnes était occupée par 500 personnes. On n'y obtenait pas de bois pour chauffer les baraques des prisonniers, qui couchaient par terre sans lits ni couvertures.

A la suite de ce désordre sanitaire et de la mauvaise nourriture, il y régnait, depuis le commencement 1917 jusqu'au bout, la fièvre exanthématique ; ainsi en six mois il est mort 1.000 prisonniers serbes.

On a dit tout ceci à la Commission envoyée par la Croix-Rouge Internationale de Genève, lors de sa visite à la fin du mois de mars 1917 ; tout a été dit par un officier français, car dans ce camp il y avait une vingtaine d'officiers français et anglais prisonniers, qui ont vu toutes les atrocités commises par les Bulgares.

Le 21 juin 1917, on nous avait, nous prêtres, transféré au camp de Eski-Djoumaya, où se trouvaient tous les prêtres serbes internés, qui étaient restés vivants et n'avaient pas été en route comme plusieurs d'entre eux. Nous étions au nombre de 168 prêtres.

La vie des prêtres était très dure. Les logements étaient inhabitables ; il n'y avait par personne que 45 cm. pour se coucher. Les fourneaux ont été posés qu'au mois de janvier, le bois était rare. Il faisait très froid, le prêtre Yakoff Voukotitch, de Majdanpecq a eu les pieds gelés ; après une opération qu'on lui a faite, il en est mort à l'hôpital de Schoumen. Quand on nous donnait du bois, il fallait que nous le portions nous-mêmes sur nos dos de la caserne jusqu'à notre camp. La nourriture également était portée par nous-mêmes, toujours accompagnés par des gardes, qui nous maltraitaient et nous battaient et exigeaient que les vieux prêtres marchent comme des jeunes soldats.

La correspondance avec nos parents n'était permise qu'en bulgare. On ne pouvait pas correspondre avec nos serbes qui étaient à l'étranger. Les colis qu'on nous envoyait par la Croix-Rouge de Genève n'étaient pas réguliers. Il y manquait toujours quelque chose : sardines, conserves, tabac, chocolat, etc. Qnoique la Croi-Rouge nous envoyait des colis tous les mois, nous n'en avons reçu que deux fois, au mois d'octobre et puis au mois de décembre 1917.

A part de cela, les chefs des dépôts, les fonctionnaires et les soldats ne tenaient pas compte de nos sentiments ; ils injuriaient nos intellectuels, nos hommes d'Etat et même notre Roi. A chaque pas on nous menaçait de mort. Par exemple, le lieutenant Samardjiéff, à Panitchérévo, avait réuni tous les officiers et les prêtres et nous menaçait de nous tuer tous comme des « chiens ». Il nous disait : « Savez-vous qu'en 1913 trois mille Turcs prisonniers sont morts par une mitrailleuse », et il nous montra leur cime-

tière tout près du camp ; « vous serez également tués, car il faut que vous sachiez, les Serbes doivent périr d'abord si ça tourne mal pour les Bulgares ». Cela était prononcé une heure après le départ du général Tchilinguiroff, commandant la Région de Stara-Zagora, et même le lieutenant nous disait qu'il parlait au nom du général.

Signé : Pierre Lazitch, prêtre.

Le 17 décembre 1918, Prizrènd.

N° 244

Fait le 8 décembre 1918,
à la Préfecture du département
de Tikvech.

Ilya Atanassiyevitch, de Kavadar, se présenta ce jour devant les autorités et déposa, entre autres :

« ...Vers le 15 août de cette année, je fus interné au village d'Alexandrovo. Là, je fus employé aux travaux sur les voies ferrées, et traité, ainsi que tous les autres Serbes qui étaient en grand nombre, en véritable prisonnier. Nous ne recevions que du pain, sauf, de temps en temps, un peu de soupe. Il y avait dans une baraque 5 à 6.000 prisonniers ; cette baraque était en si mauvais état que, chez nous, elle n'aurait même pas servi à y enfermer des cochons. Nous ne recevions aucun soin médical. Le nombre des morts était très élevé. »

Il. Atanassiyevitch..

Témoins :
Dj. Ilitch.
O. Y. Arandjelovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tih. Miyatovich.

N° 245

Fait au Bureau du Préfet de Koumanovo,
le 30 décembre 1918.

Yovan T. Boudjarski, employé technicien se présenta aujourd'hui et déclara ce qui suit :

« De retour de Prizrend, où je m'étais réfugié, je fus convoqué aussitôt par les autorités bulgares et après un interrogatoire mis sous le contrôle de

la police, ainsi que mon père. Un soir, à 10 heures, le gendarme Alexandre Choliakovitch m'emmena de chez moi au nom de la police secrète pour me mener non pas à la police, mais dans une maison privée, ce qui me parut suspect.

Aussitôt entrés, il se mit à m'embrasser, et comme je criais, il me retira mon revolver en me disant que je serais tué sur place si je ne consentais pas à assouvir ses désirs. Il me força à me coucher dans un lit, et il me maltraita. Mais je ne lui permis point de réaliser son but.

Après cette honte je fus mis, ainsi que mon père, sous le contrôle le plus rigoureux de la police et notamment des policiers Hadji-Zafir et Todor Sopoltski, membres de la commission d'internement bulgare. Dix jours après nous fûmes internés tous les deux. Avant d'être déporté je reçus des comitajis Yosif et Yevrem 25 coups de bâton pour avoir déclaré que j'étais Serbe de l'ancienne Serbie. Le 22 janvier 1916 nous fumes emprisonnés, mon père et moi. Nous étions gardés par six soldats qui entraient à tout instant baïonnettes au canon pour nous compter et pour nous demander qu'est-ce que nous avions sur nous et chez nous. Notre prison ne saurait suffir à abriter des porcs. Enfin, nous nous dirigeâmes vers Préchévo par des sentiers de montagne. On nous forçait de marcher vite quoique nous fussions trop chargés. Après 7 jours de marche nous arrivâmes à toucher le chemin de fer Sophia-Tchoustendil. Mon père, vieux et faible, ne pouvait pas marcher de pair avec les autres. Ses retards lui valurent beaucoup de coups de crosse.

A Sophia nous étions au comble de notre malheur. On nous livra à la rage de quelques bulgares Macédoniens qui nous battaient, crachaient sur nous, nous prenaient tout ce que nous avions de quelque valeur, déchiraient tout ce qu'ils trouvaient de serbe : mon certificat d'études et les documents de techniciens de mon père. Les habitants de Sophia eux-mêmes ne nous épargnaient point, lorsque nous traversions les rues de la capitale bulgare.

près deux jours de prison, on nous mis dans le train, et après 24 heures de voyage nous arrivâmes à Haskovo, pour nous diriger à pied vers la ville de Krdjelis où nous dûmes rester pendant deux mois. On nous donnait 500 gr. de pain par jour et une espèce de soupe au riz sans viande, qui serait mauvaise même pour nourrir des cochons. Là furent amenés des prêtres du département de Pojarévatz et de Niche ainsi que beaucoup de fonctionnaires.

On nous envoya ensuite dans le camp de Stara Zagora où l'on nous donnait des travaux les plus durs : nettoyage des cabinets, balayage des rues, chargement des sacs dans les wagons ; on nous forçait de creuser des fosses, des tranchées, etc...

Un jour on m'ordonna de charger des sacs pesant 100 kg. et comme je ne le pouvais pas, un soldat me battit en présence du colonel Tchétepov, qui me fit mettre en prison pendant 5 jours sans pain ni eau. Pendant tout ce temps je ne pouvais bouger qu'avec difficulté à cause des douleurs que je sentais dans mes jambes.

Quelques jours après, les Bulgares ordonnèrent à mon père de balayer les alentours de la gare que les soldats turcs avaient salis pendant leur campement. Le même travail fut donné à un vieux professeur et à un instituteur de Zaïétchar. Ils furent battus pour avoir des nausées en faisant un pareil travail. Mon père fut chargé quelques jours plus tard de porter des grosses pierres, dont certaines pesaient 70 kg. Ne pouvant pas les porter, il fut battu, et tomba malade.

La nourriture qu'on nous donnait étant très mauvaise, des quantités de nos soldats mouraient tous les jours. Les fonctionnaires et les autres civils étaient souvent malades, quoique nous nous gardions toujours aussi proprement que cela était possible.

La torture, les mauvais traitements, la bastonnade, étaient notre ordinaire.

Ainsi se passa l'été 1916 et tout le temps jusqu'au mois de novembre dernier où nous fumes libérés par l'armistice. Mon père ne put supporter toutes ces souffrances et il en est mort.

Signé : Yovan T. BOUDJARSKI,
employé technicien.

Déposition recueillie par le secrétaire de la préfecture :

St. S. YOVANOVITCH.

Le greffier :

Aleksa K. RISTITCH.

N° 246

I

COMMUNE DE KOUTCHKOVO

Déposition de Georges Atanaskovitch, originaire de Koutchkovo, âgé de 53 ans, chef d'une famille de 14 membres.

Au mois de mars 1917, le commissaire de police de Koutchevichte, Nicolas, accompagné de cinq hommes, vint pour perquisitionner dans ma maison. Après avoir fouillé toute la maison, ils m'enlevèrent tous les titres de propriété valant 50 livres turques. Quant à moi, je fus conduit sous escorte jusqu'au siège du tribunal communal de Koutchevitché où l'on m'a retenu pendant une heure, et de là on me dirigea vers le siège de l'arrondissement, où j'ai passé une nuit, privé de pain et d'eau. Ensuite je fus emmené à Madjaré, situé à une heure de Skoplié, sur la route de Koumanovo, où j'ai passé trois jours sans rien manger ni boire. Ma femme réussit

à me rejoindre dans ce village et m'apporta un peu de pain, du linge et une couverture.

Athanase Gazovitch, maire de Koutchevitché, vint me voir et me réclama de l'argent en me disant : « Ne te tracasse pas ; je te ferai délivrer si tu me verses assez d'argent. » Je lui répondis que je n'avais pas le sou et que réellement je ne me sentais point coupable. « Tu n'es point coupable, mais tu as été Serbe et tu as été nommé maire par les Serbes, donc, ou tu verseras l'argent, ou tu n'auras pas la vie sauve. »

De Madjaré, je fus conduit avec trente autres dans un wagon scellé, par Niche à Sophia. Pendant le trajet, nous manquâmes de pain et d'eau. Force fut de payer 2 ou 3 francs aux gens d'escorte pour avoir un verre d'eau.

A Sophia, nous fûmes remis au commandant de la place ; nous y restâmes 3 heures. En présence du commandant même nous avons subi la bastonnade, à l'exception de cinq prévenus qui eurent la chance d'y échapper. Nous avons été frappés comme des animaux et chacun reçut plusieurs coups de gourdin.

De Sophia on nous a dirigés avec un groupe de prisonniers roumains sur Philippoli, sous la conduite d'un chef d'escorte. Les Roumains étaient malades et la plupart d'entre eux moururent lors du trajet, pendant que les autres gisaient à demi-morts dans le wagon. A la première gare après Sophia, le chef de gare nous ordonna de changer notre wagon pour celui des Roumains où les uns se trouvaient déjà en état de putréfaction, et les autres étaient couchés sans connaissance. Nous y passâmes, mais la puanteur était telle, que nous commençâmes à supplier notre chef d'escorte de nous faire réintégrer dans notre wagon, et nous lui offrîmes 20 francs par homme. Après avoir réuni la somme, nous la remîmes au chef d'escorte, qui nous permit de retourner dans notre wagon. Au cours du trajet Sophia-Philipopoli, nous ne reçûmes ni pain ni eau, ni à Philipopoli non plus où nous passâmes la nuit en prison. Le lendemain, dans la matinée, vint un sous-lieutenant qui nous demanda si nous avions bien voyagé. Nous lui répondîmes que nous avions été battus et que chacun de nous avait remis 20 francs au chef d'escorte. Le sous-lieutenant blâma le chef d'escorte qu'il fit remplacer par un autre, qui nous conduisit à Stara Zagora. On ne nous fit aucune distribution de pain. Après un voyage de deux jours en chemin de fer, nous arrivâmes à Stara Zagora dans la nuit que nous passâmes à la belle étoile, devant la gare. Ce n'est que dans la matinée qu'on nous donna trois cents grammes de pain. J'ajoute que le wagon, dans lequel nous fîmes ce dernier voyage, était couvert et scellé.

A Stara Zagora nous avons été soumis à aucun interrogatoire. On ne

nous a pas battus. Ensuite, nous fûmes enfermés sans aucune nourriture dans un wagon qui fut dirigé sur Sliven où nous arrivâmes vers huit heures du soir. De la gare nous marchâmes à pied jusqu'au camp de concentration à une heure et demie de distance de Sliven. En route nous reçûmes force coups de la part des soldats qui nous escortaient. Dans le camp où nous arrivâmes vers 10 heures du soir, nous ne trouvâmes ni tente, ni cabane pour nous abriter. Nous fûmes exposés à la pluie, au vent et à la gelée. Nous manquâmes de bois. Chaque 24 heures on ne nous distribuait que trois cents grammes de pain. On nous obligeait à exécuter des travaux pénibles. Il nous fallut transporter des briques à une heure et demie de distance. Telle fut notre vie pendant trois mois. Au bout de trois mois d'une vie insupportable, nous nous adressâmes au commandant du camp, un lieutenant dont je ne me rappelle pas le nom. avec la prière de nous permettre de travailler dans les villages environnants pour pouvoir gagner de quoi nous nourrir et nous mettre à l'abri des intempéries. Chacun de nous lui promit un louis d'or. Vingt d'entre nous, qui étions en état de lui verser cette somme fûmes autorisés à cette sorte de travaux, tandis que les autres restèrent dans le camp et la plupart moururent. Lors de ma détention dans le camp, 5.600 hommes moururent par suite de la faim et des coups reçus. En tout il y avait dans le camp sept mille et quelques cents internés. Après avoir quitté le camp, j'ai travaillé dans le village de Demirna, arrondissement de Sliven, chez différents patrons qui avaient besoin de manœuvre. Je recevais deux lèves et la nourriture à titre de salaire. J'étais occupé à ces travaux pendant dix mois. Ensuite, je me suis fixé à Sliven où j'ai travaillé pendant quatre mois.

Mon frère Triphoun avait versé 800 dinars en argent au chef d'arrondissement Georges, natif de Lioubanatz, arrondissement de Skoplié ; à la suite de son intervention, je fus autorisé de rentrer dans mon village de Koutchkovo. Chez moi, je ne passais qu'une nuit. Le lendemain je fus conduit sous escorte au Commissariat du village de Koutchevitché, où je fus écroué pour 17 jours. Le lendemain du jour de Pâques arriva à Koutchevitché le capitaine de l'armée active Levteroff, commandant des comitadjis. Il me cita devant lui et me dit : « C'est bien toi qui portais des lettres en cachette à Jivko Popovitch, instituteur à Guiliané ? » Je lui répondis que je n'avais aucune relation avec cet instituteur et que je ne le connaissais même pas. Il appela le commissaire de police Nicolas et lui dit : « Pourquoi as-tu fait écrouer cet homme, il n'est pas coupable ? » Nicolas répondit en proférant des jurons à l'adresse de ma mère « serbomane » : « Il est chef de tous les Serbes de l'arrondissement. Couchez-le par terre et frappez-le jusqu'à ce qu'il cesse d'être un homme. » Les comitadjis me jetèrent par terre,

Nicolas s'assit sur mon corps, et alors trois comitadjis commencèrent à me frapper. Le capitaine Levteroff lui-même me donna 60 coups sur les jambes. Toute la journée, ils se relayèrent pour me battre et me torturer avec de courts intervalles, jusqu'au moment où je perdis connaissance.

On me porta sur la colline dans la cave du Commissariat. Pendant deux semaines je n'ai pu recouvrer mes sens. Trois prêtres qui étaient avec moi en prison me soignèrent et me sauvèrent la vie. Ce sont : Sima Simitch, de Guiliané, George Katanitch, Michel Kormignana.

Je suis resté encore pendant un mois, après avoir subi la torture, dans la prison de Koutchevitché d'où je fus conduit à cheval à Skoplié. Là-bas, je fus emprisonné dans le bâtiment où se trouve à présent le commandement divisionnaire. A Skoplié, je fus torturé par un certain Sotir, originaire de Gostivar, géôlier de ladite prison. Il ne nous permettait pas de faire nos besoins et nous refusait la promenade en plein air. Il nous défendait aussi de nous servir de pétrole ou de bougie. Ce régime dura 70 jours. Quinze parmi nous, deux de l'arrondissement de Skoplié et les autres de Guiliané, fûmes conduits à Prichtina dans la prison de la préfecture pour y rester 62 jours. Nulle part, on ne nous distribuait aucune nourriture, mais nous étions forcés de l'acheter à des prix exorbitants aux gardiens des prisons.

A Prichtina vint l'ordre de nous transférer à Niche. Nous étions 105 personnes, les Turcs compris, qui fûmes conduits sous escorte dans cette ville. A la hauteur de Prepolatz, nous fûmes attaqués par les Albanais. Dans le combat et le désordre qui s'ensuivit, les soldats bulgares tournèrent les baïonnettes contre nous et transpercèrent trois de nos camarades. A la suite de cette attaque, on nous fit retourner sur nos pas à Podouiévo. Le commandant bulgare donna l'ordre de nous fusiller tous. Les Macédoniens qui servaient dans l'armée bulgare refusèrent l'obéissance et commencèrent à se battre avec les comitadjis, qui étaient en train de jeter des bombes contre la porte de la prison où nous étions écroués. Malgré le combat et le désordre, personne ne fut tué, ni parmi nous, ni parmi les soldats.

Le lendemain, nous étions obligés d'acheter aux soldats de l'eau potable que nous payions 10 lèves le verre. On devait nous faire escorter à Merdaré, mais étant donné qu'ils craignaient une nouvelle attaque, on nous fit retourner à Prichtina, où nous passâmes la nuit et une journée. Le même jour, notre armée serbe venait de délivrer Guiliané. Le commandant de l'armée bulgare à Guiliané vint auprès de nous en nous disant qu'il avait rendu Guiliané aux Serbes et qu'il avait reçu l'ordre de nous relâcher pour que nous rentrions chez nous. Mais au lieu de nous donner la liberté il ordonna de nous conduire de nouveau sous escorte à Podouïevo. En chemin les sol-

dats coupèrent la gorge à deux des nôtres : à un certain Nemail, originaire de Guiliané, et à un hodja (prêtre turc) d'un village aux environs de Guiliané.

De Podouïevo, on nous dirigea sur Kourchoumlia, et de là à Prokouplié tenu par les troupes allemandes. Un officier allemand nous demanda si nous étions des Serbes. Ensuite, il nous délivra, fit déposer aux soldats bulgares les fusils qu'il brisa en chassant les soldats. C'est là que nous retrouva notre armée serbe. A la mairie, nous reçûmes les sauf-conduits grâce auxquels nous pûmes rentrer chez nous. Je suis venu chez moi avec Pierre Mantchitch, originaire de Skoplié.

Lorsque vint l'armée bulgare en 1915, jusqu'au jour de mon internement, je suis resté chez moi, mais je fus forcé de soudoyer les autorités bulgares. J'ai donné à Blajo Athanas Gavas, maire de Koutchkovo, quatre cochons de lait pesant 10 à 15 kilos, 80 lèves en billets de banque bulgares, 35 ocques d'eau-de-vie de marc, 4 paires de chaussettes. Quand je fus interné, il se fit donner 1.000 lèves en promettant à mon frère de me faire relâcher. A part cela, je n'ai rien donné à personne,

N° 247

Fait le 21 décembre 1918,
à Fourka.

Tena, femme de Mita Savitch de Fourka, âgée de 47 ans, mère de 7 enfants, déposa ce qui suit

« Au mois de mars 1916, mes filles et moi furent internées à Sliven, en Bulgarie, tandis que les Bulgares me prenaient tout mon blé et tout le bétail. A Sliven, nous fûmes maltraitées et abandonnées à nous-mêmes : pour pouvoir nous nourrir, nous fûmes obligées de faire des travaux très pénibles dans les fabriques et dans les champs. Nous avons aussi travaillé à la réparation de la route de Fourka à Bogdanovatz. »

« Revenu dans mon village, j'ai trouvé ma maison entièrement détruite et mon magasin incendié. »

Tena, femme de Mita Savitch.

Témoins :

Mih. Nikolitch.
Yov. D. Ilitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Commune :
Dim. S. Pechitch.

N° 248

Fait le 19 novembre 1918,
à la sous-préfecture de l'arrondissement
de Skoplié.

Tanasko Yovanovitch, de Goutchar, se présenta ce jour à la sous-préfecture et déposa ce qui suit :

« Lors de mon internement au camp de Sliven, je vis des choses effrayantes : les autorités bulgares faisaient maltraiter les internés civils et les prisonniers d'une façon atroce. Les soldats bulgares nous battaient à tout propos. Si quelqu'un de nous voulait faire ses besoins, le gardien le laissait sortir et, sitôt éloigné de quelques pas, le mettait en joue, tirait et le tuait. Il disait simplement que le prisonnier avait essayé de s'enfuir. Employés aux travaux des champs, il nous était impossible de nous reposer pendant quelques instants, ou nous étions battus impitoyablement. Moi-même je fus tant frappé que j'en ai été malade pendant 4 mois. On m'a battu à coups de barre de telle sorte que la chair de mes fesses fut arrachée. Les Bulgares insultaient continuellement la mère serbe et nous disaient : « Ils ne vous reste qu'à mourir ici ! Pas un de vous ne reverra sa maison ! » La nourriture était très faible et on nous vola l'argent que nous avions. On me prit 100 francs. »

Tanasko Yovanovitch.

Le secrétaire :

Douch. St. Popovitch.

Déposition recueillie par le Sous-Préfet :

A. Y. Zdravkovitch.

N° 249

Djordjé Boginovitch, instituteur, interné en Bulgarie, fait le récit suivant:

« Après 5 jours de marche, nous arrivâmes au village de Tchoustindil. Pour la première fois, on nous donna du pain.

Nos compagnons se couchèrent sur le trottoir dans une rue du village, cmme un troupeau. Nous nous étendîmes parmi eux, pour avoir plus chaud. Il y avait là des prêtres, des instituteurs, des avocats, des employés, des commerçants et beaucoup d'autres de la « Nouvelle Bulgarie. » Nous passâmes la nuit entière sur le pavé ; personne ne se plaignait, mais chacun priait Dieu

de lui donner la mort. Les habitants de Tchoustindil tournaient autour de nous et disaient aux gardiens : « Pourquoi n'avez-vous pas tué ces chiens sur la route, au lieu de les emmener ici ? » Les prêtres étaient surtout un objet de raillerie.

Le lendemain, à 6 heures, on nous conduisit à la gare où nous prîmes un train pour Sofia. Une centaine de malheureux comme nous, venant de Koumanovo, nous y rejoignirent. Nous passâmes la veille de Noël dans la cour des bâtiments où était installé le quartier général bulgare. Je n'ai pas compté combien nous étions,mais je sais que, ni dans la cour, ni dans la cave, il n'y avait une place vide. Tout était rempli de Serbes. La cour était entourée d'un grand mur. Les portes fermées, gardées par des sentinelles. Le vent, le froid, la frayeur. Pas un abri, pas un secours. Les Bulgares, dans les chambres chauffées, se rient de nous.

Nous souffrons de la faim. Nous voudrions sortir et acheter du pain, mais sitôt qu'on étend la main à la grille pour acheter quelque chose, on est battu par le gardien.

Le soir, nous fûmes emmenés à la caserne du 6e régiment. Là, dans la cour, nous trouvâmes une centaine d'hommes, ayant le même sort que nous. Nous priâmes le chef de nous permettre de passer la nuit dans les chambres. Nos prières furent rejetées chaque fois avec ces mots : « Va-t-en ! marche ! » Une écurie, où il y avait déjà 25 chevaux, était assez vaste pour recevoir encore une cinquantaine d'hommes. Cela non plus ne nous fut pas permis. « Passez toute la nuit, là, sur le pavé ! » Le jour de Noël arriva. Le commissaire se montra à la porte d'une chambre, nous salua et nous dit : « Pour que vous n'oubliez pas la Noël de 1915 ! Et à présent, que deux d'entre vous, un « jeune instituteur » et un commerçant, viennent ici. Il faut que vous mangiez ! » Skoura Dourpiya et moi nous nous présentâmes et il nous envoya avec un gendarme, à une boulangerie, d'où nous revînmes, une heure plus tard, chargés d'un sac de 50 kgs, rempli de pain. L'après-midi, on nous informa que nous allions être internés à Rzl-Agatch, village à six kilomètres d'Andrianople. Nous y arrivâmes le 3e jour après la Noël, après avoir fait à pied un trajet de 38 kilomètres.

Avec 200 camarades, nous fûmes logés dans une chambre de caserne. Nous dûmes nous nourrir par nos seules ressources et nous fûmes employés à toutes sortes de travaux durs et pénibles sans aucun égard à notre situation sociale, humiliés et méprisés.

Le 14 janvier 1916, nous fûmes emmenés à Sliven pour la « désinfection de nos habits ». On pouvait aller dans cette ville par le chemin de fer, mais nous nous y rendîmes à pied, accomplissant un trajet de 70 kilomètres. Nous revînmes à Rzl-Agath au bout de 4 à 6 jours. Mais aussitôt rentrés, nous reçûmes l'ordre de repartir pour le camp de Sliven où nous allions vivre désormais. Dans ce camp, nous avons trouvé beaucoup de Français, de Russes, d'Italiens. (Un prisonnier français mourut manque de soins). Plus tard

les Français et les Italiens, ne pouvant pas supporter une telle vie, furent déplacés dans un autre camp. La vie était terrible. Le camp, très vaste, entouré simplement par des fils de fer, exposé à tous les vents. Nous étions ainsi sans abri, mal vêtus, nu-pieds, et nourris seulement d'un pain préparé spécialement pour les prisonniers. Heureusement qu'une cantine s'ouvrit : un sergent parvint à s'arranger avec le commandant du camp et put nous vendre bien cher, du pain, du lait et divers aliments. Pour lui, le billet serbe de 10 francs ne valait que 2 lèves.

Nous avons surtout travaillé à la réparation des routes et des chemins. Nous étions sans linge et nous vivions, dans une malpropreté repoussante. Le typhus exanthématique et le choléra firent de nombreuses victimes. Il y eut des jours où nous avons compté 70 morts. Dans l'hôpital, on ne recevait aucun soin. La nourriture était celle qu'on donnait aux bien portants. Les médecins insultaient, maltraitaient et battaient les malades. Pour épargner leur peine, ils attendaient qu'il y eut une dizaine de morts pour les faire enterrer. On les mettait alors sur les voitures dans lesquelles nous portions le pain et on les transportait au cimetière.

Sur 3.000 prisonniers, il en mourut ainsi plus de la moitié.

Si quelque prisonnier essayait de s'enfuir et s'il était repris, malheur à lui ! Il était battu par tous les Bulgares, du commandant au simple soldat. Un grand nombre de ceux qui furent ainsi battus, succombèrent sous les coups. »

Djordjé Boginovitch.
Instituteur.

N° 250

RAPPORT

de l'archiprêtre du département de Toplitza, Tanassié Ourochévitch, au sujet des atrocités commises par les Bulgares dans les camps d'internés.

Les prêtres serbes des territoires occupés par l'armée bulgare, ayant été assassinés en masse, en octobre et novembre 1915, tous les prêtres désignés pour être internés en Bulgarie s'attendaient aussi à mourir d'un moment à l'autre. Beaucoup d'entre eux, par crainte d'être torturés, ont tenté de se suicider pendant qu'on les déportait, et ceux qui étaient faibles sont morts soit en route, soit en arrivant dans les camps d'internement.

Je peux citer en exemple, le prêtre Dragolioub Popovitch, curé de Boutchié (département du Timok) qui a tenté de se suicider dans la prison de Zayétchar. Il a saisi un révolver de gendarme et s'est envoyé deux balles dans la poitrine ; heureusement qu'il avait mal ajusté le revolver et le plomb n'a

fait que lui écorcher la peau sur les côtes. Quoique blessé, Dragolioub a été néanmoins déporté en Bulgarie ; on n'a fait que modifier l'itinéraire et au lieu de le diriger par Widine on l'a transporté par la voie de Nich et de Pirot à Sofia.

Le prêtre Pierre Popovitch, curé de Brestovatz (département de Kraïna), a également tenté de se suicider dans la prison de Négotine avec le fusil du gardien. C'est par miracle qu'il est resté vivant, ayant été mortellement blessé à la poitrine.

Le prêtre Stanko N., curé de Balta Bérilovitza (département de Pirote), s'est suicidé pendant qu'on l'emmenait en Bulgarie. Il s'est jeté d'un pont dans la rivière Nichava, entre Tsrvena Reka et Bela Palanka, et s'est noyé. Il a échappé ainsi à la mort atroce que les Bulgares ont infligé à tous ses camarades ; tout le groupe a été en effet massacré près de Bela Palanka.

Le prêtre Andra Lioubitchitch, curé de Véliko Gradichté et ancien député n'a pu résister, étant donné son âge avancé et sa santé ébranlée, aux fatigues du voyage et a expiré dans une rue de Sofia. Il a été enterré dans le cimetière de cette ville.

Le prêtre Dimitri Popovitch, le vieux curé de Rataï (département de Vrania) a été forcé à marcher par la neige et le froid et portant ses bagages sur le dos pendant 8 jours. Arrivé dans le camp de Haskovo, il y est mort de fatigue, 5 à 6 jours après son arrivée.

Le chanoine Patromié du monastère de Divlian (département de Pirote) est mort d'épuisement et de peur dès son arrivé dans le camp de Krdjali.

Le prêtre Dimitri Petrovitch, curé de Lok-Bania a été déporté seulement en 1917, alors qu'on avait cessé avec les internements depuis fort longtemps. Personne ne pourrait dire ce qu'il a subi dans les prisons et pendant qu'on le transportait à Eski-Djoumaïa, lieu de son internement, pas même lui parce que les tortures et l'angoisse l'avaient rendu fou. Les personnes de son entourage ont pu constater cependant sur son visage, sur ses mains et sur sa poitrine de nombreuses traces de coups. A certains moments de demi-lucidité, il disait que les gardiens l'avaient maltraité continuellement. Il a vécu dans le camp six mois environ, et a fini par mourir ayant commencé à refuser toute nourriture par crainte d'être empoisonné.

D'autres prêtres sont morts dans les camps d'internement en Bulgarie des suites de la mauvaise nourriture, du manque de soins et de traitements inhumains. Voici leurs noms :

1. Radosav Stefanovitch, curé de Laznitza (département de Pojarévatz) est mort après avoir été frappé à coup de crosse par les gardiens. Il était très vieux et avait perdu la vue presque totalement. Ayant été dévalisé dans la prison de Nich, il est resté sans argent et c'est dans la plus grande misère qu'il est mort à Gornié Panitcherivo.

2. Paul Popovitch, prêtre du département de Pojarevatz. Mort à Gornié Panitcherivo.

3. Michel Popovitch, prêtre de Rabrovo (département de Pojarevatz). Mort à Gornié Panitcherivo.

4. Jean Todorovitch, prêtre du département de Pirote. Mort à Gornié Panitcherivo.

5. Trifoune Dimitriévitch, archiprêtre de Prizrène. Mort à Karlovo.

6. Jean Popovitch, curé du département de Vrania. Mort à Eski-Djoumaïa.

7. Damiane Isaïlovitch, membre du tribunal ecclésiastique de Prizrène. Mort à Gornié Panitcherivo, du typhus exanthématique.

8. Le moine Agatanghèle, du couvent de Kiléndar, attaché au tribunal ecclésiastique de Belgrade, Mort à Eski-Djoumaïa.

9. L'Igoumène Isaïe, supérieur du couvent de Vitovnitza (département de Pojarévatz). Mort à l'hôpital de Choumène.

10. Jacob Voukotitch, curé de Maïdanpek (département de Kraïna). Mort à l'hôpital de Choumène.

11. Dimitri Bogdanovitch, prêtre de Velès. Mort à Eski-Djoumaïa.

12. Stoyan Nikolitch, curé de Kiévo (département du Vrania). Mort à Eski-Djoumaïa.

13. Miloche Karitch, curé de Chtoulitza (département de Kraïna). Mort à Eski-Djoumaïe.

14. Miloutine Yélénith, prêtre de Bela Palanca. Mort à Slivène.

Les prêtres internés ont été traités d'une façon brutale et dure. Depuis le moment de notre arrestation jusqu'au jour de notre libération, on nous a traités comme de vulgaires criminels. Nous étions enfermés constamment et un gardien armé, nous acompagnait partout. Quelques prêtres seulement ont eu la chance à Karlovo d'être autorisés à habiter pendant un certain temps des maisons particulières. A part cette infime exception, personne n'a pu jamais sortir hors de l'enclos du camp ou de la prison. Même lorsqu'on allait assister à la messe, on était accompagné d'un gardien. Lorsque l'eau potable manquait dans un camp (à Gornié Panitcherévo p. ex.), on allait en groupes par rangs de quatre quérir l'eau. Si quelqu'un sortait par hasard des rangs, un coup de crosse énergique le ramenait à sa place.

La nourriture n'était ni saine ni suffisante. On donnait souvent du pain fait uniquement avec du maïs, et normalement le pain était un mélange de seigle, d'orge, de blé et de maïs. La ration a été réduite en 1918 à 300 et même 250 grammes. Pendant très longtemps on ne donnait comme viande à Eski-Djoumaïa que de la mauvaise viande de mouton ou de chèvre fumée. La viande sentait si mauvais que peu de gens pouvaient la manger. C'est ainsi que la plupart des prêtres, ne pouvant pas surmonter le dégoût pour cette viande, se contentaient de la ration de pain pour toute nourriture, ce qui était trop insuffisant pour les maintenir en bonne santé.

Dans tous les camps d'internement en Bulgarie le ravitaillement a donné lieu à des spéculations de la part des fonctionnaires privilégiés aux dépens des internés. A Gornié Panitcherévo par exemple, c'est le directeur, le lieutenant

Kristo Semerdjieff qui s'enrichissait aux dépens des internés, et à Eski-Djoumaïa, un homme de confiance du directeur, Nicéphore Petkoff. Ces deux fonctionnaires ont été d'ailleurs destitués, mais trop tard.

Seuls les prêtres du camp de Karlovo ont été employés à des travaux des champs et de jardinage. A Eski-Djoumaïa on employait les prêtres à nettoyer les salles et l'enclos du camp d'internement, à creuser et à nettoyer les fosses d'aisances, à apporter des provisions d'un endroit très éloigné, à porter l'eau dans les cuisines, à sortir le fumier, à apporter le bois de chauffage, à rincer les planchers, etc.

Il paraît que toutes les directions des camps d'internement avaient adopté comme principe d'entasser les internés dans des logements trop étroits. A Haskovo, par exemple, tandis que plusieurs bâtiments sont restés inoccupés, nous étions entassés dans deux ou trois pièces. On restait sourd aux prières répétées des internés d'obtenir un peu plus de place, quoique des baraques demeuraient entièrement vides. La puanteur des cabinets placés trop près des dortoirs, l'entassement des effets et des personnes, la saleté et la vermine, tout cela était fatal pour la santé des internés. Les poux et les punaises pullulaient. On se nettoyait des poux comme on pouvait. Quant aux punaises on les attrapait avec des feuilles de haricots. Sur l'envers de la feuille, on en trouvait parfois 80 à 150. Il y avait quelques appareils de désinfection, mais leur utilité était trop faible de sorte que le prêtre Yovan Todorovitch est mort d'infection transmise par les poux.

On extorquait l'argent par tous les moyens. A Gornié Panitcherivo, le lieutenant Semerdjieff s'enrichissait avec l'argent pris des prêtres, officiers, riches négociants. Il promettait un congé ou la libération moyennant finance, et lorsque l'interné donnait tout ce qu'il avait pour obtenir la libération espérée, il ne tenait pas sa promesse. Nicéphore Petkoff à Eski-Djoumaïa avait grevé les prêtres de véritables contributions. Cette exploitation honteuse n'a pris fin qu'avec notre libération. »

N° 251

Michel Yanitchévitch, boucher de Kotchané, s'est présenté ensuite et a déclaré ce qui suit :

« Moi aussi j'ai été interné par les autorités bulgares le 2 juillet 1917, dans la viile de Svichtovo, près du Danube, où je suis resté pendant toute la durée de l'exil.

A Svichtovo, il y avait parmi nous autres, internés, 40 soldats serbes prisonniers.

Le traitement des internés et des prisonniers a été inhumain : nous étions contraints tous les jours aux travaux les plus durs sous la garde des soldats bulgares qui nous obligeaient de travailler à coups de triques, sans égard

pour notre état d'épuisement et de maladie... Au moment de l'appel au travail les soldats bulgares criaient : « Sortez ». Ils comptaient ensuite jusqu'à dix et assommaient à coups de triques ceux qui n'avait pas pu sortir.

Ils nous torturaient principalement par la faim et par la soif, surtout par la soif. Ceux qui pouvaient payer les gardes obtenaient de l'eau. Ceux qui ne le pouvaient pas, périssaient. Ils ne nous permettaient pas même de nous laver et c'est pourquoi nous étions sales et pleins de poux. La malpropreté a causé beaucoup de cas de maladie et de mort.

Les soldats malades n'étaient pas envoyés à l'hôpital et n'obtenaient pas l'assistance médicale, sauf ceux qui avaient atteint un degré de maladie qui laissait peu de chances de guérison. A l'hôpital les choses n'allaient du reste guère mieux, car on ne leur donnait aucun remède et je sais qu'un grand nombre de personnes y sont mortes.

Une fois, ils ont conduit à l'hôpital une vingtaine d'internés et de prisonniers qui étaient gravement malades et aucun d'eux n'est plus revenu au camp.

J'ai vu une quarantaine de Serbes, tant internés que prisonniers se noyer dans le Danube, à l'occasion du sauvetage d'un bateau qui sombrait, auquel les avaient contraints les autorités bulgares. Trois hommes seulement n'ont pas péri.

De nombreux prisonniers et internés ont péri par suite de mauvais traitements et surtout à cause des coups et de la faim.

C'est ce que je sais et je reconnais la présente déclaration pour mienne. »

Signé : Michel Yanitchiévitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet : A. Popovitch.

N° 252

Georges STOCHITCH, employé à la gare de Kenali, a fait la déclaration suivante :

J'ai été emmené à Plovdiv (Philippopoli), comme interné, immédiatement après l'occupation de la Serbie par les Bulgares, en 1915. Tout le chemin, jusqu'à Sophia, nous l'avons fait à pied, maltraités et battus. A Plovdiv, on nous a enfermé tous, en tout 57 personnes, dans une prison où nous étions entassé dans une petite pièce. Il y avait, parmi nous des professeurs, maîtres d'école, fonctionnaires, des vieillards, des infirmes, des malades qui, tous les matins, ont été envoyés

à la gare pour charger dans les vagons les caisses de munitions. Avant leur départ, ils ont été tous, à tour de rôle, battus par ordre du capitaine Nikoloff, professeur au lycée de Sophia, et de son adjoint, sous-lieutenant Michaïkoff, instituteur à Markovo (département de Plovdiv). Surtout ce dernier éprouvait un véritable plaisir à donner personnellement des coups aux Serbes. En outre, en 1917, à un moment donné, les Serbes ont été privé de toute nourriture pendant huit jours et furent forcés de manger de l'herbe dans les champs.

N° 253

Stankovitch Milan, âgé de 40 ans, originaire de Rasgoïna, déclara :

Au mois de décembre 1915, les Bulgares ont interné un grand nombre de Serbes.

Un transport dans lequel je me trouvais a été conduit vers Vladicin Han.

Nous étions escortés par des soldats avec les baïonnettes au canon. Arrivés près de la Morava, les Bulgares nous ordonnèrent de nous arrêter pour choisir un de nous à qui ils ordonnèrent de traverser le fleuve. Le Serbe entra dans le fleuve et après quelques pas l'eau lui arriva presque jusqu'au cou. Il s'arrêta n'osant plus marcher, mais les Bulgares lui criaient d'avancer et un soldat ouvrit le feu sur lui. Blessé, le Serbe avança et presque arrivé à l'autre rive fut atteint par une balle à la tête. Son corps tomba dans le courant et disparut.

Après cette distraction pour les soldats bulgares, on nous ordonna de marcher en doublant les étapes.

Ne pouvant plus marcher, je priais un soldat de me laisser me reposer, mais celui-ci me blessa à la cuisse par sa baïonnette.

En route plusieurs de mes compatriotes furent blessés ou frappés.

Le voyage a duré 4 jours et pendant ce temps on ne nous donna rien à manger. On ne nous permettait même pas de nous reposer.

Le cinquième jour le transport arriva à Han, et sans nous donner de la nourriture on nous envoya à Radomir pour travailler sur les routes.

Malgré mes prières on refusa de me panser. Je travaillais pendant trois mois, lorsqu'un rail me tomba sur les bras alors je me sauvai vers mon village.

Dans les camps où nous étions logés il n'y avait pas de feu pendant l'hiver, nous étions privés de tout, même de nourriture nous étions traités comme des animaux.

Au mois de mars 1917 j'étais interné pour la deuxième fois. Cette fois c'était encore pire. J'étais en prison pendant 7 mois.

Au mois de juillet, j'étais emmené de prison par des soldats pour être jeté dans un cabinet. Avec 100 levs, que j'avais sur moi, j'ai pu sauver ma vie.

Un Albanais qui ne voulait pas donner son argent a été torturé et frappé et ensuite forcé à leur donner 40 livres turques en or.

Après ce vol ils nous donnèrent 4 seaux pour vider le cabinet.

Revenus à la prison, nous recûmes chacun un coup de crosse dans le dos.

Neuf jours après, dans un bureau à Sophia, j'étais torturé. Un lieutenant me tenait, appuyant son pied sur mon cou, tandis qu'un instituteur et un soldat me frappaient à coups de bâton. Après 75 coups je fus jeté dehors évanoui.

Dans la prison il y avait un grand nombre de Serbes, prisonniers ou internés. Un jour trois Serbes furent demandés par l'autorité. De ces trois, deux ont été tué et un, qui a payé rançon de 1.000 levs, a été condamné à 10 ans de prison.

STANKOVITCH Milan,

Déposition recueillie par le membre de la commission d'enquête,

PÉTROVITCH Boj.

N° 254

Pétrovitch Louka, âgé de 27 ans, originaire de Chichinatz déclara :

Au mois de mars 1917, je fus conduit à Lescovatz, pour aller en Bulgarie comme déporté ; avec moi il y avait un grand nombre de mes compatriotes.

Arrivés à Sophia, nous reçumes comme logement la baraque N° 9, près du cimetière. La baraque était presque démolie et pleine de neige. La nourriture était presque nulle. On ne recevait qu'un morceau de pain.

Après trois jours passés dans la baraque, mon compatriote Djordjevitch Ljouba et moi, nous fûmes envoyés au dépôt des prisonniers. Au dépôt, sur l'ordre du capitaine Baltov Nicola, on nous frappa de 150 coups de bâton. Mon compatriote expira sous les coups.

J'ai pu rester vivant, mais on m'a pris 1.400 dinars, 970 couronnes, et 30 levs.

VI. — Meurtres, Tortures, Viols, Bastonnades, Dévastations, Pillages, Extorsions, Dénationalisations, commis par les Bulgares en Serbie occupée.

N° 255

Le tribunal de la commune d'Oblatchina,
N° 81
le 2 novembre 1918,
Oblatchina,

CERTIFICAT

Le tribunal de la commune d'Oblatchina, l'arrondissement de Dobritch, département de Toplitsa, certifie que :

« Le commandant du 2e escadron du 7e régiment de cavalerie bulgare au mois de juin 1917 avec ses soldats a tué à coups de bâton de la manière la plus sauvage un paysan nommé Miladine Mikitch, laboureur de Belitchevats, âgé de 65 ans. Il a eu les oreilles arrachées et le nez coupé.

Le commandant se nommait Velïkov lieutenant, et son adjudant Ilia Stoïev sergent-major, originaire de la ville de Tchipran. »

Le secrétaire,
L. Yankovitch

Le président du tribunal de la commune
V. Antitch.

N° 256

RAPPORT

présenté à la Commission d'enquete sur ies crimes commis par les Bulgares

1. Le pope Tsvetko Popovitch, de Tzrepoulyé, département de Zvetchan, qui habitait provisoirement dans la ville de Krtchmare, fut brûlé vif par les Bulgares dans la montagne de Yastrebatz, au mois de janvier 1917.

2. Migna Kovatchevitch, du village de Matcha-Stena, fut martyrisé atrocement : il eut les jambes cassées et on le pendit par les pieds qu'on lui avait d'abord percés. Cela eut lieu au mois de décembre 1917.

3. Toute la famille de Dimitrié Bégovitch fut anéantie : sa mère, âgée de 80 ans ; sa femme et ses 4 enfants dont le plus âgé n'avait que 10 ans. Ils furent tués au mois de mars 1917, dans le village de Gaytan, arrondissement de Yablanitza.

4. Stamena, femme de Panta Chouzitch, de Matcha-Stena, fut tuée d'une manière atroce. Elle reçut plus de 30 coups de couteau, voulant se défendre contre le viol. Ceci se passait au mois de mars 1917. On a conservé la chemise sur laquelle on voit 30 trous.

5. Au mois de février 1917, Yevrem Cholovitch et 5 autres furent brûlés dans une maison du village de Kosmatcha, arrondissement de Prokouplié.

6. Au mois d'août 1917, Nikolas Parezanovitch, maire de la commune de Ratcha, et son secrétaire Spiro Ranitch, furent pendus.

7. Radonia Deditch, ainsi que sa femme Milossava, furent tués dans le village de Obretintzé, au mois d'août 1917, de la plus cruelle manière : on leur arracha les yeux et on leur retira la cervelle.

8. Dans la commune de Tzernatovatz, au village de Drnovatz, arrondissement de Dobritza, les Bulgares tuèrent, au mois d'avril, 18 jeunes gens à coups de couteau ; deux de ceux-ci ont survécu. J'ai vu moi-même un de ces derniers : il porte sur le dos la trace de plus de 20 coups de couteau ; il vit encore dans le même village.

9. Dans le village de Pétrovatz, arrondissement de Leskovatz, les Bulgares enfoncèrent dans les ongles des jeunes filles d'Yvan Pétrovitch, des pointes en bois, pour leur faire dire où étaient nos comitadjis.

10. Mara, femme de Goyko Djourdjevitch, de Dgoka, arrondissement de Kosanitza, fut tuée avec sa fille et son mari.

11. Nicolas Kokanovitch, estropié, fut tué par les Bulgares en octobre 1917, dans le village de Vlassovo, arrondissement de Prokouplié.

12. Dans le village de Bérigné, arrondissement de Prokouplié, Yoya Andritch fut tué à coups de bâton avec ses fils, Djoka et Pera.

13. Toute la famille de Machan Stoyovitch, y compris son frère qui n'avait plus qu'une jambe, furent exécutés dans le village de Passiatcha, arrondissement de Prokouplié.

14. Mirko Yankovitch, de Dobri-Do, qui n'avait plus qu'une jambe, fut tué.

15. Philippe Yossifovitch, de Krtok, arrondissement de Kossanitza, fut tué par les Bulgares, en décembre 1917.

D'après les récits de Trayko Stoyilkovitch, du village de Trsten, les Bulgares commirent en 1915, un grand nombre de meurtres dans la ville d'Ouchevatz, arrondissement de Polyanitza, département de Vragnié. Comme le journal du lieutenant Novitchitch cite tous les noms des victimes, je crois qu'il n'est pas nécessaire que je les transcrive à nouveau.

Après le mois d'octobre 1917, j'ai quitté le département de Toplitza et j'ai vécu à Sandjak de Novi-Bazar. Les Bulgares ont continué leur œuvre d'extermination de notre population de la façon la plus cruelle.

Pendant l'insurrection de 1917, nous avons fait prisonniers un grand nombre de soldats et d'employés bulgares. Mais nous n'avons accompli aucun meurtre ; au contraire, nous les avons traités convenablement et tous vivent encore en Bulgarie.

Cette insurrection fut provoquée par le régime de la terreur imposé par les Bulgares ainsi que par la mesure du recrutement forcé de nos jeunes gens. Les Bulgares, à cette époque, avaient engagé 500 Albanais, connus parmi les plus grands criminels et les avaient employés comme gendarmes. Ceux-ci les aidèrent bien dans leur œuvre de destruction.

Notre peuple, dans tous les territoires occupés par les Bulgares, se révolta, même dans les régions où il n'y avait pas de comité d'organisation et surtout pour ce motif que les Serbes ne voulaient pas servir dans l'armée bulgare.

Parmi les plus grands criminels bulgares, il faut citer :

1. Le général Protogueroff.
2. Le colonel Dervingoff, chef de l'Etat-major de la division de la Morava.
3. Tane Nikoloff, voïvode.
4. Kroum Zavgrofoff, voïvode.

5. Théodore Rovtchinoff, voïvode.
6. Lazar Klyounkoff, voïvode.
7. Ychko Dimitrieff, voïvode.
8. Dijo Mandieff, voïvode.
9. Velyko Mandartcheff, voïvode.
10. Galé Stoïloff, voïvode.
11. Pavlé Mintcheff, voïvode.

Le nombre de ces voïvodes s'éleva à 64, mais il m'est impossible de donner une liste exacte des noms de tous ; ceux que j'ai cités sont considérés comme les plus grands criminels.

C'est le 25e régiment bulgare qui a accompli les crimes et les violences envers les habitants pendant l'insurrection.

Voïvode :
Kosta Petchanatz.
Fait le 17 novembre 1918

N° 257

Fait le 13 décembre 1918,
dans la commune de Gotovoucha.

Raïko Ourochévitch, instituteur de Gotovoucha, interrogé sur les atrocités bulgares déclara :

« Par ordre des autorités, je suis allé dans les villages Vitcha, Draïkovats et Gotovoucha pour examiner les crimes bulgares. Le maire de la commune du village Vitcha Michaïlo Milenkovitch et le conseiller municipal Tassa Stoïtchévitch m'ont dit ceci :

Après l'occupation de notre village par l'armée bulgare le 12 novembre 1915, tous les propriétaires du village ont été rassemblés dans les maisons de Stalé Tsvétkovitch et de Tassa Stoïtchévitch où ils furent emprisonnés deux jours. Pendant ce temps, les soldats ont pillé les maisons et violé les femmes sans tenir compte de leur âge.

Les violences ont été faites sur les femmes de 13 à 60 ans. Comme exemple je citerai : Maga Pavlovitch, 50 ans et sa fille 13 ans, Manda Stanoïévitch, 50 ans et sa fille Zorka, 15 ans, Bossilka Georgetovich, 70 ans, Krstana Stalétovitch, 60 ans, Vélika Stéfanovitch, 15 ans et Stana Stoïvitch, 80 ans.

La même déclaration m'a été faite par les maires des villages Draïkovats et Gotovoucha.

Sur ce que j'ai dit je peux prêter serment. »

Raïko Ourochévitch.

Témoins civils :
Filko Boykovitch.
Stoïa Mikaïlovitch.

N° 258

A LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES CRIMES BULGARES

Les cruautés des Bulgares sont indescriptibles: la bastonnade des femmes fut chose ordinaire pendant toute leur occupation. En voici quelques exemples :

Un jour, au mois d'août 1917, je trouvai dans la cour de l'école une femme couchée par terre, la tête gonflée, épouvantée et épouvantable. Je l'interrogeai,et entendis des choses qui me font encore frémir.Le commandant de Rajanj, le sous-lieutenant Konnev, deux autres officiers et une quarantaine de soldats encerclèrent un jour sa maison à Pankovatz, prirent son mari Sreten Stochitch et la battirent, elle, à ce point qu'elle s'évanouit. Ils alléguaient comme cause leur prétendue haine des Bulgares, et leur espoir exprimé que les Serbes seront bientôt de retour. Lorsqu'elle revint à elle, elle vit que les soldats battaient son mari ; ensuite, ils s'attaquèrent de nouveau à elle, ils la battirent sur le dos et sur le ventre. Elle s'évanouit de nouveau et se réveilla le lendemain sur la route, toute seule. Elle ne pouvait pas bouger. Les paysans qui passaient lui apprirent qu'ils avaient vu son mari, mort, au fond d'un ravin. L'amour pour son jeune époux (il n'avait que 19 ans), fit cesser sa douleur et elle alla chercher son cadavre ; elle vit que les Bulgares lui avaient crevé les yeux et lui avaient enfoncé dans la gorge un bâton... Elle prit toutes ses forces pour aller prier le commandant bulgare de Djounis de lui permettre le transport de son mari dans le cimetière. L'officier bulgare refusa. Il faut dire que la pauvre femme était enceinte.

2. Du même village furent emmenés à Rajanj Obren Milenkovitch et Jivadine Stochitch, âgés de 25-26 ans, sous l'accusation de ne pas aimer les Bulgares et de s'être déclarés Serbes.

A Rajanj on les garda pendant une vingtaine de jours, on leur fit subir de nombreux interrogatoires ; après on les amna à Djounis soi-disant pour leur faire voir leurs familles, avant de les déporter. En fait, c'était pour les tuer au milieu du village, en présence de leurs familles et de leurs amis. Obren aperçut son père dans la foule, se jeta vers lui et cria : Sauve-moi, mon père, je n'ai rien fait ! » Alors son père s'approcha du commandant bulgare, tomba à genoux et dit : « Monsieur, faites moi pendre, moi, mais laissez vivre mon fils ! ».

A ce moment deux soldats s'emparèrent de Jivadine, lui bandèrent les yeux et le tuèrent en tirant plusieurs coups de fusils. Deux autres soldats saisirent Obren et après l'avoir amené au pied d'un arbre, ils lui passèrent la corde autour de son cou et tirèrent.

L'officier qui a instruit cette affaire et qui a aussi prononcé le jugement

s'appelle Konnev et appartenait à la 4e compagnie du 30e régiment complémentaire ; il était alors à Rajanj.

3. Vers le 22 août 1917, à 6 heures du matin, le commandant de Djounis reçut un ordre apporté par un courrier. Il ordonna à un détachement de soldats d'aller à Kaonik. Deux heures après les soldats étaient de retour et menaient avec un jeune homme Liouba, fils de Miloche Stevanovitch de Kaonik, âgé de 27 ans, à demi habillé. Liouba était suivi d'un cortège de femmes, de vieillards et d'enfants. On commença à les « interroger » l'un après l'autre, tandis que les cris d'épouvante s'élevaient de l'endroit où ils se trouvaient. On les accusait de rêver de la grande Serbie ou bien d'avoir des fils et des frères sur le front. Ensuite, ils furent transportés à Aleksinatz où le supplice continuait. Les plus zélés bourreaux de notre population furent le commandant (aujoud'hui lieutenant-colonel) Roussev de St.-Zagora et le lieutenant-colonel (aujourd'hui colonel) Dobrev, tous les deux du 30e régiment complémentaire.

A Aleksinatz, ils furent libérés presque tous, sauf Liouba et la vieille Radoïka Vessitch, âgée de 60 ans. Un jour, le village de Kaonik tout entier fut convoqué dans une plaine des environs et les deux malheureux furent amenés pour être tués. Liouba demanda la permission d'aller changer son linge dans un bois voisin. Il en retourna après dix minutes avec la cocarde serbe sur son chapeau. On aurait dit qu'il allait à la noce. Il était gai et souriant, embrassa les siens et dit aux soldats: « Faites ce que vous devez faire! » La vieille Rodoïka ne fut pas moins héroïque pour mourir : elle embrassa les siens, alluma un cierge et laissa tirer sur elle. Les premiers coups ne l'abattirent pas et elle resta debout jusqu'au moment où d'autres coups la criblèrent. Les officiers allemands qui s'y trouvaient admiraient l'héroïsme de la femme serbe, mais ne firent rien pour empêcher les Bulgares de commettre leurs crimes.

Furent battus aussi : une femme, Pesida Kostitch de Kaonik (reçut 200 coups de bâtons sur le dos et sur le ventre), Dragoliub Kostitch, âgé de 11 ans, Miléna fille de Rodoïé Djonitch (jadis forte, maintenant sa santé est complètement ruinée) et beaucoup d'autres dans ce village et dans ceux de la montagne, près de Ribarska Bania, où l'on voit beaucoup d'ossements.
Kaonik, le 18 décembre 1918.

Zagorna, M. Yovanovitch, insitutrice.

N° 259

RAPPORT

au Président de la Commission d'enquête sur les crimes commis par les Bulgares pour le canton de Guevgueli.

Sur l'ordre du Président de la Commission d'enquête sur les crimes commis par les Bulgares dans le canton de Guevgueli, en date du 3 décembre courant, j'ai visité la commune de Mirovatz, comprenant les villages de Mirovtsé, Petrovo, Galarovo, Smokvitsa, Miletkovo, Davidovo. Ayant effectué l'instruction, j'ai l'honneur de vous adresser le rapport suivant :

Dans tous les villages de cette commune les soldats bulgares et les autorités bulgares ont commis des violences de toutes sortes à l'égard de la population. La réquisition était pratiquée dans toutes les communes et dans toutes les maisons, de sorte que les habitants étaient dépouillés entièrement. On internait généralement les familles les plus notables et particulièrement celles dont le père, le fils ou le frère avaient fait leur service dans l'armée serbe. Vu que les soldats bulgares étaient logés dans les maisons, les violences étaient commises quotidiennement ; on violait les femmes et les jeunes filles. Ainsi, on viola la femme de Vandjel Stoyanovitch, Hélène, femme âgée et mère de quatre enfants. C'est un nommé Sandé, soldat bulgare, qui commit ce crime. Il était venu un jour en emmenant quatre chevaux qu'il voulait faire rentrer dans la maison. La maîtresse de la maison s'était opposée à cela, il l'a assaillie et deshonorée. La malheureuse femme, craignant le déshonneur, avait caché ce crime ; ce n'est que lorsqu'elle se sentit enceinte qu'elle est venue à la mairie raconter son malheur. L'autorité municipale lui défendit alors de tuer l'enfant et, le jour de ses couches, envoya des gendarmes pour la garder. Dans le grenier de la maison où habitait cette femme, était contenue une certaine quantité de foin : la veille de leur fuite, les soldats de la cinquième division ont mis le feu à ce foin et livré aux flammes la maison estimée à 25 livres turques.

Les soldats bulgares ont violé, au mois de juin 1916, Losane Anastachevitch, femme d'Anasthase de Mirovtché, alors qu'elle rentrait du moulin, en lui disant : « Si nous donnons notre vie pour la Macédoine, ce n'est certes pas pour te ménager ! » Ils étaient deux et accomplirent le crime l'un après l'autre. La femme en tomba malade. Prise de peur,

a fait venir le médecin en lui dissimulant la vérité ; elle n'a avoué ce qui s'est passé, à la Mairie, que lorsqu'elle se sentit enceinte. L'autorité municipale avait promis d'élever l'enfant, mais la femme n'a jamais reçu de secours.

La femme de Pétar Rouchkovitch raconte : « J'allais un jour arroser notre champ de maïs et de pastèques, près du Vardar. Pendant que je me préparais à ce travail, je m'aperçus aussitôt que l'eau cessait de couler, et, surprise, je voulus m'enquérir de ce qui était arrivé. C'est ainsi que j'aperçus, à un tournant, que l'eau était dirigée vers le champ d'un voisin. Sans avoir le temps de faire aucun mouvement, je me vis aussitôt assaillie par deux soldats bulgares. Tandis que l'un des deux me fermait la bouche avec un mouchoir et me tenait les bras, l'autre me violait, pour laisser l'autre s'emparer de moi à son tour. Puis, ils me laissèrent étendue à terre et s'enfuirent. J'avais caché le fait à tout le monde ; vers la fête de Saint-Constantin, j'eus un enfant. Je fus alors mise à l'index par toutes les femmes. Je vis depuis dans le déshonneur et le malheur chez mon père, ici, dans Mirovtché.

La femme de Rista Krstovitch raconte qu'étant allée un jour travailler dans son champ de maïs, en compagnie d'un petit frère, elle fut assaillie et violée par un soldat bulgare, dont elle ne connaît pas le nom. En le faisant, le soldat avait appuyé la pointe de sa bayonnette sur sa gorge en menaçant de la tuer si elle lui opposait la moindre résistance. Le fait s'est passé en 1916. La femme fut depuis internée en Bulgarie où elle mit au jour un enfant qui mourut à son retour en Macédoine, à Drama. Son mari, qui servait comme soldat dans un train d'équipage de l'armée serbe, est mort alors qu'il travaillait à la réparation d'une voie ferrée. Rentrée dans son village, elle a trouvé la maison vide et saccagée.

Maria Dimitriévitch raconte qu'elle était partie un jour ramasser des bûches. Arrivée au bois, elle fut assaillie par trois Allemands dont elle ne comprenait pas le langage. L'un d'entre eux, porteur d'un fusil de chasse, la viola en menaçant de la tuer. Elle en a eu un enfant qui est mort au bout de deux mois.

Djordjé Gligorovitch, du village de Davido, déclare : « Les Bulgares nous ont pris de force tout le bétail, sans rien payer. Ils ont délivré à quelques-uns des quittances, mais celles-ci n'ont jamais pu être remboursées, vu qu'elles ne portaient aucune date et ne mentionnaient ni le nom de celui qui a exécuté la réquisition ni celui qui doit effectuer le paiement. Les paysans étaient forcés de travailler en corvée à la réparation des routes. On ne leur donnait pas de pain, car les Bulgares n'en

avaient pas pour eux-mêmes. Les soldats ont commis des viols partout. On s'en est rendu compte au bout de neuf mois, aux accouchements. Jusqu'à présent, deux femmes ont accouché. Le mari d'une d'entre elle servait dans l'armée serbe ; il est rentré ces jours-ci chez lui et, bien qu'on lui ait dit que sa femme, nommée Velika Bogatinovitch, avait été déshonnorée, il l'a gardée chez lui. L'autre, nommée Fidana Ristovitch, avait longtemps caché son deshonneur ; ce n'est que quand elle a mis au monde un enfant qu'elle a déclaré que les soldats bulgares l'avaient souillée. Elle a été violée parce que son mari, porté disparu depuis la retraite de l'armée bulgare, s'était distingué, comme partisan de la cause serbe.

Dans le village de Smokvitsé, les Bulgares ont violé Mitza Yantchevitch, actuellement en ménage avec un homme âgé, de Petrovatz ; Chitchirina Athanassovitch, Raïna Ristovitch, Fida Sveyovitza, Kata Ivanovitch, Maria Yovanovitch, mariée après à Yovan Stankovitch, de Mirovtché, etc... En tout dix-sept femmes.

Dans le village de Petrovo, les Bulgares ont tué, dans un champ de maïs, à l'endroit nommé Kriva Reka, le nommé Risto Djourovitch-Yovanovitch. Les soldats avaient voulu cueillir le maïs, et comme il s'y était opposé, ils l'ont assommé à coups de bâton. Une commission d'enquête avait été envoyée sur les lieux du crime ; elle a procédé à l'exhumation du cadavre, mais elle a conclu que le paysan était mort d'une mort naturelle, alors que tout le village sait qu'il a été assommé. Après on a fait circuler le bruit suivant lequel le paysan aurait été tué par les Russes ou les Turcs. Il ne fait pas cependant de doute qu'on était en présence d'un crime bulgare. Le défunt éait âgé de 42 ans ; il a laissé cinq enfants qui sont maintenant à la charge de son père, Djouro Yovanovitch.

Pétar Dimovitch, le garde des forêts à Petrovo, sous le régime serbe, fut inculpé d'être partisan de la cause serbe et arrêté. En 1917, il a dû donner 600 lèves de rançon pour ne pas être interné. L'argent lui fut pris par le chef du premier bataillon de la première division, Todor (il ne se rappelle pas bien son nom). Il a passé quatre mois en prison, à Prichtina. Un certain Nicolas Noï, de la même division, lui a pris de force 350 lèves, parce qu'il avait refusé de lui donner de la paille. Une fois, i a dû payer une amende de 250 lèves, une autre fois une amende de 165 lèves, parce qu'il n'était pas en mesure de donner 160 livres turques qu'on lui avait demandées. Il fut frappé d'amende un jour pour avoir dit à un soldat, qui avait voulu violer la fille du prêtre du village, que c'était là un acte honteux et qu'il fallait une bonne fois cesser ces

crimes. Les patrouilles de soldats armés le traînaient à droite et à gauche ; sa maison fut perquisitionnée à plusieurs reprises. Une fois, une bande de soldats frappèrent chez lui après minuit. Comme il refusa d'ouvrir, ils enfoncèrent la porte et firent irruption dans la maison sous prétexte de perquisitionner.

En réalité, ils pillèrent sa maison, en lui emportant tout son maïs (10.000 kilos, une vache, 14 boucs, trois mottes de beurre, une grande quantité de savon, etc.). Ils sont revenus après pour lui prendre toute sa paille. La veille de l'évacuation, les Bulgares lui ont pris 5.360 francs appartenant à l'église.

A Yovan Pechevitch, du village de Petrovo, ils ont pris 50 chèvres, 4 bœufs, 4 cochons, 1 mulet, 3.000 ocques de maïs, 200 à 300 ocques de blé et d'orge, 6 livres turques et 4 montres en argent. Ceci s'était passé en l'absence du propriétaire qui, en rentrant chez lui, et trouvant la porte enfoncée et la maison mise à sac, engagea la lutte avec les soldats qui s'y trouvaient encore et reçut un coup violent. On le persécutait parce qu'il avait un frère engagé dans l'armée serbe. La femme de Djordjé Djalakovitch fut dépouillée de toutes les brebis, de tout le maïs, paille, etc. Excessivement pauvre, elle avait pleuré et supplié qu'on lui laissât de quoi vivre ; mais ses supplications sont restées vaines, parce qu'elle avait aussi un frère dans l'armée serbe. En l'absence des hommes, les femmes allaient monter la garde devant les greniers, mais les soldats bulgares les chassaient de là en les menaçant de leurs baïonnettes et en leur disant : « Lorsque les Français viendront, vous aurez du pain tant que vous voudrez. »

Dans les villages de la commune de Mirovtché, l'internement n'était pratiqué qu'en partie, c'est-à-dire on internait seulement dans les familles serbes notables et particulièrement dans celles dont quelque membre servait dans l'armée ssrbe. On emmenait d'abord les hommes et puis les femmes. Même en territoire bulgare, les hommes étaient séparés de leurs femmes et de leurs enfants. Ils passaient deux à trois mois dans les camps de concentration, gardés militairement. A Mirovtché, on laissait aux gens frappés d'internement trois jours pour se préparer pour le voyage ; dans les autres localités, ce délai n'était pas accordé. Les gens partaient en laissant leurs maisons et leurs champs sans garde. La femme Vassilka Petrovitch, de Mirovtché, qui était internée avec sa mère dans le département de Rekovo, raconte à ce sujet : « On nous emmena d'ici quelque temps avant le séjour de saint Elie. Le maire nous avait avertis, trois jours à l'avance, que nous allions partir dans une direction inconnue, en nous enjoignant d'emporter avec nous un

pain pour trois jours, une cruche à eau et une couverture pour toute la famille. Nous étions obligés de laisser tout le mobilier et le bétail, pour qu'ils puissent se l'approprier. Huit jours après, nos maris furent internés. En route, nous marchions sous escorte, et les soldats nous traitèrent de façon inhumaine. Nous n'avions pas le droit de sortir des rangs, même pour les nécessités naturelles ou pour prendre de l'eau ; quiconque contrevenait à cette règle encourait la peine de mort. Plusieurs femmes furent frappées à coups de crosse. Nos maris furent conduits à Provodia, près de Choumen. Dans les derniers temps on ne nous donna plus rien à manger. Nous avons trouvé nos maisons vides au retour. »

La femme de Lazar Gligorovitch, de Miletkovo, se plaint que les Bulgares ont incendié sa maison après l'avoir pillée. Le commandant du 5e régiment, Dimitar Samardjieff, ainsi que dix soldats, étaient auparavant logés chez elle. La maison était estimée à 25 livres turques, et le mobilier valait à peu près 1.000 dinars. Elle connaît les noms de deux des soldats qui se sont rendus coupables de ces crimes : ce sont les nommés Lazaroff et Pantchoff, de Rouchtchouk. Les soldats ont contraint les habitants à se déclarer Bulgares. En partant, ils ont mis le feu à l'église.

Yokov Kara-Yovanki, de Mirovtché, dépose : « On nous a internés vers le jour de saint Elie, d'abord les hommes, et ensuite et à part, les femmes. Nous étions sept du même village. Ma femme et mes enfants étaient internés à Donié-Loukovo (département d'Oréchovo). Quant à moi, je fus emmené à Provodia (département de Varna). En route, on nous fit subir des mauvais traitements de toutes sortes. Nous marchions au pas accéléré ; on nous obligea même à jeter nos vêtements et le linge chaud pour pouvoir marcher plus vite. Les gendarmes proféraient des menaces de mort et nous battaient à tout propos. Personne n'avait le droit de sortir des rangs, sous aucun prétexte. A Choumen, on a tué deux soldats serbes au moment où ils s'écartaient pour leurs nécessités naturelles ; on les a dépouillés puis enterrés dans un fossé. Les internés sont restés pendant deux mois enfermés dans les fils de fer barbelés, souffrant de la faim, ce n'est que vers la fin qu'on leur a donné l'autorisation d'aller travailler. Nous autres, nous étions particulièrement maltraités, parce qu'on nous connaissait comme étant Serbes. De ma maison, il ne reste que des murs ; tout a été pillé et enlevé. Ma propriété avait une valeur de 20.000 dinars ; aujourdhui, elle ne me permet pas de me nourrir.

Il arrivait fréquemment aux Serbes internés, occupés à des tra-

vaux chez des propriétaires bulgares, de ne recevoir aucune rémunération pour leur travail. Ainsi, la femme Rista Roussovitch, ne fut pas payée par Ilia Badjkoff, chez lequel elle travaillait.

Konstantin Yovanovitch, de Miletkovo, déclare que les Bulgares lui avaient demandé, pour la forme, s'il voulait donner à l'armée bulgare ce qu'il possédait. Bien qu'il eût répondu avec insistance qu'il était pauvre et que le peu de bien qu'il possédait suffisait à peine à le nourrir, on lui prit tout. On procéda de la même façon chez tous les habitants du village, sans payer à qui que ce soit. Comme nous n'osions pas sortir de chez nous ni leur opposer aucune résistance, les Bulgares firent la récolte de tout le maïs, et détruisirent ce qu'ils ne pouvaient pas emporter. C'est à leur départ qu'ils manifestèrent leur rancune à notre égard d'une manière particulièrement violente : « Fils de p... macédoniens, nous criaient-ils, c'est à cause de vous que nous faisons la guerre et que nous sombrons maintenant ! » En partant, ils mirent le feu à l'église qui fut dévorée par les flammes. Ils y avaient installé leur dépôt de vivres et de munitions. Les livres liturgiques et les objets du culte périrent dans l'incendie.

Pendant toute la durée de la guerre, tout le village, hommes et femmes, de 15 à 60 ans, étaient soumis aux travaux de corvée. On ne nous donnait rien comme nourriture ; ce n'est que dernièrement qu'on commença à nous distribuer une tranche de pain, à peu près un quart de pain de maïs à chacun. Les officiers et les soldats étaient logés dans nos maisons, mais ne payaient rien, bien qu'ils eussent beaucoup d'argent. Les soldats allemands logeaient dans le bâtiment de l'école qu'ils ont complètement détériorés. Lorsqu'on réquisitionnait les logements, les officiers prenaient la mesure de l'espace à pas comptés et laissaient seulement un petit coin à la disposition de la famille ; le reste était réservé aux soldats.

Djordjé Délovitch, de Davidovo, qui était membre du conseil municipal sous le régime serbe, et pendant quelque temps, le caissier municipal, fut déporté en Bulgarie et interné à Choumen avec deux de ses frères. Leurs femmes et enfants furent internés à Pchovo. On interna aussi sept autres familles du même endroit et leurs biens furent pillés et détruits. On ne leur accorda même pas de délai nécessaire pour se préparer pour le voyage ; elles furent aussitôt emmenées et conduites sous escorte. A la famille Delovitch, les Bulgares ont pris 275 chèvres, 40 brebis, 2.000 ocques de maïs, 3.000 ocques de paille et une grande quantité d'orge, de froment, etc. Dans la maison de la même famille, le sergent Stevan Tchoustanbegoff a pris une machine à coudre. Dans

ce village, ainsi que dans tous les autres de la même commune, tous les champs ont été dévastés.

Andon Djordjevitch, de Davidovo, dépose qu'il ne connaît pas les raisons pour lesquelles il a été interné. Il fut emmené dans un groupe d'internés à Galitch, dans l'arrondissement d'Orechovo ; leurs femmes furent internées à Kneja, dans le même arrondissement. Tous, hommes et femmes, ont dû travailler pour pouvoir se nourrir ; mais malgré cela, ils ont souffert de la faim. Le long du trajet, qu'ils ont effectué jusqu'au lieu d'internement, on ne leur permettait même pas d'aller faire leurs besoins, dans la crainte qu'ils s'échappent. On les injuriait à tout propos et souvent on les battait. Ils marchaient nus pieds ayant à peine de quoi couvrir leur nudité. En chemin, ils rencontraient un grand nombre de soldats serbes prisonniers, dans le même état. Une fois ils ont vu un soldat serbe porter deux brebis sur le dos, un bulgare, probablement le propriétaire de la brebis, le frappa à la tête avec un gourdin, parce que, surchargé, il ne marchait pas droit et trébuchait. A plusieurs endroits, ils ont vu les Bulgares battre les soldats serbes occupés aux travaux.

Guevgueli, le 19 décembre 1918.

Le chargé d'instruction sur les crimes bulgares,

Velimir Lazareyitch

Professeur au gymnase.

N° 260

RAPPORT

concernant les crimes commis par les autorités militaires et civiles bulgares ainsi que par leurs organisations révolutionnaires dans la commune de Stoïakovo comprenant les villages de Stoïakovo, Bogoroditsa, Pobregovo et Selimli.

STOIAKOVO.

Avant la guerre, ce village comptait 400 maisons et était considéré comme un des plus riches de l'arrondissement. La population s'occupait principalement d'agriculture et d'élevage des vers à soie. Les maisons étaient belles, construites en briques et en pierre, avec les toitures en tuiles

et luxueusement meublées. Il y avait 24 magasins qui vendaient de l'épicerie et des produits manufacturés ; en plus il y avait une entreprise qui s'occupait de la fabrication et de la vente du fromage en gros. Aujourd'hui, ce beau et riche village a presque disparu. Il en est resté trois maisons habitables qui servaient de logement aux officiers ; le reste n'est que ruines.

I

Après l'occupation, les autorités civiles bulgares, conjointement avec les autorités militaires, firent citer Gligorié Ramadonovitch, maire de ladite commune, et le gardèrent en prévention à Guevgueli jusqu'à nouvel ordre. Ensuite, ce fut le cas de Philippe Stankovitch, Stoïko Boïmialievitch et Gligorié Popovitch ; on leur fit subir un interrogatoire à la suite duquel ils furent aussi écroués. Personne n'était autorisé de leur rendre visite ; leurs familles et leurs parents ne furent pas informés de la cause de leur arrestation. Au bout de dix jours, ils furent transférés de leur prison, la nuit ; et on dit à leurs amis et leurs parents qu'on les avait internés en Bulgarie. Cependant, on apprit qu'ils avaient été massacrés de la plus atroce manière, à coups de baïonnette, entre les villages de Mrsentsi et Negortsi, sans qu'il fut toutefois possible de savoir où on les avait inhumés. On dit que leurs corps furent chargés sur une voiture et jetés dans le Vardar ; cependant, on ne put jamais affirmer avec certitude qu'ils fussent jetés dans la rivière ou inhumés quelque part ; mais personne ne doute qu'on les ait assassinés, ce qui est prouvé par leur disparition.

Gligorié Ramadanovitch, maire de la commune de Stoïakovo dont il est originaire, agriculteur, âgé de 62 ans, jouissait de la meilleure réputation.

Philippe Stankovitch, épicier, 35 ans, originaire de Stoïakovo, fut jadis partisan du voïévode Babounski.

Stoïko Boïmialievitch, agriculteur, 37 ans, originaire de Stoïakovo, fut aussi partisan de Yovan Babounski.

Gligorié Popovitch, ouvrier maçon, 28 ans, originaire de Stoïakovo, fut aussi ancien partisan de Yovan Babounski.

Tous les trois étaient venus en convalescence dans leur village natal où les surprit l'évacuation serbe.

II

Les Bulgares et les Allemands procédèrent à l'internement et à l'évacuation des habitants à partir du 23 avril 1916. Ce jour-là, vers 10 heures du matin, les autorités militaires allemandes ordonnèrent subitement aux habitants d'évacuer sans distinction d'âge ni de sexe leur village dans le

délai d'une heure dans la direction des villages de Bogdantsi et Giavote ; tout le monde y resta pendant vingt jours quand vint l'ordre d'évacuer pour aller à Prdeïtsi. De là on les dirigea en chemin de fer pour les destinations différentes de Kavadar, Skoplié, Koumanovo, etc. Ceux qui déclarèrent avoir les moyens de subvenir eux-mêmes à leurs besoins furent autorisés à rester dans les villages environnants. Les autres, plus pauvres, furent évacués, en partie en chemin de fer, et en partie à pied, en Bulgarie. Ceux dont les fils et parents servaient dans l'armée serbe, furent obligés de faire ce voyage à pied.

Lors de l'évacuation de Stoïakovo, étant donné le bref délai et le manque de moyens de transport, les indigènes ne purent prendre sur eux que les objets de première nécessité. Force leur fut de laisser le reste, les meubles, etc., dans les maisons qu'ils fermèrent à clef, croyant d'après les dires des autorités militaires qu'ils seraient autorisés à rentrer chez eux au bout de dix à quinze jours. Mais une fois partis, les portes de leurs maisons furent instantanément forcées et tout ce qui avait une valeur quelconque ou avait une apparence de neuf, comme la literie, les vêtements, les meubles fut pillé. L'armée installa ses cantonnements dans les maisons privées et il n'existe aucun soldat qui n'envoyât à sa famille trois ou quatre paquets de 10 à 15 kilos en Bulgarie et en Allemagne. Les immeubles, mêmes les portes et les seuils de maisons, les vignes, les jardins, des cuves à vin, les granges, furent détruits. Les planches et les poutres furent enlevées, toutes les maisons qui servaient de logement aux officiers supérieurs furent démolies, ainsi que l'église, qu'on avait transformée en écurie et où on attachait les chevaux et les mulets même au pilier de l'autel. Dans l'église, il n'y a que quatre murs nus qui restèrent avec les piliers soutenant la toiture.

III

Les autorités militaires bulgares, de concert avec les autorités civiles, détruisirent systématiquement tout ce qui avait le caractère serbe. Sans tarder, ils firent main-basse sur tous les livres, les tableaux et les icones serbes qu'ils brûlèrent en disant au peuple qu'il n'y avait plus de Serbie ni de Serbes et qu'il ne fallait garder rien qui leur rappelât la terreur et la servitude de trois dernières années.

IV

Les autorités bulgares, aussitôt installées, s'approprièrent tout ce qui appartenait à notre Etat ou à notre commune. La propriété privée ne fut point davantage épargnée. Les autorités militaires réquisitionnèrent chez les

paysans tout ce dont elles avaient besoin · le matériel de construction, les vivres, la literie, les meubles, le bétail, la nourriture pour le bétail, etc.

Parmi les choses qu'ils convoitaient principalement, étaient les étoffes de laine et de coton. Le coton, la laine, le cuir et la vaisselle en cuivre, tout ce matériel fut envoyé vers une certaine destination. Ils enlevèrent ces objets à tout le monde, mais spécialement aux paysans dont les fils ou les frères servaient dans l'armée serbe. Ils n'avaient aucun égard vis-à-vis de pareilles familles.

Tout ce monde, sans distinction, ne faisait que piller, les officiers comme les soldats, les chefs comme les subalternes. Il y a des cas où des objets furent détruits pour le seul plaisir de causer du mal, quand ils n'étaient pas en mesure de les emporter ou de s'en servir.

La commune a fait procéder à l'établissement des listes des objets emportés.

V

Les autorités militaires avec le concours des autorités civiles, c'est-à-dire communales (ces dernières nommées et installées selon les circonstances et les besoins), procédèrent à la réquisition sans aucun système, ni règle, par la coercition et souvent en absence du propriétaire. On réquisitionna le maïs, les haricots, le coton, la laine, le bétail, la paille, le foin, la vaisselle en cuivre, — bref, tout ce qu'on pouvait trouver dans une maison de paysan. Les indigènes avec la plus grande peine et en soudoyant les autorités, ont pu les apitoyer de leur laisser quelques ocques de blé pour ne pas mourir de faim. Les autorités expliquèrent que la réquisition n'était que la conséquence de la défectuosité des lignes de chemin de fer et que, dès que celles-ci allaient être remises en bon état pour pouvoir ravitailler l'armée, les indigènes seraient remboursés par la triple quantité des produits réquisitionnés. On réquisitionnait le maïs à din. 0,50 l'ocque, les haricots à din. 0,65, la paille à din. 0,02 l'ocque, le foin à un dinar la botte, etc.

Après avoir terminé la réquisition dans la commune de Stoiakovo, tous les ressortissants furent appelés à Guevgueli pour toucher le montant de leurs reçus. Le commandant de la place de Guevgueli avait formé une commission dans laquelle, à côté des autorités militaires, prenaient part : le préfet d'arrondissement Manasiev, Mita Kovatchevitch, conseiller communal et Andou Thloplia, commerçant. La commission se fit livrer les reçus en disant aux paysans qu'ils seraient payés plus tard étant donné que la commission ne disposait pas pour le moment d'une somme suffisante. Il serait injuste, — disait-elle — que les uns soient payés et que les autres ne touchent rien.

En vérité, aucun paysan ne toucha pas plus tard un centime à titre de réquisition. Tous les paysans de la commune de Stoyakovo ainsi que leur conseil communal, accusent de ce pillage les autorités bulgares de connivence avec les membres de la commission précitée : Mita Kovatchevitch, Andon Thloplia et le préfet d'arrondissement Arguire Manasieff ; tout le monde affirme, que ces trois personnes touchèrent le montant des reçus et partagèrent la somme obtenue avec les autorités militaires à Guevgueli.

VI

Les quatre villages rasés, sans aucune nécessité militaire ni stratégique, présentent les traces visibles de méthodes barbares bulgaro-allemandes. Aucun bâtiment ne fut démoli par l'artillerie alliée jusqu'au 23 avril 1915, c'est-à-dire jusqu'au jour où tous les paysans restèrent chez eux. Quinze jours après leur évacuation, il était déjà rare d'apercevoir une maison entière dans le village. On démolissait les maisons pour se procurer le matériel de construction ou les combustibles. Le 16 courant, quand je me suis rendu dernièrement à la Mairie, le conseil communal m'affirma, à l'unanimité, qu'aucune maison ne fut démolie par les obus, mais par les Bulgares et les Allemands qui nous abhorraient et injuriaient à chaque pas : « fils de p... de Macédoine : c'est vous qui êtes coupables de tout ».

L'exactitude de leurs dires peut être prouvée irréfutablement. La maison de Procope Ousounoff, ancien préfet bulgare d'arrondissement de Pirot, est conservée en bon état ; il n'y manque pas une vitre, pour la bonne raison que cette maison servait de logement aux officiers. Ladite maison ne se trouve pas au bout du village et n'est protégée par aucun abri naturel. Donc, les paysans ont raison d'affirmer qu'on avait démoli leurs maisons sans aucune nécessité réelle.

VII

Aucune famille ayant quelqu'un des siens servant dans l'Armée serbe, ne fut dirigée au-delà des anciennes frontières bulgares. Ces familles ne recevaient pas de farine ni de secours quelconque, mais les femmes épuisées et ayant les enfants à leur charge, étaient obligées de laver le linge des autres, etc..., pour avoir de quoi se nourrir avec les enfants. Voilà deux faits : Chinka, femme de Rista Zouliamovitch, de Bodgoritsa, était internée avec ses deux enfants dans le village de Pivara. Chaque fois qu'elle se présenta près du Délégué des Finances pour un secours, elle fut éconduite avec les mots : « Va-t-en, chienne de Serbe, adresse-toi, pour les secours, au roi Pierre, chez lequel ton mari travaille ! »

Le prêtre Georges Kostitch, dont les deux fils tombèrent à la guerre contre l'Autriche en 1914, vint demander un secours au délégué financier dans le village de Smokoitza. Le même délégué lui répondit : « Où sont tes fils ? Tu n'as donc personne ? » Le prêtre lui dit qu'il avait deux fils qui venaient de tomber à l'ennemi. Alors, le délégué, tranquillement : « Trouve les os de tes fils » lui dit-il, « vends-les et tu auras de quoi te nourrir ».

Ce délégué employait le même procédé à l'égard de chaque patriote serbe ou partisan du régime serbe.

LE VILLAGE DE BOGORODITSA.

Situé sur la rive gauche du Vardar, à une demi-heure de Guevgueli, ce village comptait 150 maisons avant la guerre. Les paysans s'occupaient principalement d'élevage des vers à soie sur une grande échelle et aussi d'agriculture. Les maisons étaient rangées des deux côtés de la grande route qui conduit par le pont en fer de Guevgueli à Doiran. Il y avait une église, une école, une mosquée avec l'école mahométane et cinq épiceries. Aujourd'hui ce village n'est qu'un amas de ruines.

I

Dans le village de Bogoroditsa, les indigènes, surtout les familles dont les fils se battaient dans l'armée serbe, furent maltraitées d'une manière atroce. Basyle Nakovitch dont les deux fils tombèrent à la guerre contre l'Autriche-Hongrie, à Matchva, fut soumis à des traitements brutaux et on ne lui permit pas de sortir de chez lui, ou en quelque lieu que ce soit. Le 20 décembre 1915, cinq soldats bulgares vinrent dans sa maison sous le prétexte de perquisitionner pour y avoir caché ses fils. Il se garda bien de protester quand les soldats lui soutirèrent de sa poche son argent, — et il ne doit sa vie que grâce à sa résignation. Les familles de Rista Zouliamovitch, qui fut soldat, ainsi que de Ephtine Demirdjievitch, etc., subirent le même sort.

II

On procéda aussi à l'internement et à l'évacuation, le 23 avril, et de la même manière qu'à Stoiakovo. Les indigènes ne purent rien prendre dans le délai d'une heure, sauf quelques petites choses qu'ils pouvaient porter eux-mêmes, les moyens de transport faisant absolument défaut. Les voitures, les chevaux et les ânes furent requisitionnés avant ce jour. Les habitants furent évacués d'abord vers le village de Giavoso, et au bout de vingt

jours, pour Prdeitsi. De là, on les dirigea pour Kavadar, Skoplié, Koumanovo, Nich et Pirote. Les soldats pillèrent ou démolirent tous leurs meubles et immeubles. Ils n'eurent ni un endroit où se coucher, ni de quoi se couvrir. Toutes les familles ne sont pas encore de retour, mais celles qui sont rentrées se trouvent dans un état pitoyable : les hommes et les femmes, les jeunes ainsi que les vieux, sont complètement épuisés, lamentables, pâles et se traînent à peine comme s'ils venaient de sortir du tombeau.

Les autorités militaires bulgares, de concert avec les autorités civiles, ont fait aussi, dans ce village, tout ce qui fut possible pour détruire tout ce qui portait le caractère serbe. Les livres, les tableaux, etc., y passèrent comme d'habitude, mais les Bulgares s'acharnèrent même sur les pierres tombales portant des inscriptions serbes. On arracha de la tombe et jeta dans le plus proche ruisseau la pierre tombale de Yanko Ristitch, ancien fondateur de l'école serbe sous le régime turc. Tel fut le cas pour la pierre tombale du prêtre Stoyan Ristitch, qui, pendant 18 ans avant la libération, travaillait à l'instruction de cette région. En un mot, on détruisit, dans l'église de même que dans le cimetière, tout ce qui rappelait le passé serbe.

III

A Bogoroditsa, les autorités militaires bulgares procédèrent, dans leurs pillages, d'une manière plus cynique et plus inhumaine que partout ailleurs. Ils entraient dans les maisons en absence du propriétaire et emportaient tout ce qui semblait être à leur convenance. Un seul fait éclaire suffisamment ce qui précède : Kostande, femme d'Ephtime Demirdjievitch, fut convoquée à Guevgueli pour être entendue sur la date à partir de laquelle son mari servait dans l'armée serbe ; s'il avait été enrôlé de force par les autorités militaires ou policières, ou s'il s'y était présenté de son plein gré. A son retour dans le village, la pauvre femme trouva dans l'après-midi sa maison mise complètement à sac. On en avait emporté 1.800 kilos environ de maïs et une quantité d'autres choses : des coussins, des traversins, des tapis, etc... Les voisins lui racontèrent qu'elle avait été pillée par les autorités civiles locales bulgares, de concert avec les représentants d'un certain comité exécutif, Delya Tochévitch et Tanase Tsrvenkovitch. Elle se rendit de suite auprès des autorités civiles locales pour se faire délivrer au moins un reçu ; on lui fit quelques plaisanteries déplacées et peu s'en fallut qu'elle ne reçut la bastonnade. A la même femme, on a pris plus de 500 ocques de paille, deux bœufs, des meubles, la vaisselle en cuivre, et tout cela sans un sou de dédommagement, sans un seul reçu « pour l'Etat bulgare ». Elle en accuse principalement les membres du Comité exécutif, les ressortissants de Bogoroditza, Delya Tochevitch et Tanase Tsrvenkovitch.

IV

C'est avec les mêmes procédés et les mêmes règles qu'on y fit aussi la réquisition comme à Stoiakovo, car c'est la même commission qui procéda aussi à Bogoroditsa. Les gens reçurent des bons de réquisition qui leur furent repris à Guevgueli par la commission où siégeaient, à côté des autorités militaires bulgares, les membres Mito Kovatchevitch, Andon Thoplia et le préfet d'arrondissement Arguir Manassieff.

V

POBREGOVO.

C'est un petit village mahométan, à trois kilomètres et demi au nord de Stoiakovo. Avant la guerre, on y comptait 50 à 55 maisons à un étage, couvertes de tuiles. Il y avait une mosquée et une école mahométane.

Il n'y a plus maintenant que des ruines qui marquent l'emplacement de ce village pittoresque situé sur une colline qui avait de beaux jardins, des puits orientaux et des vignes. Aucun habitant de ce village n'est de retour, ne sachant où il pourrait reposer sa tête.

SELIMLI

Ce village aussi n'était habité que par des mahométans. Il n'est plus qu'un amas de ruines. Aucun indigène non plus n'est de retour. Je me suis rendu deux fois dans ce village, espérant toujours y rencontrer quelqu'un. Mon espoir fut, hélas, chaque fois déçu. C'est la raison qui m'a empêché de procéder à l'enquête sur les atrocités bulgares commises dans ce village.

Guevgueli, le 20 décembre 1918.

N° 261

Rapport présenté à la Commission d'enquête sur les crimes commis par les Bulgares en Serbie.

Les soussignés, chargés de l'instruction des crimes commis par les Bulgares dans l'arrondissement de Vlassotintzi, ont établi ce qui suit :

« 1. Nous avons enquêté dans les vingt communes suivantes : de Brodatz, de Vlassotintzi, de Gorgni-Orachatz, de Grédélatz, de Darkovatz, de Dobrovatz, de Déyan, de Dobro-Poljé, de Kalanatz, de Krouchevatz, de Kanonnitz, de Orachatz, de Prédeyan, de Prissyan, de Rouplié, de Ravna-Doubrava, de Svotgya, de Negotinatz, de Tzrna-Irava et de Chichavatz.

2. Ceci est le résultat d'une enquête de quelques jours et n'est qu'une faible partie des nombreux crimes dont les constatations demanderaient plusieurs mois d'instruction. Mais, aussi bien, si le temps ne manquait pas, on ne pourrait décrire, même approximativement, toute la cruauté des Bulgares et la diversité des moyens employés dans leur exécution. Il paraît que l'arrondissement de Vlassotintzi à moins souffert que, par exemple, les arrondissements de Yablanitza, de Kossanitza ou de Proukouplié ; mais, ce que nous avons pu en hâte constater ici nous permet d'imaginer les martyres des arrondissements qui sont considérés comme ayant beaucoup souffert.

Loin d'exagérer ce que nous avons vu, nous pouvons dire en connaissance de cause que les mots : « pillage », « brigandage », « assassinat », « incendie », sont bien faibles pour qualifier les actes commis par les Bulgares dans cette région de la Serbie. Les crimes bulgares sont si évidents, si fréquents et si divers, que les hommes du peuple, non seulement n'avaient pas besoin de les amplifier, mais même ne pouvaient pas les rapporter dans toute leur horreur. Un homme, par exemple, paraît devant nous, avec un seul œil, ayant perdu l'autre à la suite des coups des bourreaux bulgares, ne pouvait ni exagérer, ni amoindrir la réalité. De même, ceux qui viennent devant nous sourds, par suite de coups ; mutilés, aux bras et jambes cassés ; ceux qui portent sur leur corps des bleus et des cicatrices ; ceux qui ont les oreilles coupées ; ces gens-là ne pouvaient dire que la vérité. Et ces malheureux, presque tous, terminaient leurs dépositions en pleurant amèrement. Et ces morts, ces assassinés, à la suite des tortures, et aussi ces os dispersés partout et servant de pâture aux chiens présentent l'image exacte et véridique des cruautés bulgares. On pourrait résumer : beaucoup de personnes sont assassinées ou brûlées, beaucoup ont succombé aux blessures, mais tous ont été battus et pillés. Peu nombreux sont ceux qui n'ont pas senti s'abattre sur eux le dur poing bulgare.

3. Le régime dans cet arrondissement a été comme dans toute la Serbie, composé de l'autorité civile et de l'autorité militaire. Quand il fallait martyriser et exterminer le peuple serbe, ces deux autorités étaient toujours d'accord. Mais il arrivait que les agents de l'une d'elles agissaient séparément et alors le peuple souffrait doublement. Par exemple, si les soldats pillent un citoyen, il est certain que peu après les gendarmes, agents de l'autorité civile, viendront profiter aussi. Mais, avant de procéder au pillage, les habitants étaient battus, les femmes violées et les chefs de famille torturés, toujours sous prétexte de rechercher les armes ou les insurgés serbes ; souvent, simplement, « pour prendre l'argent ». A tout moment de la journée, midi ou minuit, la famille tremblait pour la sécurité de sa vie. Le soldat bulgare, simple soldat ou commandant, avait le droit de tuer et d'emporter tout ce qu'il voulait, et on emportait tout ce qui pouvait se porter. Si on se plaignait aux supérieurs, on était bien plus durement maltraité. Il y a eu, en vérité, plusieurs cas où les criminels étaient

traduits devant les tribunaux, mais ce n'était que pour la forme et ceux qui s'étaient portés partie plaignante, s'étaient vus fortement punis ou étaient même assassinés. Les soldats, appelés « récolteurs de blé », « gardes-champêtres » ou « meuniers », ont commis des atrocités inimaginables. La bastonnade, les grossièretés et toujours des injures adressées à la « mère serbe », sont devenues choses quotidiennes. La bastonnade a été appliquée à tout propos, ainsi que les deux exemples suivants le démontrent : Un malheureux a subi la bastonnade parce qu'il a répondu « s'il vous plaît » au lieu de répondre « commandez » ; par suite de la bastonnade, il a perdu un œil. Une vieille femme a été atrocement battue parce qu'elle a imploré les soldats, venus dans son jardin pour arracher les pommes de terre, en termes que voici : « Mes enfants, laissez quelque chose à la vieille qui a travaillé tout l'été ». — Beaucoup de personnes ont été battues deux fois par mois, sans autre motif que le désir de provoquer l'effroi chez le peuple.

La principale préoccupation de toutes les autorités, tant militaires que civiles, était de s'enrichir, autant qu'il était possible, au dépens du peuple serbe. Ainsi les prêtres bulgares ont marié, pour de l'argent, des enfants de 14 à 15 ans. Et pour qu'il se fasse un plus grand nombre de mariages, ils déclaraient que ceux qui se mariaient ne seraient pas internés. En réalité, ils faisaient le contraire : ces jeunes personnes étaient internées ou emmenées faire leur service militaire.

A la porte de tous les bureaux se trouvait l'inscription : « Ici, on parle seulement le bulgare ». Tout le monde devait aller aux réunions où les orateurs bulgares proclamaient que la « Morava » était bulgare et que tout le pays resterait bulgare.

4. A part le commandant de la place, le sous-préfet, le maire, qui étaient bulgares, il y avait, à Vlassotintzi, un bureau appelé « Bureau des recherches » ayant pour but d'arracher des aveux aux prétendus « coupables ». Ceux qui y étaient amenés subissaient régulièrement d'abord la bastonnade et les autres tortures, avant d'être conduits à la prison. Souvent les torturés ne pouvaient plus marcher et alors deux Bulgares les y conduisait. Tous les jours, les personnes habitant la place de la ville entendaient les cris des malheureux qu'on suppliciait. Le propriétaire du café a été témoin de toutes ces horreurs.

5. Nous donnons ici un court tableau du régime bulgare dans cet arrondissement :

En 1915 ont été commis :

Assassinats publics	8
Assassinats secrets	6
Bastonnades	12
Tortures	—

Viols	6
Rançons, pillages et brigandages	3
Incendies	2
Cas de mort par suite de coups	—
Bastonnades avec pillage	8

En 1916 :

Assassinats publics	—
Assassinats secrets	—
Bastonnades	7
Tortures	—
Viols	—
Rançons, pillages et brigandages	8
Incendies	—
Cas de mort par suite de coups	1
Bastonnades avec pillage	7

En 1917 :

Assassinats publics	64
Assassinats secrets	39
Bastonnades	49
Tortures	48
Viols	15
Rançons, pillages et brigandages	163
Incendies	292
Cas de mort par suite de coups	13
Bastonnades avec pillage	49
Mutilés pendant la déportation	2
Brûlés dans les maisons	3
Noyés dans les fosses d'aisance	1

En 1918 :

Assassinats publics	—
Assassinats secrets	—
Bastonnades	67
Tortures	3
Viols	3
Rançons, pillages et brigandages	6
Incendies	22
Cas de mort par suite de coups	8
Bastonnades avec pillage	41

Il a été commis en tout :

Assassinats publics	72
Assassinats secrets	45
Bastonnades	135
Tortures	51
Viols	24
Rançons, pillages et brigandages	187
Incendies	316
Cas de mort par suite de coups	21
Bastonnades avec pillage	100
Mutilés pendant l'internement	2
Brûlés vifs	3
Noyé dans les lieux d'aisance	1

6. Nous attirons particulièrement l'attention sur les crimes suivants :

a) Les incendies, les meurtres, les pendaisons et pillages dans les villages de : Krouchevitza, Tzrna-Bara et Chichava :

b) Les assassinats secrets du prêtre Onouphriyé Popovitch et de Blagoyé Ilitch, de Vlassotintzi ;

c) Mihaïlo Pavlovitch, battu à mort, a été jeté, à demi-mort, dans une fosse d'aisance ;

d) Le viol d'une fillette de 7 à 8 ans ;

e) Les personnes brûlées vives à Tzrna-Bara ;

f) Les femmes massacrées à Tzrna-Trava ;

g) L'incendie de l'école de Ravna-Doubrava, lors de la retraite bulgare, après l'armistice et la capitulation des Bulgares.

7. Les plaignants ne savaient pas, dans beaucoup de cas, indiquer exactement les noms des supérieurs et soldats bulgares qui commettaient les crimes. Mais, d'après les renseignements recueillis, les noms des criminels bulgares sont les suivants :

Le commandant Chappov, commandant la 17e compagnie complémentaire, originaire de Pleven,

Le sous-lieutenant Petkov, commandant de la 3e compagnie du 17e groupe complémentaire,

Le sous-lieutenant Stevan Vassiliev, chef du bureau de police criminelle, originaire de Kazanlouk,

Le maire de Vlassotintzi, Ivan Nikolov, originaire de Vrané, habitant Sophia,

Le capitaine Stevan Stoïtchev, commandant de la première compagnie du 42e régiment de la Division de Sophia et son ordonnance, Petar Salev, originaire de Tetevène.

Nikolas Balabanov, aspirant, originaire de Sophia,

Ivantcha Baïkouchev, sous-préfet de Vlassotintzi, originaire de Trn,

Le maire de Vlassotintzi, Zariyé Ivanov, de Trn.

Le sous-lieutenant Ivan Tochev et le brigadier Petko, tous les deux de la 3e compagnie du 42e régiment de la Division de Sophia,

Yanko Rabakdjiyev, sergent-major de la 2e compagnie, de la 17e brigade complémentaire,

Léon Avramov, officier-aspirant de la 12e compagnie du 11e régiment territorial, originaire de Vidine.

Le lieutenant-colonel Koutintchev, de Rouchtchouk,

Le sous-lieutenant Naïdan Cheptanov, du 19e détachement alpin, de la 17e brigade complémentaire, originaire de Troyan, et son ordonnance, Anton Damyanov, originaire de Sliven,

L'agent de la police, Beltcha Braneuov, de Kazanlouk,

Le sous-lieutenant Terziyev.

Le sergent-major Rista Guénov, de Tcherveni-Breg,

Ivan Sokolov, soldat de la 17e brigade complémentaire, originaire de la région de Chtip,

Arsène Ouzounov, originaire de la région de Bela-Slatina,

Le sous-lieutenant Batchvarov, originaire de la région de Bela-Slatina,

Le secrétaire de la commune de Chichavatz, le Bulgare Méthodié Nikoline, de la région de Tchoustendil,

Le lieutenant Daskalov, de la 17e brigade complémentaire,

Le soldat Stanoïé Randjelov, originaire de Klissoura, habitant Sophia,

Djordjé Natchev, comitadji de la région de Plovdive,

Le brigadier Nikolas Baïkouchev, de Trn,

Vassilié Nikolov, de Lomnitza, région de Trn,

Le brigadier Tzoné Popov, originaire de Trn,

Nikolas Dobrikov, soldat de la 5e batterie de montagne, originaire de environs de Tzrno-Moré.

Le lieutenant-colonel Nakov, de la 6e brigade complémentaire,

Léonida Papov, du bureau d'information de la 17e brigade complémentaire, originaire de Ressan,

Le soldat Ristov, du détachement télégraphique du 41e régiment,

Milan Spassov, soldat de la 6e brigade, originaire de Varni.

Le sous-lieutenant Kassabov, originaire de Kratovo, de la 17e brigade complémentaire. Il a assassiné des hommes à Kalna, incendié des maisons à Ravna-Doubrava,

Le lieutenant Stoyanov, de Sophia, de la 6e brigade complémentaire et le brigadier Yordan Dimitriyev, de Yambole. Ils ont assassiné 14 hommes innocents à Veliki-Krtchimir,

Roustem, coiffeur à Bela-Slatina était chargé d'exécuter les bastonnades, au café de Gligorié Mitkovitch.

On cite particulièrement la cruauté du général bulgare à Nich, qui a ordonné l'assassinat de toute la population masculine de 16 à 60 ans et l'internement de tous les autres, comme on a fait à Chichava. »

Signé : Sreten Dinitch, instituteur.
Signé : Todor Milenkovich, instituteur.
Signé : Tchirilo Yandovitch.

Leskovatz, le 20 décembre 1918.

N° 262

RAPPORT

présenté par Madame T. P. Djourdjevitch, femme de Thomas Djourdjevitch, président du Tribunal à Smédérevo assassiné par les Bulgares.

30 décembre 1918.

Nos maris : Thomas P. Djourdjevitch, président du Tribunal à Smédérovo et président de la « Narodna Odbrana » (Défense nationale) ; Thomas Zafirovitch, député ; Thomas Z. Mihailovitch, commerçant ; et Thomas Mikitch, juge au Tribunal de Vranié, furent internés le 23 janvier 1916, au soir. Nous allons décrire en détail tout ce qu'ils ont dû supporter avant leur internement et leurs souffrances communes à Sourdourlitza.

Mon mari, Thomas P. Djourdjevitch, était resté avec moi à Prichtina, à cause de la maladie de nos enfants. Les Bulgares, bientôt, nous y rejoignirent. Nous habitions la maison d'un certain Mouarem-Aga, et Toma se fit passer pour commerçant, les Bulgares aussitôt arrivés ayant déclaré que tous les employés de l'Etat seraient faits prisonniers. Nous restions à Prichtina, en attendant que le train pour Belgrade fut remis en circulation. Un jour, après la Noël, le commandant bulgare de Prichtina fit appeler Thomas et, après l'avoir accueilli aimablement, lui dit qu'il le connaissait, qu'il savait bien qui il était, mais qu'il n'avait rien à craindre, puisqu'il avait passé la cinquantaine et qu'il ne pouvait, de ce fait, être interné. Il ajouta que si mon mari voulait quitter Prichtina, il lui donnerait un sauf-conduit pour se rendre où il désirait ; il pourrait même passer par Vranié, prendre des effets que nous y avions laissés et continuer notre chemin vers Belgrade. A cette époque, nous souffrions beaucoup : nous dormions à même le plancher sur de vieilles et dures paillasses, grelottant de froid toute la nuit. C'est pour cette raison que Thomas pria le commandant de lui donner des sauf-

conduits pour Vranié, où nous prendrions des objets de literie avant de nous rendre à Belgrade. Quand nous arrivâmes à Vranié, le commandant de la gare, Latcheff, prit, d'une façon très brutale, les papiers des mains de mon mari. Nous trouvâmes notre maison presque en ruines, et dans les chambres encore logeables, les Bulgares avaient installé des chevaux et des bœufs ; aucune trace de meubles, ni de vêtements. C'est à grand' peine que nous trouvâmes un abri ; il n'y avait pas d'hôtel et les gens de notre connaissance ne voulaient pas nous recevoir. Une terreur effrayante régnait à Vranié. Déjà un grand nombre de citoyens en vue et de prêtres avaient été tués, et aucun habitant ne voulait nous loger dans la crainte que les Bulgares ne le croient, de ce fait, d'accord avec mon mari. Le lendemain, le 4 janvier 1916, Thomas se présenta à la mairie ; l'après-midi il se rendit chez le commandant où il reçut les papiers nécessaires pour pouvoir se rendre à Belgrade avec toute sa famille. Ces papiers devaient être aussi visés par le commandant allemand, mais nous ne pûmes le faire dans la même journée. Après avoir attendu jusqu'à huit heures du soir (j'étais avec Thomas), le commandant nous congédia, nous disant de laisser nos papiers, qu'il n'avait pas le temps de signer le soir même, et de revenir les prendre le lendemain, à huit heures. En effet, le lendemain, les papiers me furent remis et, ne connaissant pas encore la ruse bulgare, je me précipitai joyeusement vers la maison, pleine d'espoir et nous croyant déjà sauvés des griffes sanglantes de nos ennemis. Sur le seuil, je trouvai Thomas, prêt à sortir. Le commandant Ilkoff lui avait donné l'ordre de lui rapporter les papiers, prétextant qu'il avait besoin de lui, comme homme éminent, pour quelques renseignements, et qu'il était obligé de le garder quelque temps encore. Le soir même, Thomas se rendit chez Ilkoff ; il revint au bout d'une heure, accompagné par des soldats, et me dit qu'Ilkoff nous avait trouvé une demeure un peu plus loin, près d'un atelier et que nous étions obligés de rester. Le 9 janvier, Thomas fut convoqué à nouveau. Cette fois, il pria le commandant Ilkoff de lui rendre les sauf-conduits et de nous permettre de partir, lui expliquant qu'il nous était impossible de rester, dénués de tout, dans une petite chambre froide. « Apportez-moi, de votre mairie, un certificat signé par le maire et trois témoins déclarant que vous n'êtes pas un rebelle, et vous pourrez partir », lui répondit Ilkoff. Lorsque Thomas lui apporta le certificat demandé, le commandant lui fit subir un nouvel interrogatoire. Excédé par ses façons d'agir, mon mari lui répondit : « Je suis Serbe, patriote et honnête. Vous ne pourrez rien tirer de moi qui puisse prouver le contraire. » — « Eh bien ! vous resterez jusqu'à ce que vous deveniez un peu plus raisonnable », dit Ilkoff en jetant les papiers et les ordres de transport dans le tiroir qu'il referma. Ainsi se termina l'interro-

gatoire de ce jour. Le 22 janvier, nous avons entendu dire qu'Ilkoff allait être déplacé et que le colonel Kakandjieff, qui avait ordonné tant de massacres à Leskovatz, était nommé à sa place, comme commandant de Vragnié. Le même jour, vers midi, un homme vint chez nous et me conseilla d'apporter à Ilkoff quelques centaines de dinars et de le prier de nous laisser partir. Thomas, tout à fait en colère, répondit : « Je ne permettrais pas que ma femme supplie le Bulgare et je n'ai pas économisé l'argent pour cet emploi. » L'homme disparut aussitôt. Le soir même, quatre soldats, baïonnette au canon, commandés par un sergent, emmenèrent Thomas. Devant la porte, dans l'ombre, j'aperçus Kakandjieff et Ilkoff. Il ne fut pas permis à mon mari de nous faire ses adieux, ni d'emporter quoi que ce fut. Me doutant d'un malheur, je me jetai aux genoux des officiers, et, toute en larmes, je les priai d'épargner la vie de mon mari. Ilkoff murmura quelques mots, — il devait, paraît-il, avoir soin de lui, — mais Kalkandjieff, irrité, le prit par le bras et tous deux s'en allèrent dans une autre direction. Alors je me mis à courir précipitamment derrière les soldats afin de savoir où ils emmenaient Thomas, mais l'un d'eux m'aperçut, s'arrêta, me mit en joue, et, furieux, s'écria : « En arrière ! » Me menaçant ainsi, il m'obligea a retourner à la maison tandis que les autres s'éloignaient. En face de la maison où nous habitions il y avait une cantine où quelques médecins bulgares, un pope qui nous espionnait, un ancien comitadji, Nicolas Petkovitch, et quelques officiers prenaient leurs repas. Ne tenant aucun compte ni du temps, ni de l'heure, ni des usages, je me précipitai dans la pièce où ils se tenaient et je les suppliais tous d'avoir pitié de mes enfants et de défendre leur unique soutien. Derrière moi, se tenait ma fille aînée, Militza, qui m'avait suivie. Touchés sans doute par nos pleurs et notre désespoir, les officiers nous regardèrent, échangèrent quelques mots et prièrent le pope de nous accompagner chez le Préfet pour nous faire obtenir audience et nous défendre contre les patrouilles. On me dit que le Préfet était un homme influent, qu'il s'occupait des internés et qu'il fallait lui demander protection. Aussitôt en présence du Préfet, le docteur Dimitroff, je me mis à genoux devant lui et je lui demandai la grâce de mon mari. Il me répondit par des paroles encourageantes et des promesses consolantes : il ferait tout ce qu'il lui serait possible de faire, il enverrait une dépêche au Tzar, dans laquelle il expliquerait tout notre malheur, et il espérait bien que la vie de mon mari serait sauve, quoique son internement fut presque certain. Malheureusement, mon mari fut tué, et depuis ce jour, je ne l'ai pas revu.

Thomas Zafirovitch, député, souffrait d'une inflammation chronique des reins, de l'artério-sclérose et d'une maladie de cœur dont il avait souvent des crises. Sa vie était continuellement menacée, mais les soins et les

traitements le maintenaient. Le commandant bulgare Ilkoff, qui demeurait dans sa maison et qui allait quelquefois le voir, avait eu l'occasion de rencontrer dans sa chambre des médecins et même avait assisté plusieurs fois aux piqûres qu'on lui faisait au moment des crises. Un jour, dans la deuxième quinzaine du mois de décembre 1916, Ilkoff fit appeler dans sa chambre la femme de Thomas Zafirovitch ; le commandant de la gare, Latcheff, se trouvait aussi là. Brutalement, ils lui dirent qu'il leur était impossible de garder plus longtemps son mari à Vranié parce que c'était un homme politique et que, comme tel, il devait être interné. Sa maladie leur importait peu. Effrayée, car elle connaissait bien tous les crimes qu'ils avaient commis jusqu'alors, Mme Zafirovitch les supplia et leur promit de l'argent pour qu'ils consentissent à laisser son mari à Vranié, jusqu'à ce qu'il soit guéri ; après, elle ferait tout ce qu'ils voudraient. Mais ce fut en vain. Quelques jours plus tard, Thomas reçut l'ordre de se présenter au cantonnement. A cette époque, deux médecins bulgares, le Dr Petkoff et le Dr Markoff le soignaient. Mme Zafirovitch s'adressa à ce dernier afin d'obtenir un certificat déclarant que son mari était incapable de se rendre au quartier. Ce certificat se trouve encore entre ses mains. Ilkoff laissa Thomas tranquille pendant quelques jours, puis, à nouveau, il fit appeler sa femme et au cours de la discussion, il lui dit : « Vous êtes des gens riches. Allez avec votre mari et vivez à Sofia. » Après avoir compris qu'on ne laisserait plus longtemps son mari à Vranié, Mme Zafirovitch promit que, sitôt que Thomas serait assez fort pour supporter le voyage, elle s'en irait. Connaissant bien la fourberie des Bulgares, elle se fit faire un nouveau certificat par les docturs Markoff et Petkoff, afin d'avoir entre les mains un moyen de défense si, de nouveau, on obligeait son mari à partir. Thomas gardait presque continuellement le lit et sa guérison était chose lente et très difficile. Il était si faible qu'à peine arrivait-il à descendre quelques marches de l'escalier de la cour et qu'il revenait aussitôt se remettre au lit. Le voyant si malade, sa femme espérait que les Bulgares ne seraient pas assez cruels pour l'interner et qu'ils le laisseraient au moins mourir chez lui. Le 20 janvier 1916, le juge d'instruction se présenta à la maison et s'écria brutalement : « Jusqu'à quand allez-vous rester là ? Voulez-vous que je vienne à domicile pour vous interroger ? » Puis il fit sortir Mme Zafirovitch, ferma la porte et resta seul avec Thomas. Mme Zafirovitch ne sut jamais ce qu'ils se dirent. Quand elle revint dans la chambre, Thomas était si énervé et si fatigué, qu'elle évita de l'interroger, craignant de provoquer une crise. Le même jour, sans s'annoncer, entrèrent dans la chambre de Thomas, le commandant Ilkoff et son adjoint Kraneff, accompagnés par deux médecins, le Dr Sapoudjieff et le Dr Vassilieff. Ces derniers venaient

examiner Thomas, craignant que les deux premiers docteurs n'eussent été achetés. Ils conclurent que M. Zafirovitch était capable de supporter l'internement, bien que Mme Zafirovitch leur montra deux certificats et bien que le soir même, en présence d'Ilkoff, le Dr Markoff avait fait une piqûre à Thomas, pendant une crise. Elle les pria et les supplia. Tout fut inutile. Ils n'eurent aucune pitié. Le 23 janvier 1916, au soir, quatre soldats armés, commandés par le si fameux sergent Popoff, donnèrent l'ordre à Thomas de se préparer à partir. Désespérée, Mme Zafirovitch cria et pleura, appelant à son secours le préfet, le Dr Ivan Dimitroff, qui habitait depuis deux semaines l'appartement d'Ilkoff, dans la maison. A ses cris, le Dr Dimitroff arriva et ordonna aux soldats de laisser Thomas, cet acte étant contraire à toutes les lois. « Tuez-le ici, mais ne le torturez pas ! » Le sergent tira son sabre et, furieux, répondit au préfet : « Arrière ! je ne te connais pas ! J'ai reçu l'ordre de l'emmener. J'ai coupé bien des têtes jusqu'à ce jour et je couperai bien aussi la sienne. » Mme Zafirovitch voulut donner à son mari quelques chaussures plus chaudes, car, restant dans la chambre il n'avait que de minces pantoufles et était très légèrement vêtu. Les criminels ne le lui permirent pas. « Ne fais pas un pas en avant ! » dit le sergent et il emmena Thomas, brutalement, sans égard pour sa maladie et pour les pleurs désespérés de sa femme. Le lendemain, celle-ci se rendit chez le colonel Kalkandjieff, sur l'ordre duquel Thomas avait été arrêté, et lui demanda la grâce de son mari et l'endroit où il se trouvait. Celui-ci lui répondit : « Je l'ai pris. Allez au cantonnement, chez Ilkoff, il vous le dira. » Mme Zafirovitch se rendit alors près d'Ilkoff ; il déclara ne pas savoir où était son mari ; que, d'ailleurs, celui-ci lui écrirait. Elle revint le voir, une deuxième fois. Ilkoff, furieux, lui dit ironiquement : « Vous vous adressez au Préfet ! Vous voulez envoyer des dépêches ! » Ainsi tout fut inutile, et Mme Zafirovitch vit bien qu'elle ne pouvait plus s'adresser à personne ; c'était à qui serait le plus cruel ; chacun affirmait ne rien savoir.

La femme de Thomas Mihaïlovitch, Fotina, fait le récit suivant de l'arrestation de son mari :

Le 15 novembre 1915, mon mari était justement sorti, des soldats bulgares armés entrèrent dans notre maison et me demandèrent brutalement : « Est-ce ici qu'habite Thomas Mihaïlovitch, commerçant ? » Je répondis qu'en effet, cette maison lui appartenait, mais que, pour le moment, il n'était pas là. Dans la chambre se trouvaient en ce moment notre voisin Djoka Nikita et Ilya Denitch, ancien commerçant. Craignant qu'un des deux ne soit Thomas, les soldats les emmenèrent, mais en sortant de la maison, ils rencontrèrent mon mari ; tous trois furent conduits au cantonnement. Là, par ordre du commandant, les deux premiers furent relâchés,

et Thomas gardé. Mes enfants et moi passèrent la nuit dans les larmes ; n'ayant aucun garçon pour m'accompagner, je dus attendre l'aurore pour aller aux nouvelles et, de bon matin, je me rendis chez le commandant et je le priai de rendre la liberté à mon mari et de me dire au moins pourquoi on l'avait arrêté. Il me répondit que Thomas ne pourrait être mis en liberté, qu'il allait, au contraire, être interné, et cela, parce qu'il était coupable, et il me montra une affiche concernant l'accueil qui devait être fait aux Alliés que nous attendions au mois d'octobre et sur laquelle figurait la signature de Thomas, comme membre du Comité organisateur ; mon mari devait également préparer les drapeaux pour le pavoisement. C'est de ce crime qu'il était accusé. Je désespérais ne sachant que faire et à qui m'adresser. Mais, heureusement, le 18 du même mois, le général Boyadjieff vint à Vranié. Tout de suite, je me décidai à aller le trouver et à lui expliquer toute l'affaire, en le priant de libérer mon mari. Le général me promit d'examiner tout cela, et enfin, par son ordre, Thomas fut libéré le 20 au soir et renvoyé à la maison, mais avec défense d'en sortir. Deux mois s'écoulèrent ainsi. Thomas ne sortit jamais, car il y avait toujours à la maison quelques officiers ou quelques soldats bulgares. Le commandant de la gare, Latcheff, vint deux fois à la maison et demanda au soldat pourquoi Thomas ne sortait pas. « Ce doit être un rebelle », leur dit-il, puisqu'il se cache », bien qu'il sut que mon mari restait chez lui par ordre du commandant. Thomas fut ainsi placé dans une situation difficile, ne sachant pas comment se conduire et à qui plaire. Il craignait beaucoup une nouvelle arrestation, car la première fois, on lui avait pris tout ce qu'il avait sur lui, montre, porte-monnaie, portefeuille. Et quand on lui rendit la liberté on ne lui remit rien et il n'osa pas réclamer. Enfin, le 23 janvier 1916, un sergent et deux soldats vinrent arrêter mon mari. Dans mon désespoir, je suppliai alors un capitaine allemand qui habitait chez nous, et je le priai de recommander Thomas auprès du commandant bulgare. Nous voyant en pleurs, mes cinq enfants et moi, il eut pitié, et alla deux fois au quartier, insistant sur ce fait que mon mari était commerçant depuis deux ans à Belgrade, qu'il fallait donc le considérer comme sujet autrichien et qu'à Vranié, il n'était qu'un réfugié. Mais tout fut inutile. Thomas fut déporté et jamais plus il ne revit sa famille.

Avec nos trois maris, Thomas Mikitch, fut ainsi arrêté cette même nuit par des soldats qui vinrent l'arracher du lit. Tous quatre furent réunis à l'école municipale. Tous quatre n'avaient rien mangé et étaient vêtus très légèrement, tandis qu'au dehors la glace et le froid sévissaient. A minuit exactement, ils furent emmenés par des soldats, baïonnette au canon, dans la direction de Sourdouritza. Avec eux, il y avait encore quatre habitants

de Vranié qui, au bout de sept jours, furent envoyés en Bulgarie tandis que nos martyrs restaient à Sourdouritza où ils furent exécutés. C'est de ces habitants que nous tenons ces détails. Thomas Zafirovitch, député, et Thomas Mikitch, juge, ne pouvaient marcher tout seuls. Ils les soutinrent, chacun sous un bras. Un homme bien portant peut faire le trajet de Vranié à Sourdoulitza en cinq heures ; mais ces malheureux, épuisés et malades, faisant tous leurs efforts pour marcher, avançaient lentement dans des souffrances inouïes. Qui sait même s'ils auraient pu arriver à Sourdoulitza encore en vie, si quelque soldat allemand, à la prière de tous, peut-être aussi par pitié personnelle, ne les avait accueillis dans une voiture de ravitaillement. Le 24 janvier, à la tombée de la nuit, ils arrivèrent dans la malheureuse Sourdoulitza qui était témoin de scènes effrayantes dont le récit glace le sang dans les veines de l'homme civilisé. On les logea, au quartier général, dans une chambre malpropre, glaciale, sans plancher, absolument vide. Les poux des précédents martyrs et le froid glacial torturèrent impitoyablement nos maris. Ils passèrent deux jours sans recevoir aucune nourriture. « Ils n'étaient pas encore enregistrés pour en avoir ! » Au bout du dixième jour, ils furent jetés dehors et tués à coups de baïonnette. Ce fut la fin de leurs tourments. Nous avons essayé de leur envoyer du linge, des médicaments, un peu de sucre, du thé, et, dans ce but, nous avons payé un des habitants pour leur faire parvenir ces choses. Mais le commandant de Sourdoulitza ne le permit pas. Plus tard, des témoins nous ont raconté que nos maris avaient voulu acheter des chemises, par l'intermédiaire des gardiens, mais que cela aussi leur fut défendu. Ils couchèrent sur leurs pardessus avec une une pierre sous la tête. La femme de Thomas Zafirovitch envoya au commandant, par un particulier, les deux certificats des docteurs Markoff et Petkoff, en le faisant prier de bien vouloir libérer son mari puisqu'il était malade. Mais le commandant rejeta sa demande. Et Thomas Zafirovitch, quand on vint le chercher pour aller à la mort, était si épuisé, qu'il tomba sur le seuil de la porte et qu'il fut tué là, car il ne pouvait aller plus loin. Les habitants de Sourdoulitza disent que les trois autres furent égorgés à coups de baïonnette dans une vallée, aux environs de la ville.

Le tableau de toutes ces souffrances est dessiné par une main malhabile. Mais quand même, on peut imaginer quelle violence et quel crime commis vis-à-vis de ces hommes par les sanglants Bulgares. Les malheureuses veuves et leurs orphelins, leurs foyers dévastés et détruits, appellent le jugement de l'Europe civilisée tout entière pour condamner ces actes de sauvagerie. Nous demandons à ce que le criminel principal de ces forfaits, la Bulgarie officielle, vienne au banc des accusés, et qu'elle dise pourquoi

nos maris ont été tués et pourquoi, à Sourdoulitza, des milliers d'innocents ont été exécutés. En vain, la Bulgarie officielle répondra qu'elle ne sait rien ; en vain, elle rejettera la responsabilité sur un groupe de particuliers ; nos autorités donneront la preuve que c'est elle la criminelle, elle la seule responsable.

Deux mois plus tard, je suis allée voir le préfet, le Dr Dimitroff, pour lui demander où étaient nos maris. Mais il m'a répondu que l'action du Comité qui avait fait arrêter mon mari, était pour lui aussi, un secret. Il m'assura avoir fait tout ce qu'il était en son pouvoir de faire et qu'il regrettait beaucoup de n'avoir pu réussir. Et il ajouta, que la Bulgarie aurait une grande responsabilité, pour avoir donné le pouvoir à une « clique de vagabonds » contre lesquels lui-même s'était « cassé la tête ». En effet, le Dr Dimitroff fut révoqué et envoyé au front, comme soldat.

Deux ans après, lorsque Chichedjiyeff, l'instituteur, et Brvaroff, le publiciste, vinrent à Vranié dans un but de propagande, je suis allée chez eux et je les ai priés de me dire ce qu'ils savaient sur nos maris. Je leur décrivis nos souffrances morales et celles de nos enfants, causées par l'incertitude dans laquelle nous étions et je les suppliai de me dire la vérité quelle qu'elle soit. Alors Brvaroff me répondit : « Si vous désirez savoir la vérité, Madame, je vais vous la dire. L'ordre fut donné de tuer ces hommes pendant leur voyage pour la Bulgarie. On craignait qu'ils ne soulèvent la masse. » Chichedjieff m'assura qu'il regrettait beaucoup ce qui s'était passé, que c'était une « faute » de leur Comité, mais qu'il s'efforcerait de la réparer. C'est pour cette raison, qu'ils ont défendu qu'on nous donne l'argent envoyé par l'Etat serbe. Au mois de septembre, nous fûmes avisés par la Banque des Balkans qu'on nous avait adressé de l'argent, mais que l'ordre avait été donné par le département de Nich de ne pas nous le faire parvenir.

N° 263

RAPPORT

sur les crimes commis par les Bulgares dans la commune de Barié

(Arrondissement de Leskovats, département de Vranié.)

Par ordre des autorités bulgares, une compagnie de soldats bulgares conduite par un officier est venue dans la localité de Barié, à l'endroit dit Vessélévo. Le 7 mars 1917, un ordre fut lancé enjoignant aux habitants de se présenter à cet endroit même afin de se faire délivrer des laissez-passer leur permettant de circuler librement.

Quarante-huit personnes s'y présentèrent, parmi lesquelles il se trouvait aussi des femmes. Six d'entre elles, pour la plupart des enfants, furent ren-

voyées pour conduire à Leskovats les bestiaux que la compagnie avait enlevés comme butin.

Les quarante-deux autres personnes, parmi lesquelles se trouvait une femme de 40 ans et dix jeunes gens de 13 à 14 ans, furent attachés ensemble et conduits sous une chaumière à laquelle les Bulgares mirent le feu de toutes parts. On entendait des cris atroces, des supplications, des offres d'argent, mais les Bulgares ne s'apitoyèrent point et tous furent brûlés vifs. En outre, ils ajoutaient du bois sec afin d'alimenter le feu. Une personne seulement, un jeune homme de 18 ans du nom de Mladène Nicolitch, a pu se sauver par miracle, sans être vu des Bulgares.

J'ai été sur les lieux et j'ai constaté que toutes ces personnes avaient été complètement incinérées et seuls des ossements étaient encore reconnaissables. Pendant trois jours, les soldats bulgares s'étaient employés à alimenter le feu afin que la cinération des cadavres fût complète, et que toute trace de ce crime atroce disparaisse.

Les victimes sont les suivantes :

1.	Mladène Stanimirovitch, maire	âgé de	65 ans.
2.	Milan Stoïkovitch, présid. de la commune..	—	40 —
3.	Alexandre Ilitch, maire	—	38 —
4.	Smilko Iankovitch, agriculteur.....	—	48 —
5.	Traïko S. Iankovitch, —	—	18 —
6.	Iovan F. Krstitch, —	—	65 —
7.	Aleksa Georgévitch, —	—	55 —
8.	Stoïlko Stanimirovitch, —	—	50 —
9.	Stévan Stoïkovitch, —	—	30 —
10.	Mladène Ilitch, —	—	30 —
11.	Mirko Manassiévitch, —	—	15 —
12.	Dimitrié Markovitch, —	—	14 —
13.	Miladine Peikovitch, —	—	70 —
14.	Vidossare M.Peikovitch, fils, ...	—	25 —
15.	Mladène Staïtch, agriculteur.....	—	30 —
16.	Branko M. Staïtch, fils —	—	13 —
17.	Mihaïlo Tsvétkovitch, —	—	35 —
18.	Vladimir Stoïanovitch, —	—	14 —
19.	Georges Stévanovitch, —	—	40 —
20.	Tsvetko Traïkovitch, —	—	32 —
21.	Miloch Jivkovitch, —	—	40 —
22.	Hélène, femme de Miloch Jivkovitch.....	—	40 —
23.	Dantcha A. Jivkovitch, agriculteur	—	28 —

24. Manassié Kostich,	—	.....	—	80 —
25. Miloch M. Kostich, fils	—	.....	—	40 —
26. Miloïko M. Kostitch, fils	—	.....	—	30 —
27. Anta Vassitch,	—	.....	—	30 —
28. Gortcha Iovitch,	—	.....	—	40 —
29. Tsvetko T. Veilkovitch,	—	.....	—	80 —
30. Kosta M. Stankovitch,	—	.....	—	50 —
31. Tsaïa Stankovitch,	—	.....	—	14 —
32. Boïko Krstitch,	—	.....	—	60 —
33. Stoïan Krstitch, frère du préd[t], agriculteur..			—	50 —
34. Ariton Stoïanovitch, agriculteur			—	55 —
35. Iovan Stoïadinovitch,	—	.....	—	13 —
36. Dimitrié Nicolitch,	—	.....	—	14 —
37. Stoïan Stanoïévitch,	—	.....	—	55 —
38. Dimitrié Iovanovitch,	—	.....	—	14 —
39. Ianko Lioubichlévitch,	—	.....	—	45 —
40. Vidossave Ilitch,	—	.....	—	50 —
41. Vladimir Stoïanovitch,	—	.....	—	15 —

Déposition de Kita, femme de Vidossave Stanimirovitch, de Barié, âgée de 45 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares ont conduit mon mari, Vidossave Péchitch à Vessélévo, et l'ont fait périr par le feu en même temps que les autres personnes qui ont subi ce sort. En outre, j'ai été moi-même battue parce que je ne pouvais pas leur donner de l'eau-de-vie, car je n'en possédais pas. Ils m'ont pris 100 dinars en espèces. Les Bulgares vous mettaient le bout du fusil dans la bouche en vous disant : « Tu vas donner de l'argent « ou je tire. » Ils ont aussi battu mon enfant de dix ans. J'ai été violée. »

Déposition de Tsvéta, femme de Stoïan Stanoïévitch, de Barié, âgée de 50 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares ont fait périr mon mari dans les flammes, à Vessélévo. Ils sont venus à la maison en demandant de l'argent et nous ont immédiatement enfermés dans la maison, puis ils ont commencé à jeter de la paille allumée par la fenêtre. J'avais quatre enfants, dont deux sont morts de frayeur. J'ai vite donné 200 dinars que j'avais pour qu'ils cessent d'alimenter le feu. Ils sont allés ensuite incendier mon moulin. Ils ont violé ma fille de 18 ans et elle est morte à la suite de la terreur dont elle avait été prise devant leur bestialité. Mes belles-filles Persa et Léna Dimitriévitch ont été de même violées.

Déposition de Milka, femme de Mladène Staïtch, de Barié, âgée de 40 ans :

« Le 9 mars 1917, mon mari Mladène et mon fils Branko ont péri dans les flammes à Vessélévo. J'ai été battue à coups de bâton et de crosse jusqu'à ce que je leur ai donné 1.000 dinars. J'ai été violée par cinq ou six soldats bulgares et il en a été de même avec ma belle-sœur. Mon mari et mon fils avaient chacun sur eux 600 dinars qu'ils avaient pris croyant qu'on allait les interner. »

Déposition de Pétra, femme de Nicolas Traïkovitch, de Barié, âgée de 40 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares ont violé ma fille Dessa, âgée de 18 ans, après l'avoir impitoyablement battue. J'ai été battue aussi, de même que ma fillette Miléva, âgée de six ans, qui en est morte quelques jours après. La fille de ma belle-sœur, Kossara, âgée de 18 ans, a de même été violée et si impitoyablement battue qu'elle est morte quelques jours après à la suite des coups reçus. »

Déposition de Vélitchko Krstitch, de Barié, âgé de 75 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares sont venus chez moi et m'ont demandé de l'argent, mais je n'en avais point et je ne pouvais pas leur en donner. Ils ont violé ma belle-fille âgée de 40 ans et m'ont incendié une meule et deux chaumières parce que je n'avais pas d'argent. »

Déposition de Stoïna, femme de Georges Stévanovitch, de Barié, âgée de 45 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares ont fait périr mon mari dans les flammes à Véssélévo. Moi-même j'ai été battue jusqu'à ce que je leur ai donné 600 dinars pour qu'ils n'incendient pas ma maison. Malgré cela, ils ont incendié et la maison et les greniers, de façon que je suis restée dans le plus profond dénument. »

Déposition d'Atanas Petrovitch, de Barié, âgé de 70 ans :

« Les Bulgares ont violé à mes yeux ma belle-fille Marie et m'ont battu jusqu'à ce que je leur ai donné 100 dinars. »

Déposition de Mara, femme de Milan Mikitch, de Barié, âgée de 28 ans :

« Le 9 mars 1917, lorsque les Bulgares ont brûlé au fer tant de personnes, ils sont venus chez moi, conduits par le sous-lieutenant Nicolas Dimitroff et m'ont battue en me demandant des armes, puis ils m'ont violée. »

Déposition de Stoiadine Stoïanovitch, agriculteur de Barié, âgé de 23 ans :

« Les Bulgares ont violé ma femme Stoïna, âgée de 23 ans, et l'ont torturée jusqu'à ce qu'elle leur ait donné 200 dinars. »

Déposition de Stoïanka, femme de Marko Mikitch, agriculteur de Barié, âgée de 30 ans :

« Les Bulgares sont venus chez moi et m'ont violée, puis ils m'ont battue jusqu'à ce que je leur ai donné 100 dinars. »

Déposition de Sande, femme de Pierre Iovanovitch, de Barié, âgée de 35 ans :

« Les Bulgares sont venus chez moi et m'ont violée, puis m'ont battue en exigeant de l'argent. J'ai donné 500 dinars. Ils ont ensuite incendié ma maison et toutes les dépendances et je suis restée sans toit avec quatre enfants. »

Déposition de Tinka, femme de Smilko Spassitch, de Barié, âgée de 45 ans :

« Les Bulgares, sous les ordres du capitaine Zavrtchieff, ont emmené mon mari Smilko et mon fils Traïko à Véssélévo, où ils les ont brûlés vifs avec les autres. Vingt soldats bulgares sont venus ensuite chez moi et m'ont mise nue, puis m'ont pris 3.000 dinars et ont incendié mes deux maisons avec toutes les dépendances. »

Déposition de Iana, femme de Stoïko Stoïanovitch, âgée de 70 ans :

« Mon mari, qui était très vieux, a été battu si impitoyablement par les Bulgares qu'il en est mort. J'ai été de même battue à coups de crosse malgré mon âge. »

Déposition de Vélitchko Krstitch, de Barié, âgé de 75 ans :

« Les Bulgares ont violé ma belle-fille âgée de 40 ans. »

Déposition de Vidossava, femme de Marinko Georgévitch, âgée de 40 ans :

« Les Bulgares m'ont violée, puis m'ont pris 116 dinars et ont incendié ma maison et toutes les dépendances. »

Déposition de Nathalie, femme de Stoïan Stankovitch, de Barié, âgée de 30 ans :

« Le 9 mars 1917, j'ai été témoin du supplice des gens que les Bulgares ont brûlés vifs, ma maison se trouvant à proximité. »

« Lorsque les Bulgares ont remarqué que je regardais par la porte, ils m'ont dit de rentrer, mais je suis allé regarder par la fenêtre. On entendait les victimes crier : « Nous brûlons vifs ! » Les Bulgares regardaient et riaient en disant que les Serbes brûlaient comme des poissons. Pendant trois jours ils ont alimenté le feu. »

Déposition de Stanko Stoïkovitch, de Barié, âgé de 53 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares sont venus et m'ont dit qu'ils allaient incendier ma maison. Je leur ai demandé pourquoi et ils m'ont répondu qu'ils avaient des ordres de leurs supérieurs. Je leur ai donné 1.000 dinars et alors ils y ont renoncé. »

Déposition de Déssa, femme d'Alexandre Stévanovitch, de Barié, âgée de 18 ans :

« Le 9 mars 1917, mon mari Alexandre a été brûlé vif avec les autres à Véssélévo. Après qu'ils l'eurent emmené, les Bulgares m'ont battue et m'ont violée. Mon beau-père et ma cousine ont été de même battus. Ils m'ont pris 400 dinars. »

« L'an passé, le jour de la Saint-Nicolas, ils ont frappé chez moi en demandant des jeunes femmes et des filles, mais je me suis enfuie. Ils ont alors battu ma mère à coups de poing et lui ont cassé les dents. »

Déposition de Dimitrié Iokovitch, de Barié, âgé de 95 ans :

« Les Bulgares m'ont demandé de l'argent, mais je n'avais pas un sou. Ils ont alors violé mes belles-filles qui ont dû leur donner l'argent qu'elles avaient. »

Déposition de Mitar Iovitch, de Barié, âgé de 75 ans :

« Les Bulgares m'ont battu de la façon la plus cruelle jusqu'à ce que je leur ai donné 600 dinars. Ils ont de même battu ma femme malgré son âge. »

Déposition de Traïko Vassitch, de Barié, âgé de 37 ans :

« Le 9 mars 1918, les Bulgares ont emmené mon frère Anta, âgé de 30 ans et l'ont fait brûler avec les autres. J'ai été impitoyablement battu

et j'ai dû donner 150 dinars. Ma femme Miléva a de même été battue. Ils ont tiré un coup de fusil sur elle, mais le coup a heureusement manqué. Ils lui ont donné ensuite un coup de baïonnette dans le dos dont elle porte encore la trace. »

Déposition de Iélitsa, femme d'Ilia Tochitch, de Barié, âgée de 60 ans :

« Mon fils a été brûlé avec les autres. Ma fille et ma bru ont été battues si cruellement qu'elles en sont mortes. »

Déposition de Stoïna, femme de Nedeiko Spassitch, de Barié :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares sont venus chez moi et ont incendié ma maison. Ils ont emmené mon fils à Vessélévo et l'ont fait brûler avec 42 personnes. »

Déposition de Marko Stoïkovitch, de Barié, âgé de 65 ans :

« Le 9 mars 1917, plusieurs soldats bulgares sont venus chez moi et m'ont battu. Mon fils Dimitrié, âgé de 15 ans, a été emmené à Vessélévo où il mourut dans les flammes avec 42 autres personnes. »

Déposition de Lioubissave Stévanovitch, de Barié, âgé de 90 ans :

« Les soldats bulgares sont venus chez moi, le 9 mars 1917, et m'ont battu, tout vieux que je suis, à coups de crosse ; puis ils ont roué de coups toute ma famille. Mon fils Ianko, âgé de 16 ans, a été emmené et brûlé à Vessélévo. Tous mes immeubles ont été incendiés. »

Déposition de Christine, femme de Rista Lioubitch, de Barié, âgée de 30 ans :

« Les Bulgares m'ont violée, m'ont pris 100 dinars et m'ont incendié ma maison. »

Déposition de Stana, femme d'Aleska Ilitch, de Barié, âgé de 40 ans :

« Les Bulgares ont emmené mon mari âgé de 35 ans à Vessélévo et l'ont brûlé. Ils m'ont violée et m'ont pris 1.000 dinars. »

Déposition de Marie, femme de Tsvetko Mitich, de Barié, âgée de 60 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares sont venus dans notre maison et nous ont tous battus. Mon fils Michel, âgé de 40 ans, a été emmené à Vessélévo et brûlé. On m'a pris 1.000 dinars. »

« Six mois après, malgré mon âge, le commandant de la 16e compagnie m'a attachée à la queue d'un cheval pour me faire écarteler. »

Déposition de Miloïa, femme de Manassié Péchitch, de Barié :

« Trois soldats bulgares sont venus chez moi et ont tellement battu mon fils Alexandre, âgé de 18 ans, qu'il en est mort. Un autre soldat a violé ma fille Draga et l'a battue si impitoyablement qu'elle en est morte. Un mien tout petit enfant a été piétiné par les Bulgares à tel point qu'il est resté perclus. Ma maison et les dépendances ont été incendiées. »

Déposition de Jivka, femme de Svétozar Péchitch, de Barié, âgée de 25 ans :

« Le 9 mars 1917, les Bulgares sont venus chez moi et m'ont battue et violée. Ma maison et les dépendances ont été incendiées. »

Déposition de Zlata, femme de Dragoutine Péchitch, de Barié, âgée de 30 ans :

« Au mois de mars 1917, j'ai été violée par les Bulgares qui ont en outre incendié mes immeubles. »

« Déposition de Iovana, femme de Tsvetko Todorovitch, âgée de 65 ans :

« Les Bulgares ont emmené mon mari à Gagintsi et l'y ont tué. Ils m'ont pris 1.000 dinars. »

Déposition de Danitsa, femme de Milan Stoïkovitch, de Barié, âgée de 30 ans :

« Les Bulgares ont emmené mon mari dans la forêt et l'ont soumis à la torture jusqu'à ce qu'il leur eut donné 2.040 dinars qu'il possédait. Ils l'ont tué ensuite. »

Déposition de Stoïa, femme de Miloch Iokovitch, de Barié, âgée de 35 ans :

« En mars 1917, les Bulgares ont incendié mes immeubles, m'ont extorqué 1.000 dinars et en outre m'ont violée. »

Déposition de Milanka, femme de Stoïlko Dimitriévitch, de Barié, âgée de 38 ans :

« Au mois de mars 1917, des soldats bulgares sont venus chez moi et m'ont battue et violée. Ils ont de même battu mes enfants. »

Déposition de Iovan Péchitch, de Barié, âgé de 80 ans :

« En mars 1917, les Bulgares ont fait irruption chez moi et m'ont battu,

en me blessant à coups de baïonnette. Ils ont emmené mon petit-fils Mirco, âgé de 16 ans, à Vessélévo, et l'ont brûlé vif. Ils ont torturé et violé ma belle-fille qui est morte des suites de leur bestialité. »

Enquête faite par Iovan Davidovitch,
maître d'école à Leskovatz.

N° 264

RAPPORT

présenté à la commission d'enquête sur les atrocités bulgares, à Skoplié :

Il n'y a pas une maison, dans la commune de Tourekovatz, qui pendant cette commune est située à gauche de la route Leskovatz-Lebané, à 3 ou 4 mon instruction, ne se plaignit du cruel et criminel régime des Bulgares, pendant leur occupation de trois ans. Après l'instruction de 250 personnes seulement, dans une seule commune, la quantité des faits est suffisante pour dresser un réquisitoire complet contre le criminel régime des Bulgares. Les coupables n'étaient pas des particuliers, mais les coupables de tous les crimes, pillages, incendies, vols, viols, mauvais traitements et tortures étaient : chaque soldat de passage, chaque fonctionnaire, toutes les autorités municipales, centrales, militaires. J'indiquerai les noms des particuliers que je suis arrivé à identifier.

Le village Tourekovatz, siège du tribunal municipal de 12 villages de cette commune, est situé à gauche de la route Leskovatz-Lebané, à 3 ou 4 kilomètres de Leskovatz. Par sa situation, il était ouvert à l'invasion ennemie dès le début, et il a subi, en effet, un des plus sombres terrorismes depuis le premier jusqu'au dernier jour de l'esclavage. Trois fois il a été incendié d'une manière atroce : les vieillards, les enfants, les femmes et les adultes étaient emmenés à coups de crosse et de bâton, hors du village, pendant que les exécuteurs, des soldats bulgares, mettaient le feu dans les maisons, les greniers et les remises. De cette manière a été incendiée toute la fortune mobilière et immobilière de ces paysans riches, qui profitant de leur voisinage avec la ville, et aussi de richesses naturelles, mises en valeur par leur infatigable travail, avaient fondé le bien-être dans leurs familles. Les Bulgares s'attaquèrent avec leurs moyens inépuisables à ce riche village pour l'anéantir, le piller et le ruiner. Les moyens les plus divers étaient employés pour piller ces esclaves sans défense.

Un malheureux vieillard, Kosta Tassitch, de Tourckovatz a été plusieurs fois visité et obligé de se racheter avec de l'argent. La dernière somme qu'il gardait soigneusement, lui a été extorquée d'une façon des plus barbares. Un soir, six hommes battirent le vieillard à coups de crosse, et ordonnèrent au petit-fils, garçon âgé de 16 ans, à faire du feu. Et alors ils approchèrent le vieillard près du feu pour lui brûler le flanc droit tant qu'il n'aie pas livré son dernier argent.

Par des tortures semblables et surtout par la bastonnade, par la flagellation avec un nerf de bœuf ou à coups de crosse ont été pillées les personnes suivantes : Marïan Mitrovitch, Stanko Ivanovitch (âgé de 80 ans), sa femme et sa belle-fille, Svetozar Blagoyévitch, Sanda, femme de Mika Yévrémovitch, Tanka, femme de Givane Stankovitch, Nataliya, femme de Toma Aleksitch, Déka, femme de Gortcha Yanitch et sa belle-sœur, Perka, qui est morte sous les coups, Keva, femme de Douchan Stankovitch, Stanko Marinkovitch, dont le cou a été percé à coups de couteau, son frère Todor, Iliya Andréyevitch (80 ans), Stanko Andjelkovitch, Gortcha Pechitch, Goyko Mititch, Traïko Michitch, Sanda, mère de Givane Ilitch. Ces personnes étaient battues et pillées impitoyablement et sans motif, par tous les Bulgares qui passaient, et dont les noms sont inconnus. C'étaient d'ordinaire des groupes de trois à vingt soldats bulgares, qui passaient à tous moment de la journée et commençaient à frapper les habitants à coups de crosse, de nerf de bœuf et matraque, tant que la victime pouvait le supporter. Ces mauvais traitements étaient devenus comme une habitude et les paysans disaient que c'était une manière de saluer, en remplacement de « bonjour » et de « bonsoir ».

Ce terrorisme a été toléré et exercée par le maire de la commune, un certain, Dimitriyé Tavradziva, de Trne, par Dimitriyé Ardalov, de Kariovata, le lieutenant Krsta Phillipov, le sous-lieutenant Ivanov, de la 17e compagnie. Et si l'on se plaignait de ces cinq criminels, on était battu à tout propos. Parce que Yovka, femme de Veliko Zlatanovitch n'a pas voulu livrer gratuitement une poule, elle a été atrocement battue ; Sanda, femme de Mika Yovanovitch, de même, parce qu'elle ne voulait pas livrer une paire de bas ; Dinka Stankovitch, parce qu'elle est allée porter à la prison du pain à son fils Miloche, âgé de 16 ans, qui a été assassiné, le lendemain ; de même, Mita Savitch, âgé de 78 ans qui était allée conduire ses troupeaux dans ses champs ; Todor Ilitch de même, parce que sa charrue s'est çassée ; Stoyane Milenkovitch, parce que son charriot s'est cassé au cours d'un travail ; Milan Marinkovitch, parce que ses bêtes n'allaient pas suffisamment vite. (Il s'en est plaint, mais le juge l'a battu, ainsi que le gendarme bulgare, Stevan, jusqu'à ce que le sang lui coulât de la bouche). De même, la mère de Svetozar Blagoyevitch, parce qu'elle protégeait ses vaches, qu'on voulait emmener. Yovan Mladenovich a été tellement battu, qu'il est mort par suite des coups, parce qu'il défendait sa belle-sœur. De même, Djordjé Milkovitch, et Vida, femme de Dimitrié Zlatanovitch, parce qu'elle ne voulait pas donner un agneau. La fillette de Rista Krstitch, Ljoubitza, âgée de 12 ans, a été quatre fois violée, parce qu'elle ne gardait pas bien les troupeaux. De même Bojana Standovitch, pour son mouton, et Djordjé Milkovitch, a été battu, parce que son porc, le seul qui lui restait, n'était pas suffisamment gros. Stoyko Stanoïevitch, a vu son père assassiné, son frère interné, et lui-même atrocemnet battu, parce qu'il était en retard pour la corvée des bœufs.

La corvée avec les bœufs ou la corvée de garde ont été souvent des pré-

textes pour piller l'argent ou les bœufs. Les victimes étaient de plus battues : Yovan Markovitch, Krsta Stoïkovitch (qui a eu son père tué et volé de ses 150 louis d'or et de sa montre en argent), Petar Ilitch, Yossif Yovanovitch.

Ces opérations de corvée ont été surtout pratiquées par le maire de la commune, Dimitrié Tafradziya. Plus tard, il adopta une procédure beaucoup plus simple : il demandait de l'argent simplement ou il menaçait de condamner aux corvées ou à la mort, ou à l'internement ou de les envoyer chez le commandant, à la ville, tous ceux qui n'en donnaient pas. On peut dire que chaque deuxième personne dans le village a été volée de cette manière.

Les Bulgares, à part tous ces crimes commis à Tourekovatz ou à Petrovatz, les incendies, les tortures, les bastonnades, les pillages et les brigandages, ont commis aussi des viols sur des femmes innocentes et sans défense. Roska, femme de Träïko Philippovitch, a déclaré : « Une nuit, six soldats bulgares sont entrés dans notre maison, où je me trouvais avec ma belle-fille, une jeune et belle femme. Ces six soldats violèrent ma belle-fille l'un après l'autre et me battirent parce que je la défendais. Ma belle-fille quitta la maison et se réfugia chez ses parents dans un autre village. Le lendemain sont venus deux autres soldats pour trouver ma belle-fille. Sans doute, ils étaient envoyés par les six autres. Ils fouillèrent toute la maison et, comme ils ne la trouvaient pas, ils se jetèrent sur moi, femme d'un âge déjà avancé, et me violèrent tous les deux. » Kéva, femme de Stevan Dimitriyevitch, a été battue, tandis qu'on violait sa belle-fille, Timka. Les soldats, en violant, ont transmis des maladies vénériennes aux femmes suivantes : fille de Nikola Dimitriyevitch, de Karadjordjevatz, Roska Stochitch, de Bélanovatz, Miloïka, femme de Rista Zlatkovitch, Draga, âgée de 16 ans, fille de Tzvéta Yotzitch, de Belanovitz, et sa belle-fille. La belle-fille et la fille de Miloche Stanoïevitch, de Tzrnitza ont été obligées de suivre les soldats bulgares dans leurs randonnées à travers les forêts, de même que Stoïanka Krstitcheva, et Gouga, femme de Djordjé Stoïkovitch.

Si les femmes se défendaient, les Bulgares les battaient à coup de crosse ou ils leurs enfouissaient leurs couteaux sous les ongles. Beaucoup de femmes sont devenues folles par suite de ces tortures. Staniya, femme de Ivan Petrovitch, de Lioubitza, femme de Laza Petrovitch. Dans la déclaration de la vieille Yephimiïa Stamenkovitch, on trouve un exemple saisissant de ces martyres : « J'ai eu deux enfants, un fils, Todor, âgé de 25 ans, qui a été tué sous mes yeux et une fille, Militza, âgée de 20 ans. Elle était la plus belle des jeunes filles du village. Un jour, ils voulurent la prendre par force, mais elle se réfugia près de moi en criant : « Garde-moi, maman ». Les Bulgares nous battirent, toutes les deux, à coup de crosse pour nous séparer, mais nous restâmes unies. Il est vrai aussi, que ma fille était morte sous leurs coups. Ainsi, je suis maintenant seule au monde ».

Les personnes mortes au cours des tortures ou fusillées : *I. Fusillés :* 1. Le fils, âgé de 17 ans, de Mitar Mitchitch, ancien député de Tourekovatz ;

Miloche de Dimitrié Stanoyévitch ; le neveu de Marïan Mitrovitch, Traïko ; Douchan et Harahimpié, frères de Svetozar Blagoyevitch ; Iliya, fils de Yovan Stoïlkovitch ; Douchan Stamenkovitch, âgé de 24 ans ; Mirko, âgé de 21 ans, fils de Sotir Krstitch ; tous de Tourekovatz ; Bojidare, âgé de 16 ans, neveu de Traïko Todowitch ; Petar Yovitch, de D.-Trnyané ; Traïko Ilitch, de G. Trnyane ; Todor, âgé de 25 ans, fils de Yephimiïa Stamenkovitch, de G. Trnyane. *II. Assassinés :* Kostadine Lazarévitch, de G. Stoupangne, Prokope Philippovitch de G. Stoupagne ; Prokope Tzvetkovitch et son fils Nikolas, de G. Stoupagne, Stoïan Djordjevitch, et son fils, Drakope Philippovitch de G. Stoupagne ; Stoïan Djordjevitch, et son fils, Dragoutine, âgé de 17 ans, et son frère, Yovan, tous les trois de G. Stoupagne ; Mladen Djordjevitch, de G. Stoupagne ; Slavko Tzvetkovitch, de G. Stoupagne ; Djouro Tvetkovitch, de G. Stoupagne ; le fils de Milïa Lioubenovitch, âgé de 30 ans, de D. Stoupagne ; Tchirko Petrovitch, de Petrovitza ; Stoïna, femme de Milovan Petrovitch ; Andjel Stochitch de Douchanovo ; Yovan Stamenkovitch, de Drenovo ; Seraphilje, fils de Nikolas Yovanovitch, de Kaloudjerovatz, Zlato Zlatkovitch, et ses deux fils, Rista et Stanoïko, de Kaloudjerovatz ; Stanoïko Stanoyevitch, de Ourotitza ; Nedeliko Simitch, de Milianovo ; Voukatiya Miloutinovitch, de Ouramatz ; Petar, âgé de 17 ans, fils de Doné Stanoïévitch, de Ouramatz ; Stanoïé Stamenkovitch, et son fils, Kosta, de Milianovo ; Randjel Nikolitch, de Milianovo ; Tzvétko Michitch, de Milianovo ; le fils de Tzveta Yotzitch, âgé de 13 ans, de Belanovatz ; Dragomir Markovitch, de Belanovatz ; Traïko Markovitch, de Belanovatz.

D'après les renseignements envoyés au sous-préfet de Leskovatz, il ressort qu'il y a 85 personnes mortes par suite de coups.

Les coupables de ces crimes sont nombreux. Les noms et autres renseignements sur ces agresseurs ne sont pas obtenables pour tous les cas, mais les plus connus étaient : le lieutenant Djordjé Pop Ivanov, de Sophia ; le caporal Parcharov, Stevan Matchkov, comitadji bulgare ; Natcha Daskalov, de Perouchnitza ; le caporal du 1er Régiment territorial, de la Division de Sophia, Dimitriyé Ardolov, de Karnobat ; le gendarme Stevan Sokolov, de Trne ; Yordan Guéorguïev ; Marinov ; Yanatchko Daskalov, instituteur de Perouchnitza ; le lieutenant Krsto Philipov, le sous-lieutenant, Koutchev, et le maire, Dimitriyé Tavradziya, de Trne. »

Enquête faite par :

Signé : Miloche Dimitriyévitch.

N° 265

PROTOCOLE

des dépositions des citoyens de l'arrondissement de Prokouplié, du département de Toplitza, relatives aux violences, brutalités et crimes commis par l'ennemi pendant sa domination dans les régions envahies :

1. Borika, veuve de Miladine Petrovitch, originaire de Toularé se présenta et déclara :

« Yvan Lazov, originaire de Chtipe, de nationalité bulgare, maire de la commune de Toularé sous les Bulgares, accompagné de soldats bulgares du 25e régiment d'infanterie, s'installa par la force dans ma maison et se livra à un pillage formidable.

Non content d'être logé et nourri, il chercha de satisfaire ses désirs charnels en attaquant et violant les femmes de la maison.

Il m'a violée plusieurs fois, aussi longtemps que mes belles-sœurs et filles étaient cachées ; ensuite, il a fait appeler ma fille Davina, âgée de 18 ans, l'enferma dans son bureau et la défiora dans la nuit. Et puis, sous la menace de nous tuer et brûler la maison, il a couché avec une autre de mes filles dans la maison même. Mon mari n'osait pas dire un mot parce qu'on l'aurait tué.

Quelques jours avant l'arrivée de nos soldats, Yvan a pris Davina pour l'emmener avec lui en Bulgarie. Mon mari Miladine est venu devant lui, en le suppliant de lui rendre sa fille. Comme réponse, il fut tué d'un coup de fusil. Davina fut emmenée en Bulgarie. »

2. Stamenka, femme de Milia Pétchakovitch, originaire de Toularé, se présenta et déclara :

« Les soldats bulgares du 25e régiment d'infanterie, qui sont venus réprimer la révolte dans cette région, m'ont violée par ordre du maire de la commune de Toularé (de nationalité bulgare) ; ils me déshabillèrent toute nue et me frappèrent sur le ventre et partout ailleurs jusqu'à ce que je fûsse tombée évanouie, et que le sang commençât à couler. »

3. Davina, femme de Borissave Savitch, originaire de Toularé, se présenta et déclara :

« Le maire de la commune de Toularé, Yvan Lazov — de nationalité Bulgare — pénétra armé dans ma maison le 14 janvier 1918, en compagnie de quelques soldats bulgares, qui gardaient la maison, pendant qu'il me violait. Ensuite, il me battit et me frappa partout, et le sang coula à flots de mes blessures. »

4. Miléna, veuve de Milia Stévtchitch, originaire de Toularé, se présenta et déclara :

« Par ordre de Yvan Lazov, maire de cette commune, les soldats bulgares du régiment d'Opolchenski (territoriale) mirent le feu à ma maison, au mois d'avril 1917. Ensuite, trois d'entre eux me violèrent devant toute ma famille, et me battirent après brutalement sur le corps nu, jusqu'à ce que je fus tombée évanouie et que le sang commença à couler. »

5. Bogdana, veuve de Milivoyé Péchakovitch avec Rougea, femme de Voukoman Péchakovitch, se présentèrent et firent la déclaration suivante :

« Le 27 décembre 1917, Voïvode Pavlé Minchev, originaire de Sofia, avec ses complices (comitadjis) nous viola et nous battit, ensuite, partout sur nos corps nus. Sous la menace de mort on nous a obligées à donner 500 dinars. »

6. Draga, femme de Sava Maryanovitch, originaire de Toularé, se présenta et déclara :

« Après la révolte du mois de mars 1917, les soldats bulgares du régiment d'Opolchensk, me frappèrent et me battirent tant que j'en suis tombée malade, et suis restée souffrante pendant plusieurs semaines. Deux parmi eux me violèrent, m'obligeant de leurs donner 400 dinars. »

7. Stana, femme de Milan Loukitch, originaire de Batz, se présenta et déclara :

« Au commencement du mois de mars 1917, les soldats bulgares du 25e régiment d'infanterie pénétraient dans ma maison, me demandant si je savais où étaient cachés des insurgés serbes. N'en sachant rien, je fus violée et brutalement battue sur le corps nu. Je suis tombée évanouie et le sang a coulé de mes blessures. Et puis, sous la menace de mort, ils m'ont pris 900 dinars. Après quelque temps, ils attrapèrent mon beau-père Sréten Loukitch, et mes oncles Stanoyé et Miloiko Loukitch, qui moururent à la suite de la bastonnade subie. »

N° 266

EXTRAITS

des enquêtes faites dans le département de Toplitza.

Fait le 20 novembre 1918,
à Doubovo.

Stoyana, femme de Sima Andjélkovitch, âgée de 30 ans, ligotée, et puis déshabillée, fut frappée de 75 coups de bâton. Après on l'a menée dans sa maison où on a essayé de la violer. Comme elle se défendait, on lui brûla le vagin.

Ce même jour, les soldats bulgares, sous le commandement du voïvode bulgare Kanitzki Velitchko, rassemblèrent le village entier de Staro Manchilovo. Ils mirent les hommes et les femmes en face les uns des autres, leur ordonnant de se déshabiller. Ensuite on étendit, à tour de rôle, chacun par

terre et on força tous les autres à lui cracher sur les organes génitaux. Cette scène avait duré de 9 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Après les hommes furent chassés et les femmes restées seules furent violées par chacun des soldats.

Au mois de mars 1918, Yela, femme de Gavrilo Grdachévitch, originaire de Prosyané, fut battue, et torturée ; on lui coupa les doigts, on lui enfonça les lames de couteau sous les ongles pour la forcer de dire où se trouve son mari, qui était parmi les insurgés serbes, dont elle n'avait eu aucune nouvelle. Elle succomba quelques jours après à ce supplice. Tout cela a été fait par le sous-lieutenant Yvanov, 52e compagnie de montagne, 2e détachement alpin de Monastir.

N° 267

RAPPORT

concernant les crimes commis au village de Novatchani, arrondissement de Vélès, par les Bulgares.

I

Evka Nédelkovitch, veuve, du village de Novatchani, âgée de 60 ans, s'est présentée aujourd'hui et a déclaré ce qui suit :

« Feu mon mari, Témelko Nédelkovitch, a été tué par les comitadjis à la veille de l'arrivée des troupes bulgares en 1915. Les assassins sont : Tadé Vassiliév, Dimitrié Ristovski-Rouptché, et Nicola Beguin-Daskal, tous orginaires de Novatchani. L'assassinat a eu pour mobile la réputation de mon mari d'être Serbe, parce que pendant notre régime, en 1914, il avait été garde champêtre pendant deux mois, à Roudnik. Le jour où les malfaiteurs l'ont pris, ils se sont vantés publiquement que « Nedeilko le Serbomane » était enchaîné et qu'il n'avait à vivre que jusqu'au lendemain. Ce jour-là se trouvait aussi au village le chef des comitadjis Milan Yourouk avec ses compagnons, parce que Novatchani était dans son rayon. Mon mari a été terriblement torturé en prison pendant deux jours, après quoi les brigands l'ont emmené hors du village et l'ont tué. Même aujourd'hui je ne sais pas où se trouve sa tombe. Plus tard, j'ai trouvé son chapeau dans un buisson, troué de deux balles. Cependant, ils ne se contentèrent pas d'avoir tué mon mari, ils ont voulu me tuer aussi. Une nuit, exactement à minuit, ils frappèrent de nouveau à ma porte. C'étaient le voïvode Rouptché et Vassil. « Ouvre, serbomane », cria Rouptché, le moment est venu de te tuer aussi. Ouvre ou bien nous allons verser du pétrole sur ta maison et tu vas brûler vive avec les enfants ». Comme je n'osais pas leur ouvrir, ils sautèrent par-dessus le mur et entrèrent dans la maison. Les enfants et moi, nous poussions des cris sans fin.

Rouptché, féroce comme un lion, me prit par la taille, me jeta par terre et commença à me battre ; il me battait sur les genoux, sur les cuisses et sur les hanches ; mes souffrances étaient inouïes. Ni les supplications, ni les plaintes, rien ne les a apitoyés. Les bêtes déchaînées sévissaient sans aucun sentiment humain. Enfin, lorsqu'ils lâchèrent prise, Vassil me dit : « Tu vas te taire et ne rien dire à personne, parce que c'est moi qui suit le tzar Ferdinand ici, et si j'apprends que tu as parlé, je t'enfourcherai sur cette baïonnette et tu mourras comme une poule. Je vais te dire encore quelque chose : c'est moi qui a tué ton mari avec Rouptché. Tu ne lui élèveras pas de pierre tombale et tu ne parleras pas de cela avec les femmes. Maintenant tu vas nous donner dix napoléons parce que nous t'avons laissé la vie ». J'avais dix napoléons que je gardais comme souvenir de mes parents et j'ai dû les donner. Ils me prirent encore 120 kilogr. de maïs et sept moutons et partirent, tandis que je restai avec trois enfants à pleurer sans soutien. »

II

Au village de Sopot, arrondissement de Veles.

Sasda Galévitch, agriculteur du village de Sopot, âgé de cinquante ans, s'est présenté et a déclaré ce qui suit :

« J'ai dans ma maison six enfants et une femme de 51 ans. Ma fille aînée a 20 ans.

Les Bulgares sont arrivés dans notre villages, en 1915, vers l'après-midi. Ayant appris que pendant notre régime j'avais été garde dans la commune de Bach, ils ont envoyé chez moi, la même nuit, Témélko Papas et Iovan Goulév, habitant dans notre village, pour m'emmener quelque part. Ils ont d'abord frappé à la porte ; je n'ai pas voulu leur ouvrir, parce que j'avais peur d'être tué comme l'avait été mon frère quelques heures auparavant. Il était notre maire. Ils ont alors forcé la porte avec des haches et sont entrés dans la maison. Ils écartèrent ma femme et mes enfants qui voulaient me défendre, à coups de crosse, et moi ils me tirèrent hors de la maison et m'emmenèrent chez Temeilko Papas. D'abord, ils me lièrent les bras, puis enroulèrent la corde autour de mon cou et la lancèrent par-dessus une poutre de la maison. Les enfants criaient devant celle-ci, tout le village écoutait, mais aucune protection ne venait de nulle part. Ils commençaient à m'étouffer. D'un côté se trouvait le chef des comitadjis Rouptché, de l'autre Iovan Goulév. Comme j'étais lié par les bras et le cou, ils m'élevaient et me laissaient retomber, tout en me donnant des coups de baïonnette sur le front et la tête. J'étais baigné de sang. Trois fois, ils m'avaient levé et descendu d'une hauteur de trois à quatre mètres. J'avais déjà perdu connaissance et je commençais à râler. Ils me laissèrent alors tomber et je m'écrasai à terre. « Voilà

pour toi, chien de Serbe », dirent-ils, « il en a été de même de ton frère ». Mais après quelque temps je repris mes sens, je me soulevai et je m'assis. Ils s'en aperçurent mais ne firent que m'injurier. De là, à demi-mort, ils m'emmenèrent de nouveau chez moi. « Tu vas nous donner dix livres turques ou bien nous allons te tuer », me dirent-ils tous deux. Je les leur ai données. Cependant, malgré cela, ils ne voulurent pas me laisser tranquille et m'emmenèrent de nouveau à la maison de Temeilko Papas. Là, ils me lièrent de nouveau et laissèrent Dimitrié Rouptchév, le chef, pour me garder. Témeilko Papasov et Iovan Goulév retournèrent chez moi, assemblèrent d'abord ma femme et mes enfants qu'ils rouèrent de coups et se mirent ensuite à piller ma maison. Ils m'ont pris 4.000 kilogr. de blé ; 20 moutons ; deux vaches.

J'ai été malade exactement pendant un mois et demi. Quelques jours après, deux comitadjis vinrent de nouveau chez moi et m'emmenèrent dans une autre maison, où ils me demandèrent dix livres turques, faute de quoi ils voulaient me tuer. Je ne pouvais pas leur donner cette somme et c'est pourquoi ils m'étendirent à terre et m'assénèrent 150 coups. J'étais mourant. Lorsqu'ils virent que je n'avais pas l'argent ils me laissèrent là, mais l'un d'eux me dit : « Tu sauras comment assomme le voïvode Lessoff. » C'est alors que j'ai vu que c'était le voïvode Lessoff avec ses compagnons qui avait été mon bourreau.

Par suite des coups reçus mes deux enfants cadets sont morts et ma fille âgée de 20 ans a été violée de la façon la plus bestiale. Alors qu'ils la battaient dans la chambre, parce qu'elle se défendait et criait, tandis qu'on se ruait sur elle pour la violer, Téméilko Papas lui bâillonnait la bouche avec un foulard et Iovan Goulév abusait d'elle, puis ce fut le tour de l'autre. Ils venaient la nuit et abusaient d'elle chacun son tour, de façon que ma pauvre fille est totalement ruinée. »

Déclarations recueilies par
Ognanovitch, instituteur, délégué de la Commission d'enquête.

N° 268

RAPPORT

sur les atrocités bulgares, dépositions recueillies et vérifiées à Alexandrovo

par le greffier de la Sous-Préfecture,
R. Milovanovitch.
Fait à Alexandrovo, le 11 décembre 1918.

Déposition de Léna, femme de Mladène Yovanovitch, d'Az-Bressnits :

« En automne 1917 des soldats bulgares du 7e régiment de cavalerie, sous les ordres de l'adjudant Ilya Ospovov, sont venus à la maison, ont entraîné

mon mari Mladène hors de celle-ci et l'ont tellement battu qu'il en est presque devenu fou. Ils l'on ensuite traîné à Alexandrovo où le lieutenant Véilcov l'a battu personnellement, le frappant de plus de 200 coups, après quoi, le croyant mort, il ordonna de le ramener. Ils le ramenèrent en voiture à la maison, où il est mort trois jours après dans les plus atroces souffrances, son corps mutilé par les coups n'était qu'une plaie. S'il était tombé entre les mains de cannibales, il n'aurait pas été torturé plus hideusement. »

Déposition de Miléva, femme de Tsvétco Petrovitch, d'Az-Bressnits :

« Le jour de Préobrajénye 1917, les Bulgares ont ramené à notre village mon mari Tsvétco de Nich, où il était resté en prison pendant quatre mois, et l'ont conduit en présence du capitaine Nédév et du lieutenant Veilcov au cimetière, là ils l'ont ligoté à un arbre, les soldats le poignardèrent et le lacérèrent, et après l'avoir torturé le fusillèrent. Je n'ai retrouvé son corps que quelques jours plus tard pour l'enterrer. »

Déposition de Savka, femme de Krsta Stankovitch, d'Az-Bressnits :

« En juillet 1917, des soldats bulgares vinrent chez nous pour emmener mon mari Krsta à Alexandrovo, par ordre du lieutenant Véilcov. Là, il fut tellement battu qu'ils ont dû le transporter à Nich en voiture, il y est resté environ un mois. De Nich ils l'ont ramené ici avec d'autres habitants du village et les ont traînés tout le jour de Préobrajenyé au cimetière, les ont attachés avec des chaînes à des arbustes et ont ouvert sur eux un feu de salve à bout portant à leur brûler les vêtements Il ne resta à mon mari et à plusieurs autres victimes de la tête qu'une partie du crâne. Ils ont fusillé ce même jour mon beau-père Stanko Yovanovitch, un vieillard de 70 ans. »

Déposition de Tassa Savitch, de Roksina :

« En juin 1917, le capitaine bulagre Nédév a torturé mon frère Milorade Savitch, en le frappant en un seul jour de cinquante coups de matraque. Après il ordonna de convoquer toute la commune et d'amener même les enfants pour assister à la pendaison de mon frère. Quatre soldats lui passèrent la corde au cou et l'attachèrent à la potence, cinq minutes après il expirait, ils l'ont battu même après sa mort, ils lui ont pris 3.000 dinars qu'il avait sur lui. Il laisse une femme avec cinq petits enfants. »

Déposition de Stoïane, fils de Dima Mihaïlovitch, d'Az-Bressnits :

« En automne 1917, les soldats bulgares ont ramené mon père Dima, de Nich, où il était incarcéré depuis un mois et l'ont traîné au cimetière de notre village ; après l'avoir poignardé et torturé, ils l'ont fusillé par ordre du capitaine Nédév et du lieutenant Véilcov. Quelques jours plus tard seulement j'ai pu trouver son corps pour l'enterrer. »

Déposition identique à la précédente faite par :

« Sica, femme de Théodore Nicolitch, d'Az-Bressnits, relatant l'exécution de son mari Théodore ; cette femme reste veuve avec six enfants en bas âge. »

N° 269

EXTRAITS

des enquêtes spécialement menées dans le département de Toplitza :

Mara, fille de Iovan Tsoganovitch de Rastovitsa, âgée de 18 ans, fut emprisonnée par le chef de comitadjis bulgares Itsko et brûlée par tout le corps, de même que sur les organes génitaux avec une pelle rouge. A dû rester au lit pendant plus de trois mois et porte encore les cicatrices de brûlures.

Krstinka Pérounovitch, de Bérilié, âgée de 18 ans, fut battue le 7 janvier 1918 de la façon la plus impitoyable, puis finalement pendue à un prunier.

Georges Stoïanovitch de Prékadine dut payer 3.000 dinars pour qu'on ne mette pas le feu à sa maison et fut en outre battu jusqu'à ce qu'il eut perdu connaissance.

Proka Milkovitch, de Prékadine, fut torturé par les Bulgares jusqu'à ce qu'il eut payé 6.000 dinars.

Gjoka Kovatchévitch, de Goubétine ; Stoïan Savitch, de D. Toponitsa et Giska Timotiévitch, de Potok, furent assassinés par le sergent Vantcha du 25e régiment bulgare sur l'ordre de son commandant.

Dika Milochévitch et Ouroch Michaïlovitch, de Donia Toponitsa furent pendus par le sous-lieutenant Topaloff.

Randjel Krstoff, de Drenovats, a été tué par ordre du Dr Christoff. Les soldats qui l'assassinèrent, lui prirent 300 napoléons d'or.

Traïko Vitchentiévitch, de Mala Plana, fut assassiné par des soldats du 25e régiment bulgare.

Yordan Stéfanovitch, de Gorgnia Toponitsa, fut pendu par le sous-lieutenant de la 6e section de montagne, qui lui donna encore une cinquantaine de coups de baïonnette.

Traïko Stéfanovitch a été assassiné au mois d'avril 1918, par Gavrilo Stoïloff qui l'a percé de vingt coups de baïonnette et prit 3.000 dinars chez lui. Le même Gavrilo coupa la tête avec une hache à Negossava, femme de Stévan Stankovitch.

Nako Marinkoff, commandant de la 10e compagnie complémentaire du 11e régiment a fait tuer, sans aucune raison, les personnes suivantes :

Michel Stankovitch, Dika Stankovitch, Dragolioub Georgévitch, tous de Gaïnovtsé ; Spassoïé Yanitchiévitch, Blagoïé Sakovitch, Stanko Denitch et

Mitsko Stankovitch de Chichmamovtsé. Yanitchié, fils de Mitsko Stancovitch a été blessé au bras, à la suite de quoi il est resté infirme.

Le chef comitadjis Gavrilo, a battu impitoyablement Borika, veuve de Marko Néchovitch, de Dogna Béïachtitsa. Il lui a fait ensuite entrer la pointe d'un pieux par la bouche et l'a clouée à terre, la faisant expirer ainsi dans les pires souffrances.

Dimitrié Voukovitch fut tué par les Bulgares parce qu'il tentait d'éteindre l'incendie qu'ils avaient provoqué chez lui. La belle-fille de celui-ci, Iovanka, fut tuée parce qu'elle s'opposait aux Bulgares qui voulaient la violer.

Pierre Stamenkovitch, de Jitni Potok rapporte que sa mère Lioubitsa a été écorchée vive par les Bulgares, puis pendue.

Nicolas Petrovitch et son fils Vlastimir furent tués puis pillés par les Bulgares.

Ivko Yovanovitch fut exécuté par les Bulgares sans aucune raison.

Les personnes suivantes furent exécutées par le commandant du 125' régiment austro-hongrois :

Dragoutine Markovitch, Radovane Bourguitch, Svétovid Andréitch,Randjel Bourgitch, Vladissave Todorovitch, Panta Todorovitch, Radoch Todorovitch, Milossave Djonitch, Radoïko Païtch, Bogolioub Païtch, Miloch Païtch, Stanoïé Païtch, Bochco Kovatchévitch, Kosta Kovatchévitch, Bojidar Savitch et André Gachiovitch.

Le chef comitadji Lazare a tué Milissave Ognanovitch, de Trnava. Il a violé sa belle-sœur et sa sœur puis les a battues sur le ventre à nu. Il a tué aussi Miléta Lazarévitch, Bojidar V. Tsvetkovitch, Miloch V. Tsvetkovitch, Bogossave Milétitch ainsi que les frères Tichomir et Tchédomir Michaïlovitch. Un autre chef comitadji a violé Divna, la belle-sœur de Tichomir Michaïlovitch, après quoi il l'a fait tuer.

Avram Todorovitch fut mis dans une marmite d'eau bouillante qu'on laissa cuire. Les soldats bulgares le percèrent ensuite de coups de baïonnette. Il mourut dans les pires souffrances. Il en fut de même de Slavko Bojitch, ancien maire de Grgour, de Voïne Pantitch, de Nicolas Todorovitch, de Vladislave Miloïévitch, de Radoïko Miloïévitch et de Boghitch Stoïanovitch, de Kouplovtsé.

Jivadine M. Georgévitch, fut emmené par les Bulgares et retrouvé mort trois jours après, par sa mère, dans un bois voisin. Il était criblé de coups de couteau. Son père subit le même sort.

Stanko et Vasko, frères Stankovitch, furent tués par les Bulgares et mutilés si horriblement que leur mère même eut de la peine à reconnaître leurs cadavres.

Nikodié Iankovitch, de Balitchevtsi, fut battu impitoyablement à plusieurs reprises et traîné de ville en ville sous les coups, puis finalement percé de coups de baïonnette et pendu dans la commune d'Oblak.

Déla J. Roujitch, d'Isvor fut battue sur le ventre à nu jusqu'à ce qu'elle fût baignée de sang.

Talianka, fillette de Svilenka, veuve de Zaria Péitch, âgée de 8 ans fut violée à plusieurs reprises par un certain Ristoff de la section des téléphones. Malgré les plaintes de la mère le scélérat ne fut point poursuivi.

Jivana, femme de Mil. Ianitchiévitch, de Paratchine fut battue à tel point qu'elle avorta.

Andjia, veuve de Milan Kositch, de Lébine, fut battue une première fois jusqu'à ce qu'elle eût donné 6.000 dinars. On la laissa ensuite toute nue dans une cave, où les soldats venaient la violer. Toute sa fortune s'élevant à 100.000 dinars lui fut finalement ravie et elle fut internée.

Spassa Radoulovitch, de Staro Momtchilovo, fut battu jusqu'à ce qu'il eût perdu connaissance.

Stoïana, femme de Sima Andjelkovitch, âgée de 30 ans, reçut 75 coups sur le ventre. On tenta ensuite de la violer, mais, comme elle résistait, on lui brûla les organes génitaux.

Iéla, femme de Gavrilo Grdachévitch, de Passiatcha, fut battue et torturée si odieusement qu'elle en mourut en trois jours. L'instigateur fut le sous-lieutenant Ivanoff, de la 52e section de montagne.

Georges Milovanovitch, fut d'abord impitoyablement battu, puis pendu. Les Bulgares mutilèrent son cadavre de façon atroce.

Mladène Georgévitch, de Klissouritsa, fut battu si bestialement qu'il en est mort deux jours après à l'hôpital.

Michel Jivkovitch, de Badgnevtsi, fut emmené avec 19 autres paysans de son village sur la route où les attendait une escouade de soldats, qui tirèrent sur eux des feux de peloton. Treize personnes tombèrent mortes. Lui, blessé à la jambe et aux bras fut relevé et soigné par des paysans, qui vinrent pour enterrer les cadavres.

Stana, femme de Jean Roganovitch, de Bérilié, âgée de 70 ans, fut jetée en prison et battue sur le corps nu jusqu'à ce qu'elle fut baignée de sang.

Randjel Kotsitch, de Bougnevtsi, âgé de 80 ans et Marinko Petrovitch, âgé de 60 ans, furent emmenés avec tous les autres hommes du village pour être tués. Les Bulgares les laissèrent partir mais tuèrent tous les autres, d'abord à coups de feu, ensuite à coups de baïonnette dans la poitrine. Les deux fils de Randjel Kotsitch furent tués à cette occasion.

Déposition de Naska, femme de Michel Koulitch, de Kraïkovtsi :

« Le 18 juillet 1917, la cavalerie bulgare du 7e régiment est venue au village et a emmené presque tous les hommes et toutes les femmes, puis, après bien des péripéties et des souffrances, ils les ont conduits à Bresnitsa. Ma fille et mon fils se trouvaient parmi ces personnes. Toutes ont été exécutées à Bresnitsa sur les ordres du capitaine Nedeff. Après le massacre les soldats bulgares les ont taillés en pièces. »

Déposition de Raïko Kovatchévitch, sergent de gendarmerie, natif de Statovtsi, arrondissement de Prokouplié :

« Les Bulgares ont tué mon père Péricha Kovatchévitch, âgé de 70 ans, mon frère Milan, âgé de 14 ans, mon cousin Vidoïé Kovatchévitch, âgé de 58 ans, et mon oncle Radé Kovatchévitch, âgé de 50 ans. Ils ont en outre tué dans mon village les personnes suivantes : Michel Iélitch, Avram Simitch, Stévan Raïtchévitch, Radoïé Raïtchévitch, Lazare Joughitch, Miloutino Simitch. Ils ont violé la femme de Stoïadine Kovatchévitch et la fille de Milenko Kovatchévitch.

Déposition de Vladimir Tanich, caporal, natif de Prokouplié :

« Le 20 octobre 1917, les Bulgares ont fait irruption chez moi pour perquisitionner. Ma mère et ma femme se trouvaient là avec mes deux enfants. Les Bulgares ont tué ma mère et quelques jours plus tard l'un des enfants est mort des suites de la peur. »

Miléna, femme d'Ilia Sleptchévitch, habitant à Toular, fut violée puis battue sur le ventre à nu jusqu'à ce qu'elle pérdit connaissance.

Davina, femme de Borissave Savitch, habitant à Toular, fut violée par le maire bulgare Ivan Lazoff, puis battue sur le ventre à nu jusqu'à ce qu'elle fut baignée de sang.

Miléna, veuve d'Ilia Stevtchitch, habitant à Toular, fut violée devant toute sa famille puis rouée de coups sur le ventre à nu et sur les organes génitaux jusqu'à ce que le sang eût coulé.

Bogdana, veuve de Milivoïé Péchakovitch et Rouja, femme de Voukoman Pétchakovitch, habitant à Toular, furent violées toutes deux par Paul Mintcheff, de Sofia et ses comitadjis, puis impitoyablement battues jusqu'à ce qu'elles eurent payé 550 dinars.

Draga, femme de Sava Marianovitch, habitant à Toular, fut violée et battue jusqu'à ce qu'elle eût payé 400 dinars.

Stana, femme de Milan Loukitch, habitant à Bats, fut violée et battue jusqu'à ce qu'elle eût payé 900 dinars pour qu'on lui fasse grâce de la vie. Son beau-père Srétène Loukitch et ses cousins Stanoïé et Miourko Loukitch, habitant à Bats furent assommés à coups de trique comme des chiens.

Krouna, fille de Vladimir Miloutinovitch, âgée de 14 ans, Stévana Miloutinovitch, furent tués tous trois sur la route à coups de gourdin.

Radoïka, veuve de Radomir Miloutinovitch, fut assommé à coups de gourdin après qu'on lui eut prix 800 dinars.

Danitsa, Tiana et Iérina Radossavliévitch furent sauvagement battues puis violées. Danitsa avorta. Sa mère fut battue jusqu'à ce qu'elle eût payé 1.000 dinars.

Michel Yevtovitch, habitant à Tchoungoura, fut battu sur le ventre à nu jusqu'à ce qu'il eut perdu connaissance.

Iérotié Vessitch, habitant à Barbatorosi, fut battu sur le ventre à nu.

Nédeilko Pouritch reçut plus de cent coups de bâton et faillit en mourir.

Kossara et Stanika, filles de Nédeilko Pouritch, furent sauvagement battues, jetées en prison et violées.

Apostol Jivkovitch, de Souvaïa, Voïne Bélitch et Milan Doudovitch d'Albana, furent fusillés par ordre du sous-lieutenant Manassoff.

Vouïadine Vrékitch, Lazare Vassiliévitch et Ivan Stamenkovitch d'Albana furent sauvagement battus et moururent sous les coups.

Philippe Sékitch, d'Albana, fut battu à tel point qu'il mourut sous les coups.

Kranislave Iovanovitch, de Barbatovtsé, fut tenu en prison pendant 8 jours et reçut chaque jour 100 coups de bâton.

Pérounika Milenkovitch, fut battue et violée.

Lioubitsa, femme d'Apostol Stévanovitch, de Barbatovtsé, fut battue sur le ventre et les organes génitaux jusqu'à ce qu'elle fut couverte de sang.

Vesna, femme de Lazare Popovitch, fût brûlée vive par Lazare Klonka.

Iadranka et Voukossava Markovitch, âgées de 40 et de 20 ans, furent toutes deux violées.

Kadréva Miloïévitch fut battue si sauvagement qu'elle mourut sous les coups.

Voukoïé Ristitch, de Ternava, fut taillé en morceaux par les Bulgares qui tuèrent aussi son fils Ivan.

Iovitsa Radovanovitch et sa femme, âgés de plus de 70 ans, furent tués. Sa fille, Rangia, fut battue et violée.

Rada Stankovitch, âgée de 20 ans fut violée et battue ensuite sur le ventre à nu et sur les organes génitaux jusqu'à ce qu'elle mourut sous les coups. Sa mère fut de même battue jusqu'à ce qu'elle perdit connaissance.

N° 270

RAPPORT

au président de la Commission d'enquête sur les crimes commis par les Bulgares dans le canton de Doïran

DOIRAN

Lorsque les Bulgares entrèrent à Doïran, le 29 novembre 1915, ils y trouvèrent à côté des citoyens les habitants des villages des environs de la ville. Déjà, au bout d'une semaine après leur installation, ils se mirent à réquisitionner dans des maisons serbes où ils recherchaient les armes, les livres serbes ainsi que la farine que les citoyens avaient pris au dépôt d'arrondissement. Celui qui fut trouvé possesseur d'une quantité de ladite farine fut arrêté sur le champ et même souvent battu. Pour cette raison, on emprisonna Tano Mitovitch, originaire de Fourka, suivant sa déposition. Les livres que les Bulgares trouvèrent au gym-

nase, à l'école normale et à la salle de lecture furent getés dans la rue par les soldats, et ainsi perdus.

En dehors de ce qui précède, les Bulgares commencèrent à réquisitionner chez les citoyens les poëles et les lits, suivant les dires d'Annetta, épouse de Nicolas Tchiritch, dans la maison de laquelle ils prirent un poële et un lit. Des maisons qui n'étaient pas habitées à cause de l'évacuation des familles, les meubles furent sortis par les soldats sans aucun égard ; ce fut ce qui se passa dans les maisons de Stoïan Andonovitch, commerçant et maire de Doïran, de Miroslav Stoïanovitch, sergent douanier, de Milan Maïsner, directeur du gymnase, ainsi qu'on fit indistinctement dans toutes les maisons habitées jadis par les fonctionnaires serbes.

Ceci se passait au vu de nombreuses personnes, en dépit de leurs protestations. Tous les meubles appartenant au gymnase, à l'école normale et aux appartements des fonctionnaires furent publiquement transportés de Doïran et en partie vendus aux enchères à Valandovo ou en partie dirigés en Bulgarie, sur l'ordre de Kitchov, directeur des finances. Toute la population était encore présente lorsqu'on procéda à la démolition de Doïran. Les soldats bulgares commencèrent d'abord à démolir les maisons des mahométans abandonnées, en emportant le matériel pour la construction de leurs soutérains, tranchées et abris. A l'arrivée des Austro-Allemands, on obligea les habitants à la vente forcée de tous les bâtiments d'une certaine dimension dans le même but. Houssin-Effendi et Mita Tassitch, originaires de Doïran, sont en mesure de le prouver.

Tous les habitants de Doïran furent déportés. Tout d'abord 20 familles environ, soumises au patriarcat, furent internées. En même temps on interna aussi quelques mahométans, comme par exemple Medime-bey, Mehmed Abdoulovitch, Zia Djémalovitch. En citant ce dernier cas Zikri Alilovitch affirme que les autorités bulgares ne cherchèrent même pas à donner une explication quelconque au sujet de cet internement. En général, on arrêtait les gens chez eux et on les mettait en prison pour les faire escorter ensuite par las gendarmes vers une des destinations quelconque, sans leur donner le temps de faire leurs préparatifs ni de faire les adieux à leur famille. Zia Djemalovitch fut condamné aux travaux forcés et travailla avec 2.000 prisonniers serbes à casser des pierres pour la construction des routes. Le même dit que tout le monde souffrait souvant de la faim, surtout les prisonniers qui manquaient aussi de vêtements et de chaussures. C'est au printemps de 1916 que ces derniers furent internés.

Ensuite, sur l'ordre du commandant Bossian, tous les autres habitants furent informés par les tambours qu'ils devaient quitter la ville dans l'intervalle de quelques jours, en prévision de la grande bataille.

En raison de la mauvaise volonté avec laquelle les habitants accueillirent cet ordre, on leur enjoignit de nouveau de partir en ne prenant sur eux que l'indispensable ; le reste devait être emballé et placé dans les caves, les dépôts et les églises, étant donné qu'ils pourraient rentrer chez eux au bout d'une dizaine de jours ; l'armée avec quelques citoyens de Doïran seraient préposés à la garde des matériaux ainsi emmagasinés. Suivant les dépositions de Houssin Effendi, Polidevka Vassiliévitch et Dimitrié Nakovitch, les autorités bulgares procédèrent de manière à ne pas être gênés par des témoins lors de la démolition des maisons ou au moment du pillage. Deux ou trois semaines après cet évènement, suivant les dires de Zikri Alilovitch, le commandant permit à quelques citoyens de Doïran de passer à l'inspection les objets emmagasinés. La commission constata la disparition d'une quantité d'objets, visita quelques maisons voisines des bâtiments servant de logement à la garde militaire et civile, complètement mise à sac, comme par exemple les maisons de Magda, veuve de feu prêtre Risto Tchokmakovitch et Zikri Alilovitch. Les habitants de Fourka et de Valandovo racontent que les soldats bulgares vendaient publiquement les objets différents pillés à Doïran.

La population de Doïran a été déportée de divers côtés : au commencement, à Kavadar et Négotine (Tikvech), où les enfants ne purent endurer les souffrances et moururent en grand nombre. (Suivant la déposition d'Anneta, épouse de Nicolas Tchiritch, cent enfants environ périrent à Kavadar et Négotine.) Une partie de la population fut internée en Serbie, à Vlassotintsé, Niche et Pirot, à raison de 25 familles dans chaque ville ; la majorité à Stroumitza et le reste dans les différentes villes de Serbie et de Bulgarie. Tous ces habitants furent déportés de Doïran dans l'espace de dix jours, vers la Saint-Georges, 1916.

La même année, vers la Saint-Elie, Doïran fut incendié, après qu'on en eut éloigné les gardes civiles ; le matériel de maison pouvant servir à des constructions fut arraché au préalable, sans parler bien entendu de ce que les Bulgares pillèrent parmi les objets qui avaient échappé aux pillages précédents. Houssine-Effendi et Zikri Alilovitch apprirent de la bouche même des soldats bulgares que ce furent les bulgares qui livrèrent Doïran à la proie des flammes ; ces deux témoins regardaient du village de Vesselli, dans les environs de Valandovo, la

mer de flammes qui dévoraient Doïran. D'après les dires de quelques habitants, ce fut l'affaire d'une nuit.

Lors de la déportation des groupes d'habitants de Doïran, les autorités ne leur permirent pas de prendre sur eux quelques vivres en leur disant que l'Etat bulgare s'occuperait de leur ravitaillement ; cependant il se passa plusieurs jours sans qu'ils reçussent même une croûte de pain, et les femmes étaient obligées de chercher des herbes et des racines pour empêcher leurs enfants de mourir de faim.

Exceptionnellement, quand ils étaient en marche, on leur donnait rarement du pain, mais seulement une quantité minime. En route, une voiture versa et tua la femme Katarina Karaovitch et blessa encore deux autres personnes. Dimitrié Yamaliévitch mourut en cours de route.

Pendant le bref séjour des Bulgares et Allemands à Doïran, ceux-ci procédèrent à des nombreuses arrestations. Sur le territoire neutre, à Pataros, Akandjeli et Brest, ils firent main basse sur les ressortissants de Doïran, nommés Rista Nanovitch, inspecteur de police, 35 ans, Pétar Tankouchevitch, cordonnier, 30 ans, Dimitrié Ousounovitch, commerçant, 35 ans, Dimitrié Peikovitch, Kosta Boyadjiévitch et Joussouf, ressortissant de Bachabos. Tous furent inculpés d'espionnage ; après les avoir arrêté, on les tortura pour les pendre ensuite à Prilep. Lors de leur déportation à Doïran, les Bulgares arrêtèrent aussi Katarina, femme de Kosta Boyadjiévitch ; elle fut séparée de son enfant à la mamelle et conduite à Prilep.

De la ville pittoresque de Doïran et de ses mille maisons, il ne reste que quelques mûrs écroulés ; sur l'emplacement des maisons poussent des herbes folles et des épines ; les propriétaires eux-mêmes reconnaisssent à peine l'endroit où ils passèrnt leur vie.

VALANDOVO

C'est à peine s'il existe encore un tiers du joli village de Valandovo, village au site pittoresque et semblant appelé à un avenir prospère. Le commerce y était assez développé. Maintenant, toutes ses belles maisons de jadis ne forment qu'un monceau de cendres et de ruines. Trois jours avant la retraite Bulgare de ces régions, un ordre strict enjoignit à tous les habitants de quitter immédiatement ce village. Vu l'hésitation que les habitants montrèrent à l'égard de cet ordre, les autorités bulgares employèrent la force pour les obliger à abandon-

ner leurs foyers. Beaucoup parmi eux se sauvèrent dans la montagne au risque de perdre tous leurs biens. De là, ils entendaient la nuit les chants accompagnés de musique des soldats bulgares qui menaient la vie joyeuse dans leurs maisons pendant trois jours. Ensuite, on vit jaillir des flammes immenses au dessus du village, remplissant d'horreur et de peine les cœurs des habitants de Valandovo qui regardaient toute leur fortune devenir la proie des flammes. Plusieurs familles furent ruinées sans même avoir un toit pour l'avenir. Plusieurs groupes d'habitants furent déportés de force en vue de l'internement ou de l'enrôlement forcé.

Andon Atanasovitch, âgé de 38 ans, originaire de Valandovo, raconte : Avant l'entrée de l'armée bulgare à Valandovo, il se trouvait à Doïran. Cinq jours après, lorsqu'il fut rentré dans son village, il vit qu'il ne lui restait plus ni toit ni aucun bien, les Bulgares ayant démoli la maison pendant la nuit et pillé tout ce qui s'y trouvait. Le 19 janvier 1916, il fut cité par les autorités bulgares, de même que Nano Nakovitch, père de Risto Nanovitch, de Valandovo, et Mitar Djordjevitch ; sans qu'il leur fut donné le temps de faire des préparatifs, tous les trois furent escortés à Stroumitza, et écroués. Ensuite, ils furent internés à Sliven et employés aux travaux forcés ; ils furent maltraités, spécialement Andon Atanassovitch et Mitar Djordjevitch. Le père Nano, âgé de 75 ans, au bout de ses forces, était resté sur la route de Petritch avec un soldat de l'escorte. Tous les autres furent frappés à coups de crosse par les soldats qui leur défendirent de s'occuper du vieillard. A Petritch, avant d'arrriver au lieu d'internement, on leur dit que le père Nano était mort. La majorité pense que le père Nano fut tué.

Près de Sliven, dans le camp de concentration où ils furent conduits, ils y trouvèrent une quarantaine de prêtres serbes et beaucoup d'officiers et de soldats. Pendant un certain temps, une épidémie sévissait et chaque jour mourait une dizaine de personnes. Les malades n'étaient pas du tout soignés et quelquefois même on ensevelissait les soldats encore à moitié vivants. Dans une pareille occasion, quand on voulait jeter au tombeau un jeune homme qui donnait encore signe de vie, les internés et les prisonniers protestèrent ; grâce à leurs protestations le jeune homme ne fut pas enseveli ; il guérit dans la suite.

Mita Andonovitch, âgé de 40 ans, originaire de Valandovo, raconte qu'il fut forcé par les autorités bulgares de partir de chez lui avec six autres de ces concitoyens, au mois de février 1917, pour être interné. Cependant, ils furent dirigés dans le régiment complémen-

taire macédonien à Skoplié. Après deux mois ils furent rejoints par 40 autres macédoniens parmi lesquels ils s'en trouvait aussi plusieurs originaires de Doïran. Plusieurs se sauvèrent dans la montagne, et d'autres refusèrent de prendre les armes, Au moment de la signature de l'armistice, le témoin se trouvait à Koumanovo avc 150 de ses camarades.

Sava, épouse de Nicolas Dontchevitch, âgée de 43 ans, de Valandovo, fut incarcérée pendant 20 jours à la fin du mois de janvier et au commencement de février, pour le crime de lèse-majesté. A plusieurs reprises on lui fit subir un interrogatoire ; on la menaça de 3 ans de prison ou même de la pendre ou fusiller, s'il était prouvé qu'elle avait médit du roi Ferdinand. A la suite de sa demande de citer plusieurs témoins, elle fut mise en liberté. Elle dit qu'il y avait en prison avec elle une femme mahométane avec son enfant à la mamaelle, incarcérée parce que son mari était parti avec les serbes. Quinze à vingt familles de Valandovo furent internées. Il y a quarante maisons incendiées. Le cimetière civil, à côté de l'église, a assez souffert. Les tombeaux des victimes de l'incursion des comitadjis bulgares, à la date du Vendredi Saint 1915, sont complètement rasés à terre. Sur le même lieu, on avait installé le cimetière germano-bulgare, entouré de murs difformes, avec les grandes pierres tombales portant inscriptions.

PIRAVA

De Kossantchitch (dans le département de Vranié), où il était instituteur, Risto Djordjevitch, originaire de Pirava, âgé de 38 ans, fut conduit à Niche pour y être occupé aux travaux forcés. Le 20 décembre 1915, il fut arrêté comme espion serbe et dirigé, dix jours après, sur Vélès. Les autorités bulgares durent le remettre en liberté le 8 mars 1916. Il est resté quelques temps à Kavadar, en qualité de secrétaire de la mairie ; il fut ensuite interné, inculpé d'avoir, lors du coup de main exécuté à Valandovo, écrit aux autorités serbes pour leur demander du secours. On faisait ainsi peser sur lui l'inculpation d'avoir recueilli de l'opium sur les champs de ceux d'entre les musulmans qui furent emmenés en Bulgarie à la suite de l'incursion survenue le jour du Vendredi Saint. Il ne fut remis en liberté que le 18 novembre de l'année courante. En son absence, les autorités bulgares lui ont enlevé tout son mobilier. Son père, vieillard de 60 ans, fut obligé d'aller tous les jours exécuter les travaux de corvée.

La réquisition dans les villages fut pratiquée sans tenir compte de la quantité de vivres reconnue nécessaire aux propriétaires eux-mêmes. Tous les hommes de 18 à 40 ans furent enrôlés de force dans l'armée. Du village de Pirava, on en emmena environ une centaine. Deux maisons seulement ont été brûlées dans le village.

ARAZLI

Moustapha Chabanovitch, âgé de 35 ans, du village d'Arazli, raconte que le maire de la commune d'Arazli, Taïpe Alilovitch, fut maltraité par les soldats bulgares — parmi lesquels se trouvait leur commandant, un sous-lieutenant — pour avoir refusé de leur donner des poulets que d'ailleurs il ne possédait pas. Ledit Alilovitch fut lié et emmené dans la montagne de Pojar, où les soldats le battirent en le serrant pendant ce temps à la gorge. On le dépouilla de l'argent (trois cents lèves). S'il n'avait pas réussi à se sauver, il aurait certainement été tué.

Issim Chabanovitch dépose : « Les femmes et les enfants ont dû travailler en corvée à la réparation de la grande route Arazli-Lipovik sans être nourris ni recevoir aucune rémunération. Ils étaient obligés de se nourrir avec de l'herbe et des racines. Pendant les travaux, les soldats bulgares les maltraitaient sans cesse. Un officier donnait même l'ordre aux soldats d'arracher aux femmes le voile qui leur couvrait le visage ».

Un des premiers que les autorités bulgares internèrent en 1915, fut Dalipe Chabanovitch. On l'emmena sous le poids de l'inculpation d'avoir été ami des Serbes et exercé la fonction de maire à Arazli, sans l'autoriser même de prendre congé des siens.

Tous les livres en serbe devaient être remis aux autorités.

A la suite du coup de main, exécuté par les comitadjis bulgares le Vendredi saint 1915, le peuple avait construit, près de la gare de Stroumitza, une petite chapelle, pour conserver le souvenir des combattants tombés dans cette lutte. Chaque tombeau était en quelque sorte un monument. Les Bulgares ont démoli la chapelle, aussitôt après leur arrivée. Le cimetière fut dévasté et sur son emplacement, on construisit, avec les débris de la chapelle, les dépôts militaires dont on ne voit aujourd'hui que les ruines.

En guise de représailles, les autorités militaires bulgares donnaient en jouissance aux soldats non seulement des enclos apparte-

nant aux musulmans, qui le jour du coup de main furent emmenés de force en Bulgarie, mais aussi ceux dont les propriétaires avaient simplement assisté aux évènements. Aux plaintes des intéressés, elles opposaient la raison qu'en temps de guerre il ne peut pas en être autrement.

La réquisition fut pratiquée peu de temps après leur arrrivée dans cette commune. On réquisitionna d'une manière générale les vivres, le bétail, les raisins, le coton, la laine, etc., en donnant quelquefois des reçus et souvent en faisant usage de la force. A l'approche des vendanges, les soldats bulgares menaçaient les paysans de ne pas les autoriser de faire leur récolte s'ils ne promettaient pas d'avance de leur donner le vin à vil prix. Il a été établi que grâce à ce stratagème, plus de 150.000 ocques de raisin ont été gaspillées en 1915. La farine était partout réquisitionnée : aux propriétaires on laisssa juste la quantité nécessaire pour ne pas mourir de faim ; quant aux pauvres, ils restèrent sans aucune ressource. Pour se soustraire à la famine, on allait, la nuit, chercher de la farine chez des amis ; car, le jour, les soldats bulgares confisquaient tout. Le dommaage causé à cette commune par la réquisition d'élève à 100.000 dinars.

Dans les villages, un grand nombre de maisons ont été détruites. Ainsi :

Dans le village d'Arazli, de 70 maisons, il n'en reste que 25.

Dans le village d'Ekchisse, de 12 maisons, il n'en reste que 4.

Dans le village de Barakli, de 120 maisons, il n'en reste que 111.

Dans le village de Plavouche, de 250 maisons, il n'en reste que 80.

Dans le village de Djouléli, de 40 maisons, il n'en reste que 20.

Dans le village d'Oudovo, de 120 maisons, il n'en reste que 43.

Dans le village de Vesseli, les soldats bulgares ont démoli la mosquée. La population ayant essayé de résister, ils l'ont chassée à coups de fusils.

Sur les propriétés appartenant aux églises des mahométans, on avait abattu environ 15.000 érables ayant 25 à 30 centimètres de diamètre. Arsa Konstantinovitch, originaire de Gradetz, affirme que les autorités bulgares enjoignaient aux communes de prendre part aux fêtes nationales bulgares ; on estorquait aux habitants des dons pour les soldats bulgares. Le même témoin s'est plaint que sa maison fut pillée parce qu'il occupait la place de maire et qu'il ne voulait pas passer en Bulgarie avec les soldats bulgares ; on l'accusa d'avoir voulu rendre la mairie à l'ennemi. Il se sauva à grand'peine, en s'enfuyant la nuit avec sa famille à Arazli.

LE VILLAGE DE BACHALI

Suivant les dires de Moustapha Alil, d'Alil Alilovitch et de Sadik Osman, ce vilage comptait 72 maisons, dont 42 furent démolies par les Bulgares. Le hodja du même village raconte que les procédés de réquisition ressemblaient plutôt à ceux de pillage, soit qu'il s'agissait de vivres ou du bétail, des moyens de transports, etc., à un tel point que les habitants se virent forcés de racheter les vivres clandestinement aux soldats bulgares. On obligeait des femmes à des travaux forcés ; on les battait, on les maltraitait de toutes sortes, on leur enlevait leur voile du visage et on mettait leurs seins à nu.

LE VILLAGE DE PLAVOUCHE

Memed Assanovitch, conseiller communal, et Moustapha Alilovitch, tous les deux originaires de Plavouche, disent que les autorités bulgares faisaient transporter le matériel bon à des constructions et provenant des maisons démolies, soit par les voitures, soit par les prisonniers serbes. Lors de l'incursion des comitadjis bulgares, en 1915, de nombreuses familles furent déportées en Bulgarie, et ce n'est qu'une quinzaine de familles à peine qui réintégrèrent leurs foyers. La réquisition ne fut pas payée. On chassait les habitants de leurs propriétés pour y installer les soldats ; ce fut aussi le cas avec le moulin situé près de Valandovo. Après avoir pris aux habitants les vivres, les autorités ravitaillaient irrégulièrement la population en farine et autres. En 1916, les habitants furent obligés de travailler sur la route de Valandovo-Kostourno.

LE VILLAGE DE FOURKA

L'agréable village de Fourka est situé sur un plateau, au croisement des routes conduisant à Doiran, Guevgueli et Stroumitza. Les crêtes environnantes étaient, avant cette guerre, abondamment boisées ; il y avait des vignes et des plantations de mûriers. C'est plutôt une impression de richesse qu'inspirait ce village avec ses rues propres et ses jolies maisons d'aspect coquet. Le village comptait, avant la guerre, 80 maisons, et possédait une école et deux églises, une ancienne et l'autre de date plus récente. Après la retraite de l'armée bulgare, il n'y

resta aucune trace des bois ; dans les vignes, à peine quelques cèpes desséchés ; les mûriers étaient devenus rares et détériorés ; sur trois maisons, une au moins est soit incendiée, soit démolie. Les tombeaux autour de l'église se trouvent en mauvais état, et même les mausolées ou monuments détruits ras la terre ; l'inscription sur l'ancienne église fut arrachée et la nouvelle église incendieé.

Les habitants de ce village s'étaient enfuis, avant l'arrivée des Bulgares, à Doiran. A leur arrivée, sur l'ordre des autorités, ils furent obligés de réintégrer leur village, où ils ne purent trouver aucun abri, étant donné que l'armée bulgare occupait la plupart des maisons. Bientôt, les Bulgares commencèrent à maltraiter et à chicaner bien des familles sous le prétexte que c'étaient des Serbes, des espions serbes, des partisans du patriarcat ; on en poursuivait les membres qui occupaient sous le régime serbe les postes de maires ou même de gardes champêtres. Yéléna, veuve de Téokar Savovitch, âgée de 36 ans, fut maltraitée pour la raison que feu son mari, même avant 1912, fut un Serbe notable dans cette région et qu'il fut tué par les Bulgares lors de la première guerre balkanique. Se proposant d'anéantir complètement toute la famille de feu Téokar, les Bulgares s'acharnèrent contre la veuve et ses enfants restés sans aucune protection. Ses déboires commencèrent déjà le jour du Nouvel An 1916. Dans la journée, on la citait devant les autorités pour qu'elle rendit compte de la disparition de son frère, ancien gendarme serbe, et de son fils qui avait évacué le pays en même temps que l'armée serbe. Ensuite, on l'accusa d'être restée au village pour faire de l'espionnage. La nuit, à n'importe quelle heure, les soldats bulgares, avec un Turc qui servait dans l'armée autrichienne, s'introduisaient dans sa maison, lui réclamant des jeunes filles pour satisfaire leurs désirs sadiques. Ils la frappèrent à coups de crosse et on la menaça avec des couteaux pendant que les enfants criaient épouvantés. Ensuite, il la firent sortir de sa maison et la traînèrent à travers le village jusqu'à l'aube. Ils s'arrêtaient à chaque pas pour la menacer de mort et lui mettre les couteaux sous la gorge. Une nuit, elle reçut plus de 50 coups de crosse.

Le premier lundi du carême 1916, tous les habitants furent rassemblés dans l'église. Là, les Bulgaes les séparèrent en deux groupes : les uns étaient sensés être des amis des Bulgares, et les autres Serbes ou Grecs (patriarchistes). De cette manière, ils établirent la listes des personnes suspectes. Les noms serbes étaient marqués de croix qu'ils apposèrent aussi sur leurs maisons, comme étant l'objet de vengeance. C'étaient les officiers autrichiens qui procédèrent à ce triage. Yeléna,

nommée ci-dessus, s'y trouvait aussi. Après la sortie de l'église, elle fut ligotée avec une trentaine de personnes qui furent conduites sous escorte à Doiran. Cette scène se passa aussi cruellement que s'ils allaient être exécutés sur-le-champ. Les enfants criaient en courant après leurs pères et leurs mères et les soldats les chassaient et séparaient brutalement de leurs parents. A Doiran, on leur fit subir de nombreux interrogatoires pendant quinze jours.

On voulait les condamner comme des espions serbes. Les interrogatoires furent continués à Valandovo, où on sépara les hommes des femmes en les dirigeant à Stroumitza. Les femmes furent reconduites à Doiran et à Fourka. Dans ce dernier village, on leur fit faire des courses pendant deux journées entières ; la nuit on les mit en prison et sous surveillance. Le troisième jour, on les fit partir en vue de les interner. A côté de ladite Yelena Savovitch, se trouvait aussi Yelena, femme de Bazyle Atanasovitch, dont le père fut tué par les Bulgares en 1913, ainsi que Menka, femme de Lazare Stoïkovitch, et bien d'autres qui endurèrent presque les mêmes souffrances que Yélena. Il y avait en tout 31 personnes : 8 enfants, 3 hommes et 20 femmes ou jeunes filles. La plus âgée et la plus épuisée parmi les femmes était Menka, femme de Lazare Stoïkovitch. Elle se ressentait des mauvais traitements à un tel point que les femmes se virent obligées de la porter. Pendant huit jours, elles sont restées sans une croûte de pain, parce qu'on leur avait défendu de prendre sur elles quoi que ce soit. Ce n'est qu'à Pirot qu'elles purent s'acheter un peu de pain en cachette. Menka, dont les forces l'abandonnèrent, succomba dans le train qui les menait à Sophia.

Le groupe en question fut interné dans un camp de concentration, près de Sliven. Une seule barraque était réservée pour tout ce monde. Dans le même camp, il y avait aussi des officiers et des soldats serbes prisonniers ; entre autres, il s'y trouvait une jeune fille de Prokouplié, toute seule. Les sentinelles étaient surtout sévères envers les prisonniers : si quelqu'un sortait la nuit pour faire ses besoins naturels, le soldat qui l'escortait le tuait. C'est dans de telles circonstances que les internés passèrent cinq mois. Ensuite, on les autorisa de travailler pour se nourrir, sous la surveillance des autorités. Lazar Stoïkovitch, de Fourka, âgé de 65 ans, qui faisait partie de ce groupe d'internés, raconte ce qui suit :

La veille du jour de l'Epiphanie, en 1916, un aspirant de l'armée bulgare se présenta chez lui, à Fourka, et ordonna aux soldats de l'emmener, sans lui laisser le temps de se préparer pour le voyage. Le lende-

main matin, on l'emmena avec deux autres habitants du village, Théodore Savovitch et Théodore Aristovitch, d'abord à Stroumitza et ensuite à Sophia. Ils ont dû faire ce trajet à pied en douze jours. A Sophia, ils furent incarcérés et gardés en prison pendant 68 jours. A plusieurs reprises, ils durent comparaître devant le commandant de la place dont l'aide de camp les battait à coups de cravache en se moquant d'eux sous prétexte qu'ils se disaient Serbes. Le vieux Théodore Savovitch étant tombé à terre sous les coups, l'aide de camp continua à le battre à coups de pieds de tous côtés, tandis que le commandant de la place assistait impassible à cette scène.

Le premier dont ils eurent la visite dans la prison fut le Dr Vateff, avocat, qui s'offrit à les faire remettre en liberté si chacun d'entre eux lui versait 150 lèves. Ils donnèrent l'argent, mais restèrent en prison. Un certain Kosta Nicoloff, de Rouchtchouk, se présenta quelque temps après pour la mêm mission, en demandant 130 lèves à chacun pour le libérer. De nouveau, ils donnèrent l'argent, mais restèrent en prison. Finalement, après deux mois d'emprisonnement, on les emmena à Krdjali, où on les soumit aux travaux de corvée. Au bout de quelque temps, Aristirovitch fut dirigé sur Skoplié, dans un groupe de 80 à 90 hommes dont l'âge variait entre 20 et 40 ans, pour y être enrôlé dans le régiment macédonien complémentaire. Tous ces hommes étaient originaires des régions nouvellement libérées par la Serbie. Traduit devant le conseil de révision et déclaré inapte au service armé, Aristirovitch fut remis en liberté avec l'autorisation de rentrer chez lui.

Cependant, peu de temps après son arrivée dans le village, on l'arrêta de nouveau. Le capitaine bulgare Tochoff vint le voir dans la prison et en se répandant en invectives contre lui sous un prétexte futile, commença à le frapper à coups de cravache sur la tête, sur le dos et sur les genoux. Aristirovitch en est resté malade pendant trois jours sans pouvoir bouger. Après, on le dirigea de nouveau dans le régiment complémentaire où on l'engagea dans le train des équipages et on l'expédia à Dedeli.

A la suite des coups qu'il a reçus à cette occasion, Aristirovitch a souvent été malade. Il tousse aujourd'hui encore, et il a les genoux enflés. Autorisé finalement à comparaître devant le conseil médical, à Niche, il fut envoyé à l'hôpital militaire de Sophia ; mais comme la place manquait, on le transféra à Pleven, où il est resté jusqu'à la conclusion de l'armistice. A la sortie de l'hôpital, on lui délivra une feuille où il était marqué comme étant originaire de Sliven, où il doit rentrer après la démobilisation.

Lazare Stoïkovitch, qui raconte tous ces détails, fut au bout de quelque temps remis en liberté et autorisé à quitter Krdjali pour se rendre dans son village. Mais on lui marqua sur sa feuille de route qu'il était prisonnier serbe, de sorte que, trois jours après l'arrivée à Fourka, il fut de nouveau appréhendé et emmené avec toute sa famille pour être interné. C'est ainsi qu'il arriva à Sliven. Sa femme est morte dans le train à Sophia ; il perdit aussi son petit-fils à Sliven.

En dehors de ce groupe d'internés, un autre groupe, composé de trente personnes, fut emmené de Fourka le jour de saint Elie, en 1916. Il y avait dix enfants de 2 à 10 ans, et six garçons ; le reste était des femmes et des jeunes filles. Ce groupe fut interné dans le village de Kneja, dans l'arrondissement d'Orehovo, département de Vratchani. Les internés pouvaient circuler librement mais étaient obligés de subvenir eux-mêmes à leurs besoins.

LE VILLAGE DE KAZANDOL

D'après le témoignage des habitants de ce village, les soldats bulgares ont assassiné pendant la nuit, lors de la retraite bulgare de l'arrondissement de Doïran, le nommé Redjepe Chabanovitch, de Kazandol.

LE VILLAGE DE NICOLITCH

De ce village, situé sur le bord du lac Doïran, il ne subsiste aujourd'hui que des cendres et des ruines. Les Bulgares ont détruit également le village de Vogovetz.

A la veille de la grande guerre, l'arrondissement de Doïran comptait environ 30.000 habitants. Chassée et dispersée par les exactions bulgares, sa population ne se chiffre actuellement qu'à 5.000.

Témoignages recueillis par le principal délégué pour l'enquête sur les crimes bulgares,

M. Y. Maizner,
Directeur du Gymnase de Doïran,

N° 271

EXTRAITS

des enquêtes faites dans le département de Toplitza.

Antonié MARKOVITCH, de Touava, se présenta et déclara :

Après la révolte, Lazare Klionka, le chef d'une bande de comitadjis bulgares, tua mon frère, Alexa, âgé de 50 ans, sous le prétexte qu'il ne voulait pas lui dire l'endroit où les insurgés serbes étaient cachés. Ensuite, il pénétra dans ma maison avec ses hommes, ligota ma belle-sœur, Voukossava, âgée de 40 ans et ma nièce Voukossava de 20 ans, et les viola.

Vlaïko RISTITCH, de Touava, se présenta et déclara :

Mon père, Rista, fut tué par Lazare, chef d'une bande de comitadjis bulgares, parce qu'il ne savait pas dire où étaient cachés les insurgés serbes et les armes. Lazare pénétra également dans ma maison et viola ma femme Smilika.

Timotié MILOYEVITCH, de Touava, se présenta et déclara :

Todore Rovchanoff, chef d'une bande de comitadjis bulgares, accompagné de Lazare Klionka était arrivé aevc ses compagnons dans cette région soi-disant pour découvrir les armes cachées. Il frappa ma femme Kadeva, âgée de 30 ans de 150 coups de babou. Elle en est morte.

Novitza RADOVANOVITCH, de Touava, âgé de 75 ans, se présenta et déclara :

Après la révolte dans cette région, Lazare Klionka, le chef des comitadjis bulgares, tua mon frère Yovitza et ma belle-sœur Stanka, âgée de 70 ans. Ensuite, il s'empara de ma nièce Randjia, âgée de 19 ans, la viola et la battit.

Sibine STANKOVITCH, de Touava, se présenta et déclara :

Après la révolte, Théodore Rovchanow, arriva dans notre village avec sa bande, chercant les armes cachées. Il me donna 200

coups de bâton, de quoi j'ai été malade plusieurs semaines et c'est avec beaucoup de peine que j'ai échappé à la mort.

En même temps, Lazare Klionka, viola ma nièce Rada, âgée de vingt ans et la battit après, aidé de ses soldats, qui la tenait pendant qu'il la frappait partout sur le corps nu avec un nerf de bœuf. Elle succomba peu après. Tout cela était fait devant ma famille et beaucoup de monde rassemblé le jour même. En outre, il frappa la mère de Rada aussi longtemps qu'elle en tombât évanouie et tua mon frère.

Gvosden MILOUTINOVITCH, originaire de Plotchnik, se présenta et déclara :

Après l'insurrection de 1917, le voïvode Lazare Klionka, originaire de Chtip, résidant en Bulgarie, en compagnie de ses comitadjis, surprirent sur la route de Toularé ma mère Stévana, mon oncle Vladimir Miloutinovitch et sa fille Krouna, âgée de 18 ans, ils les tuèrent en les bastonnant. Puis, ils trouvèrent ma belle-sœur Radoïka, veuve de Radoumir Miloutinovitch, et la battirent. Elle a succombé bientôt à la suite de la bastonnade subie.

Stoyadine RADOSSAVLIEVITCH, originaire de Toularé, se présenta et déclara :

Après l'insurrection de mars 1917, le voïvode Tané Nicoloff et Yvan Lazov, originaires de Bulgarie, se sont emparés de mes belles-sœurs Tiana et Yérina, ma femme Danitza et ma mère Persa. Mes belles-sœurs furent violées, après avoir été battues sur leurs corps nus. Ma femme Danitza, qui était enceinte, accoucha quelques jours plus tard d'un enfant mort-né par suite de la bastonnade subie. Sous la menace de mort, ils ont extorqué à ma mère 1.000 dinars, et à mon frère Kranislave Radossavliévitch 3.000 dinars.

KOSSARA, âgée de 24 ans, et STANKA, âgée de 20 ans, filles de NEDELIKO POURITCH, originaire de Barbatovatz, se présentèrent et firent la déclaration suivante :

Le comitadji bulgare Théodore Gorchev vint dans notre maison le 12 septembre 1917, nous ligota toutes les deux, en nous demandant de dire l'endroit où étaient cachées les armes. Comme nous ne savions rien, il nous déshabilla et nous frappa, aidé de ses soldats, sur nos corps nus. Après la bastonnade, on nous a conduit en prison, où les soldats bulgares venaient dans la nuit nous violer.

Hranislav YOVANOVITCH, originaire de Barbatovatz, se présenta et déclara :

Au mois de mars 1917, Liunba, voïvode bulgare, qui cantonnait avec ses hommes à Barbatovatz, me mit en prison pendant huit jours, malgré que j'étais innocent. Tous les jours, j'ai reçu cent coups de bâton. C'est à peine que j'ai échappé à la mort, après trois mois de convalescence.

On m'a bastonné devant toute la population du village rassemblée.

Voukossave MILENKOVITCH, de Tchoungoulé, âgé de 18 ans, se présenta et déclara :

Au mois de février 1917, Liouba, voïvode bulgare, pénétra dans ma maison, exigeant que je lui dise où sont les armes cachées. Comme je ne savais rien lui dire, il m'a donné 30 coups de bâton ; il battit et viola ma mère Perounika.

PEROUNIKA se présenta et déclara :

Liouba, voïvode bulgare, originaire de Kitchévo, pénétra dans ma maison, après la révolte de 1917 dans cette région, me viola et me battit sans pitié. A la même occasion, il a battu mon fils Voukossave, qui ne pouvait pas lui dire où sont les armes cachées.

Milan STANOYÉVITCH, de Barbatovatz, se présenta et déclara :

Après la révolte, je ne me souviens pas de la date, le capitaine Stokanov, du 11e régiment bulgare d'Opolchénsk, et Liouba, voïvode bulgare, m'emmenèrent dans le village de Grgouré, où je fus frappé de 20 coups de bâton sur le ventre nu. Et puis, sous la menace de me fusiller, j'ai été obligé de donner 300 dinars au capitaine Stoyanov pour racheter ma vie.

Issak POPOVITCH, de Touava, commune de Barbatovatz, âgé de 65 ans, déclara :

Le chef d'une bande de comitadjis bulgares, nommé Lazare Klionka, accompagné de sa bande de brigands — c'était après la révolte — commença à brutaliser et à violer la population du village de Touava, sous le prétexte de chercher les insurgés serbes et les armes cachées.

Il fusilla mon frère Lazare, âgé de 60 ans, mes fils : Boudimire, âgé de 22 ans, et Stanimire, âgé de 17 ans ; ensuite, pour ne pas tuer mon fils Dragolioub, âgé de 26 ans, il m'a pris 1.000 dinars et le tua quand même. Ma belle-sœur, Vessna, fut déshabillée, frappée sur ventre nu de plusieurs coups de bâton et brûlée par tout le corps, quoique je lui avais donné en tout 6.820 (six mille huit cent vingt) dinars pour racheter la vie de Vessna, de mon fils et la mienne. Ma femme Randjia et moi fûmes frappés par Dimitrié Hrisov, de Djévdjélié, le maire bulgare de la commune de Barbatovatz, qui m'obligea de lui donner 200 dinars.

Toutes les dépositions qui précèdent ont été recueillies par le fonctionnaire de la sous-préfecture, Stoyan Givoyinovitch.

N° 272

EXTRAITS

des enquêtes sur les crimes bulgares.

Dans le village Pliakow, sous-préfecture de Kossanitza.

1. Boyovitch Novitza (kmete), maire, emprisonné pendant quinze jours a été torturé par les procédés suivants : d'abord on lui a crevé les yeux, puis on l'a frappé, on l'a massacré à coups de couteau et le seizième jour le voïvode Lazare Bougarski l'a tué en déchargeant sur lui 16 balles de fusil.

2. Jarko, leur fils, ainsi que sa femme ont été torturés dans la prison.

3. Yarko, leur fils, ainsi que sa femme ont été torturés dans la prison et quinze jours après on les emmena dans une forêt pour violer sa femme. En se défendant, ils furent tués tous les deux, puis coupés en morceaux et jetés loin de leur maison dans un fossé.

4. Peritch Vidossav a été emmené dans le village Bello-Polyé, où on l'a tué après de longues tortures.

5. Maritch Milan, tué après des supplices de quinze jours.

6. Rakitch Velimir, tué après des supplices de quinze jours.

7. Rakitch Damian, trouvé malade dans sa maison, a été emmené dans la rue et tué à coups de bâton. On l'a laissé mort dans la boue.

8. Vidossavlietich Miliya, emmené de prison à Belo-Polié, où on l'a tué après de longues tortures.

9. Pétrovitch Jivko, a subi pendant quinze jours des bastonnades, et après avoir payé une rançon de 500 francs a été tué.

10. Vouksanovitch Damnian, tué en prison, après quinze jours de tortures.

11. Stanka, l'épouse de Danilo Velimirovitch, tuée dans la prison, après avoir subi quinze jours de tortures.

12. Kossara, fille de Radenko Milovanovitch, âgée de onze ans, mise en prison, violée par le voïvode Lazare et torturée pendant quinze jours a été tuée. Après l'assassinat le voïvode lui a pris mille dinars.

13. Vema, l'épouse de Yakovljevitch Miloutine, capitaine d'infanterie, a été torturée à coups de bâton sur les mains, sur les pieds, sur le ventre, sur l'organe génital. On lui a introduit dans l'organe génital un pieu en bois. Morte dans les plus atroces souffrances.

14. Milossavlievitch Voukaïlo, tué après de longues tortures.

15. Milossavliévitch Vidossavage de 103 années, tué après de longues tortures.

16. Milenkovitch Yovan, tué après de longues tortures.

17. Petrovitch Krsman, tué après avoir subi de longs supplices.

18. Milivoïevitch Dragomir, âgé de 13 ans, ayant servi comme guide, a été tué sur la route. Ceux-ci lui ont crevé les yeux, lui ont coupé les oreilles, les jambes et les bras et le massacrèrent férocement.

19. Milenkovitch Dragoutine, tué par le voïvode Lazare, après avoir subi des tortures pendant deux jours.

20. Milenkovitch Milan, conduit par des Bulgares à Nich, a été torturé chemin faisant et ensuite tué dans la citadelle de Nich.

21. Petrovitch Radoïe, blessé en quatre endroits, puis frappé par eux sur la tête, la poitrine et laissé à moitié mort. Il s'est remis de ses blessures, mais il a été torturé à nouveau par des Bulgares, en recevant des coups de triple corde mouillée chargée d'un demi-kilogrammme de plomb.

22. Velimirovilch Mihaïlo, âgé de 13 ans, il a été frappé à coups de triple corde mouillée chargée d'un demi-kilo de plomb. Quoique frappé cinquante fois par le voïvode Lazare, il a pu rester vivant.

23. Negossava, femme d'Ylia Vidossavljevitch a subi 106 coups de triple corde mouillée chargée d'un demi-kilo de plomb.

24. Vassilia, femme de Milossavljevitch Raphaël, a été frappé une quantité de fois à coups de triple corde mouillée chargée d'un demi-kilo de plomb. On a vu ses intestins sortir en dehors du ventre par les blessures qu'on lui a infligé.

25. Negossava, femme de Peritch Vidossav, âgée de 95 ans, a été crucifiée, après avoir été frappée 95 fois d'une triple corde mouillée et chargée d'un demi-kilo de plomb.

26. Yasna, femme de Radenko Milovanovitch, a été fortement frappée sur le ventre jusqu'à ce qu'on ai vu ses intestins sortir par les blessures.

27. Stanka, femme d'Avrame Bayovitch, a été frappée sur le ventre d'une corde mouillée et chargée d'un demi-kilo de plomb, jusqu'à ce qu'on ai vu les intestins sortir de ses blessures.

28. Tsvéta, femme de Milossavljevitch Voukoïlo, a été frappé d'une corde mouillée et chargée d'un demi-kilo de plomb ; elle tenait dans ses mains ses deux jumeaux. Les enfants sont morts par suite des coups reçus, mais la mère a pu rester vivante.

29. Yélitza, femme de Maritch Yovan, a été frappé deux jours de suite en recevant chaque jour 55 coups de triple corde mouillée, etc., est restée vivante.

30. Yakovlievitch Alexandre a été frappé d'une triple corde cinquante fois. Condamné à payer une rançon de 150 francs et comme il lui manquait encore quarante centimes pour couvrir cette somme on l'a frappé de nouveau de 15 coups de corde. Ensuite on l'a déporté en Bulgarie.

31. Batzitch Stevan, a subi 25 coups de triple corde. Le lieutenant du 25e régiment bulgare lui a pris 3.000 dinars comme rançon.

32. Milossavlievitch Miladine, âgé de 99 ans, a reçu 99 coups de corde mouillée et chargée d'un demi-kilo de plomb, à cause de son âge.

33. Antonievitch Novitza, mort par suite des coups reçus avec une corde triple et mouillée.

34. Krassoievitch Borissav, il a été frappé 50 fois, avec une triple corde mouillée et chargée d'un demi-kilo de plomb. Il a payé 500 dinars pour sauver sa vie.

35. Prekitch Milan a été frappé 50 fois d'une triple corde.

36. Stana, femme de Rakitch Damian a été frappée 50 fois avec une triple corde mouillée.

37. Kalina, femme d'Ognian Milossavlievich, malade et boiteuse, a été frappée 50 fois d'une triple corde mouillée et chargée d'un demi-kilo de plomb.

38. Rakitch Miloutine, il a été frappé 50 fois d'une triple corde mouillée.

39. Simona, femme du feu Prekitch Radomir, a été violée devant une foule de paysans, par trois soldats du 25e régiment bulgare.

40. Gvozden, sa fille, âgée de 15 ans, a été violée par plusieurs soldats bulgares du 25e régiment.

41. Stoïka, femme de Novitza Boïovitch, âgée de 55 ans, a été violée devant une foule d'habitants.

42. Peïka, femme de Milossavljevitch Dobrïa, elle a été violée devant une foule d'habitants.

43. Stanka, femme de Miloutine Krassoïevitch, elle a été violée devant une foule d'habitants.

44. Milossavljevitch Petar, a été frappé à coups de triple corde mouillée et chargée d'un demi-kilo de plomb. Les soldats du 25e régiment bulgare

lui ont coupé les bras, les jambes, puis ils lui ont crevé les yeux et l'ont massacré à coups de baïonnette.

45. Milossavljevitch Maxim, frappé 36 fois.

Tous les enfants du village qui portaient sur la tête des calottes serbes ont subi des bastonnades.

Le voïvode Lazare et les autres gradés du 25e régiment bulgare ont ordonné aux soldats bulgares de frapper les victimes sur les organes génitaux en disant : « Que le peuple Serbe doit périr ».

Enquête faite par Yovan V. NOVITCHITCH,
lieutenant d'infanterie.

Dans le village de Dégrmen, arrondissement de Kossanitsa (ce village ne compte que 15 maisons.

1. Rista Sakétitch, battu par les Bulgares, a dû manger le cœur roti de son fils Aléxandar ; en le forçant d'avaler les morceaux dont on lui bourrait la gorge avec une gaîne de baïonnette.

2. Alexandar R. Lakétitch, élève du séminiare fût torturé de façons diverses, puis découpé vivant. Son cœur fut roti et par force donné à manger à son père et ses deux sœurs qui peu après subirent le même sort et dont les membres arrachés du corps furent pendus sur les branches d'un arbre.

3. Milia Lakétitch, âgée de 30 ans, fut fouetté avec une triple corde qui contenait en soi un demi-kilo de plomb, sur l'estomac et sur le dos, puis massacré avec une hache, pendu et enfin brûlé et laissé pour être mangé par les chiens.

3 bis. Yvane Novitchitch, assassiné, démembré et jeté aux chiens.

4. Radé Lakétitch, a été torturé de façons diverses et après leur avoir donné 200 francs pour racheter sa vie fut tué et démembré.

5. Nécha Todorovitch. Mort en prison par suite des bastonnades subies.

6. Todossié Milovanovitch. Malgré qu'il fût boiteux, mourut dans la prison par suite des bastonnades.

7. Marko Todorovitch. Mort dans la prison à cause des bastonnades.

8. Nédéliko Milovanovitch fut frappé à coups de couteau, puis tué.

9. Savéta, épouse de Mira Délévitch, battue, démembrée en plusieurs morceaux et laissée aux chiens.

10. Radoche Lékitch, âgé de 80 ans, fut battu et torturé de façons diverses ; mais sauva sa vie en payant la rançon exigée.

11. Radossava, épouse de Matïa Markovitch, a été frappée 116 fois sur l'estomac et sur le dos avec une triple corde et sauva sa vie en payant la somme exigée.

12. Nécha, veuve de feu Ivan Novitchitch, fut battue et torturée de telle façon que son enfant lui mourut de peur dans les bras.

13. Milia Stojinitch fut frappé 93 fois avec une triple corde, puis battu tout le long de la route, fut emmené au camp des prisonniers.

14. Mirko Stojinitch, a été fréquemment battu de 25 coups de bâton.

15. Yélissava, fille de Milia Stojinitch, âgé de 16 ans fut battue sur l'estomac et sur le dos jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse, puis ils lui firent du feu sur la poitrine en lui brûlant les seins ; depuis, elle est épileptique.

16. Stania, épouse de Ilia Stojïmitch, fut frappée 103 fois sur l'estomac nu.

17. Sava Savitchévitch fut 60 fois frappé sur le dos et l'estomac nu et 28 fois sur la tête et les bras à coups de crosse et enfin 11 fois frappé à coups de baïonnette.

18. Militsa, épouse de Michel Milovanovitch fut par force séparée de ses 6 petits enfants et conduite dans le campement des comitadjis du voïvode Tana par Atanase Stéfaniev, qui après l'avoir gardé huit mois l'a battu et relaché.

19. Novak, fils de feu Ivan Novitchitch, âgé de 6 ans, fut brûlé au fer chaud pour avoir chanté une chanson patriotique serbe.

Toute la population mâle de ce village a été internée, les maisons pillées et incendiées.

Dégrmen, le 1er Novembre 1918.

Enquête faite par le lieutenant d'infanterie Yovan V. NOVITCHITCH.

N° 273

Thomas Noïkovitch, maître d'hôtel à Vélès, qui était comitadji bulgare, âgé de 34 ans, fit la déclaration suivante :

« Après s'être emparé de la ville d'Azot, le lieutenant bulgare, Pomoff, reçut l'ordre de régler le compte de cette ville. Pomoff est renommé pour être un grand aventurier. De Hambourg au golfe Persique, on le trouvait où il y avait quelque désordre. C'est ainsi qu'il prit part aux tiraillements intérieurs en Perse, d'où son surnom de Schâh de Perse. Ces temps derniers, il était professeur à l'Ecole militaire de Sofia. Pomoff forma une compagnie de comitadjis. Il les conduisit à Azot, et leur dit : « Voyez-vous ces campagnes ? C'est votre devoir d'y aller pour tout massacrer et incendier. Celui qui montrera ou pitié, ou faiblesse, me paiera de sa tête sa lâcheté. » J'ai été désigné pour aller dans les campagnes de Kostinatz. J'y ai vu des scènes atroces. On n'eut aucun égard ; on ne choisit pas ; tout le monde fut battu et égorgé. Je ne peux évoquer le nom des victimes, car je ne les connaissais pas., mais je puis dire qu'il n'a jamais été commis sous les cieux des crimes sembla-

bles à ceux que ces criminels ont commis contre le peuple serbe. Les petits enfants sont arrachés du sein de leurs mères pour être égorgés et celles-ci, dans les plus grandes douleurs, sont violées par la foule des féroces Bulgares. Les hommes sont martyrisés et tués par les moyens les plus cruels. C'est très rare qu'on les tue à coups de fusil ou de couteau. Ils ne succombent qu'après cinq ou six heures de souffrances horribles. Ce long martyr aurait continué sans l'arrivée du général Taneff qui ne voulait pas voir martyriser. Le général convoqua Pomoff et lui reprocha ses crimes sans nom : « Ne crains-tu pas le jugement de l'histoire ? Comment nous justifierons-nous devant l'humanité ? » Pomoff répondit : « J'ai dans ma poche, des ordres du grand quartier général et de Sa Majesté et vous, vous avez seulement une fonction : celle de voir tout cela. » Cette entrevue du général et de Pomoff eût un résultat. Ces scènes terribles ne se répétèrent plus, comme celles de Kostinatz, où devant mes yeux, des femmes furent égorgées à coups de couteau. Quand nous arrivâmes à Sekritza, la population était déjà mieux traitée. Le lieutenant Pomoff fût blessé plus tard à Oudovo, puis amputé d'un bras. Il est, aujourd'hui, à Sofia. Lorsque nous sommes revenus à Azot, j'ai pleuré de douleur en contemplant les crimes commis par les Bulgares et auxquels mon nom sera attaché pour toujours, bien que ma conscience soit nette et devant Dieu et devant les hommes, car je n'ai jamais tué personne. J'ai manifesté ma désapprobation et mon indignation, plus tard, ouvertement, devant les citoyens de Vélès, et j'ai toujours pensé que ce traitement inhumain envers les petits enfants serait vengé de lui-même. Je ne me suis pas trompé. Comme je ne connais pas le nom des victimes, je ne peux entrer dans les détails, mais je suis prêt à partir avec chaque Commission pour montrer les lieux mêmes où se sont passés ces crimes. Les paysans sauront mieux tous les détails ; moi je ne peux dire qu'une chose plus importante, c'est que : les Bulgares ont commis tous ces crimes par haine pour tout ce qui est serbe et par ordre et autorisation des milieux officiels bulgares. Le monde entier peut s'en convaincre, puisque le général Taneff et le lieutenant Pomoff sont encore vivants ainsi que beaucoup de témoins qui ont entendu et vu les mêmes choses. Après 2 mois 1/2, j'ai été affecté au 17e régiment de la 9e division, où je suis resté jusqu'à la catastrophe bulgare. Voici ce que je peux dire sur le régime bulgare dans la Macédoine. »

Dit et signé :

Thomas Noïkovitch.

Entendu et écrit :

Kosta J. Dochetz.
Professeur au Lycée de Vélès.

En présence de :

Miladin Petrovitch, major.
Pavle J. Vouyitch.
Directeur du Lycée.

N° 274

Fait le 29 octobre 1918.
à la Préfecture de Vranié.

Kaya, épouse du lieutenant-colonel d'infanterie Alexandre et fille de feu Djordjé Antitch, ancien député, négociant à Vranié, se présente et déclare :

« Feu mon père, dans la maison duquel j'ai élu domicile, mon mari étant à la guerre, s'enfuit de Vranié au moment de l'arrivée des Bulgares. Il fut évacué jusqu'à Prizrend avec les autres Serbes. De là il revint ici à la maison, le 22 novembre 1915. Au bout d'une semaine, le 29 novembre 1915, à 7 heures du soir environ, deux soldats bulgares en armes, baïonnette au canon, vinrent à la maison de mon père. Ils étaient accompagnés d'un sergent bulgare. Par ordre du major Ilkoff qui était commandant de la Place, et qui était également chef de bataillon au 42e régiment d'infanterie, ils conduisirent mon père à la Préfecture de Vranié. Là se trouvait le commandement militaire bulgare. J'ai su, pour préciser, pour le délégué militaire bulgare Petko Petkoff, sous-lieutenant et, dans la vie civile, avocat à Sofia, que cette nuit-là, à la commandantur, et exactement, dans le couloir devant le bureau du commandant, mon père fut fouillé. On lui prit tout l'argent qu'il avait sur lui, au moins 7.000 dinars en monnaie serbe, car mon père était à son aise et possédait sur lui cette somme.

L'adjoint du major Ilkoff était alors le lieutenant, depuis capitaine Dimkoff. Il était également présent à cette fouille et à cette confiscation de l'argent. Par contre personne d'autre ne se trouvait dans le couloir et tout se passa dans le plus grand mystère. La même nuit mon père fut tiré de la cave de la préfecture, où il était emprisonné et il fut mis à mort, en dehors de « Prjara ». Je ne puis pas préciser davantage le lieu du meurtre, car tout s'exécuta clandestinement et daus le plus grand secret.

Je crois personnellement, et c'est l'opinion générale, que mon père a été tué, ainsi que les autres habitants de Vranié les plus en vue, par ordre du haut commandement militaire bulgare, ainsi que du gouvernement bulgare qui existait alors à Sofia. On voulait ainsi se débarrasser de toutes les notabilités serbes.

Au nom des six enfants de feu mon père Djordjé qui ne sont pas venus à l'âge adulte et qui se trouvent sans soutien, je demande que les malfaiteurs qui ont assassiné mon père soient punis et qu'ils payent à titre de dommages-intérêts aux enfants susmentionnés 100.000 dinars. En plus de cela je note qu'après ce cruel assassinat de mon père, ma mère Milessa, sa femme, et mon grand-père Dimitriyé, père de Djordjé, moururent peu après du chagrin qu'ils éprouvèrent. Je puis prêter serment pour tout ce que j'ai déclaré ».

Kaya Al. Stankovitch.

Déposition recueillie par le Préfet :
Dr Djordjé Bochkovitch.

N° 275

Fait à la Mairie de Téovo,
le 1er novembre 1918.

Dotsa, veuve de Yovan Arsévitch, âgée de 70 ans, a été convoquée à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Le 8 novembre 1915, plusieurs comitadjis bulgares sont venus, armés, chez moi, et comme j'ai appris plus tard, c'était le chef comitadji bulgare Lesseff, natif de Bulgarie, avec André Bistritchanatz et plusieurs autres. Ils sont entrés comme des brigands dans ma maison et ont demandé ma fille Sofka. Comme elle se trouvait dans la maison, ils se sont emparés d'elle et l'ont violée devant moi. Après avoir pris dans ma maison tout ce qui leur plaisait, ils ont emmené ma fille hors du village et l'ont tuée. Ils ont emporté tout ce qui avait une valeur de chez nous et principalement le linge dont ils n'ont rien laissé. »

Dotsa,
Déclaration faite devant les témoins :
Signé : Ilia Arsevitch, Rista Pantchevitch.
Le Secrétaire de la Mairie :
Signé : T. Dimitriévitch.
Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 276

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Nicolas Georgévitch, habitant à Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Les soldats et comitadjis bulgares ont tué ma femme Boïana, ma fille Stoïna, ma belle-fille Lenka, mon fils Alexandre, mes petites-filles Bojana et Nathalie et ma belle-fille Maria. Ils ont, avant de les assassiner, violé ma femme Boïana, ma fille Stoïna et ma belle-fille Lenka. C'est après cela qu'ils les ont emmenées avec les autres personnes que j'ai énumérées et les ont tuées. »

Nicolas Georgévitch.
Déclaration faite devant les témoins :
Signé : Petko Tomévitch, Manoïlo Georgévitch.
Le Secrétaire de la Mairie :
Signé : M. Dimitriévitch.
Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 277

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Atanas Iovanovitch, habitant à Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« J'ai vu de mes propres yeux que Tassia, fille d'Ilia Markovitch, de Bogoumil, âgée de 18 ans, a été torturée, de même que Bojana, la mère de Tassia, Boïka, fille d'Ilia Momirovitch, Momir Sokolovitch et le fils aîné d'Ilia Momirovitch. Tous ont été torturés à mes yeux de la pire façon, puis ensuite ils ont été tous égorgés puis brûlés au feu, les femmes ayant été tout d'abord violées. Tassia implorait qu'on lui fasse grâce de la vie, mais ces barbares furieux lui ont coupé les seins et l'ont jetée au feu avec les autres.

J'ai observé cet atroce exemple de sauvagerie d'une hutte pas loin de cet endroit, où je m'étais caché pour échapper à ces barbares. »

Atanas Iovanovitch.

Déclaration faite devant les témoins :
Signé : Nicolas Georgévitch, Stoïan Nédelkovitch, T. Dimitriévitch.

Le Secrétaire de la Mairie :
Signé : T. Dimitriévitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 278

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Nicola Gatchévitch, de Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Lorsque les Bulgares sont entrés dans cette région et dans la commune de Bogoumil, ils ont institué la terreur et ont commencé à torturer les gens. Ils ont placé aussi des mitrailleuses dans les rues et ont tiré sur les maisons. Pour cette raison les paysans ont pris la fuite vers Prilep et j'ai fait de même, afin de sauver ma vie et celle des miens. Lorsque nous sommes arrivés au village de Kostintsi, arrond. de Prilep, j'ai vu que les soldats et les officiers bulgares avaient assemblé nos femmes et nos enfants. Ils ont obligé les femmes et les filles à se mettre nues, puis ils les ont violées et, malgré la

pluie et le vent, ils les ont contraintes à faire de la gymnastique. Ensuite ils leur ont dit de mettre leurs chemises, mais alors les soldats bulgares se sont avancés et ont tué à coups de baïonnette vingt-deux femmes et fillettes au-dessous de dix ans. J'ai observé ce terrible massacre d'un grenier dans le même village, où je m'étais caché pour ne pas être pris et tué. Parmi les victimes se trouvaient ma femme Iana, ma belle-sœur Lenka, ma fille Bojana, ma filleule Ilinka et mon fils Nedelko, âgé de dix-sept ans. Outre ma famille, les Bulgares ont tué ce jour-là un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants, car pendant qu'ils tuaient les uns, les soldats en amenaient d'autres pour être de même massacrés à Kostintsi et à Tserjilichté. Les soldats et les officiers bulgares allaient par les villages et y amenaient des vieillards, des femmes et des enfants qu'ils tuaient ou égorgeaient au couteau comme des moutons. Beaucoup ont été tués par les officiers bulgares mêmes qui, ce faisant, injuriaient les Serbes. A toutes les victimes on a pris l'argent et tous les cadavres ont été laissés sans sépulture de façon qu'il y en a eu qui ont été dévorés par les chiens. Pendant que s'accomplissaient ces actes atroces, des femmes enceintes ont avorté de peur et les soldats bulgares perçaient les enfants de coups de baïonnette et les levaient ensuite en l'air : « Celui-là aussi est un Serbe. » Sur toute la route, en allant à Prilep, on pouvait voir tous les dix pas quelque cadavre atrocement mutilé et déchiqueté de la façon la plus barbare. »

Signé : Nicolas Gatchévitch.

Déclaration faite devant les témoins :

Signés : Petko Tanévitch, Manoïlo Georgévitch.

Le Secrétaire de la Mairie :
Signé : T. Dimitriévitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 279

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Yovan Nikolitch, habitant à Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Au moment de l'arrivée des Bulgares, ma femme s'est enfuie de peur avec mes enfants, dans la direction de Prilep, mais les Bulgares les ont rejoints près de Gostirajné, dans l'arrondissement de Prilep, et ont tué : me femme Lenka, âgée de 50 ans ; ma belle-fille Néda, 20 ans ; son fils Ilia, un

an ; ma belle-sœur Yéla, 56 ans ; sa fille Naïdéna, 18 ans et sa fille Péra, 12 ans.

Elles ont toutes été d'abord violées puis égorgées au couteau ensuite. »

Iovan Nikolitch.

Déposition faite devant les témoins :
Signé : Petko Tanévitch, Manoïlo Georgévitch.

Le Secrétaire de la Mairie,
T. Dimitriévitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 280

La Mairie d'Orouglitza, le 6 novembre 1918.

Stoyanka, fille de Tassa Velikovitch d'Orouglitza, âgée de 30 ans, se présenta aujourd'hui et déclara ce qui suit :

« Au mois de mai 1917, des soldats bulgares dont je ne connais pas les noms, mais qui appartenaient à la bande de Velitchkov, entrèrent dans ma maison, me violèrent et me battirent à coups de bâton. En outre, ils me volèrent tout ce qu'ils purent emporter de vêtements, ainsi que 200 dinars en espèces.

Je cite comme témoins : Antanas Stankovitch et Jivko Spassitch, d'Orouglitza.

Je peux prêter serment sur tout ce que j'ai déclaré.

Stoyanka T. Veljkovitch.

Témoins :
Antanas Stankovitch.
Jivko Spassitch.

Vu par le maire :
A. Ilitch.

N° 281

La Mairie d'Orouglitza, le 6 novembre 1918.

Staniya Stoyanova, âgée de 26 ans, et Milena, femme de Velimir, âgée de 23 ans, du village d'Orouglitza, déclarèrent ce qui suit :

« Au mois de mai 1917, notre maison fut envahie par des soldats bulgares, dont nous ne connaissons pas les noms et qui appartenaient à la bande de

Velitchkov. Ils y restèrent toute la journée, nous violèrent toute la journée plusieurs fois et pillèrent toute la maison et nous volèrent 240 dinars.

Je cite comme témoins Yovan Stankovitch et Jivko Spassitch d'Orouglitza. Nous sommes prêtes à prêter serment sur tout ce que nous venons de déclarer.

Staniya Stoyanova,
Milena, f. de Velimir.

Témoins :
Yovan Stankovitch.
Jivko Spassitch.

Vu par le Maire,
Signé : A. Ilitch.

N° 282

La Mairie d'Orouglitza, le 6 novembre 1918.

Trayko Ilitch, agriculteur de Mélovo, âgé de 68 ans, se présenta aujourd'hui et déclara ce qui suit :

Au mois d'août 1917, des soldats bulgares vinrent dans ma maison avec un lieutenant Pantchév, 2e esq. de la 16e compagnie. Ils violèrent ma fille Marie, la battirent et l'emmenèrent vers Gagintzé. Ils la tuèrent avant d'y arriver. Ma belle-fille Néda fut soumise à une bastonnade atroce dont elle est morte après deux mois de souffrances.

Marie était âgée de 20 ans et Néda de 27.

Le même jour, je fus pendu la tête en bas et restai ainsi pendant vingt-quatre heures, mais je n'en suis pas mort.

Je cite comme témoin Zafir Ristitch et Nikoleta Antitch de Mélovo.

Je suis prêt à prêter serment sur tout ce que je viens de déclarer.

Trayko Ilitch.
Sp. Zlatkovitch.

Vu par le Maire,
Signé : A. Ilitch.

N° 283

La Mairie d'Orouglitza, le 6 novembre 1918.

Miloyka Zafirovitch, âgée de 50 ans, originaire d'Orouglitza, se présenta aujourd'hui et déclara ce qui suit :

Au mois de mai 1917, les soldats appartenant à la bande dite « Planinski », commandée par Velitchkov et campant à Zébané, vinrent un jour chez moi, me violèrent et me prirent 1.000 dinars, tout ce que je possédais.

Je cite comme témoins Mladen Lazarévitch et Dimitrié Stankovitch, d'Orouglitza.

Je suis prête à prêter serment sur tout ce que je viens de déclarer.

Je ne sais pas signer.

Miloyka Zafirovitch.

Témoins :

Mladen Lazarovitch et Dim. Stankovitch.

Vu par le Maire,
Signé : A. Ilitch.

N° 284

Fait le 22 novembre 1918,
dans le village de Kocharka.

Fatima, veuve d'Amet Mamout de Kocharka, se présenta ce jour à la mairie et déposa ce qui suit :

« En 1915, lorsque les Bulgares entrèrent dans notre village, ils prirent mon mari, le défunt Amet, le ligotèrent et l'emmenèrent au commissariat qui se trouvait au milieu du village. Il y resta quelques heures, puis le commissaire bulgare envoya un de ses employés me demander une rançon de 50 lèves pour mon mari. Je n'avais pas cet argent, mais je courus de maison en maison pour emprunter et réunir la somme. J'y parvins et je l'apportai aussitôt aux Bulgares qui, au lieu de libérer mon mari, arrêtèrent notre fils Omer. Tous deux furent tués à coups de couteau et de baïonnette. Ce double crime accompli, les soldats vinrent dans notre maison et la pillèrent entièrement ; tout ce qu'ils emportèrent représentait au moins une valeur de 3.500 dinars. »

Fatima,
Signé par Pérovitch.
Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture .
D. M. Perovitch.

N° 285

Fait le 22 novembre 1918,
au village de Tchélevatz.

La mère du défunt Assan Amet, kmet du village de Tchélevatz, se présenta ce jour et déposa ce qui suit :

« Le jour où les Bulgares prirent le maire de la commune de Iberlitza, ils se saisirent aussi de mon fils, Assan, et le tuèrent, uniquement parce qu'il était kmet de notre village. Outre cela, les soldats pillèrent entièrement notre maison. »

Fatima,
mère de Assan Amet.
Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
D. M. Perovitch.

Des plaintes semblables sont déposées également par les personnes dont les noms suivent :

Rayma, femme du défunt Osman Ousseïn.
Ayicha, femme du défunt Atchifa Omerovitch.
Moumina, femme du défunt Ouzeyra Betchir.
Fatima, fille du défunt Souleyman Sayta.
Soultana, femme du défunt Mamouf Daout.
Atitza, femme du défunt Ameta Ali.
Assan, fils du défunt Selman Islama.
Fatima, femme du défunt Omer Ousseïn.
Fatima, femme du défunt Chaban Ousseïn.
Osman, fils du défunt Moustafa Ali.
Amet, fils du défunt Youssoufa Nebitch. »

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
D. M. Perovitch.

N° 286

Fait le 22 novembre 1918,
à la Préfecture de Toplitsa.

Déposition d'Agnès veuve de Dentcha Georgévitch :

Le vendredi-saint en 1917 deux gendarmes bulgares, dont l'un s'appelait Tchotcha et l'autre Rista Pristav, vinrent chez nous et dès leur entrée dans la

maison se mirent à tout fouiller, sous prétexte de chercher des bombes ; puis, n'en ayant pas trouvé, ils emmenèrent mon mari Dentcha et l'enfermèrent dans le bâtiment de la poste, où ils le battirent et torturèrent pendant 15 jours. Puis une nuit ils le traînèrent en cachette à un lieu nommé « Banatchanské Gnivé » ; là ils l'ont criblé de coups de poignard et lui crevèrent un œil, puis l'assassinèrent ; ils l'ont enfoui sous un peu de terre avec d'autres cadavres. Etant donné que les chiens dispersaient les ossements, j'ai fait maintes démarches pour obtenir l'autorisation de l'entrerer et l'ai finalement obtenue.

Agnès, veuve GEORGEVITCH.

N° 287

Fait le 27 novembre 1918, à la Mairie de Kénalli.

Omar Amed de Kénalli a déclaré :

Lors de l'entrée bulgare à Kénalli, en 1915, j'ai été nommé maire ; je ne sais sur quelle recommandation. J'ai été forcé de faire ce service pendant 6 mois. Le Commandant de la place à Kénalli s'appelait Markoff ; et avec lui il y avait le capitaine Stojan et le lieutenant Maneff. Dès le début, j'ai eu l'ordre d'accompagner cinq soldats dans des maisons de nos Serbes, pour y prendre le pain, le fromage, le beurre et d'autres aliments. Tous les jours, j'ai été obligé de leur livrer 200 kilos de pain et 20 kilos de fromage ; cela paraisait être un impôt régulier. La réquisition se faisait à part et de la manière suivante. Pour le 56e Régiment, c'était Maneff qui en était chargé ; Stojan et des soldats donnaient des quittances, avec ou sans sceau. Les grandes réquisitions de blé se faisaient par Brantcho, accompagné des susnommés. Le commandant Markoff nous avait informé que Brantcho était livreur et qu'il faudrait lui donner tout ce qu'il demanderait et que chacun serait payé. Alors, il a pris à Kénalli plus de 200.000 kilos de blé et d'orge, environ 50 vaches, 60 veaux, 20 bœufs et au moins 1.000 ânes. Il n'a rien payé. Si quelqu'un se hasardait à le demander, Maneff et Stoyan le faisaient taire. C'était une compagnie de voleurs, y compris Markoff. Les vols et les dégâts faits par ce Brantcho peuvent être évalués à une somme de 500.000 dinars. La réquisition faite par Maneff et les autres était évaluée à des prix très bas — par exemple, pour un sac plein de blé, on donnait une quittance à 25 kilos ; au plus, à 45, 50 kilos, quoiqu'un sac en contint au moins 80 kilos. Une voiture de foin était indiquée à 50 kilos ; il y en avait 200 kilos. Pendant six mois, ce village a nourri l'armée, sans en obtenir un sou. Chaque refus à leurs demandes était puni de 10 à 25 coups de bâton. Il fallait leur donner tout de suite tout ce qu'ils réclamaient, sinon

les coups. Stoyan, lui-même, frappait les gens. Furent ainsi baults : Mamoudh, Ahgalji, Véli Jamar, Phérath Assan, Demir Ali-Pacha, j'en pourrais citer une quantité, s'il était nécessaire. Un jour, le lieutenant Maneff m'a pris deux napoléons d'or, comme prêt, mais je n'ai plus osé les lui demander.

Quand le village a été à bout de provisions et qu'on ne put plus rien donner à l'armée, les villageois m'ont demandé de réclamer aux Bulgares leurs payements. J'ai pris avec moi plusieurs quittances de réquisition et je suis allé à Bistritza, chez le commandant du 56e Régiment. J'ai été accompagné de Ibraïm Kadji, Ali Odja Ibraïm et Lekman Ledim — qui étaient comme délégués. Le commandant m'a pris mes quittances et les a déchirées. Il m'adressa des gros mots et me battit avec son sabre. Il nous a renvoyés au village en nous défendant de nous présenter à lui pour des réclamations partielles. Comme je n'avais pas pris toutes les quittances, j'en ai gardé encore une certaine quantité pour les présenter à nos autorités en cas de nécessité. Les quittances déchirées et volées représentent 10.000 dinars. Après ma rentrée de Bistritza, je suis resté encore quatre jours maire ; après quoi, j'ai été envoyé, enchaîné, à Monastir. On m'a accusé d'apporter de l'argent des Français de Lérine pour que le village se révolte contre les Bulgares. On a eu même des témoins — bulgares — et on m'a condamné à mort. Je m'attendais chaque jour à être pendu, car dans la cour tout était préparé. Mais j'ai eu la chance de recevoir de la nourriture de chez moi, dont les autres ont profité ; je payais à mes gardiens, de temps en temps, une livre turque. C'est ainsi que j'ai pu prolonger ma vie jusqu'à la retraite bulgare. Dans leur hâte, ils ont oublié qu'ils voulaient me pendre et ils m'ont renvoyé avec les autres à Prilep. J'ai vu plusieurs pendus à Monastir, mais je ne connais que le coiffeur Vantché. Je suis resté à Prilep, en prison, neuf mois ; nous étions vingt dans une chambre. On dormait assis, car il n'y avait pas de place pour s'étendre. On y amenait, de temps en temps, par dizaine ou quinzaine, des Serbes enchaînés, pour y passer la nuit, et le lendemain on les renvoyait je ne sais pas où, ou bien on les tuait. La nourriture y consistait en 100 grammes de pain et un peu d'eau. On ne nous laissait sortir que pendant dix minutes dans les vingt-quatre heures. Il y avait, avec moi, à Prilep, Adem Betchir, Omer Assan, Ysseim Rachid, Osman Yousman de Monastir, Rista Chounda et Basil Naoum. Neuf mois après, je fus conduit avec Adem Betchir en Bulgarie dans un camp de prisonniers entouré de fils de fer où il y avait 5.000 Serbes et Grecs. C'était très dur, on ne nous donnait que 100 à 200 grammes de pain et c'était tout. Il y mourait trente à quarante personnes par jour. On les enterrait au bout de quatre à cinq jours et, pendant ce temps, les morts restaient dans un coin du camp. Les malades,

au lieu d'être traités, étaient battus au bâton. Pendant les trois mois que j'y ai passés, il n'est venu personne pour nous voir. Il n'y avait pas de lettres. Enfin, j'ai été envoyé avec Adem et encore cinquante personnes dans la forêt de Provadja pour y couper les bois pour l'hôpital ; j'y suis resté cent jours. Nous étions dans cet endroit environ cinq cents personnes ; il y mourût plus de deux cents personnes à la suite du travail dur et de la faim. On n'avait qu'un peu de farine de maïs et cela tous les deux ou trois jours ; alors on mangeait l'écorce des arbres. De là, on nous a envoyé à Lom-Palanka où l'on chargeait les bateaux à marchandises. Le travail était si pénible qu'on glissait sous le fardeau et l'on se noyait ; il y en eut qui le firent exprès. Je ne pouvais plus supporter cette vie dure et je me suis décidé à me sauver. J'ai réussi à le faire, avec Adem. Nous nous sommes sauvés dans un bateau, vers la côte roumaine. Là, on nous a conduits à Bucarest, où nous avons été livrés à des Allemands et ainsi je suis devenu prisonnier allemand jusqu'au jour de capitulation des Bulgares. C'est mon histoire et la conduite bulgare.

Signé :
Omer Amed, de Kénalli.

N° 288

Fait le 30 novembre 1918,
à la sous-préfecture
de Bitolj.

Janka Nikolitch, de Mahovichté, se présenta ce jour à la sous-préfecture et déposa ce qui suit :

« Le 20 mai 1918, je me rendis à la maison de Jeanne, veuve de Djordjé Yovanovitch, et de Siya, veuve de Trifoun Chouptya. Toutes deux habitaient la même maison et étaient âgées de 80 ans. Nous voulions aller ensemble à l'église faire brûler un cierge. Leur maison était un peu éloignée des autres. Quand j'y fus arrivé, je frappai à la porte et j'appelai, mais personne ne me répondit. A ce bruit, une voisine, Vassilika Nikolitch, sortit de chez elle. Je lui demandai si elle savait où étaient les deux femmes. Elle me répondit négativement et alla voir, de chez elle, dans leur cour. Elle revint tout effrayée en me disant qu'elle les avait vues toutes deux mortes. Je courus aussitôt prévenir le commissaire bulgare. Le commandant du 51e régiment vint immédiatement avec des officiers et des soldats et ne laissa pénétrer personne dans la maison. Au cimetière, malgré nos coutumes, ils ne voulurent pas nous laisser découvrir les corps. Les Bulgares prirent et emportèrent tout ce qu'il y avait dans la maison des victimes. »

« Le village de Mahovichté comptait à peu près 1.500 habitants. Il n'en resta pas plus de 80 ; tous les autres furent tués ou internés. »

« Ce double crime fut commis par les soldats bulgares du 51e régiment qui occupaient cette région et qui extorquaient de l'argent à tous les habitants. Les autorités bulgares ne faisaient aucune enquête sur ces crimes. »

Je peux prêter serment. »
Janka Nikolitch.

Vassilia, veuve de Nicolas Bija, fait le même jour une déposition semblable sur les mêmes crimes.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :

S. M. Ristitch.

N° 289

Fait le 1er décembre 1918, à Krouchévo.

Ce jour s'est présenté Spira Popovitch, paysan de Krivogachtané, et a déclaré :

D'après l'ordre d'une soi-disant commission, trois Bulgares sont entrés chez moi le jour du réveillon en 1915 en se jetant sur mon grand-père, le prêtre Costandine Jankovitch ; ils lui arrachèrent 50 napoléons d'or. Après ils lui coupèrent la gorge.

Ma mère Marie, en les voyant, voulut sauver mon grand-père, mais les meurtriers lui prirent 40 billets de 10 dinars serbes, et on lui coupa également la gorge, ainsi qu'à mon frère âgé de 5 ans, Yantché, que ma mère tenait dans ses bras.

Ces trois victimes restèrent plus de 10 jours non enterrées, de sorte que les cochons commençaient à les ronger ; à la fin on les enterra tous les trois ensemble, tout près des cabinets dans la cour.,

Signé : Spira Popovitch.

N° 290

Fait le 4 décembre 1918,
à la mairie de la commune
de Trgovichté.

Jivka, veuve de Djordjé Stamenkovitch, de Zebinatz, déposa ce qui suit :

« Au mois d'avril de cette année, vint dans notre village, le 32e détachement de comitadjis bulgares commandé par le sergent Soko Mrinoff. Celui-ci fit appelé mon mari Djordjé et lui demanda son fusil, tout en le maltrai-

tant : il fut frappé et brûlé. Remis en liberté, le lendemain, pour aller chercher un fusil qu'il n'avait pas, Djordjé fut obligé à nouveau de se présenter devant les comitadjis. Il n'est jamais plus revenu à la maison. Je l'ai trouvé, le jour suivant, pendu non loin de chez nous. C'est le sergent Mrinoff et le voïvode Lazar Lazareff qui ont accompli ce crime.

« Les témoins en sont : Milan Tzvetkovitch, Tzvetan Stoyanovitch et Milenko Peykovitch, tous de Zébinatz. »

Jivka, veuve de Djordje Stamenkovitch,

Témoin :
Il. Mitrovitch.

Déposition recueillie par
Le maire :
St. Paounovitch.

N° 291

Fait le 4 décembre 1918,
dans la mairie de Saint-Nicolas.

Stoïna, femme de Risto Krstitch, se présenta ce jour à la mairie du village et déposa ce qui suit :

« Mon mari, Risto, âgé de 27 ans était à la maison lorsque l'armée bulgare entra à Skoplié. Il fut tout de suite recruté ainsi que mon beau-frère Dimitriyé. Mais ce dernier, au bout de 6 mois, parvint à s'enfuir et à rejoindre l'armée serbe.

Peu de temps après, les Bulgares me poursuivirent et Kolé Popoff me fit appeler un jour à Koutchevichté. Je m'y rendis, tenant mon enfant par la main. Il m'accusa de savoir où était mon beau-frère. Il le soupçonnait d'être comitadji et me dit que c'était moi qui le ravitaillais. Je répondis que je ne savais rien.

Le soir, Kolé Popoff me força à coucher avec lui. Je me révoltai, mais il arriva quand même à faire ce qu'il voulait. Ma belle-sœur, de la chambre voisine, a entendu tout ce qui se passait. 10 jours plus tard, il faisait interner toute ma famille et de nouveau, me fit appeler. Il me reprocha d'avoir dit à tout le monde et même au sous-préfet, qu'il avait couché avec moi. En effet, j'avais porté plainte contre ces violences : je le lui avouai. Il me frappa alors de 50 coups de bâton. Je m'évanouis, mais il continua quand même. Je ne pus me relever et j'en ai été malade pendant deux mois. »

Stoïna Krstitch.
Déposition recueillie par
Yovan Nikolitch.
Instituteur.

N° 292

Fait le 5 décembre 1918,
à la sous-préfecture de Bitolj.

« Zassi Domtchevitch, Anastass Nachkovitch, Aristid Apostolovitch, Steriya Vandjelovitch, Mihaïlo Samarovitch, Djordjé Kostandi Andjelovitch, Anastass Tod. Patchoulovitch, Bano Djordjé Maretchavitch, Nikolas Bakoula, — tous du village de Magarevo, se présentèrent aujourd'hui à la sous-préfecture et firent la déclaration suivante :

« Nous nous présentons aujourd'hui au nom des habitants du village de Magarevo pour porter plainte contre les Bulgares. Ils ont entièrement détruit tout notre village : notre église, la plus grande du département, d'une valeur de 600.000 dinars d'où ils emportèrent 3 grandes croix d'or de 12 kgs, 18 veilleuses, 3 calices, 2 évangiles.

« Nos habitants furent chassés par les Bulgares, en novembre 1916. Ceux-ci internèrent toutes les familles et le village fut tout à fait désert en juin 1917. Les internés furent employés à des travaux très pénibles sous la surveillance des soldats du 51e régiment. Les membres de ma famille furent forcés de porter du sable et des pierres, jour et nuit, pour renforcer les tranchées.

« En plus de l'église, les Bulgares détruisirent : une école avec le mobilier d'une valeur de 100.000 dinars ; une école maternelle d'une valeur de 150.000 dinars ; une école de jeunes filles d'une valeur de 80.000 dinars ; un café qui était la propriété de l'église d'une valeur de 20.000 dinars ; deux maisons appartenant à l'église, valant 30.000 dinars ; le presbytère, d'une valeur de 20.000 dinars.

« Dans les environs, le monastère Saint-Georges fut aussi entièrement pillé, puis détruit par les soldats du 15e régiment bulgare. Le monastère et ses dépendances avaient une valeur de 250.000 dinars.

« Nous pouvons prêter serment. »

Zassi Dontchevitch.
Anastass Nachkovitch.
Aristid Apostolovitch.
Steriya Vandjelovitch.
Mihaïlo Samarovitch.
Djordje Kostandi Andjelovitch.
Anastass Tod. Potchoulovitch.
Bano Djordje Maretchavitch.
Nikolas Bakoul.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
S. M. Ristitch.

N° 293

Fait le 6 décembre 1918,
à Isvor.

Roussa, femme d'Ignat Petrovitch, de Martoltsi, âgée de 30 ans, a déclaré :

« Mon père, Pierre Eleskovitch, âgé de 50 ans, agriculteur, de Martoltsi, de la commune de Starograd, vivait à Martoltsi, et lorsque les Bulgares sont arrivés, leurs soldats sont venus, se sont emparés de lui et l'ont emmené à Isvor. Là, ils lui ont donné des coups de baïonnette à 30 endroits différents, et après avoir subi des souffrances horribles, il a expiré tout dépecé. Ils l'ont enterré près de la rivière et l'eau a emporté le cadavre lorsque la rivière s'est accrue. Ils nous injuriaient tous, parce que nous étions des Serbes.

Ils nous battaient, nous autres femmes, et maltraitaient aussi les enfants. Ils nous menaçaient de nous faire tous brûler vifs. Ils ont emporté de notre maison tout le mobilier et ont pris tout le bétail et tous les vivres. Nous avons été endommagés pour 2.000 dinars. »

Roussa, femme d'Ignat Patrovitch.

Déposition recueillie par Bojidar D. Radoulovitch, délégué de la Commission d'enquête.

N°. 294

Fait le 9 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Velyko Mitchévitch, de Kostinatz, âgé de 57 ans déposa, entre autre, ce qui suit :

« Le 1er novembre 1915, à l'arrivée des armées ennemies, une troupe de soldats bulgares envahit ma maison et la pillèrent. Ma femme, Tzveta, âgée de 50 ans, ma fille, Vélika, mes fils, Stoyan, Kitan, et mon petit-fils, Tané Stoyanovitch furent tués.

Mon second petit-fils, Krsta, fut emmené dans le village de Tzernilichté et là fut battu de la façon la plus odieuse, puis tué et enterré dans une fosse avec 200 autres cadavres. De ma famille, restent encore vivants ma bru Linka, ma jeune fille Voïna, mon fils Pierre, mais tous ayant été maltraités et battus et ayant reçu 7 à 8 blessures des baïonnettes bulgares. »

Velyko Mirtchevitch.

Témoins :
Pierre Nikolitch.
Yor. Pétrovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tched. Alimpitch.

N° 295

Fait le 10 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Tocha Velykovitch, du village de Dolgovatz, déposa, entre autres, ce qui suit :

« Au début du mois de novembre 1915, lors de l'entrée des Bulgares dans mon village, un détachement de soldats bulgares ont envahi ma maison et l'ont entièrement pillée. Ensuite ils ont tué à coups de couteau sous la gorge, ma femme Bissera, mon frère Rista, âgé de 33 ans, mes jeunes filles Donka et Boyna, ma mère Anna, ma bru Blagoya, mes deux nièces, Menka, âgée de 7 ans et Trayanka, âgée d'un an. »

Tocha Velykovitch.

Témoins

Pierre Nikolitch
Jor. Pétrovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :

Tched. Alimpitch.

N° 296

Fait le 10 décembre 1918,
à la mairie de Kostinatz.

Vaska, femme de Simon Pétrovitch, de Dolgovatz, entre autre, déposa ce qui suit :

« Le 1er novembre 1915, 15 soldats bulgares envahirent ma maison. N'ayant pas l'argent qu'ils exigeaient, ils se mirent à nous battre tous, l'un après l'autre. Mon petit-fils Temelko, âgé de 18 ans, supportait les coups assez facilement. Les criminels s'en aperçurent bien vite et le transpercèrent de coups de baïonnette jusqu'à ce qu'il meure. Ils blessèrent ensuite à la baïonnette, puis égorgèrent toutes les autres personnes de la maison. Je perdis là ma belle-sœur Krstana, ma petite-fille Vélika, mon petit-fils Trayan, âgé de 8 ans, ma fille Mitra, enfant de 6 ans. Tous les quatre

furent égorgés à coups de couteau, dans ma maison, devant mes yeux. J'ai eu la vie sauve, car je m'étais cachée dans le grenier. »

Pour Vaska Pétrovitch.

Témoins :
Pierre Nikolitch.
Yor. Pétrovitch.

Déposition recueillie par
le secrétaire de la sous-préfecture,
Tched. Alimpitch.

N° 297

Fait le 10 décembre 1918,
a la Mairie de Kostinatz.

Ivan Kostitch, de Dolgovatz, déposa, entre autre, ce qui suit :

« Dans la première moitié de novembre 1915, je ne me souviens pas exactement de la date, mais je sais que c'était un dimanche, les Bulgares entrèrent dans notre village.

Quand les soldats ennemis s'approchèrent de notre maison, mon frère Stevan, les ayant vus dans la cour, donna l'ordre à tous les hommes de se cacher. Lui seul resterait avec les femmes et les enfants pour recevoir les Bulgares et leur donner ce qu'ils désireraient. Suivant le conseil de Stevan, mes frères et moi, nous nous sommes cachés dans les bâtiments ; lui, sortit de la maison pour aller au-devant des Bulgares mais ceux-ci envahirent l'habitation et se mirent à le frapper impitoyablement ainsi que les femmes et les enfants. Ils fouillèrent toute la maison et prirent 70 napoléons. Ensuite, ils amenèrent, dans la prairie de Nicolas Yovanovitch, de Dolgovatz, Stevan lui-même, ma femme Kalina, les fils Métodié, Petar, Iliya ; les filles Tassa et Yaglika ; la femme de Stevan, Proouka, sa jeune file Zlatana, mon frère Spirko et mes filles Boghinia, Zvezda et Menka et là, les égorgèrent à coups de couteau et abandonnèrent les cadavres, qui restèrent sans sépulture jusqu'au jeudi suivant, lorsque les paysans du village de Zerta, d'après ordre des autorités bulgares, vinrent les enterrer dans un fossé avec plus de 60 autres cadavres.

Je n'ai pas vu les criminels, car j'étais caché, et il ne reste vivant aucun membre de ma famille. Je ne puis donc savoir quels sont ces soldats. J'ai en-

tendu dire par quelques soldats bulgares que la 8e division était passée dans mon village et que c'est elle, sans doute, qui a accompli ces massacres. »

Ivan Kostitch.

Témoins :

Pierre Nikolitch.
Yor. Pétrovitch.

Déposition recueillie
par Tched. Alimpitch.

N° 298

Fait le 10 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Se présenta, ce jour, devant les autorités de cet arrondissement, Gvozdan Stanoyévitch, de Dolgovatz, âgé de 16 ans, qui déposa, entre autre, ce qui suit :

« Le 1er novembre 1915, lors de l'arrivée des Bulgares dans nos contrées (à peu près 60 soldats bulgares et quelques Turcs de Tzernilichté), un soldat bulgare et un turc entrèrent dans la maison où nous habitions. Ils exigèrent de l'argent ; nous n'avions que 10 napoléons que nous leur donnâmes ; ensuite, ils se saisirent de ma mère, âgée de 60 ans, de ma belle-sœur, Mitra, âgée de 30 ans et de mes 2 neveux, Zlata, âgé de 8 ans et Nova, âgé de 2 ans, et nous dirent : « Les chiens, à la boucherie ! Allez voir votre roi Pierre ! » Ils nous amenèrent dans un endroit du village appelé « Samokovo ». Dans la praïrie de Nicolas Yovanovitch ils exigèrent à nouveau de l'argent. Ils se mirent ensuite à nous transpercer de coups de baïonnette. Et ils égorgèrent d'abord ma mère, puis les enfants, ses petits-fils. Ils me donnèrent à moi-même un coup de couteau au-dessous de la mâchoire, à droite, de telle façon que l'arme ressortit du côté gauche. Je suis tombé à terre et ils pensèrent que j'étais mortellement atteint. Au-dessu de moi plusieurs cadavres s'entassèrent et les criminels ne s'aperçurent pas que je vivais encore. Ils partirent dans le village de Tzernilichté. A la nuit, je me suis dégagé et me suis enfui dans la forêt où j'ai passé 3 jours. Les cadavres des petits enfants ont été brûlés. Ma mère et ma belle-sœur sont enterrées dans la même fosse, avec beaucoup d'autres. Ces soldats ont agi d'après ordre des autorités bulgares. C'est un lieutenant qui les commandait. Je ne connais pas son nom. Je connais seulement Scheriff Soulyskoff, de Tzernilichté. Un soldat lui proposa de faire grâce à mon frère, Petar, qui était sourd, mais Scheriff prétendit qu'il fallait le tuer, car il pourrait porter du pain aux comitadjis de la forêt. Je tremblais et dans la peur, je n'ai pu voir celui qui, à coups de couteau, cou-

pait la gorge à mon frère, mais, devant lui, j'ai vu Scheriff, debout, et il est bien probable que c'est lui-même qui a donné des coups de couteau. »

Témoins :

Pierre Nikolitch.
Yor. Pétrovitch.

Grozdan Stanoyevitch,
Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tched. Alimpitch.

N° 299

Fait le 10 décembre 1918,
à Alexandrovo.

Voulé, fils de Yordan Voutchkovitch de Rojina, déclara :

« Au mois de juin 1917, mon père Yordan fut emmené par les Bulgares chez le lieutenant Velikov à Alexandrovo. Par ordre de celui-ci, il fut torturé et battu de telle façon qu'ils dûrent l'expédier dans un hôpital de Nich où il resta 20 jours. Ramené après, dans le village, il fut pendu devant sa maison et, une fois mort, découpé en morceaux, on lui creva les yeux et on lui arracha les oreilles. »

Déposition recueillie par le fonctionnaire de la sous-préfecture.

Rad. Milovanovitch.

N° 300

Fait le 10 décembre 1918,
à Alexandrovo.

Krsta Milovanovitch, de Mateïa, déclara :

« Au mois de mars 1917, par ordre du capitaine Nedov, les soldats bulgares saisirent mon père, Djordjé Milovanovitch, et déjà dans la maison le frappèrent de 50 coups de bâton, puis l'emmenèrent à Alexandrovo chez le lieutenant Velikov. Celui-ci après l'avoir battu et torturé plusieurs jours le dirigea à Nich. Là, il séjourna trois mois en prison ; emmené devant la mairie d'Oblatchina, il fut de nouveau battu et finalement pendu à la potence qui s'y trouvait. Dès qu'il expira on le massacra si horriblement qu'il était méconnaissable. »

Déposition recueillie par le fonctionnaire de la sous-préfecture,
Rad. Milovanovitch.

N° 301

Fait, le 11 décembre 1918

au tribunal de la commune de Kostinats

Djordjé Milenkovitch, âgé de 48 ans, originaire de Dolgovats, se présente et déclara :

Dimanche, le 1er novembre 1915, les soldats bulgares pénétrèrent dans ma maison. Dès que je les ai aperçu s'approcher de ma maison, je pris la fuite et je me cachai dans la paille voisine, d'où je ne suis pas sorti qu'après 24 heures. En arrivant à la maison, ils demandèrent de l'argent. Ma sœur Djourdja leur donna 50 louis d'or, après quoi ils emmenèrent toute ma famille dans une prairie appelée « Samokovo » la propriété de Nikolas Yovanovitch, et l'y égorgèrent. Cependant mon père Milenko, qui s'opposait à leurs ordres, fut tué à coups de baïonnettes dans la cour même.

Ma femme, Staména, ma fille Tsveta, âgée de 12 ans, mes fils Milenko, âgé de 8 ans et Smilé, âgé de 2 ans ; deux enfants de ma sœur : une fillette âgée de 6 ans et un garçon âgé de 3 semaines pas encore baptisé, tous furent assassinés dans la prairie de « Samokovo ». Ma belle-sœur Dosta frappée à coups de baïonnette réussit de se sauver et de rentrer à la maison. Elle y mourut deux heures après.

La déposition est faite devant le fonctionnaire de la Sous-Préfecture : Tchédomir Alimpitch.

N° 302

Fait le 11 décembre 1918.

au tribunal de la commune de Kostinats.

Ilya Rankovitch, âgé de 65 ans, originaire de Gostiragea se présenta à la sous-préfecture et déclara :

Les Bulgares ont occupé notre village le 31 octobre 1915. Dès leur arrivée, ils se livrèrent au pillage des habitants. Dans ma maison, ils ne trouvèrent que ma femme, âgée de 55 ans. Elle fut frappée de 7 coups de baïonnette et mourut ensuite, après leur avoir donné 50 louis d'or, la rançon exigée pour ne pas la tuer.

Il n'y a pas de témoins puisque le carnage a eu lieu partout dans le village et parce que tout les paysans se cachaient pour sauver la vie.

Ayant été envoyé en corvée à Prilep, j'étais absent de la maison le jour de l'assassinat. En y arrivant, 7 jours après, j'ai trouvé ma femme enterrée dans une fosse commune avec 90 autres personnes — d'où je l'ai transportée après dans un cimetière.

La déposition est faite devant le fonctionnaire de la Sous-Préfecture : Tchedomir Alimpitch.

N° 303

Fait le 11 décembre 1918,
à la Préfecture de Kavadar.

Ce jour s'est présentée Sophki, veuve Lazovitch, de Krgnava, âgée de 56 ans, et a déclaré :

« Le jour de leur retraite, les Bulgares sont entrés dans ma maison, où j'étais avec ma fille. Ils criaient et faisaient du bruit en nous reprochant d'être Serbes et d'attendre nos Serbes. Pour me défendre, je leur ai répondu que j'étais de Macédoine, mais ils nous battirent avec leurs fusils, moi et ma fille. Ils ont cassé deux fusils sur nos dos. Ils m'ont demandé 700 livres turques pour me laisser la vie. Ils m'ont enfoncé des couteaux sous les ongles ; tout saignait. Enfin ils m'ont laissée en paix quand je leur eus donné 50 livres turques en or. »

« Ma pauvre fille est morte le troisième jour après ces coups.

« Ces soldats appartiennent au 45e régiment de la Division balkanique.

« Signé : Sophki, veuve Lazovitch. »

Déposition recueillie par
le préfet du département,
Vassa Lazarevitch.

N° 304

Fait le 11 décembre 1918,
à Omoran, arrondissement
de Velès.

Ilinka, veuve de Kotza Atzevitch, du village d'Omoran, âgée de 50 ans, fit la déclaration suivante :

« Quand les Bulgares pénétrèrent dans notre maison, ils brisèrent les fenêtres et se mirent à frapper mon mari Kotza, âgé de 60 ans. Ils le battirent à coups de crosse en l'insultant. Ils me prirent 60 francs, après quoi ils nous chassèrent tous deux dans la cour. Ensuite, ils se jetèrent sur notre fille Pandara, âgée de 17 ans. Elle cria et se défendit, mais en vain : ils la violèrent. Mon mari mourut en 1917, à la suite des coups.

Les Bulgares m'ont emporté 2 bœufs, 3 cochons, 650 kilogs de blé, 1 ânesse, 20 poulets et 400 kilogs de paille, sans me payer ni me donner aucun reçu. »

Ilinka, veuve de
Kotza Atzevitch.

Déposition recueillie par
Bojidar D. Radoulovitch.
Inspecteur primaire.

N° 305

Fait le 11 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Ivan Ristitch, de Dolgovatz, déclara :

« Au mois de novembre 1915, lors de l'arrivée des Bulgares dans mon village, des soldats bulgares ont envahi la maison de mon frère Mirtcha ; toute la famille a été battue impitoyablement, et à coups de couteau, ils ont égorgé tout le monde. Mon petit-fils Nicolas se trouvait justement dans la maison de Mirtcha qu'il était venu aider à tuer le cochon. Les soldats bulgares ne l'épargnèrent pas non plus et lui ont tranché la tête à coups de couteau.

Dans cette maison, furent ainsi tués Mirtcha lui-même, sa belle-mère, Ristana, sa bru, Tzveta, ses fils Arandjel et Voïslay, sa fille Andjelina et un petit enfant non baptisé.

Lorsque ces crimes furent commis, j'étais en captivité chez les Bulgares, comme soldat du ravitaillement.

J'ai entendu dire par les voisins que tous ces soldats appartenaient à la 8e division bulgare.

Pendant l'occupation ennemie, les autorités bulgares se sont emparées de 20 hectolitres de blé, 10 hectolitres d'avoine, 2 hectolitres de maïs, de 60 moutons, 3 chevaux, 3 bœufs, 3 cochons et 1 âne, de 4.000 kilogs de paille, 4.000

kilogs de foin, plus de 15 kilogs de cuivre ; ils ont pris aussi 100 dinards en argent ; 50 mètres d'étoffe de laine et 30 mètres de toile.

Ivan Ristitch.

Témoins :

Pierre Nikolitch.
Yor. Pétrovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tched. Alimpitch.

N° 306

Fait le 11 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Se présenta, ce jour, devant les autorités de cet arrondissement, Nané Serafimovitch, de Dolgovatz, âgé de 17 ans et qui déposa ce qui suit :

« En novembre 1915, je ne connais pas exactement la date, mais je sais que c'était un dimanche, les troupes bulgares entrèrent dans mon village. Ce jour-là, vers 11 heures, je me trouvais devant la porte de la cour, avec Marko Kotévitch, de Dolgovatz. A ce moment, arriva un certain Pavlé de Pop-Radichté, armé d'un fusil, baïonnette au canon, qui me demanda où était mon père et ma mère. Je répondis que mon père était dans l'armée serbe et ma mère dans la maison.

Pavlé était accompagné de 5 soldats bulgares dont je ne connais pas les noms. Ils entrèrent dans la maison et commencèrent à fouiller partout et à demander tous les coffres de la maison. Pendant qu'ils se livraient à ce pillage, arrivèrent d'autres soldats. Après avoir parcouru toute la maison et nous avoir battus, ma mère, Miltra, mon frère Ilya, âgé de 3 mois et moi, ils nous emmenèrent de force dans la maison du voisin, Bolé Velykovitch, de Dolgovatz, où étaient aussi rassemblés beaucoup d'autres voisins. Aussitôt que nous fûmes rentrés dans cette maison, Pavlé et tous les soldats bulgares sortirent leurs couteaux et se mirent à tuer. Lorsque je vis ce carnage, je me suis élancé vers la porte et me suis enfui dans la cour. Un des soldats bulgares me tira plusieurs coups de fusils ; mais, heureusement, il ne put m'atteindre et je réussis à m'échapper.

Ma mère et mon frère ont été égorgés. Je les ai trouvés 5 jours plus tard, en rentrant à la maison. Ma mère fut enterrée dans la cour de Bolé, par des paysans du village de Zreza ; un mois après, je l'ai transportée dans le cimetière de Dolgovatz.

Le cadavre de mon petit frère Iliya fut mangé par les cochons. Dans la maison de Bolé il y avait à peu près 40 personnes du village ; aucune n'a pu se sauver ; toutes ont été égorgées.

Mon père Serafim est mort dans l'armée serbe et maintenant, dans la maison, je reste seul de la famille. »

Nané Serafimovitch.

Témoins :
Petar Nikolitch.
Yor. Pétrovitch

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tched. Alimpitch.

N° 307

Fait le 13 décembre 1918.
à Orahovo,
(arrond. Véléchki.)

Téméliko Pétrovitch, laboureur de Mokranja, âgé de 53 ans, déclara :

« Obligé de fuir avec ma famille, devant les atrocités bulgares de mon village à Prilip. Mon père aveugle est resté seul à la maison, il a été torturé et massacré par les Bulgares. En revenant à la maison, j'ai trouvé le cadavre de mon père tel qu'il fut massacré et je l'ai enterré dans la cour de la maison où il se trouve encore. Moi, j'ai été rançonné par deux fois, une fois par les comitadjis bulgares, Pétar Lesson et Nitché Andjélov. Ensuite, j'ai été déporté à Andrinople où j'ai subi les tortures de la faim. Ma famille elle aussi a été déportée avec moi à Andrinople. »

Téméliko Pétrovitch.
Déposition recueillie par
Bojidar D. Radoulovitch,
inspecteur d'école primaire.

N° 308

Fait le 11 décembre 1918.
à Alexandrovo.

Yaglica, femme de Bogosav Bankovitch, déclara :

« Le jour même de l'insurrection, les Bulgares assassinèrent mon fils Stanko. Onze jours après j'ai trouvé son corps près d'Arbanachki Breg, mais

il était méconnaissable puisque les mains, les oreilles et le nez lui étaient coupés. Les assassins sont les soldats du 11e Opoltchenski régiment bulgare.

Mon second fils, Vasko fut tué au mois de mars 1918. Emmené de la maison, il subit 109 coups de bâton et fut dépouillé de 1.000 francs et de ses vêtements.

Les assassins sont du même régiment. »

Déposition recueillie par le fonctionnaire de la sous-préfecture,

Rad. Milovanovitch.

N° 309

Fait le 11 décembre 1918.
Prokouplïé.

Dimtcha Mititch, de Pétrovats, déclara :

« Au mois de mars 1917, les Bulgares saisirent mon fils Alexandre âgé de 28 ans et le pendirent près du tribunal de la commune. Puis vinrent chez moi et me brûlèrent la chair en me tenant sur un fourneau allumé, et me battirent à coups de bâton. »

Déposition recueillie par
le Sous-Préfet :
Tched V. Yankovitch,

N° 310

Fait le 11 décembre 1918.
à Alexandrovo.

Mihaïlo Yankovitch de Balitchevats, déclara :

« Peu après l'insurrection en 1917, quelques soldats Bulgares pénétrèrent dans ma maison pour arrêter mon frère Nikodié Yovanovitch, estropié de la main gauche et l'emmenèrent à Alexandrovo. Là, il fut frappé de 100 coups de bâton par ordre du lieutenant Velïkov, et à moitié mort, il fut transporté à Nich, où il séjourna 20 jours. Puis on l'emmena à Oblatchina chez le capitaine Nedov qui ordonna de le pendre à la potence qui se trouvait devant la mairie. Quand il fut mort, on lui a lacéré l'estomac à coups de couteau. Il avait sur lui 800 francs qu'on lui prit. Pendant ce temps j'étais interné. »

Déposition recueillie par le fonctionnaire de la sous-préfecture,

Rad. Milovanovitch.

N° 311

Fait le 12 décembre 1918,
à Omorani, arrondissement
de Vélès.

Davtché Petkovitch, de Pomenovo, âgé de 50 ans, se présenta devant les autorités et déposa ce qui suit :

« Les Bulgares ont causé de grandes pertes dans ma maison et ont commis beaucoup de violences dans ma famille. Je fus emmené à Vélès et là battu impitoyablement dans la prison, où je suis resté deux mois. Ma fille de 20 ans fut violée par les soldats bulgares. Mon autre fille, ainsi qu'un enfant de 13 ans, furent battus et jetés par la fenêtre. On pilla la maison et on m'emporta 1 vache, 1 jument, 25 moutons, 650 kgs de blé, 4.000 kgs de paille et de foin et 15 poulets ; tout cela représentait une valeur de 2.500 dinars. Les Bulgares ne m'ont donné aucun reçu. »

Davtché Petkovitch,

Déposition recueillie par
Bojidar D. Radoulovitch,
Inspecteur primaire.

N° 312

Fait le 12 décembre 1918,
à la mairie de Boulatchané,
arrondissement de Skoplié.

Blagoyé, fils du défunt Rista Yovtchevitch, prêtre à Boulatchané, âgé de 32 ans, père de 4 enfants, fit la déclaration suivante :

« Vers le 26 novembre 1915, on menaça mon père d'internement. Juste à la Saint-Georges, jour de notre Slava, Atanaz Todorovitch, de Boulatchané, vint à la maison. Peu de temps après, il convoqua mon père à la mairie. Celui-ci fut arrêté et emmené à l'archevêché de Skoplié. Deux ou trois jours plus tard je suis allé le voir et là, j'ai vu les Bulgares jeter à terre un vieux moine, prieur au monastère de Koutchevichté. Ils lui arrachèrent la barbe et urinèrent sur lui. Ce vieillard de 80 ans priait et suppliait de le ménager, mais les soldats ignobles continuèrent. Peu de temps après, j'ai entendu dire que mon père avait été emmené à Skoplié et tué à Koumanovo. Un mois après, les Bulgares revinrent à la maison où ils maltraitèrent toute la famille. Ils mirent le feu aux livres serbes, aux objets et aux habits religieux. »

Blagoyé Popovitch

N° 313

Fait dans la mairie de Koumanovo,
le 12 décembre 1918.

Paraskeva, femme de Yovan Radovitch, institutrice à Koumanovo, fut interrogée sur son internement en Bulgarie. Elle fit la déclaration suivante :

Les Bulgares me trouvèrent à Prichtina, où je m'étais réfugiée après mon départ de Koumanovo. Là, je fus poursuivie de telle sorte que les soldats bulgares me forcèrent à quitter tous les logements que j'habitais. A Prichtina, la vie étant dure et chère, je fus forcée de m'adresser aux autorités bulgares pour obtenir de la farine ou du bois. Mais je fus chaque fois repoussée par ces mots : « Il n'y a rien pour toi. Va chez le roi Pierre, ou le Français, ou l'Anglais ! » Bien qu'il y eut un train, on m'obligea à faire, à pied, le trajet de Prichtina, à Guilyané. « Il n'y a pas de train pour toi ! » m'a-t-on dit. J'étais continuellement sous la surveillance des comitadjis et des soldats. Je suis revenue, un peu plus tard, à Koumanovo. Chaque jour je fus obligée de me présenter au commissariat. On me questionna plusieurs fois sur la politique, sur mon mari, sur ses relations, ses opinions. Mes réponses ne contentèrent pas le préfet qui fut courroucé. Le voïvode Krsta me prit alors par le bras et m'emmena dans une chambre voisine, me disant « Parle ! Dis-moi ce que pense ton mari. » Je lui répétais ce que j'avais déjà dit au préfet. Il m'ordonna de m'étendre par terre. Ne voulant pas obéir, il me serra fortement les tempes et je me prosternais par force. « Lève-toi ! » me dit-il. Je me levai. Il me frappa encore et je retombai. Il me donna des coups sur la tête avec quelque chose de dur. Je m'évanouis. En rentrant chez moi, on s'aperçut que j'étais nerveuse, agitée. Ma santé s'ébranla et je devins folle. Grâce aux soins du docteur Novakovitch de Belgrade, interné, qui m'a soignée en cachette, je me suis peu à peu rétablie. Pendant cette maladie, on me laissa tranquille.

« Des 4 ou 5.000 lèves envoyées par mon mari, je ne reçus que 600. On me demanda : « Qui t'envoie cet argent ? » Je répondis : « Mon mari. » On me dit alors : « Ce n'est pas vrai : ce sont les Serbes, les Français, les Anglais, parce que vous faites de la propagande serbe. » On demanda à ce que je signe une déposition que je n'avais jamais faite. Je refusai. Les criminels me menacèrent et le 11 septembre 1918, à 6 heures, je fus appelée au commissariat de police, où je fus battue et renvoyée chez moi chercher des draps et du pain pour 2 jours. En route, je disais au gardien de me tuer plutôt que de me tourmenter ainsi. Mais on ne me permit même pas de faire mes préparatifs, puisque, aussitôt arrivée à la maison, deux gendarmes vinrent me chercher et m'emmenèrent de suite. Mon père âgé de 90 ans, fut battu. Et moi-même, frappée pendant tout le trajet de la maison

au commissariat, avec ces cris : « Voici ta Serbie ! Voici ton roi Pierre ! Voici tes Français ! Voici tes Anglais ! Voici tes soldats ! » Je fus encore battue, sitôt arrivée. Deux jours après, je fus envoyée à Sofia. Puis de Sofia, à Tetovina, je fus forcé de faire, à pied, 80 kilomètres, insultée et méprisée par tout le monde. On m'obligeait à coucher dans la même pièce que les gendarmes. Pendant ce voyage, sauf à Sofia, où on me donna une demi-livre de pain, je ne reçus jamais aucune nourriture. »

Paraskeva Radovitch.
Institutrice à Koumanovo.

N° 314

Fait le 12 décembre 1916,
à Orahovo.

Ce jour s'est présenté Milan Arsitch, paysan d'Orahov-Do et a déclaré :

« J'ai été soldat serbe et en 1915 j'ai été capturé à Zayétchar et emmené comme prisonnier de guerre à Sofia ; on m'a déclaré soldat bulgare et on m'a envoyé sur le front grec, où je suis resté jusqu'à la retraite bulgare, où j'ai gagné ma liberté et je suis rentré chez moi le 8 septembre. J'avais dans ma famille : mon beau-père, Ilko Bochkovitch, âgé de 60 ans ; ma femme Vanka, 25 ans ; ma sœur Kotza, 16 ans ; ma belle-sœur Malinka, 16 ans et ma belle-mère Yana, 65 ans. Toute la famille s'était sauvée avant l'invasion des Bulgares jusqu'au Drenovatz (district de Prilep), et mon beau-frère était allé plus loin jusqu'au Prilep. Les Bulgares l'ont lié et martyrisé. Finalement ils lui ont coupé la gorge. Les autres membres de la famille ont été renvoyés dans le village ; la maison a été pillée et enfin incendiée. Même ils ont battu ma vieille belle-mère, en lui demandant de l'argent, et lui ont volé 5 pièces d'or (100 dinars). Les membres de la famille se sont cachés dans des maisons amies. On m'a pris également : 2 bœufs, 1 cheval (4 ans), 1 vache et 1 veau, 15 chèvres, 7 porcs, 10.000 kgs de blé ; 10.000 kgs de paille, 4.600 kgs de foin, 150 kgs de haricots, 260 kgs de pommes de terre, 150 kgs d'oignons ; ils valaient 12.000 dinars. Les Bulgares n'ont rien payé et n'ont pas délivré des quittances. Comme les Bulgares ont incendié notre maison, les miens ont été obligés de louer une autre maison et à la payer. »

Signé : Milan Arsitch.

N° 315

Fait le 12 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Kalina Yankovitch, de Gostiraje, âgée de 40 ans, déposa, entre autre, ce qui suit :

« Sitôt que j'appris que les troupes bulgares, conduites par des comitadjis, se dirigeaient vers notre village, je me suis enfuie de ma maison, connaissant bien comment les Bulgares traitent le peuple serbe et je me suis réfugiée dans le village de Sleptché.

Là, j'entendis raconter que, dans mon village, un vrai massacre avait eu lieu. J'y revins, 4 jours après, pour voir ma maison et ma famille. Je trouvai égorgés, mon beau-père, Yanko, et ma tante, âgée de 60 ans. Il n'y eut aucun témoin de ces crimes, car tous nos voisins s'étaient enfuis. Tous les meubles de la maison étaient entassés les uns sur les autres et je ne sais encore, jusqu'à ce jour, très exactement, tout ce que les Bulgares ont emporté. Les autorités bulgares m'ont pris, sans me payer ni me donner aucun reçu : 10 hectolitres de blé, 8 hectolitres d'orge, 5 hectolitres d'avoine, 3 hectolitres de maïs, et 1 jument, 2 cochons, 50 mètres de toile, 5 mètres d'étoffe de laine, 5 paires de chaussures, 1 grande bascule, 15 voitures de foin, 20 voitures de paille et tous les ustensiles de cuivre.

Ils avaient déjà pris 15 napoléons à ma tante, avant de la tuer. »

Kalina Yankovitch.

Témoins :

Pierre Nikolitch.
Yor. Pétrovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture .

Tched. Alimpitch.

N° 316

Fait le 12 décembre 1918.
à Alexandrovo.

Nasta, femme de Mihaïlo Koulitch, de Kraykovatz, déclara :

« Le 11 juillet 1917, les soldats bulgares du 7e régiment de cavalerie attrapèrent ma fille Tzana et mon fils Nicolas, avec une multitude d'autres

villageois, les dirigèrent à Az-Brésnitza, devant la place de l'église. Battus, torturés, violés ils furent, après, emmenés à Alexandrovo, auprès du lieutenant Velikov, qui leur fit subir de nouveau le même sort et les expédia ensuite dans la prison de Nich.

Après avoir été pendant un mois en prison, on les a ramenés à Az-Bresnitza. Là, le capitaine Nedov commanda qu'on les ligote et qu'on les fusille. Après l'exécution, ils furent massacrés, démembrés et percés de coups de baïonnette et de couteau par les soldats bulgares. Je fus forcée peu de temps après de donner aux soldats bulgares une somme de 700 dinars, tout ce que je possédais. »

Déposition faite devant le fonctionnaire de la sous-préfecture,

Rad. Milovanovitch.

N° 317

DEPOSITION

de Dara Popovitch, fille du pope Kalitchanin, de Gornia Konioucha (âgée de 24 ans).

Le jour de la Circoncision, en 1918, le voïvode Gavril Stoïloff me fit appeler chez lui et 4 soldats nous emmenèrent ensuite en prison, mes deux jeunes sœurs et moi. Dans l'après-midi, accompagnée par un soldat, je revins dans la maison du voïvode où, pour la première fois, je vis battre une femme : cette dernière était du village de Prékadin ; je ne connais pas son nom. Son visage, tout couvert de boue, était ensanglanté ; ses vêtements entièrement déchirés ; autour d'elle, dans la boue, on voyait des lambeaux d'étoffe et des touffes de cheveux.

Le voïvode me demanda de lui dire qui cachait les comitadjis serbes et où ils se trouvaient. Ne pouvant rien répondre, je me tus. Il insista et me demanda d'aller moi-même les chercher. Je répondis que cela m'était impossible puisque je ne savais pas où ils étaient. Alors les soldats me prirent, me jetèrent sur le sol, et le voïvode, une barre à la main, se mit à me frapper cruellement jusqu'à ce qu'il soit fatigué ; 10 soldats me tenaient pour que je ne bouge pas. Après cela, il me demanda à nouveau de dire où se trouvaient les comitadjis ; pour la deuxième fois, je ne donnais aucune réponse. Alors, les soldats me déshabillèrent, me jetèrent à terre, et me battirent avec des cordes mouillées. N'ayant rien avoué, ils me libérèrent enfin et me laissèrent partir chez moi.

Mes deux sœurs furent aussi battues. Inossava, âgée de 16 ans, fut déshabillée et battue avec des cordes mouillées ; Mitza, âgée de 14 ans, fut d'abord frappée à coups de bâton, ensuite à coups de corde, et presque étranglée, tant on lui serra le cou. Elles revinrent à grand peine à la maison, et, aussitôt arrivées, elles s'évanouirent et restèrent plusieurs heures sans connaissance.

Le lendemain, les soldats bulgares réunirent tous les habitants du village. J'y allais moi aussi ; mes sœurs ne purent s'y rendre, mais les soldats allèrent les chercher et les forcèrent à venir avec notre mère malade. Gavril (Gave), le voïvode, nous demanda qu'on lui indiquât le principal coupable. Leka Milossavlyevitch, kmet de Kognoucha, me montra et dit « Voilà la plus grande coupable. Elle a des fusils. Elle garde des comitadjis. » J'ai avoué, alors, avoir un fusil, un revolver et des balles. J'allai chercher ces armes et je les leur remis. Pour mes relations avec les comitadjis, je déclarai que j'avais passé avec eux dix jours dans la forêt, mais cela par crainte des soldats bulgares du 25e régiment, venus pour étouffer l'insurrection et qui commettaient des crimes atroces. J'étais partie avec les comitadjis quand ceux-ci se retirèrent dans la forêt et j'étais revenue dix jours plus tard, quand le premier effroi fut dissipé.

Le voïvode Gave m'ordonna d'aller dans la forêt chercher le chef des comitadjis, Radissav Tochitch, disant que je devais bien savoir où il était. Quand je lui eu répondu qu'il me serait impossible d'y aller, après la torture d'hier, il me dit que, si je ne lui obéissais pas, il enlèverait la peau de ma mère encore vivante. Il ne me restait qu'une chose à faire : c'était d'obéir. Ce jour là, Gave frappa beaucoup d'habitants du village ; entre autres, je me souviens qu'on battit Milya, la femme de Pétar Kalitchanin : on la frappa d'abord à coups de bâton ; puis on la déshabilla et on la battit à nouveau avec cordes ; ensuite on lui passa une corde autour du cou et on la traîna dans la boue, en la frappant toujours. Comme elle ouvrait la bouche, à cause de la souffrance, on lui y enfonça des pattes de chien ; elle reçut aussi des coups de couteau à la gorge et lorsque elle rentra chez elle, demi-morte, les soldats la poursuivirent à coups de pierres ; à chaque coup, elle tombait ; puis se relevait péniblement. Elle put enfin arriver dans sa maison.

Le lendemain, je dus partir, avec Gavril et sa compagnie, à la recherche de nos comitadjis. Avant notre départ, le voïvode envoya chez moi dix soldats qui battirent ma mère d'une façon très cruelle. On la frappa à coups de bâton, on la jeta dans l'escalier et on lui enfonça un couteau dans la

bouche en lui demandant le blé des comitadjis. Nous allâmes d'abord au village de Diouchnitzé, commune de Kognoucha. Là, Gave fit rassembler tous les habitants du village et en fit battre plus de la moitié. Je me souviens surtout de Lyoubomir Djokitch, âgé de 17 ans, qui fut battu et frappé à coups de couteau, et de Blagoyé Tcholovitch, âgé de 60 ans, battu de telle sorte que, pour mettre fin à sa torture, il renonça à tout ce qu'il possédait et que le voïvode emmena avec lui son bétail, son blé et son mobilier. Sa femme fut aussi battue et ne pouvant se relever, elle resta à terre, tandis que les soldats bulgares dansaient autour d'elle un « kolo » et que chacun s'approchait d'elle en dansant et lui donnait un coup de pied.

Au soir, nous arrivâmes à G. Totchani, commune de Kognoucha. Gave libéra ses soldats et, avec son secrétaire, il m'emmena dans une maison du village pour y passer la nuit. Je le priais de me laisser dormir avec la famille qui était quelque peu apparentée à la mienne, mais il ne le permit pas. Dans la chambre où nous étions, il y avait deux lits : un pour le voïvode, l'autre pour son secrétaire, Risto Koseff. Gavé alors s'approcha de moi et me demanda de coucher avec lui. Je refusai. Il me dit que dans l'assemblée de la veille, j'avais attiré son attention et que c'était pour cela qu'on ne m'avait pas frappée comme les autres, car il voulait me posséder. Je me défendis et j'aurais réussi à m'enfuir, si son secrétaire n'était intervenu. Il dit à Gavé : « Bats-là ! » et il se mit devant la porte avec son fusil baïonnette au canon. Gavé alors m'a saisie et jetée sur un banc. Il réussit à me maîtriser et à abuser de moi.

Le lendemain, il réunit les habitants des villages de Tochani et de Grabovatz, de la même commune, et il leur demanda qui avait pris le blé et les moutons des comitadjis. Les uns s'accusèrent : ils furent renvoyés devant le tribunal. Les autres ne voulurent rien dire et furent frappés et envoyés quand même devant le tribunal, tandis que Gavé emportait pour lui-même le blé et les moutons. Rien de cela n'appartenait aux comitadjis, mais les gens avouèrent pour éviter les coups, et ceux qui furent frappés finirent aussi par dire ce qui n'était pas.

Au soir, du village de Dogni Totchani, furent emmenés Yossif Philipovitch, un certain Rayko, dont je ne connais pas le nom de famille, et Marko Vassovitch, kmet, au village de G. Totchani. Je regardais de loin ce qui allait se passer et voici ce que je vis : le voïvode Gavé exigeait certains aveux. N'étant pas satisfait, il frappa d'abord Rayko et Marko ; après les avoir battu atrocement, il leur lia les mains derrière le dos et les pendit par les pieds à un arbre. J'entendis alors Yossif crier : « Je suis vieux ! je ne veux pas perdre mon âme ! » Mais on le frappa si fort que l'écume lui

sortit de la bouche et que les soldats crurent qu'il était mort. Pour s'en convaincre, ils apportèrent de la paille et l'allumèrent sur sa poitrine. Yossif eut un gémissement. Alors on lui lia les mains et comme les deux autres, il fut pendu par les pieds. Ils restèrent ainsi longtemps, et les soldats, de temps en temps, s'amusaient à les pousser pour les faire cogner l'un à l'autre, poitrine contre poitrine. Ensuite, ils allumèrent de la paille au-dessus de leurs têtes et tandis que les malheureux brûlaient, avec un petit bâton, ils les frappèrent à la tête « pour que la suie soit enlevée », disaient-ils. Yossif fut le plus défiguré. J'ai senti de loin l'odeur des cheveux et de la chair brûlés.

Le lendemain, tous trois furent emmenés à pied dans le village de G. Kognoucha. Yossif avait la tête tout enflée et les yeux complètement fermés. Il marchait comme un aveugle, trébuchant et tombant pendant que les soldats le battaient à coups de crosse.

Un peu plus tard, nous nous rendîmes au village de Prékachnitza. Là, Gavé réunit plusieurs habitants. La famille Tchadjanovitch, un vieux et une vieille ; Milivoyé Lovitch et Milivoyé Perovitch de Belfanitza, commune de G. Kognoucha, qui, par hasard, passait par Prékachnitza. Ils furent battus et tombèrent à moitié morts. Les soldats les jetèrent en tas l'un sur l'autre et les battirent tant que Lokitch, qui était au-dessus, en mourut.

Le même jour, nous sommes allés à Donia Benyachitza. Là, j'ai vu battre Borika Nechovitch, âgée de 60 ans. Après l'avoir frappée de telle sorte que c'est à peine si elle pouvait respirer, ils enfoncèrent une barre dans sa bouche ; elle mourut. Dans ce même village fut également battu un garçon de 14 ans tandis qu'on bouleversait toute la maison de Stankovitch et qu'on faisait sortir du lit, pour la battre, une femme déjà malade.

Radissav Tochitch, le chef de nos comitadjis, s'étant rendu, je parvins à grand' peine à m'échapper et à retourner chez moi. Gavé me laissa deux jours tranquille. Le troisième, il me fit emprisonner à Prékadin où se trouvaient Tane Nikoloff, le sous-lieutenant Guinkoff et encore trois autres faisant fonctions de juges. Je déclarai ce que Gavé avait fait de moi et Kristo Koseff, qui déposa également, approuva mes dires. Après avoir passé une dizaine de jours en prison, je fus libérée.

Au bout de deux jours, Gavé vint chez moi avec un certain Andji Pétroff. Il voulait me dire devant ce dernier qu'on m'avait forcée à faire la déposition que j'avais faite contre lui à Prekadin. Mais je répondis que tout ce que j'avais dit là-bas était la vérité.

Le 3 février, Gavé sortit pendant la nuit de notre maison et alla jusqu'à celle de Milivoyé Palibrk. Il neigeait et la trace de ses pas était demeurée dans la neige. Le lendemain, il fit entourer de sodats la maison de Palibrk et fit arrêter toute la famille. Il les interrogea et quand il revint à la maison, il nous dit qu'ils avaient avoué qu'un de nos comitadjis, Drlyivitch, était venu chez nous cette nuit. Il demanda alors à ma mère qui était venu chez nous. Ma mère ne disant rien, fut jetée à terre et frappée ; mais elle n'avoua pas. Alors Gavé la frappa à nouveau et elle fut obligée de dire que Drlyivitch était venu, bien que cela ne soit pas vrai. Il prit ensuite une corde mouillée à sept brins, y fit des nœuds, me jeta à terre et me battit sur le ventre nu si fortement, que je m'évanouis. Il me frappa quatre fois de suite. La troisième fois, ne pouvant plus supporter les coups, je lui criais que Drlyivitch était venu. La quatrième fois, il me dit : « Ah ! je ne te bats pas pour Drlyivitch, mais parce que tu as été te plaindre à Prékadin. Je peux faire ce que je veux ; j'ai le droit. Va-t-en te plaindre au lieutenant-colonel Atanassoff : c'est lui qui est notre chef. Nous sommes les vainqueurs ! » Les soldats furent obligés de me mettre sur le lit, car je ne pouvais plus bouger. Le lendemain, en voiture, ils me ramenèrent dans la prison de Prékadin. Interrogée à nouveau, je dis qu'on m'avait maltraitée et que j'avais été forcée d'avouer la visite de Drlyivitch.

Je suis restée 12 jours en prison, malade ; ils m'ont fait transporter ensuite dans une maison de Prékadin où je restais 10 jours au lit, puis m'envoyèrent à Prokouplié pour me soigner, car j'étais très gravement atteinte. Le lendemain de mon arrivée, le lieutenant-colonel Atanassoff me fit appeler. Je ne puis me rendre chez lui ce jour-là ; je n'y allai qu'un peu plus tard, aussitôt que cela me fut possible. Atanassoff me demanda d'avouer que Drlyivitch était venu chez moi. Je refusai. « Pourquoi Gavé t'a-t-il battue ? » me demanda-t-il. — « Parce que je me suis plainte de ses mauvais traitements et de sa violence », répondis-je. — « Et que veux-tu faire ! Gavé nous a déjà dit tout cela, au colonel Drvingoff et à moi ! » continua-t-il. — « Je ne veux rien, j'ai cru seulement que vous ne l'approuveriez pas ; mais puisque vous êtes d'accord, alors, je ne peux rien entreprendre ! » — « Avoue que Drlyivitch est venu chez toi ou bien je te donnerai à Gavé pour qu'il te pende. J'ai le pouvoir de vous pendre tous, si je le désire et personne ne peut vous venir en aide. » Il sortit et me renvoya Gavé et au voïvode Lazar Klenkoff qui commencèrent à me menacer. Atanassoff revint après quelques instants et en riant, me dit, montrant Gavé : « Le connais-tu ? » Il l'emmena et me laissa seule avec Lazar pour que celui-ci me persuadât de la nécessité de cet aveu, me promettant, en échange, la vie sauve. Les deux autres revinrent ; je ne voulus pas avouer. Alors ils me menacèrent, puis se consultèrent

sur la nature de l'aveu que je devais faire. Le lieutenant-colonel me dit enfin : « Ta vie est entre tes mains. Tu peux la sauver et Gavé te dira de quelle manière. Il va t'accompagner chez toi. »

En arrivant, Gavé me dit : « Le lieutenant-colonel est mon plus grand ami. En général, il est pour nous, comitadjis et « macédoniens », comme un véritable père. Il veut que tu ailles chez lui demain, que tu avoues et que tu signes. Qu'on pende les autres qui sont en prison, qu'est-ce que cela peut bien te faire ! Tu auras la vie sauve et nous te donnerons de l'argent tant que tu en voudras ! » Nous nous séparâmes avec la promesse de ma part d'aller demain trouver Atanassoff et de lui faire mon aveu. Mais au lieu d'y aller, je me rendis chez le commandant Rayeff et je lui racontai toute la vérité : il me libéra. Mais le lieutenant-colonel apprenant tout cela, me fit appeler et, furieux, m'ordonna de me rendre immédiatement soit à Gavé, soit à Lazar, dans mon village. Mais je restai à Prokouplié et je fis prévenir le colonel Rayeff de l'ordre qui venait de m'être donné. Le colonel me dit de rester.

Gavé fut emprisonné, puis remis en liberté et a recommencé de nouveaux crimes.

Dara Popovitch.

Prokouplié,
Le 13 décembre 1918.

N° 318

Fait le 13 décembre 1918,

à Orahovdo,
arrondissement de Vélès.

Ivanka, veuve de Boga Pétrovitch, de Mokragnia, âgée de 30 ans, se présenta ce jour devant les autorités et déposa ce qui suit :

« Aussitôt que les Bulgares arrivèrent dans les environs, je m'enfuis dans la forêt où je restais plusieurs jours. En rentrant chez moi, j'ai constaté que les Bulgares m'avaient volé 1 jument, 11 moutons et chèvres, 1 cochon, 25 poulets, 10 kgs de saindoux, 500 kgs de blé, 3.000 kgs de paille, 3.000 kgs de foin, 60 kgs de haricots, ainsi que tous les vêtements. Ils revinrent plusieurs fois piller ma maison et non contents de cela, ils me violèrent. Le maire Djocha Djouchko, de Vélès, m'extorqua de l'argent, me prit encore 3.500 kgs

de blé, pendant que deux gendarmes me mettaient en joue. Il me viola trois fois ainsi que son secrétaire. Je subis une perte de 4.500 dinars. »

Ivanka, veuve de Boga Petrovitch.

Déposition recueillie par
Bojidar D. Radoulovitch,
inspecteur primaire.

N° 319

Fait le 13 décembre 1918,
dans la commune de Gotovoucha.

Maga Pavlovitch de Vitcha, interrogée sur les atrocités que lui ont fait subir les soldats bulgares, lors de l'occupation de son pays, déclara :

« Le 12 novembre 1915, une vingtaine de soldats bulgares du 9e régiment d'infanterie de la division balkanique, vinrent dans ma maison pour passer la nuit.

Après avoir pillé tout ce que j'avais dans la maison, ils m'ont tous violée. Puis ils m'ont battue et contraint de leur amener ma fille Darka, âgée de 13 ans que je leur avais cachée, et l'ont violée elle aussi sans tenir compte de son bas âge.

Je ne me suis pas plainte aux autorités bulgares, car j'ai vu qu'ils ont fait la même chose partout, et qu'on ne pouvait se plaindre à personne.

Sur ce que j'ai dit je peux prêter serment. »

Maga Pavlovitch.

Déposition recueillie par le maire :
St. Markovitch.

N° 320

Fait le 13 décembre 1918.
à Alexandrovo,

Stévana, femme de Milan Georgevitch, originaire de Az-Bresnitza, déclara :

« Pendant la révolte de 1917, un escadron du 7e régiment de cavalerie bulgare pénétra dans notre village et attrapa mon fils Givadine, qui fut ligoté et battu à coups de crosse, tout en allant avec eux vers Kraykovatz. Il fut tué dans le bois voisin du village. Je ne savais rien du tout de la mort de mon

fils, puisqu'il fut emmené sous le prétexte d'être interné. Quelques jours après, j'ai trouvé le corps de mon fils, déshabillé, massacré, démembré et à peine connaissable.

Mon mari Milan fût emmené également, sous le même prétexte, et par les mêmes bandits, et il fut tué aussi. En allant à la recherche de mon mari, dont je n'ai pas pu trouver le corps, j'ai vu les nombreux cadavres, des con-villageois assassinés, massacrés, démembrés, et qui étaient méconnaissables. Ma maison fut pillée cette fois, et brûlée ensuite avec les greniers qui se trouvaient autour d'elle. »

Déposition recueillie par le fonctionnaire de la sous-préfecture,

Rad. Milovanovitch.

N° 321

Fait à Vlassotintzi, le 13 décembre 1918.

Traïko S. Djordjevitch, âgé de 15 ans, originaire de Staïkovac, déclara :

Cette année, au mois de mai, le sous-lieutenant Chaïtanov Naïdan, originaire de Croïan, son ordonnance Damyanov Anton originaire de Slivène et un groupe de 10 soldats bulgares sont arrivés dans notre village. Aussitôt le sous-lieutenant, accompagné de son ordonnance et de tzigane Oussa, de Bella Slatina se rendit chez nous et demanda de l'argent à mon père. Celui-ci leur donna 1.800 dinars. Ne trouvant pas cette somme suffisante, les Bulgares lui ont demandé une cuvette pleine de ducats. Comme mon père n'avait pas cette somme, Oussa commença à le frapper, tandis que les autres le tenaient.

Dans l'après-midi, mon père a reçu près de mille coups de bâton, et les Bulgares ne s'arrêtèrent que lorsque la chair commença à s'enlever des os.

Par suite de ces tortures, mon père a du rester au lit pendant cinq semaines, et après des souffrances terribles il expira le 30 juin 1918.

Les derniers jours de sa vie on a pu remarquer que la moelle sortait en dehors de ses os.

Mon père a été vu par les médecins bulgares et par un médecin serbe dont j'ai gardé le certificat.

Les témoins qui ont vu torturer mon père sont les suivants : Cvetkovitch Blagoé, Stevanovitch Nicola, Stoïanovitch Vladimir, Peïitch Yelena, tous de Stoïkovac.

Traïko Djordjevitch.

N° 322

Fait le 14 décembre 1918 dans le bureau du sous-préfet d'arrondissement d'Yablanitsa.

Vidak Jouguitch, de Rétkotser, se présenta aujourd'hui et déclara :

« Encore en 1915, quand pour la première fois les Bulgares entrèrent dans notre village, deux compagnies de la division de Sofia vinrent chez moi. En ce moment, on se battait encore près du village et ma maison servit d'hôpital. Quelques soldats bulgares me demandèrent de l'argent et comme je ne leur en donnais pas, ils me lièrent les mains derrière le dos et m'accrochèrent au plafond, me frappant partout à coups de crosse. Enfin, trois heures après, ils trouvèrent le peu d'argent que je possédais, environ 300 dinars en billets de banque serbes et me délièrent. Le lendemain, avant leur départ, ils me donnèrent plus de 50 coups de bâton. Pour tout cela, leurs officiers ne disaient rien et ne le leur défendaient pas.

L'année passée, au mois de septembre 1917, le lieutenant bulgare Rosov vint dans le village avec une cinquantaine de soldats et donna l'ordre à tout le monde de se rendre devant le bâtiment du Tribunal.

Là, sous le prétexte qu'il y avait des fusils et des armes cachés chez les habitants, il battit et ordonna aux soldats de battre sans distinction d'âge ni de sexe tous ceux qui ne donneraient rien. Beaucoup de gens restèrent invalides pour toute la vie et beaucoup d'autres furent malades des mois. Ce même jour j'ai reçu au moins 20 coups de bâton sur la chair nue.

Le lendemain je fus escorté de deux soldats et emmené devant le lieutenant qui me demanda de nouveau si j'avais des fusils. Comme je lui répondis que je n'en avais pas, il me fouetta et ordonna aux soldats de me battre. Ils me renversèrent à terre et tandis que trois hommes me tenaient, quatre autres me battirent à tel point que je perdis connaissance. Revenu à moi et ne pouvant pas me lever, je fus transporté chez moi par un ami. Depuis j'ai du garder le lit jusqu'au 23 avril 1918, mais je ne suis pas encore complètement rétabli et de ce temps je suis un peu sourd. Le même jour une femme du village, nommée Andjélia, fut battue au point qu'elle en mourut 10 jours après.

Vidak Jouguitch.

Que la copie est conforme à l'original.

Certifié pour le sous-préfet d'arrondissement :

Illisible.

N° 323

Fait le 15 décembre 1918,
à Ourochévats.

Vanka, veuve de Rista Pavlovitch, commerçant se présenta devant le tribunal et déclara :

« L'armée bulgare a occupé la ville le 11 novembre 1915 vers 4 heures de l'après-midi. Une demi-heure après l'occupation, 5 à 6 soldats et 2 « Komitadjis » vinrent frapper à la porte du magasin demandant qu'on les laisse entrer. Mon mari Rista ouvrit la porte, mais fut tué à coups de feu. Ils lui prirent tout l'argent qu'il avait sur lui, 36 louis d'or et 20.000 dinars en argent et en papier et partirent.

Je ne connais pas leurs noms, mais j'ai compris qu'ils appartenaient à la 3e division balkanique.

Vanka, veuve de Rista Pavlovitch.
Déposition recueillie par le Maire :
J. Bojitch.

N° 324

Fait le 15 décembre 1918,
Ourochévats.

Sanda, épouse de Rista Galitch, ancien commerçant, se présenta devant le tribunal et déclara :

« L'armée bulgare occupa notre ville le 11 novembre 1915 vers 4 heures du soir. Mon feu mari Rista Galitch, mes brus, les enfants et moi nous étions à la maison en ce moment. Mais dans la nuit mon mari partit jusqu'à son magasin.

Le lendemain, un enfant albanais, qui est mort depuis, a dit aux « Komitadjis » bulgares que mon mari était caché dans le grenier du magasin. Dix soldats et komitadjis bulgares trouvèrent mon mari, l'amenèrent chez nous dans la cave où ils l'ont fusillé à bout portant. Le cadavre fut laissé sur place.

Les noms des soldats me sont inconnus, mais ils appartiennent à la 3e division balkanique.

Le seul civil qui a accompagné les assassins de mon mari, est l'albanais Rédjeppe Bérachitch de Nikodime, qui a emmené les Bulgares pour assassiner mon mari et qui, lui aussi, a tiré dessus.

Je peux prêter serment sur ce que j'ai dit.

En outre, quand l'armée bulgare est entrée dans la ville le 11 novembre 1915, vers minuit, 10 soldats sont venus dans la maison de Mouarem Feizoulovitch, où je me trouvais avec ma bru et son petit enfant de 4 jours. Ils me demandèrent de l'argent, sachant que j'étais la femme de Rista Galitch et nous battirent toutes les deux, nous menaçant de nous brûler vives si nous ne leur donnions pas de l'argent.

Voyant qu'ils allaient nous tuer et ne pouvant plus supporter les coups, je leur avouais que l'argent était caché dans la cave de notre maison. Alors ils m'emmenèrent avec le domestique de Sava Sinadinovitch nommé Selim Dévtchétovîtch. Là-bas j'ai dû leur donner tout mon avoir 50.000 dinars en or, argent et papiers. »

Sanda R. Galitch.

Déposition recueillie par le kmet :

J. Bojitch.

N° 325

Fait le 16 décembre 1918,
à Ourochévats.

Yovanka épouse de Stoïan Voulitch, commerçant du lieu, se présenta devant le tribunal et déclara :

« Le 11 novembre 1915, vers 4 heures de l'après-midi, l'armée bulgare a occupé le village. Dans la même nuit une dizaine de soldats vinrent dans ma maison où feu mon père se trouvait tout seul. Ils le contraignirent par des tortures de leur donner tout l'argent que nous avions, 18.000 dinars. Pendant ce temps je me trouvais avec les enfants dans la maison de Douchan Loukitch.

Les noms des soldats me sont inconnus, mais j'ai compris qu'ils étaient du 45e régiment de la 3e division balkanique.

Pendant la retraite des nôtres, M. Milan Yovanovitch-Popovitch, prêtre de Vranié, qui était de service dans la division de Morava m'a donné à garder sa carriole.

20 jours après l'occupation par les Bulgares l'adjudant du commandant de notre ville, Georges Popoff sous-lieutenant, vint chez moi. Il m'a demandé à qui appartenait la carriole. Premièrement je lui ai dit qu'elle était à moi, puis comme il insistait, j'ai avoué qu'elle était la propriété du prêtre Milan.

Alors l'adjudant donna l'ordre de transporter la voiture chez lui et me demanda de le suivre dans son bureau.

A ce moment arriva mon père demandant où l'on emmenait la voiture. L'adjudant me demanda qui était cet homme. Je lui répondis que c'était mon père, alors il me laissa libre et fit emprisonner mon père.

A la prison, l'adjudant l'a battu sans aucune pitié à tel point que le sang coulait par sa bouche. Il en mourut quelques jours après.

Que mon père a été ainsi traité en prison et que l'adjudant l'a battu, Gligorié Nikolitch, commerçant, est témoin. Il était alors maire de notre ville et se trouvait dans le même bâtiment que l'adjudant Georges Popoff. »

Yovanka, épouse de St. Voulitch.

Déposition recueillie par :
Dim. Antitch.

N° 326

Fait le 17 décembre 1918,
à Ourochévats.

Assan Saliévitch d'Ourochévats se présenta au tribunal et déclara :

« Les troupes bulgares ont occupé la ville le 12 novembre 1915.

Le lendemain matin, vers 9 heures, l'adjudant du commandant de notre ville, Georges Popoff m'a fait amener dans son bureau. Dès que nous fûmes seuls, il m'injuria, me disant que j'étais l'homme des autorités serbes, que je veillais sur leurs intérêts et qu'il allait me pendre. Mais me dit-il, si tu me donnes 100 (cent) lires en or je te lâcherai. Quand je lui répondis que je n'avais pas cette somme il me fouilla les poches et me fit mettre en prison.

Le lendemain il m'a emmené de nouveau chez lui me demandant de lui donner l'argent, puis comme je n'en avais point il me frappa avec un gros bâton en bois si violemment que j'étais à moitié mort.

Voyant ces tortures, j'ai dû emprunter 53 louis d'or pour qu'il me lâche.

Quand il me battait, Mourate Mémédovitch cafetier, était dans le couloir du bâtiment.

Le lendemain il m'a appelé encore pour me demander de l'argent et m'a battu avec le même bâton. Cette fois Gligorié Nikolitch qui était là a vu ce qui s'est passé. »

Assan Saliévitch.

Déposition recueillie par le Maire :
J. Bojitch.

N° 327

Fait le 16 décembre 1918.
dans le cabinet du sous-Préfet
de l'arrondissement de Prilip.

Spiro Tchortanovitch, forgeron, déclara :

« Une dizaine de jours après l'entrée des troupes bulgares à Prilip, pop Talé Djourlouk envoya Yordan Zaré et Pétar Kadintché chez moi qui m'amenèrent de force devant lui. Pop Talé exigea que je lui donne 120 louis d'or, sous prétexte que c'était de l'argent que je lui devais pour des chevaux qu'il m'avait soi-disant vendus, fait dont je n'ai jamais eu connaissance. J'ai donc refusé de lui payer.

Alors il se mit à me battre avec une canne en fer et à coups de pied jusqu'à ce que je fusse à moitié mort, puis sortit un couteau pour m'égorger, mais il en fut empêché par l'intervention du commandant de la place qui a été appelé par mon père et ma femme à mon secours.

Maintenant, ce fut le commandant qui me mit en prison, d'où je ne suis sorti que le 2 janvier 1916. Dans la prison, presque chaque nuit, j'étais fouetté, comme d'autres, à un tel point que je perdais connaissance. De cette façon ils sont arrivés à tuer 18 personnes dont les noms sont :

1. Nikola Hadji-Yovka.
2. Boché Konévitch « chef ».
3. Yévtine Simyanovitch.
4. Spiro Atzé Zaroulévitch.
5. Vassil Mitzikovitch-Geourtché.
6. Dimitryé Zvétanovitch-Kochinaba.
7. Krsté Nicolitch.
8. Vélé Smiljevitch de Dolmeni.
9. Djordjé, le maire de Dolmeni.
10. Traïtché de Sékiritza.
11. Spirko Kovil de Krïvolachtana.
12. Pétar Stoïanovitch, gendarme.
13. Tihomir Traïkovitch, l'instituteur à Plétvorou.
14. Jovantché Zrvenko de Nébrégovo.

15. Milan Nechkoovitch, de Nébrégovo.

16. Pétar Alzévitch, pichkér, de Nébrégovo.

17. Kotzé, voïvode de Drénovalz et

18. N. N.

Ma femme a été emprisonnée. Etant enceinte, elle n'a été relâchée que pour accoucher. Trois jours après l'accouchement, elle se trouvait de nouveau en prison.

Dans la prison elle a été menacée et injuriée. »

Spiro Tchortanovitch.

Déposition recueillie par
le Sous-Préfet :
Dzambassovitch.

N° 328

Fait le 17 décembre 1918,
dans la sous-préfecture de l'arrondissement
de Prilep.

Yovanka Djordjevitch, de Prilep, âgée de 28 ans, se présenta ce jour à la sous-préfecture et fit la déposition suivante :

« Lorsque les Bulgares occupèrent Prilep, je me trouvais à Bitolj. Mais en 1915, après la Saint-Nikolas, je rentrai chez moi. Les soldats bulgares vinrent me voir chaque jour, et je fus obligée de me présenter chaque jour au quartier général bulgare. J'ai vu là une certaine Draga Erkest, ancienne sage-femme de Prilep, qui fut envoyée souvent par les Bulgares chez les femmes et les jeunes filles, jouant le rôle d'entremetteuse. Ils voulurent me forcer à retourner au lieu de ma naissance, Poretch, où je ne pouvais aller, mon père ayant été tué et ma maison détruite. En septembre 1916, je dus quand même quitter Prilep et me rendre à Brod bien que je connusse toutes les atrocités des Bulgares qui ont coupé la tête à mon père et l'ont exposé sur un pont, disant : « Et mainenant, allez lui embrasser la main ! » Je fus questionnée continuellement. On me demanda si je n'étais pas en relation avec les comitadjis, si je n'envoyais pas de lettres, etc... Au mois d'avril 1917, un sous-lieutenant bulgare fit arrêter ma mère, mes sœurs, mon oncle et les laissa en prison, sans nourriture, pendant plusieurs jours. Moi-même je fus arrêtée et maltraitée. Puis avec toute ma famille et tous les habitants de Tzrechlya, je fus dirigée vers la Bulgarie. J'avais une petite couverture

pour envelopper mon enfant, âgé d'un an, les Bulgares me la prirent. Ils se saisirent de tout le bétail et de notre argent. Nous fûmes emmenés à Andrinople et logés dans une caserne près de la gare, si mal nourris que nous dûmes acheter des vivres à nos frais.

J'ai été dépouillée de tous mes meubles, d'une valeur de 2.000 dinars. »

Yovanka Vasse Djordjevitch.
Déposition recueillie par
Le sous-préfet :
Tzambassovitch.

N° 329

Fait le 11 décembre 1918, à Omorané.

Georges Petrouchevitch, d'Omorané, âgé de 60 ans, a fait la déclaration suivante :

Dès leur entrée dans notre village, les Bulgares ont commencé à me maltraiter, ainsi que ma famille. Leurs soldats m'ont passé une corde autour du cou et m'ont suspendu aux poutres du plafond, dans la maison de Pierre Anastassiyévitch. Quand, à demi-étouffé, le râle m'avait saisi, ils me détachaient pour que je revienne à moi, puis recommençaient la même torture. En même temps, ils me frappaient avec un bâton et une cravache sur le dos et la tête. Ma fille Donka, âgée de 18 ans, en regardant cette scène de sauvagerie, a été prise d'une peur folle et en est morte le 20 mai 1916. Plus tard, les Bulgares ont battu de la même manière mon beau-père, Bolé Michkovitch, âgé de 80 ans, qui, à la suite de ces exactions, est mort en avril 1917. Après, avec toute ma famille, je fus interné à Andrinople, où nous avons vécu affamés, sans vêtements, nus pieds, exposés à la brutalité des soldats bulgares. Au camp d'internement est morte aussi ma belle-fille Donka. Pendant ce temps, ma maison, ici, restée sans habitants, a été pillée de fond en comble.

N° 330

Déposition de Velko Traikovitch, natif de Koutchkovo

Un de nos soldats serbes qui s'est évadé du camp de concentration vint dans notre village et fut écroué au siège du tribunal communal pendant

24 heures. De là, il fut transféré dans la maison de Yané Bochkovitch sous la surveillance d'Atzko Stoianovitch, de Koutchkovo. La nuit suivante, il réussit de nouveau à s'évader. Le commissaire de police de Koutchevitchté fit citer Atzko pour lui faire subir un interrogatoire concernant les circonstances d'évasion. Atzko fut passé à tabac et torturé. A chaque instant, on le menaçait avec des fusils et des baïonnettes en proférant des menaces de mort. La peur le rendit fou, ce qui n'empêcha pas les Bulgares de le garder en prison. Un jour, il se sauva dans la montagne.

Au bout de cinq ou six jours vint de nouveau le Commissaire de police Nicolas avec les comitadjis. Il fit cerner notre village et, vers minuit, ordonna aux comitadjis de faire une râfle dans le village pour arrêter les gens qu'ils escortaient jusqu'au siège de la mairie. J'y fus conduit, moi-même, Patzi Ristitch, Tanasko Trpkovitch, le maire Tocha Bojinovitch et Agna, femme de Jean Miltchitch. Quand on nous eut réunis dans la mairie, nous fûmes ligotés et séparés.

A l'aube, tandis que nous étions ligotés, et que Nicolas était à cheval, accompagnés par les comitadjis, baïonnette au canon, nous nous dirigeâmes de Koutchkovo à Koutchevichté. Tous les villageois vinrent assister à notre départ et ils pleuraient tous. Nous marchâmes à pied et vers midi nous arrivâmes à Koutchevichté, où nous précéda à cheval Nicolas qui nous attendit à l'arrivée. Il sortit une lettre et commença à citer nos noms en donnant les ordres pour nous diriger vers les endroits où chacun de nous devait être écroué. Au-dessous des bureaux, dans la cave, on a fait de grandes excavations qu'on refermait par en haut au moyen de planches. Les excavations étaient profondes et permettaient à un homme de s'y tenir à genoux. Le maire et moi nous fûmes enfermés dans cette sorte de prison pendant que les autres restaient dans les chambres à l'étage supérieur. Sous cette trappe qui couvrait la cave, je suis resté 19 jours et 19 nuits sans recevoir ni pain ni eau. Le commissaire de police venait chaque jour me dire : « Tu diras, Velko, pourquoi tu as permis que le prisonnier serbe s'évade. J'exhumerai ta mère morte de son tombeau et je la violerai. C'est toi qui a fait prisonniers les Turcs qui sont tombés des aéroplanes, et tu as laissé échapper les prisonniers serbes de leur prison. » Chaque jour il faisait sortir le maire Tocha de sa cave située à côté de la mienne, et il le passait à tabac. Quand celui-ci perdait ses sens, il le faisait revenir à lui en lui versant sur lui quelques seaux d'eau et il continuait à le frapper. Moi-même j'ai entendu quand il lui parlait : « Tu vas me dire avec ta signature que Velko a fait en sorte que le prisonnier serbe s'évade et je te relâcherai ! » Tocha répondit : « Je le dirai peut-être sous la violence des coups, mais en disposant librement de mes paroles et de ma conscience, je ne saurais jamais

le dire ni le signer ! » Le commissaire de police continua à frapper le maire à la suite de cette réponse.

Les 19 jours passés dans nos caves on nous transféra dans la prison à l'étage supérieur. De là, nous avons été conduits dans la prison arrondissementale de Koutchevitchté, où nous restâmes trois jours. Le secrétaire de mairie de Koutchevichté Lazare, originaire de Florina, a dit à mon frère Lazare que, si je consentais à verser 150 billets de 10 lèves et les autres 70 billets à 10 lèves, le commissaire de police Nicolas nous relâcherait immédiatement. Nous avons réuni cette somme que nous remîmes au chef de l'arrondissement.

N° 331

Déposition de Velko Yovanovitch, de Koutchkovo, âgé de 52 ans, chef de famille de 28 membres.

La veille de la Saint-Georges, le maire Tocha Bojinovitch m'ordonna de me rendre avec un garde champêtre auprès du commissaire de police Nicolas à Koutchevitché. En y arrivant, je me suis présenté devant le capitaine Levteroff et le commissaire Nicolas. Levteroff me dit : « Où sont les officiers serbes que tu caches, fils de p.. « serbomane » ? Dis-le ou je te ferai couper la tête. » Je lui répondis que je n'ai jamais caché d'officiers et que je ne le cache même pas à présent. Il m'enjoignit de me diriger à une demi-heure du siège du commissariat. Là on me ligota et je fus entouré par 30 comitadjis, baïonnette au canon. Ils me jetèrent par terre et commencèrent à me frapper avec des bâtons sur le dos et sur les jambes. Le même capitaine Levteroff me frappait à coups de poings sur la tête en même temps que ses comitadjis. On m'a battu jusqu'au moment où j'ai perdu mes sens. Je ne me rappelle pas quand on m'a transporté ni où. Quand j'ai recouvré mes sens, j'ai vu que j'étais couché dans la cour du commissariat. De là les soldats me transportèrent dans la cave de la prison. Toujours battu, j'y suis resté plus de deux mois. On m'envoyait du pain de chez moi, mais la majeure partie fut mangée par les soldats et il en restait bien peu pour moi. En même temps, mes compagnons de prison étaient : le prêtre Sima Simitch, de Guiliané, Pierre Vlachtché, de Skoplié, cirier ; le maire Blajo, de Tchoutcher et Risto de Cornyan. Les tas d'immondises étaient intolérables et la vermine encore davantage. On m'a relâché en même temps que Blajo de Tchoutcher, et Risto de Cornyan. Quant à moi, je partis de suite à cheval à Skoplié. Un épicier, Mouchika Abramoff qui a son épicerie à

côté de l'église de Saint-Sauveur, me prêta de l'argent. Je lui empruntais 200 billets de banque et je partis pour le commissariat où j'ai remis l'argent au capitaine Levteroff en personne et au commissaire Nicolas. Les billets de banque étaient bulgares (10 lèves). Après avoir compté l'argent, ils me donnèrent un sauf-conduit qui me donnait droit de rester en liberté chez moi, mais ils me menaçèrent de mort si je cachais des officiers.

N° 332

COMMUNE DE BOUNOUCHA (arrond. de Leskovatz, dépt de Vranié).

DEPOSITIONS

sur les atrocités commises par les Bulgares dans cette région.

1. Déposition de Milan Stoïlkovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 50 ans :

« En septembre 1917, conformément à l'ordre du commandant Tabakoff qui se trouvait à Mirochévatz, les soldats bulgares sont venus chez moi et m'ont emmené avec toute ma famille, en tout dix personnes, à Mirochévatz. Là, ils nous ont torturés pour que nous disions si nous avions des armes. Ils ont tiré des coups de fusils sur nous et ont blessé ma belle-fille Bissera au visage et mon fils à la tête. Ensuite ils les ont pansés. Ma femme, Théodora, a été frappée à coups de couteau sur les mains et on l'a même menacée en lui mettant le canon d'un revolver dans la bouche pour qu'elle dise si nous avions des armes et où elles se trouvaient... »

2. Déposition de Sultana, femme de Traïan Michaïlovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 35 ans ;

« Les soldats bulgares ont fait irruption chez moi en août 1917 et ont d'abord perquisitionné cherchant des armes, puis, n'ayant rien trouvé, ils m'ont emmenée chez le commandant Tabakoff, à Mirochévats. Ils m'ont battue quatre fois pendant la nuit et m'ont brisé les côtes et les cuisses, tellement qu'aujourd'hui même je ne peux pas me remettre et n'attends que la mort... »

3. Déposition de Traïka, femme d'Aleksa Petrovitch, habitant à Bounoucha :

« J'ai été obligée de transporter du foin à Rodognitza, où un sergent du nom de Pierre Andjeloff m'a battue et m'a fait battre aussi par les autres soldats qui se trouvaient là... »

4. Déposition de Théodore Stoïanovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 60 ans :

« Au mois d'août 1917, les soldats bulgares sont venus dans ma maison et m'ont demandé si je nourrissais des comitadjis. Je ne les avais jamais vus et je ne leur avait jamais donné des vivres. Les soldats m'ont alors battu, puis m'ont demandé du maïs que je leur ai donné parce qu'ils me menaçaient de me battre de nouveau.

« Mes belles-filles Zoïka et Ania ont été emmenées à Mirochévtsé où on les a battues pour qu'elles disent si elles avaient porté du pain aux insurgés. On les a relâchées ensuite. »

« Mon fils, quoique complètement aveugle, a été interné par les Bulgares à Slivène... »

5. Déposition d'Atananié Michaïlovitch, habitant à Bounoucha :

« Le 7 mars 1917, les Bulgares m'ont interné en Macédoine et m'ont ensuite fait travailler aux tranchées de Démir Hissar. Là, ils nous ont fait travailler du matin au soir et nous étions tous épuisés de fatigue et de faim. Ils nous battaient à chaque instant. Nous dormions dans des terriers, sans paille et sans chauffage... »

« A la maison, ils ont battu les femmes parce qu'elles avaient donné du foin aux bestiaux... »

6. Déposition de Stanko Raïkovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 68 ans :

« J'ai été battu par le sergent bulgare Pierre Andjeloff alors que je transportais du foin à Aleksinatz. Il m'a battu sans raison aucune, simplement parce que cela lui faisait plaisir. Il m'a battu avec un gourdin, sur le dos. Une autre fois, j'ai été battu par des soldats bulgares parce que je ne pouvais par leur donner l'argent qu'ils me demandaient. Ma maison et mon écurie ont été incendiées pendant que j'étais absent du village. »

« Mon fils Yosif a été interné en même temps que Atanassié Michaïlovitch et il a été tellement maltraité qu'il est mort une semaine après son retour. »

7. Déposition de Sika, femme de Nicolas Yovanovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 50 ans :

« Les Bulgares ont interné mon fils Vlaïko à Leskovatz. Mon mari est allé ensuite lui porter du pain et voir ce qu'il était devenu. Les Bulgares l'ont saisi aussi et l'ont emmené dans la « Vallée de l'Arabe » où ils les ont tués tous deux. Moi-même, j'ai été battue sous prétexte d'avoir donné du pain à je ne sais qui. Ma belle-fille Miléva a été violée dans la maison par un sergent qui s'appelait Stoïan. »

8. Déposition de Yorgatch Gotsitch, agriculteur, habitant à Bounoucha :

« J'ai été battu par les Bulgares le 5 janvier 1917. J'étais à la grange, et je suis sorti pour faire mes besoins. Lorsque je suis rentré ils m'ont donné vingt-cinq coups avec un gourdin gros comme le bras. »

« Mes enfants : Stoïan, âgé de 30 ans ; Georges, âgé de 18 ans et Sava, âgé de 35 ans, ont été internés par les Bulgares à Vidin, où ils ont été terriblement maltraités. »

9. Déposition de Tassa Todorovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 60 ans :

« J'ai été battu par un garde bulgare cet été, au mois de juin, pendant que je fauchais le pré et parce qu'il voulait que je coupe l'herbe jusqu'à terre. Les soldats bulgares venaient aussi chez nous et exigeaient qu'on leur donne à manger, sans quoi ils nous battaient. »

10. Déposition de Spassa Michaïlovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 95 ans :

« Au mois d'avril 1918, les soldats bulgares sont venus devant ma maison et m'ont demandé de leur ouvrir. Comme je ne voulais pas, ils ont brisé la fenêtre et sont rentrés par là. Ils m'ont demandé de leur dire si j'avais un fils du nom de Dragoutine. Je leur ai répondu que je n'avais aucun fils de ce nom, mais que j'avais un fils qui s'appelait Dina, âgé de 40 ans, un autre, Randjel, âgé de 50 ans, et un troisième, Stanko, âgé de 20 ans, et que tous trois étaient internés en Bulgarie. Ils ont fait venir aussi ma petite-fille Donka et ma belle-fille Liouba et leur ont demandé ce que faisaient leurs maris. Ils nous ont ensuite battus à coups de crosse et à coups de poing. Tout vieux que je suis, j'ai été battu aussi et de telle façon que j'avais des bleus sur tout le corps et que j'en suis malade encore aujourd'hui. J'ai été ensuite emmené à Lébané avec toute ma famille où on nous a relâchés après nous avoir interrogés, mais sans nous donner à manger. »

11. Déposition de Pierre Zdravkovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 80 ans ·

« Mon petit-fils, Stanko, a été battu par un soldat bulgare alors qu'il gardait les moutons, parce qu'il n'avait pas ses papiers sur lui. »

12. Déposition de Stoïan Todorovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 18 ans :

« Un certain Dotcha Iorgoff Ivanoff a battu ma mère, âgée de 45 ans, parce qu'elle avait laissé paître une vache sur le pré. Il a de même battu les enfants. Quant à moi, j'ai été interné en Bulgarie, en mars 1917. Jusqu'à Sofia, on ne nous a rien donné à manger. J'ai été ensuite envoyé au camp de Slivéne. Là, nous mourions de faim et nous couchions par terre par les plus grands froids. J'ai ensuite travaillé chez des agriculteurs sans aucune rétribution, car ils payaient à l'Etat bulgare pour le travail des internés. »

13. Déposition de Iovan Kotsitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 65 ans :

« Lorsque les Bulgares sont venus dans le pays, en 1915, des soldats sont entrés dans ma maison et m'ont battu à coups de crosse pour que je leur donne de l'argent. Je leur ai donné 100 dinars et ils sont partis »

« Au mois de mai 1918, tandis que je gardais les moutons, j'ai été battu par le garde-champêtre bulgare Jivko Gentchoff, parce que j'étais Serbe. Ma fille et mes deux belles-filles ont de même été battues parce qu'elles retiraient du chanvre de la rivière. »

14. Déposition de Georges Mitrovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 60 ans :

« Des cavaliers bulgares ont voulu me fusiller, en mars 1917, parce que je ne pouvais pas leur dire où se trouvaient les insurgés. Ils avaient emmené avec moi mes deux belles-filles avec leurs enfants. Sur mes instances, ils se sont contentés d'incendier ma maison et de m'envoyer en Bulgarie, où j'ai été très mal traité... »

15. Déposition de Marian Stankovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 80 ans :

« Deux mois après l'arrivée des Bulgares, quatre soldats sont venus dans ma maison et ont exigé de l'argent. Comme je ne voulais pas en donner, ils m'ont battu à coups de crosse jusqu'à ce que je leur aie remis 700 dinars. Une autre nuit, deux autres soldats sont venus et m'ont battu jusqu'à ce que j'aie donné 300 dinards et sont partis ensuite et me disant : « Maintenant tu peux dormir tranquille. »

« En 1917, les Bulgares sont venus me demander 300 kilos de blé. Ils ont, en outre, demandé 150 dinars et j'ai dû leur en donner 100. »

16. Déposition de Stoïan Stanoïévitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 70 ans :

« En février 1917, un soldat bulgare du nom de Nicolas et appartenant au 16e bataillon complémentaire est venu chez moi et m'a demandé de lui remettre un revolver et un sabre. Comme je n'en avais pas, et c'est pourquoi on m'a donné 25 coups de bâton... »

17. Déposition de Jivka, femme de Miloch Ristitch, agriculteur de Bounoucha, âgée de 70 ans :

« Un soldat bulgare m'a rencontrée sur la route et m'a battue. Ma belle-fille a de même été battue parce qu'elle avait laissé paître une vache sur le pré. Le sang lui coulait par la bouche à la suite des coups. Ils ont voulu me prendre la vache, mais ils l'ont laissée quand je leur ai donné 20 dinars. »

18. Déposition de Roska, femme de Pierre Radossavliévitch, agriculteur, habitant à Bounoucha :

« J'ai été conduite à Mirochéatz où on m'a accusée de ne pas être venue tresser des nattes. J'ai répondu qu'on ne m'avait pas appelée. Le clerc, un soldat du nom de Dotcha, m'a alors terrassée et m'a mis le genou sous la gorge, puis on m'a donné 50 coups de bâton. Ils m'ont relâchée ensuite pendant la nuit. »

19. Déposition de Miloïka, femme de Mladène Péchitch, habitant à Bounoucha :

« J'ai été battue, au mois d'août 1918, par le bulgare Dobri, parce que j'ai emmené mes bestiaux au pâturage. J'ai été battue encore deux fois. Ma belle-sœur a été battue aussi. Mon mari a été battu et envoyé à Lébané, où il est mort sept jours après son arrivée. »

20. Déposition de Roska, femme de Jarko Stancovitch, habitant à Bounoucha :

« J'ai été emmenée à Mirochévats où le clerc Dotcheff m'a demandé où était mon père. Je ne pouvais pas le lui dire et il m'a alors battue si affreusement que je n'ai plus jamais pu recouvrer ma santé. C'était au mois de juillet 1918. Ils m'ont battue pendant toute la nuit et le jour suivant jusqu'à minuit... »

21. Déposition de Stévana, femme de Traïko Iovitch, habitant à Donnouche, âgée de 50 ans :

« Les Bulgares sont venus chez moi en juillet 1918 au moment où j'étais

en train de pétrir du pain. Ils m'ont demandé où étaient mon mari et mes fils. Je leur ai dit que je n'avais pas de mari et qu'un de mes fils avait été tué sur le front de Salonique, tandis que deux autres étaient internés en Bulgarie. Ils m'ont alors battue parce qu'ils ne voulaient pas le croire. »

« Mes fils ont de même été battus pendant leur internement et je n'attends que leur mort. Je leur ai envoyé plus de 500 dinars pour s'acheter du pain, mais les Bulgares ne leur ont pas remis cet argent. »

22. Déposition de Persa, femme de Dragoutine Zdravkovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 26 ans :

« Le Bulgare Dotcha m'a battue au mois d'avril 1918 parce que j'avais demandé ma part dans une succession. Il était à cheval et a couru après moi dans un pré. Lorsqu'il m'a rattrapé, il m'a asséné un coup de gourdin sur la tête dont je suis tombée évanouie. Il m'a ensuite roué de coups sur tout le corps... »

23. Déposition de Marie, femme de Stanko Radivoïévitch, habitant à Bounoucha, âgée de 56 ans :

« Les Bulgares m'ont battue à Bersa parce que j'étais allée chercher un baquet sans autorisation. Ils m'ont donné 10 coups. Une autre fois ils m'ont battue à Bounoucha parce que j'avais demandé des vêtements. Mon fils et ma fille ont été battus pour la même raison. Mon petit-fils a été battu parce qu'il avait traversé un pré. »

24. Déposition de Vassilka Péchitch, habitant à Bersa, âgée de 60 ans :

« Les Bulgares m'ont demandé des armes et m'ont terriblement battue parce que je ne pouvais pas en donner. A Stroïkovtsé, ils m'ont battu trois fois chaque nuit. Une autre fois, le sergent Liouba m'a battu pendant que je moissonnais par ordre. J'ai été de même battu en août 1918... »

25. Déposition de Spira Stankovitch, habitant à Todorovtsé, âgé de 50 ans :

« En 1918, les Bulgares m'ont battu parce que je n'avais pas vu qui avait transporté du maïs pendant que j'étais de garde. A Mirochevtsé, ils m'ont de même battu parce que je ne savais pas où décharger le bois que j'avais amené. Ils m'ont enfermé et m'ont battu sans relâche. J'ai payé 80 dinars pour qu'on ne me batte plus. Mon père Mita a été tellement battu par un garde champêtre qu'il en est mort un mois après. »

26. Déposition de Iossif P. Iovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 27 ans :

« J'ai été fait prisonnier à Guilané pendant la retraite et j'ai été conduit à Varna ; en route, j'ai été battu dans le wagon parce que tous ceux qui n'avaient pas d'argent à donner étaient battus. »

« Ma mère a été battue en août 1918 parce qu'elle ne voulait pas donner un baquet que les Bulgares voulaient lui prendre. Elle est morte deux semaines après à la suite des coups. »

27. Déposition de Dimka, femme de Gortché Stankovitch, habitant à Bersa, âgée de 40 ans :

« Ma fille Traïka, âgée de 18 ans, a été battue par les Bulgares sans aucune raison pendant qu'ils la tenaient enfermée à Tourtchine. Ils l'ont relâchée ensuite. »

28. Déposition de Marie, femme de Spira Stankovitch, habitant à Bersa, âgée de 50 ans :

« J'ai été battue en février 1917 par le garde bulgare Nicolas, parce que je ne pouvais pas lui remettre les armes qu'il me demandait. Je me suis évanouie et je ne sais même pas pendant combien de temps ils m'ont battue. »

29. Déposition de Stanka, femme de Vanilka Pavlovitch, habitant à Bersa, âgée de 50 ans :

« Mon fils Liouba, âgé de 18 ans, a été battu parce qu'il était venu m'aider à travailler. Mon fils Lioubomir a été battu de même. »

30. Déposition d'Alexa Georgévitch, habitant à Todorovtsé, âgé de 37 ans :

« J'ai été emmené en Bulgarie après avoir été fait prisonnier et j'ai réussi à m'évader et à revenir chez moi. J'ai été vu par le Bulgare Traïko qui a tiré sur moi et m'a blessé à la tête. Les Bulgares sont venus ensuite chez moi et, après avoir enfoncé la porte, ils ont tiré sur moi me blessant au bras, ce dont je suis resté infirme. Ma femme et mes deux sœurs ont été battues et maltraitées parce que je m'étais évadé. »

31. Déposition de Grégoire Stévanovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 60 ans :

« Le commandant de Mirochevtsé, Tabanoff, a ordonné au soldat Dotcha de me battre parce qu'il croyait que j'avais ravitaillé les insurgés. Ma belle-fille et ses enfants ont été battus parce qu'on voulait d'eux des armes et de la poudre. »

32. Déposition de Michel Nikolitch, agriculteur, de Bersa, âgé de 60 ans :

« Le garde bulgare Nicolas m'a demandé en février 1918 de lui remettre un revolver. N'en ayant pas, je fus menacé d'être exécuté, puis on me donna 50 coups de bâton. »

« J'ai été battu aussi par le garde champêtre et le maire parce qu'ils disaient que je n'avais pas monté la garde. Mon fils, âgé de 17 ans, a été interné à Slivène où il est mort de faim et de mauvais traitements. »

33. Déposition de Blagoié Mitrovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 17 ans :

« Le Turc Bétchir, qui était avec les Bulgares, m'a battu parce que je n'avais pas arrêté le maire et sa femme quand j'étais de garde. Les Bulgares m'ont incendié deux bâtiments. »

34. Déposition de Paraskéva, femme de Mladène Mitsitch, habiatnt à Todorovtsé, âgée de 27 ans :

« Les Bulgares m'ont battue parce que mes bœufs étaient sortis sur le pré. Une autre fois ils m'ont battue parce que je n'étais pas allée la nuit pour la moisson, quoique j'avais un petit enfant que je ne pouvais pas quitter. En outre j'ai été violée. »

35. Déposition de Michel Toutchitch, habitant à Bounoucha, âgé de 60 ans :

« Le Bulgare Pierre Arandjeloff m'a battu parce que les femmes avaient laissé les bestiaux paître sur le pré. »

36. Déposition de Georges Stanoïévitch, habitant à Bersa, âgé de 60 ans :

« Le Bulgare Nicolas m'a battu parce que je ne pouvais pas lui donner les armes qu'il réclamait. On m'a pris mes bottes et on m'a battu impitoyablement. Mon enfant a été battu aussi pour dire que j'avais des armes et des bombes. »

37. Déposition de Nicolas Stoïanovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 80 ans :

« Un soldat bulgare est venu chez moi la nuit et m'a demandé de lui ouvrir. Je lui ai répondu que c'était défendu par le commandement. Il est entré quand même et m'a battu. J'ai été battu encore une autre fois en revenant la nuit de Leskovats où j'avais travaillé par ordre. Ma belle-fille a été de même battue. »

38. Déposition de Georges Stamenkovitch, habitant à Bersa, âgé de 50 ans :

« Les Bulgares m'ont fait travailler aux champs, et comme je ne savais pas bien, n'étant pas agriculteur, ils m'ont battu avec le manche d'une pelle. »

39. Déposition de Iossif Tassitch, habitant à Bersa, 21 ans :

« Les Bulgares m'ont interné le 1er mars 1917 en Bulgarie, d'abord à Sofia, puis à Bourgas. Ils m'ont ensuite fait travailler dans les mines de Pernik pendant 13 mois. Ils me payaient 30 lèves par mois. Comme nourriture, nous avions un morceau de pain et des courges. Ils ont pris 100 dinars à mon père pour ne pas l'interner. Ma mère a été internée à Medvedjé parce qu'elle avait vendu un veau. »

40. Déposition de Randjel Mitchitch, habitant à Radognitsa, âgé de 20 ans :

« Les Bulgares m'ont demandé 300 dinars pour ne pas m'interner en Bulgarie. Mon père a payé cette somme, mais j'ai été interné quand même et mon père a été battu. »

41. Déposition de Iossif Todorovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 17 ans :

« Les Bulgares m'ont battu en été 1917 en prétendant que je connaissais les insurgés et que je les avais ravitaillés. Le vieux Théodore, âgé de 80 ans, a été tellement battu par les Bulgares, qu'il en est mort dès son arrivée à Plevna, en Bulgarie, où on voulait l'interner. »

42. Déposition de Georges Todorovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 60 ans :

« J'ai été interné le 25 mars 1917. A Leskovats, j'ai été battu par Dimitroff sans aucune raison, pour son bon plaisir. En Bulgarie, j'ai vécu aussi misérablement que les autres. Nous couchions dans des terriers. La nourriture était mauvaise. Ma femme a été battue ainsi que mon enfant.

43. Déposition de Proka Milenkovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 60 ans :

« Lorsque les Bulgares sont arrivés dans la région, trois soldats sont venus chez moi et m'ont demandé de leur changer de la monnaie bulgare pour de la monnaie serbe. Je savais ce que cela voulait dire, et, en effet, comme je n'avais que 30 dinars, ils me les ont pris. »

« L'été dernier, j'ai été battu impitoyablement pour être allé au cabinet pendant que je transportais du foin. »

44. Déposition de Blagoïé Tochitch, habitant à Radognitsa, âgé de 68 ans :

« En septembre 1917, deux soldats bulgares armés sont venus chez moi et m'ont demandé la bourse ou la vie. Pour ne pas être battu, je leur ai donné 200 dinars. Mon fils a été battu parce qu'il n'avait pas pu se procurer une voiture pour les travaux de prestation. »

45. Déposition de Natcha Milenkovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 55 ans :

« La première fois que les Bulgares sont arrivés, ils sont venus chez moi et m'ont demandé de leur donner de l'argent, faute de quoi ils voulaient me tuer. J'ai payé 200 francs. Au printemps dernier, les Bulgares sont de nouveau venus chez moi et m'ont battu jusqu'à épuisement parce que j'avais un peu de blé chez moi. Ils ont semblablement battu ma femme. Ils ont creusé partout dans ma maison pour découvrir du blé. »

46. Déposition de Gortché Iovanovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 66 ans :

« Au mois de mars 1917, les Bulgares m'ont battu avec le manche d'une pelle en me demandant de l'argent. Non seulement moi, mais aussi ma fille et ma belle-fille ont été battues. Ils ont pris 90 dinars dans les deux caisses, et de plus 160 dinars et 4 ducats que j'avais sur moi. Ils sont partis ensuite. »

« Lorsqu'ils sont revenus, une autre fois, ils m'ont demandé du blé. J'ai donné tout ce que j'avais, mais ils en demandaient encore. Ils nous ont alors battus de nouveau. »

47. Déposition de Tassa Iovanovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 60 ans :

« Je gardais mes bœufs, près de la route, lorsque le garde champêtre Jivko est survenu et m'a battu parce que j'avais laissé les bestiaux paître près de la route. Une autre fois, il a surgi pendant que je gardais les moutons et m'a battu de nouveau. Afin de ne pas être battu chaque fois que je le rencontrais, il me demandait de l'argent ; faute de quoi il menaçait de m'interner en Bulgarie. Il m'a pris 250 dinars, une chemise et un caleçon pour me laisser tranquille. »

48. Déposition de Thomas Tsvetkovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 60 ans :

« Les Bulgares m'ont battu parce que j'avais été maire sous les Serbes. Le sergent bulgare Nicolas est venu le jour de Saint-Etienne 1917 et m'a demandé la bourse ou la vie. J'ai emprunté de côté et d'autre et j'ai pu lui donner 70 dinars pour sauver ma vie. En 1918, tandis que je fauchais le blé, j'ai été battu parce que je n'avais pas compris ce que le sergent Liouba me criait en bulgare. »

49. Déposition de Iorgatch Stankovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 28 ans :

« En 1915, lorsque les Bulgares sont entrés dans le pays, je suis parti pour porter de l'argent à mes frères, parce que je savais qu'ils en auraient besoin. Les soldats bulgares m'ont rejoint et m'ont pris tout l'argent. En outre, ils m'ont battu. »

« En 1916, le jour de l'An même, j'ai été interné en Bulgarie, d'abord à Radomir, puis à Sofia. La commission militaire m'a examiné et m'ayant trouvé inapte au service militaire, on m'a relâché. Au mois de mars 1917, j'ai été de nouveau interné, en Macédoine. J'ai travaillé au chemin de fer, quoique je ne puisse me servir que d'un bras. Comme nourriture, on nous donnait de l'eau et un morceau de pain. Mes deux frères, Iossif et Svétozar sont morts de faim. »

50. Déposition de Vlaïko B. Jovanovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 15 ans :

« Le 9 mars 1917, mon père, Blagoïé Mitrovitch, qui était secrétaire de la mairie de Bar, a été emmené de la mairie par les Bulgares qui lui ont donné 50 coups de bâton en lui d'emandant des armes, puis ils l'ont fusillé. Ils lui ont pris 2.000 dinars qu'il avait sur lui. Plus tard, le sergent qui était à la section forestière à Leskovats, est venu me trouver et m'a extorqué 1.000 dinars pour ne pas me tuer aussi. »

51. Déposition de Pierre Mitrovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 50 ans :

« Au mois d'août 1918, les Bulgares ont battu ma femme Agna à coups de crosse et de bâton, de telle façon qu'elle était toute noire de coups et qu'elle en est morte deux semaines après. J'étais au front avec l'armée serbe. On a emporté tout ce que j'avais chez moi. »

52. Déposition de Michel Stankovitch, habitant à Bersa, âgé de 50 ans .

« Au mois d'août, cet été, le sergent bulgare de Leskovats, Liouba, a ordonné à ma femme d'aller travailler dans les champs pour ramasser le foin. Comme elle n'a pas pu y aller immédiatement, ayant de petits enfants, il l'a battue sauvagement ; quand elle est arrivée, elle avait le corps tout bleu. Chez moi, tout a été pillé. »

53. Déposition de Stoïanka, femme d'Ilia Lazarévitch, agriculteur à Bounoucha, âgée de 50 ans :

« En automne 1915, les soldats bulgares sont venus chez moi et m'ont demandé de l'argent. Je n'en avais pas et c'est pourquoi ils m'ont battue à coups de gourdin et même ils m'ont donné à la joue un coup de couteau dont je porte encore la cicatrice. »

« En 1917, ils ont emmené toutes les femmes dans la montagne pour chercher du bois. Là, ils m'ont battue parce que je ne pouvais pas charger du bois sur les chariots. Une troisième fois, ils m'ont battue parce que je ne pouvais pas mettre du foin en meule, étant trop faible pour cela. »

54. Déposition de Randjel Téchitch, habitant à Bounoucha, âgé de 56 ans :

« Au mois d'août 1918, les Bulgares, Sima et Georges, qui étaient en service chez Tabakoff, sont venus au village et m'ayant rencontré sur la route, ils m'ont pris 1.000 dinars que j'avais sur moi. Ils m'ont en outre battu à coups de crosse. »

« Le Bulgare Triphoune Kourmanoff m'a battu pendant que je fauchais le foin parce que j'étais arrivé en retard. Ils m'ont incendié des installations champêtres et du chanvre. J'ai été interné aussi à Sofia où on m'a pris mes voitures, puis on m'a relâché. »

55. Déposition de Stoïan Andjelkovitch, habitant à Bersa, âgé de 70 ans :

« Cet été, pendant que je gardais mes bestiaux, le sergent bulgare Liouba est survenu et m'a battu sans aucune raison. J'ai même dû payer 40 dinars à Mehmed, l'instituteur, pour qu'il ne me prenne pas mes cochons. »

56. Déposition de Michel Andjelkovitch, habitant à Bersa, âgé de 65 ans :

« Le gendarme bulgare Betchir Mehmedoff, qui se trouvait à Bounoucha, m'a interrogé au sujet des insurgés et comme je ne savais rien, il m'a

renversé, puis battu à coups de gourdin. J'ai dû aussi payer 40 dinars à l'instituteur Mehmed pour sauver mes cochons. »

57. Déposition de Iossif Kostandinovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 36 ans :

« En 1916, six soldats bulgares sont venus chez moi et sont entrés en forçant les portes. Ils ont trouvé là ma mère, ma femme et mon enfant. Ils leur ont demandé de l'argent et comme elles ne voulaient pas en donner, ils les ont liées avec des cordes et les ont battues, puis ils ont allumé du feu et sont allés chercher mon fils, âgé de 12 ans. Ils l'ont approché du feu en menaçant de l'égorger et de le brûler au feu. C'est alors que ma mère a dit de donner de l'argent pour sauver l'enfant, et ma femme a donné 3.000 dinars. Deux mois après, trois soldats sont entrés de nouveau tandis que d'autres attendaient devant la porte et ont de nouveau battu ma mère et ma femme qui ont dû donner encore 2.000 dinars. »

58. Déposition de Dragoutine Gotsitch, habitant à Todorovtsé, âgé de 35 ans :

« Quand les Bulgares ont envahi le pays, en 1917, ils sont venus chez moi et ont pris 220 dinars. Ma mère a été battue ; à présent, pendant la retraite bulgare, elle a été déportée à Trne, en Bulgarie. En 1915, j'ai été interné à Sourdoulitsa. Nous y étions environ 80 personnes. La nuit, les Bulgares venaient faire l'appel de ceux qui devaient être exécutés. Je n'ai pas répondu quand on m'a appelé et c'est ainsi que j'ai échappé à la mort. Tous ceux qui ont répondu ont été tués. J'ai été déporté ensuite à Trne, puis à Radomir. Là, on m'a donné 12 coups de bâton parce qu'il y en avait qui s'étaient sauvés. »

« J'ai travaillé sur la voie ferrée et dans les champs. La nourriture était très mauvaise. Nous couchions par terre et n'avions point de feu en hiver. »

« Un de mes camarades, Michel Tsernitch, a été tué près d'Ochrid par les Bulgares qui lui ont pris les 2.000 dinars qu'il avait sur lui. »

« Pendant que j'étais à Silistrie, un lieutenant bulgare du nom de Sareff, appartenant à la 3e compagnie d'infanterie, a fait rassembler tous les Serbes et leur a ordonné de se déshabiller. Il leur a ensuite pris tout l'argent qu'ils avaient sur eux, ramassant de la sorte 15.000 dinars et ne laissant à chacun que 10 à 12 dinars. »

59. Déposition de Michel Kostadinovitch, habitant à Radognitsa, âgé de 45 ans :

« J'ai été battu, en décembre 1917, par le Bulgare Paul Dojiloff, pendant que je transportais du bois. Il a de même battu mon fils âgé de 12 ans. »

60. Déposition de Stanika Randjelovitch, habitant à Bersa, âgé de 80 ans :

« En février 1918, les soldats bulgares sont venus et m'ont demandé des armes. Je leur ai répondu que j'étais une vieille femme qui n'avait que faire des armes. Ils m'ont alors battue si cruellement qu'aujourd'hui même c'est à peine si je puis me mouvoir. Ils ont perquisitionné et ont emporté tous les vêtements qu'ils ont trouvés à la maison. »

61. Déposition de Nicolas Djokitch, habitant à Bounoucha, âgé de 70 ans :

« J'ai été battu par le garde champêtre bulgare et, une autre fois, à Bresnick, parce que je demandais qu'on me rende une voiture. »

« Ils m'ont incendié une meule de foin, de la paille et toute une clôture. Ils sont entrés dans la maison de mon frère Ilia et l'ont tué, lui et mon neveu Prokop. Ils ont ensuite allumé du feu pour les brûler, mais ils ont pris peur et sont partis. »

62. Déposition de Léna, femme de Dina Djokitch, habitant à Bounoucha, âgée de 50 ans :

« J'ai été battue par le garde champètre Dobri, à Leskovats. Les Bulgares ont tué mes trois fils sous un prétexte quelconque. Deux d'entre eux furent emmenés dans la « vallée de l'Arabe » et exécutés là ; le troisième a été tué à la maison. »

63. Déposition de Todor Tomitch, habitant à Radognitsa, âgé de 60 ans :

« Le percepteur d'impôts Alexandre Georgieff m'a pris 158 lèves pour des livrets du fisc. »

64. Déposition de Roska, fille de Traïko Michaïlovitch, habitant à Bou noucha, âgée de 25 ans :

« Le gendarme Philippe a rencontré mon père tandis qu'il allait à Voutchié pour acheter une vache. Il l'a tellement battu qu'il est mort sept jours après. Il lui a pris 200 dinars qu'il avait sur lui. J'ai été battue de même ainsi que ma mère qui, elle aussi, en est morte sept jours après. Mon mari a été interné à Bourgas, où il est mort de faim. »

65. Déposition de Magda, femme de Georges Mitrovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 60 ans :

« Mon fils, Sotir Ivanovitch, qui était secrétaire de la mairie de Bounoucha, a été emmené par les Bulgares à Igrichté où il a été tué par Stoïanoff, lieutenant de la 3e compagnie. »

« En 1917, des soldats bulgares sont venus chez moi et m'ont pris 500 dinars en me menaçant de me tuer. J'ai été battue, de même que mes belles-sœurs. »

66. Déposition d'Antanas Stankovitch, habitant à Bounoucha, âgé de 36 ans :

« J'ai été interné en Bulgarie, où beaucoup des nôtres sont morts par suite d'épuisement et des mauvais traitements. Nous couchions par terre et nous ne recevions qu'un morceau de pain comme nourriture. On nous faisait travailler jusqu'aux extrêmes limites et on battait aussi bien ceux qui avaient terminé leur travail que ceux qui ne l'avaient pas fait. »

67. Déposition de Traïan Pavlovitch, habitant à Todorovtsé, âgé de 70 ans :

« En juillet 1918, les gardes champêtres Mita et Randjel m'ont conduit à Tsaribrod où ils m'ont déshabillé et m'ont battu. Ils m'ont ensuite pris 40 dinars. »

68. Déposition de Nathalie, femme de Traïko Iovanovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 30 ans :

« Mon mari était soigné à l'hôpital de Nich comme malade et blessé, quand les Bulgares sont arrivés. Malgré cela, ils l'ont déporté en Bulgarie, où il est mort. J'ai été moi-même battue deux fois par les Bulgares. »

69. Déposition de Gavra Popovitch, prêtre, habitant à Bounoucha, âgé de 70 ans :

« Le 4 janvier 1916, j'avais reçu l'ordre de préparer un dîner pour un lieutenant et un sergent qui devaient venir de Leskovats. Ils vinrent, en effet, et après avoir mangé, ils sortirent en laissant un soldat à la maison. Celui-ci ferma toutes les portes de façon que personne ne puisse sortir, puis il vint dans ma chambre et me demanda de l'argent. Je refusai, mais il me terrassa et je donnai alors 1.000 dinars comme rachat. Il me demanda aussi de l'or, mais comme je n'en avais pas, il s'en fut menacer ma femme et trouva dans son fich 4 gros ducats de 60 francs. Pendant ce temps je m'étais enfui. »

« J'ai passé la nuit chez des voisins et le lendemain je suis allé me plaindre à la mairie, qui transmit ma plainte au commandant à Leskovats. Trois jours après, un soldat bulgare vint me chercher et m'emmena à Leskovats où je fus enfermé puis déporté en Bulgarie. En route, on ne nous a rien donné à manger jusqu'à Sourdoulitsa. Pendant ma déportation en Bulgarie, j'ai été très maltraité. La nourriture était très mauvaise et beaucoup des nôtres sont morts de faim. Je n'ai pas été forcé de travailler, étant prêtre, mais tous les autres étaient astreints au travail forcé et, de plus, ils étaient battus impitoyablement et même assassinés.

« Ma femme est morte à la suite des coups qu'elle a reçus et de la peur qu'elle a éprouvée. »

70. Déposition de Nicolas, fils de Todor Georgévitch, habitant à Bounoucha, âgé de 17 ans :

« J'ai été battu trois fois par les Bulgares, sans aucune raison. »

71. Déposition de Persa, femme de Mita Novakovitch, habitant à Bersa, âgée de 27 ans :

« Les Bulgares ont emmené mon mari Mita Novakovitch dans la « vallée de l'Arabe » et là ils l'ont tué. Il avait sur lui 500 dinars. »

72. Déposition de Donka, femme de Michel Veilkovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 30 ans :

« Les Bulgares ont emmené mon beau-frère Stanko dans la « vallée de l'Arabe » et l'y ont tué. Il avait sur lui 200 dinars qu'il avait préparés pour se racheter. Moi-même j'ai été torturée sans pitié. A Mirochévats, ils m'ont battue pendant trois nuits, me donnant chaque fois 20 coups de bâton. La troisième fois, le commandant a donné l'ordre d'allumer le feu pour me brûler vive. Je me suis rachetée en donnant 1.000 dinars au commandant Tabakoff. Ils m'ont pris ainsi 15 napoléons que j'avais chez moi dans un coffre. »

73. Déposition de Nathalie, femme de Georges Kotsitch, habitant à Bounoucha, âgée de 40 ans :

« J'ai été battue par les Bulgares au moment où j'allais au travail avec un chariot. »

74. Déposition de Roska, femme de Milan Iankovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 27 ans :

« J'ai été battue, de même que ma belle-sœur, sans aucune raison. »

75. Déposition de Stoïna, femme de Traïko Stoïkovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 60 ans :

« Les Bulgares m'ont donné des coups de bâton sur la tête au moment où j'allais, avec un chariot, pour un travail de réquisition et parce que j'étais restée quelques pas en arrière. Mes enfants ont été semblablement battus, sans aucune raison ; ils étaient tout couverts de sang. »

76. Déposition de Todor Kositch, agriculteur, habitant à Radognitsa, âgé de 46 ans :

« J'ai été battu par 3 soldats bulgares parce que j'avais caché un peu de blé pour nourrir mes enfants. Ma mère a été battue sur la route au printemps 1918. »

77. Déposition de Kosta Kostitch, habitant à Bounoucha, âgé de 75 ans :

« En mars 1918, les Bulgares m'ont déporté à Pleven et ma famille à Stroïkovtsé. J'ai été battu à Lébané. »

78. Déposition de Iovan Mititch, agriculteur, habitant à Radognitsa, âgé de 40 ans :

« Au mois de mai1918, le soldat bulgare Jivko, qui était garde-champêtre, m'a battu parce que les bestiaux du village étaient allés paître. Mon fils, âgé de 10 ans, a été battu. »

79. Déposition de Roska M. Jivkovitch, habitant à Bounoucha, âgée de 30 ans :

« Au mois de juin 1918, un soldat bulgare du 32e régiment m'a battue sous prétexte que mes vaches étaient sorties au pâturage. »

80. Déposition de Todor Veilkovitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 70 ans :

« Au mois de juin 1918, le soldat bulgare Mita, appartenant au 32e régiment de Zagora, et qui faisait fonctions de garde-champêtre, est venu chez moi et m'a battu si brutalement que je suis resté infirme du bras gauche. »

« Mon fils Vladimir, âgé de 16 ans, a été déporté du côté de la mer Noire où il es mort de faim et d'épuisement. »

81. Déposition de Dimitrié Stankovitch, agriculteur, habitant à Todorovtsé, âgé de 30 ans :

« Le 7 mars 1917, j'ai été déporté à Demir Hissar, en Macédoine, où j'ai travaillé à la construction des tranchées. La nourriture était très insuf-

fisante, 300 grammes de pain par jour, et j'étais battu pendant le travail. L'ingénieur qui me battait s'appelait Aleksa Petkoff. Nous dormions dans des terriers, sur la terre nue. »

« Dans ma maison, les Bulgares ont battu Tsvéta, femme de Stoïan Stankovitch, parce qu'elle ne pouvait pas donner de la graisse aux soldats bulgares qui perquisitionnaient. Mon frère Etienne a de même été battue et les Bulgares m'ont incendié une bâtisse en 1915. »

82. Déposition de Liouba, femme de Mirko Mititch, habitant à Radognitsa, âgée de 28 ans :

« J'ai été impitoyablement battue en juillet 1918 par le garde-champêtre Jivko, du 32e régiment de Zagora, parce que j'avais envoyé deux ouvriers travailler à ma place aux champs. »

83. Déposition de Gortcha Petrovitch, agriculetur, de Bounoucha, âgé de 70 ans :

« Au mois de juin 1918, le soldat bulgare Dobri Gotcheff, du 32e régiment de Zagora, m'a asséné si fortement 4 coups avec un gourdin que j'en suis resté évanoui. Ma belle-fille Mladène a pareillement été battue par le sergent Pierre Andjeloff, du 32e régiment de Zagora. »

84. Déposition de Ianatch Randjelovitch, agriculteur de Bersa, âgé de 75 ans :

« Au mois de juin 1918, le sergent bulgare Liouba, de l'Intendance de Leskovats, est venu chez moi et sans aucune explication m'a asséné 6 coups avec un gourdin qu'il avait apporté. Les coups étaient si forts que j'en suis resté évanoui. »

85. Déposition de Zorka, femme de Mita Zdravkovitch, agriculteur, habitant à Radognitsa âgée de 60 ans :

« Au mois de juin 1918, les soldats bulgares sont venus chez moi et ayant trouvé du blé, m'ont battue sans pitié. En même temps, un sergent battait aussi cruellement ma belle-fille Nathalie. Ces soldats étaient du 16e bataillon complémentaire de Lébané. »

« Au commencement de 1917, trois autres soldats bulgares sont venus et m'ont pris 100 kilos de blé, ainsi que 70 dinars qu'ils m'ont extorqués sous menaces. J'ai eu, encore, ma maison incendiée. La même année, des soldats bulgares sont venus et en me mettant en joue ont crié : « La bourse ou la vie ! » J'ai donné 500 dinars. »

86. Déposition de Stoïana, femme de Traïko Stamenkovitch, agriculteur de Radognitsa, âgé de 60 ans :

« Au mois de juin 1918, des soldats bulgares sont venus pour prendre le blé. Quand je leur ai eu tout remis, ils en ont demandé encore. N'ayant pas pu leur en donner, je fus terrassée par le sergent Georges Slavoff, du 16e bataillon complémentaire, qui me battit ensuite cruellement avec une tringle de fer. Ma belle-fille Stamène a été battue en même temps par des soldats bulgares que je ne connais pas. »

87. Déposition de Ianatch Stankovitch, agriculteur de Bersa, âgé de 60 ans :

« En juin 1918, j'ai été battu impitoyablement par le sergent bulgare Liouba, de l'Intendance de Leskovats. Ma bru Roska a été battue par un soldat bulgare qui lui demandait de lui donner des armes. »

88. Déposition de Michel Iovanovitch, agriculteur de Bersa, âgé de 40 ans :

« En 1915, quand les Bulgares ont envahi le pays, des soldats bulgares sont venus chez moi et m'ont pris 310 dinars. »

89. Déposition de Traïko Georgévitch, agriculteur de Todorovtsé, âgé de 50 ans :

« J'ai été battu plusieurs fois par le sergent Pierre Andjeloff, du 32e régiment de Zagora, qui a cherché aussi une occasion pour me tuer. »

90. Déposition de Jean, fils de Ianatchko Kotsitch, agriculteur de Radognitsa, âgé de 13 ans :

« J'ai été battu deux fois par des gardes-champêtres bulgares. »

91. Déposition d'Agna, femme de Jean Nicolitch, agriculteur de Bersa, âgée de 47 ans :

« J'ai été battue par le sergent bulgare Liouba. Mon fils a de même été battu deux fois. »

92. Dépostion de Tassa Illitch, agriculteur, habitant à Bounoucha, âgé de 66 ans :

« En mai 1917, les Bulgares m'ont demandé de leur remettre des armes Comme je n'en avais pas, ils m'ont emmené à Leskovats où ils m'ont battu, en me tenant en prison pendant 15 jours. »

« En 1917, pendant l'insurrection, j'ai été déporté en Bulgarie, où on m'a

employé aux travaux les plus pénibles en me donnant comme nourriture 200 grammes de pain par jour. J'y ai, en outre, été battu. »

93. Déposition de Nasta, femme de Vassilko Todorovitch, agriculteur de Radognitsa, âgée de 70 ans :

« En mai 1918, pendant que je gardais mes bestiaux, le garde-champêtre bulgare Jivko est survenu et sans rien me dire a saisi un gourdin avec lequel il m'a battue sur tout le corps sans aucune raison. »

94. Déposition de Todor Stoïkovitch, agriculteur de Radognitsa, âgé de 80 ans :

« Au mois de mai dernier, pendant que je gardais mes bestiaux au pâturage, le garde-champêtre bulgare Jivko est survenu, et malgré mon grand âge, m'a roué de coups. En 1915, au moment de l'arrivée des Bulgares, des soldats sont venus chez moi et ont pris 100 dinars à ma bru, Tsvéta. »

95. Déposition de Marie, femme de Michel Georgévitch, agriculteur de Bersa, âgée de 36 ans :

« Au mois de février 1918, pendant qu'on recherchait les armes, le garde bulgare Nicolas, du 16e bataillon complémentaire, me demanda aussi de remettre des armes. Je lui répondis que je n'en avais pas, mais alors il me terrassa et m'asséna tant de coups que je me suis évanouie. »

96. Déposition de Stana, femme de Jean Vélitchkovitch, agriculteur de Bersa, âgée de 60 ans :

« J'ai été rouée de coups par le Bulgare Nicolas, du 16e bataillon complémentaire, parce que je ne pouvais pas lui remettre des armes. En outre, j'ai été battu encore deux fois par les soldats Stoïan et Stanko, de l'Intendance bulgare de Leskovats. »

97. Déposition de Novitsa Péchitch, agriculteur de Bersa, âgé de 70 ans :

« J'ai été battu par le garde bulgare Nicolas, du 16e bataillon complémentaire parce que je n'avais pas d'armes à lui remettre. »

98. Déposition de Stanko Randjelovitch, agriculteur de Radognitsa, âgé de 65 ans :

« Au mois de juin dernier, j'ai été battu par le sergent Pierre Andjeloff, du 32e régiment de Zagora sans aucune raison. »

99. Déposition de Persa, femme de Vlaïko Ilitch, agriculteur de Bersa, âgée de 28 ans :

« J'ai été battue au mois de juin 1918 par Georges Slavoff, sergent au 16e bataillon, qui avait trouvé du blé chez moi. »

100. Déposition de Tovéta, fille de Gavrito Stankovitch, agriculteur de Bersa, âgée de 17 ans :

« Au mois de février 1918, j'ai été battue par les Bulgares parce que je ne pouvais pas leur remettre les armes qu'ils me demandaient. Je me suis évanouie et je ne sais pas combien de coups j'ai reçus. »

101. Déposition de Mladène Nicolitch, agriculteur de Bounoucha, âgé de 45 ans :

« En août 1918, j'ai été battu sans aucune raison par un nommé Georges, garde de la 3e compagnie du 16e bataillon complémentaire. »

102. Déposition de Nasta, femme d'Aleksa Tassitch, agriculteur de Radognitsa, âgé de 60 ans :

« J'ai été battu au mois de juin dernier par le sergent Pierre Andjeloff. »

103. Déposition de Dina Stoïkovitch, agriculteur de Bounoucha, âgé de 86 ans :

« En 1917, un sergent du nom de Georges Arseff a roué de coups mon petit-fils Douchan. »

104. Déposition de Traïko Zdravkovitch, agriculteur de Bersa, âgé de 17 ans :

« Un soldat bulgare du nom de Panta, qui se trouvait au village, m'a battu, au mois de juin 1918, à tel point que c'est à peine si j'ai pu me relever. »

105. Déposition de Nicolas Stankovitch, agriculteur de Bersa, âgé de 17 ans :

« En juin 1918, j'ai été battu par le caporal bulgare Triphoun, du 32e régiment de Zagora. »

106. Déposition de Pierre, fils de Stoïan Markovitch, agriculteur de Radognitsa, âgé de 17 ans :

« J'ai été battu au mois de juin 1918 par le sergent bulgare Pierre Andjeloff. Au mois d'août, j'ai été battu par un soldat bulgare qui m'a rencontré sur la route et qui m'a en outre pris ma montre. »

107. Déposition de Pierre Stankovitch, agriculteur de Bersa, âgé de 42 ans :

« En 1915, au moment de l'irruption des Bulgares, j'ai eu deux maisons incendiées. »

« En juin 1918, le sergent Liouba, de l'Intendance de Leskovats, a battu si brutalement mon fils âgé de 12 ans qu'il a perdu connaissance sous les coups. »

108. Déposition d'Etienne Georgévitch, agriculteur de Bersa, âgé de 90 ans :

« Au mois de juillet 1918, j'ai été roué de coups, malgré mon grand âge, par un garde bulgare du nom de Randjel, et c'est à peine si j'ai pu me relever. »

« Un soldat bulgare du nom de Nicolas, appartenant au 16e bataillon complémentaire, a forcé, devant ma fille, le cadenas d'un coffre et a volé 140 dinars qui s'y trouvaient. »

109. Déposition de Gortcha Péchitch, agriculteur de Bounoucha, âgé de 60 ans :

« En juillet 1917, 12 soldats bulgares sont venus chez moi. Ils ont bu et mangé, puis m'ont emmené à Mirochévats, où le commandant Tabakoff m'a demandé qui avait ravitaillé les insurgés. Ne sachant rien à ce sujet, j'ai été battu si impitoyablement que ce n'est qu'une heure après la bastonnade que je suis revenu à moi. Toute ma famille a de même été emmenée à Mirochévats et tous ont subi la bastonnade. Nous avons été déportés ensuite à Stroïkovats. »

« En 1915, on m'a incendié deux bâtiments. »

110. Déposition de Roska, femme de Iovan Iovanovitch, agriculteur de Bounoucha, âgée de 30 ans :

« Au mois d'avril 1917, j'ai été emmenée à Mirochévats, où le commandant Tabakoff m'a demandé qui avait ravitaillé les insurgés. Ne sachant pas le dire, je fus terrassée par les soldats et bâtonnée sans pitié. »

111. Déposition de Roska, femme d'Ilia Péchitch, agriculteur de Bounoucha, âgée de 40 ans :

« Au mois de juin 1918, le garde-champêtre bulgare Andjel Georgévitch m'avait pris un buffle que je suis allée réclamer. Au lieu de me le rendre, il a saisi un gourdin et m'a rouée de coups. »

« Mon mari, qui était infirme, a été déporté en Bulgarie, où il est mort de faim. »

112. Déposition de Nasta, femme de Traïko Georgévitch, agriculteur de Todorovtsé, âgée de 50 ans :

« J'ai été battue par les Bulgares au mois de mars 1918. Mon fils, âgé de 18 ans, a été déporté en Bulgarie où il est mort de faim. »

113. Déposition de Nathalie, femme de Georges Mladénovitch, agriculteur de Todorovtsé :

« Au mois d'août 1918, j'ai été battue par les Bulgares. »
« Mon fils Georges a été déporté en Bulgarie, où il est mort de faim. »
« En 1915, ils m'ont incendié deux maisons. »

114. Déposition de Randjel Tsvetkovitch, agriculteur de Bounoucha, âgé Bersa, âgée de 34 ans :

« Au mois de janvier 1917, j'ai été battue par les Bulgares parce que je ne pouvais pas leur remettre les armes qu'ils me demandaient. »

115. Déposition de Randjel Tsvetkovitch, agriculteur de Bounoucha, âgé de 70 ans :

« Les Bulgares m'ont incendié deux maisons en 1918. »

N° 333

DEPOSITION

de Thomas Kristovitch, confirmant la dévastation deValandovo par les Bulgares au moment de l'évacuation.
(La déposition a eu lieu en présence de trois témoins.)

Thomas Kristovitch, commerçant à Valandovo, âgé de 70 ans, a fait la déclaration suivante :

« Le 1er septembre de cette année, une compagnie de soldats bulgares armés jusqu'aux dents a forcé toute la population à quitter Valandovo ; ils frappaientt les femmes et les enfants. Les officiers et soldats bulgares sont restés seuls dans le village. La population se sauvait dans toutes les directions, il y en avait qui s'étaient réfugiés dans les villages environnants, mais l'immense majorité a cherché abri dans les montagnes et dans les rochers.

Les habitants de Valandovo sont restés trois jours loin de leur village et pendant ces trois jours les soldats bulgares pillaient tout ce qui leur tombait sous la main, tandis que les officiers faisaient la fête, en attendant leur part du butin.

« Ayant observé les mouvements des convois bulgares et leur hâte fébrile, nous étions persuadés, le troisième jour, que les Bulgares faisaient leur retraite. Cela nous avait remplis de joie, mais cette joie fut courte parce que nous aperçumes de grandes traînées de fumée noire comme le suif s'élevant au-dessus de Valandovo. Nous eûmes la conviction que nos maisons et tout ce que nous possédions allait être anéanti, et malheureusement ce n'était que trop vrai. Les Bulgares se sont retirés dans la nuit et le lendemain la population a regagné ses foyers à Valandovo, mais elle n'y a trouvé que des amas de cendres. Les cœurs les plus endurcis étaient touchés par les pleurs et les gémissements de ceux dont les propriétés étaient devenues la proie du feu. »

« C'est dans cet état que nous avons été laissés par ceux qui répétaient autrefois qu'ils sont les seuls dignes de l'humanité et que toutes les autres nations ne méritent aucune considération. J'affirme que les habitants de Valandovo n'oublieront jamais les trois années néfastes de l'administration bulgare. »

« Je suis prêt à prêter serment sur tout ce que je viens de déclarer, tout le village d'ailleurs confirmera l'exactitude de mes déclarations. »

N° 334

A la Justice de la municipalité de Skoplié.

D'après votre ordre de déclarer les dégâts et les mauvais traitements effectués par les ennemis, j'ai l'honneur à vous annoncer les suivants :

I

Au mois de mars 1917, j'ai été demandée au bureau du chef de la Sûreté Alexandre, fils Tchoutchouk Panta, qui me réclamait 1.000 dinars, sans quoi on allait m'interner en Bulgarie. Après lui avoir donné cet argent, il m'a ordonné de ne pas sortir de chez moi pendant deux mois. J'ai dû obéir.

II

Au mois de février 1918, on m'a arrêté au III[e] arrondissement et j'ai été maltraité et battu par le chef Stoïtché, qui me demanda un jour 1.200 dinars

en me menaçant de me fusiller. J'ai donné l'argent et j'ai obtenu le même jour la liberté.

III

Au mois de mai 1918, j'ai été de nouveau arrêté. Ma femme est allée chez nos amis Kontché Nakevitch pour leur demander de me sauver, mais le même soir, ma femme aussi et mon enfant de trois ans ont été mis en prison. Là, en prison, on nous a battus avec un fouet devant notre enfant, qui criait et pleurait et, enfin, le pauvre petit tomba malade de frayeur. En le voyant mourant, on nous laissa partir chez nous, où le lendemain le petit mourut. Le septième jour, d'après nos coutûmes, nous voulions nous rendre au cimetière, mais le même matin, on a arrêté ma femme pour six jours. C'est l'agent de la sûreté, Trayan Stevkoff, qui nous a causé ces malheurs.

IV

Au mois de juillet 1918, j'ai été demandé au bureau de Tateff, qui m'a dit que j'étais accusé et qu'on allait m'interner ; mais comme il me connaissait comme un bon citoyen, il me laissa la liberté ; pour cette bonté il m'a pris 600 dinars.

V

Douze jours avant l'entrée des Alliés, on a arrêté ma femme, et on lui a demandé de faire découvrir Petchanatz et ses camarades, ainsi que ses armes. Comme elle ne savait rien, elle n'a pas pu répondre ; alors les Bulgares la martyrisèrent affreusement. Quelques jours après, on l'envoya à Koumanovo, à travers les montagnes ; accompagné de soldats bulgares, elle a voyagé pendant trois jours. Elle était enceinte. C'était toujours cet agent de sûreté, Trayan Stevkoff, qui nous faisait des misères.

Signé:
Andjelko Georgévitch.

N° 335

Nasta, femme de Gortché S. Milkovitch de Slavouïévatz, âgée de 35 ans déclare :

« Au mois d'avril 1917, vinrent chez moi des soldats bulgares et me demandèrent de l'argent. Comme je ne pouvais pas leur en donner, ils me

battirent, et mirent le feu à ma maison. Comme mon beau-frère s'y trouvait malade, je courus le sauver des flammes. Mais ses jambes étaient déjà brûlées et il mourut 4 ou 5 jours plus tard. Toutes mes affaires et tous mes meubles y périrent. Les Bulgares vinrent souvent depuis me demander des vivres Comme tout avait été brûlé, je ne pouvais pas leur en donner, et je fus toujours battue. »

Signée : Nasta Gortché Milkovitch.

Déposition recueillie par Yovan Davidovitch, instituteur à Léskovatz.

N° 336

Stoyanka femme de Georges Givkovitch de Mirochévatz, âgée de 23 ans, déclare :

« Lorsque les Bulgares envahirent le village, je me trouvais dans la maison de Arsa Djokitch, avec sa femme et avec une vieille femme et un enfant. Les soldats entrèrent dans la maison et aussitôt levèrent leurs crosses sur nous, nous demandant de l'argent. Ils me prirent tout ce que j'avais : 50 dinars. Cette nuit, je fus torturée, et violée, ainsi que Persa femme de Koptché Nikolich. Deux soldats bulgares nous violèrent dans une chambre où se trouvaient encore : Kata Tsvetkovitch, Stanka Vassiliévitch, Stana Gortchïna, Tsvéta Babotchkova. Les soldats me demandèrent de l'argent de nouveau, et comme je n'en avais point je fus violée encore une fois. Ils emportèrent de ma maison tout ce qu'ils purent emporter.

Témoins en sont toutes les femmes que je viens de nommer.

Je ne connais pas les noms des soldats, car ils partirent aussit t après nous avoir violées. Ils me prirent en outre, 4 cochons et 2 bœufs.

Lorsque les autorités bulgares furent organisées, on me mena un jour à la pendaison. On me coucha et on me donna 55 coups de bâton, dont je fus malade pendant trois mois. »

Stoïanka, femme de G. Jivkovitch,

Déposition recueillie par
Yov. Davidovitch,
Instituteur.

N° 337

Déposition de Dinka, femme de Svetozar Stankovitch, de Babitchko, âgée de 23 ans :

« Pour m'abriter des Bulgares, je m'étais réfugiée chez ma tante Traïka Sv. Stankovitch. Les Bulgares attaquèrent ma maison et prirent 100 francs. Ils vinrent aussi chez ma tante, et je fus violée par trois soldats et battue ensuite. »

Dinka Sv. Stankovitch.

N° 338

Yelena, femme de Georges Georgevitch, de Babitchko, âgée de 50 ans :

« Mon fils Michel, 29 ans, fut convoqué un jour chez le commandant de Grdelitza, et enfermé. Il fut conduit ensuite dans une forêt pour montrer l'endroit où il avait fait une couronne pour le roi Pierre. Il fut atrocement battu. Ma maison fut attaquée et pillée. On prit une voiture, un cheval, deux bœufs et de l'eau-de-vie : 400 litres. On mit le feu à notre café et à notre épicerie (valeur 50.000 francs). Tous les édifices et accessoires furent brûlés. Pendant que tout cela se passait, les gendarmes bulgares Yordan Dimitriev et Tocha Pachevitch vinrent me demander de l'argent. Comme je ne le voulais pas, ils se mirent à me battre à coups de crosse. Ensuite, ils me mirent par terre à moitié nue et me battirent à coups de cravache. Au même moment, deux soldats bulgares avaient violé ma belle-fille Rouska, âgée de 35 ans, et l'avaient battue pour qu'elle leur donnât de l'argent. Je fus forcée de leur donner 1.000 francs. Le même jour, mon fils fut tué devant l'école. Un soir, une troisième bande vint brûler une autre maison avec une cave. Ils découvrirent aussi l'argent que j'avais caché sous les ruches, en tout 50.000 francs, en or, en argent et en billets. Je fus forcée de m'enfuir dans la forêt avec ma belle-fille. Quatre enfants étaient restés dans la maison qui brûlait, mais ils purent se sauver. Ma belle-fille fut violée le lendemain encore une fois.

Ma fille Marika, mariée à Grdelitza, fut battue et violée par sept ou huit soldats qui s'étaient installés dans sa maiosn. L'officier bulgare la força de danser quoiqu'il sut tous les malheurs qui nous avaient frappés.

Comme le Bulgare Kondov avait appris qu'il restait encore une maison

qui appartenait à mon fils prétendu comitadjis, il envoya sa bande pour en finir. Ils brûlèrent donc : 3 granges avec de la paille et du foin, une cabane avec 4 compartiments, une étable avec 2 compartiments, un grenier, un pailler, 2 fermes, avec toutes les affaires qui s'y trouvaient. On nous prit en outre : 2 voitures, 67 moutons, 29 cochons, 115 poules, 14 ruches, 15 kilos de cire.

Yelena Georges Georgevitch.

Déposition recueillie par le fonctionnaire chargé de l'instruction.
Signé : Boj. Petrovitch.

N° 339

Déposition de Persa, fille de Gorcha Stoyanovitch, de D. Lakochnitza, âgée de 20 ans :

« En 1917, les soldats du lieutenant Kondov ont mis le feu dans ma maison, dont une moitié a brûlé. Six soldats me violèrent tandis que l'autre partie de la maison flambait. Un de ces soldats m'enleva 100 francs. Ils m'ont volé aussi tout le linge, la toile et 10 moutons.

Persa, fille de Gortcha Stoyanovitch. »

Déposition recueillie par le fonctionnaire chargé de l'instruction : P. Stoyanovitch.

N° 340

Déposition de Milan Yovitch, de Babitchko, âgé de 36 ans :

« Pendant la bataille de Prizrend, en 1915, je fus fait prisonnier par les Autrichiens et fut mis dans le camp dit « Tabor Dona Vachak. » A la maison resta ma femme Milana, âgée de 30 ans, avec deux enfants, mon père et ma sœur, jeune fille. Le 18 mars 1917, où le lieutenant Kondov brûla des maisons, fit violer les femmes, tua des hommes et fit piller les biens des gens, sa bande attaqua aussi ma maison, pour y chercher des insurgés. Lorsqu'ils furent assurés qu'il n'y avait pas d'hommes dans la maison, ils se mirent à battre tout le monde. Mon père fut battu à coups de crosse et on lui prit 1.000 dinars ; ma femme fut battue et violée par trois soldats bulgares. Une fois qu'ils avaient mis feu à la maison, ils demandèrent à ma femme 50 francs pour éteindre le feu. Ils prirent 2 chevaux, 16 moutons et chèvres, un bœuf, 20 chariots de paille, 100 kilogr. de fromage,

25 kilogr. de laine, 100 kilogr. de haricots, 15 kilogr. de graisse. Ils emportèrent aussi les meubles qui ne brûlèrent pas, du moins ce qui valait quelque chose. Je prêterai serment sur tout ce que je viens de déclarer. »

Milan Yovitch.

N° 341

Déposition de Mitra, femme de Kosta Savitch, de Babitchko, âgée de 26 ans :

« Les soldats bulgares, lors du sac du village, commandé par le lieutenant Kondov, mirent feu aussi à ma maison. Comme je ne le permettais pas, ils me battirent à coups de crosse et me traînèrent dans une pièce où je fus liée et violée par deux d'entre eux sous les yeux de mes trois enfants et de mon père. Ensuite, ma maison fut pillée.

« Je prêterai serment. »

Mitra, femme de Kosta Savitch. »

N° 342

Déposition de Draga, veuve de Michel Zdravkovitch, de Babitchko, âgée de 30 ans :

« Les soldats de Kondov tuèrent mon mari, me battirent et mirent feu à notre maison. Ils nous prirent en même temps 20 moutons, 2 bœufs, un porc, 1.000 francs d'argent. Tous nos meubles brûlèrent. »

Draga M. Zdravkovitch. »

N° 343

Déposition de Miléva, veuve de Gortché Stoykovitch, de Babitchko :

« Les soldats de Kondov mirent feu, le 18 mars, à ma cabane et à mon grenier ; deux d'entre eux me menèrent dans une forêt et me violèrent. Ils me prirent aussi 300 dinars et 7 moutons. »

Miléva G. Stoykovitch. »

N° 344

Déposition de Mladéna, femme de Milan Ilitch, de Babitchko, âgée de 28 ans :

« Les soldats de Kondov me brûlèrent une cabane et un grenier, me battirent et l'un d'eux me viola. Il me prit 30 francs. Mes meubles furent volés, le linge brûlé. »

Mladéna, femme de M. Ilitch. »

Déposition recueillie par le fonctionnaire chargé de l'instruction : Boj. Pétrovitch.

N° 345

EXTRAITS

des enquêtes faites sur les crimes bulgares.

Natalia, femme de Svétozar Krstitch, laboureur de Beli-Potok, âgée de 36 ans, déclara :

Le 25 mai vinrent chez moi quelques soldats bulgares à la tête desquels était un sergent-major nommé Velïko. Leur but était de me piller et de me torturer. Après avoir pris 600 kilos de blé que j'avais pour moi, ils m'emmenèrent au centre du village et me pendirent par les jambes à un arbre, appelant les paysans pour qu'ils viennent voir et me battirent à coups de bâton sur la chair nue jusqu'à ce que j'eus perdu connaissance.

Transporté chez moi par ma belle-mère je suis encore en ce moment très malade et il est douteux que je puisse me rétablir.

Danitsa, la bru de Stoïan Ilitch-Maritch, laboureur de Nakrivagne, âgée de 30 ans, déclara :

Le 5 mars vinrent dans le village un sergent major bulgare nommé Mita et un bulgare macédonien de Débarska-Bagna, nommé Traïko, avec beaucoup de soldats bulgares. Dès l'arrivée ils donnèrent l'ordre que tout le monde se rende sur une place du village. Là ils prirent du groupe mon beau-père Stoïan, Petar Lazarevitch, Mladen Mititch, Gligorié Yovanovitch, Stanko Yovitch, Ikonia, femme de Vassilko Stévanovitch, Blagoïe, Savitch et Danitsa, femme de Lïouba Nikolitch, pour les faire pendre disaient-ils.

Mon beau-père fut ligoté et au moyen d'une corde élevé en l'air les jambes en bas. Alors les soldats lui ôtèrent le pantalon et le battirent jusqu'à ce qu'il fut devenu bleu des coups de bâton, puis lui donnèrent de l'eau pour le rafraichir et recommencèrent de nouveau tant qu'il n'eut pas perdu connaissance. Le lendemain ils renouvellèrent la bastonnade, menaçant de le pendre s'il n'apportait pas un fusil qu'il avait soi-disant caché.

Comme il n'avait pas de fusils et ne pouvait plus supporter les tortures et les humiliations, il se suicida en se pendant à un arbre à l'endroit appelé « Lékovit-Izvor ».

Toma Filipovitch, de Nakrivagne, âgé de 60 ans, déclara :

En 1918, mon frère nommé Ilia qui était au poste de sentinelle, n'ayant pas vu ni salué un caporal bulgare, puisque il faisait nuit, fût assailli par lui et battu si impitoyablement qu'il eût un bras fracturé au coude et à l'épaule. Ainsi assommé et à moitié mort il fut transporté dans la maison où ce même caporal qui se nommait Nikolas voulut l'égorger. Pour sauver sa vie mon frère lui donna 60 dinars. Il accepta l'argent et nous dit que si nous disions quelque chose de ce qui s'est passé il nous pendrait et incendierait la maison. Un mois plus tard mon frère en mourut. Il était âgé de 50 ans.

Lïouba, la bru de Lazar Stankovitch, laboureur de Staïkovatz, âgée de 26 ans, déclara :

Le jour de la St-Théodore, mon beau-frère et Ilia Stoïanovitch furent arrêtée par les soldats du 42e régiment de la division de Sofia et furent emmenés à Leskovats, où ils passèrent 3 à 4 jours en prison. De là, on les a transportés je ne sais où, mais on diut qu'ils ont été tués dans un endroit appelé « Arapova Dolina ». Mon beau-père était âgé de 75 ans et avait sur lui 700 francs enbillets de banque serbes et autrichiens. L'autre, Ilia, était âgé de 70 ans.

Milan Péchitch, laboureur de Staïkovats, âgé de 40 ans, déclara :

Le 6 décembre 1915, je fus emmené à la mairie où se trouvaient encore : Anta Djordjévitch, Mika Milochévitch et Pétar N. Markovitch, tous de Stroïkovats ; Lioubomir S. Yovitch, Sotir S. Stevanovitch, Traïko D. Petkovitch, Stoïa Mititch, Alexa Vélitchkovitch, Stétozar M. Yovanovitch, Stétozar Mihaïlovitch et Nikolas P. Stoïkovitch tous de Nakrivagne. De là nous fûmes escortés à Leskovats et de là avec beaucoup d'autres à Sourdoulitsa, où nous étions enfermés ensemble plus de 100 hommes. La même nuit ils commencèrent à nous ligoter un par un et de nous emmener dehors.

Comme il pleuvait, on ne pouvait rien voir de ce qu'ils faisaient, mais on entendait les cris de douleur et d'angoisse. Enfin vint mon tour. Comme tous les autres on me ligota et m'emmena dehors à plus d'un kilomètre de la prison et après m'avoir battu ils me frappèrent de quelques coups de couteau et me croyant mort s'en allèrent, mais je réussis à me sauver chez moi.

Le carnage a duré toute la nuit et de tous les hommes qui étaient avec moi ne sont revenus que : Lioubomir S. Yovitch, Sotir S. Stévanovitch et Nikolas P. Stoïkovitch.

Stanko Yovitch, laboureur de Staïkovats, âgé de 80 ans, déclara :

Au mois de février 1918 je fus arrêté chez moi par un soldat bulgare et emmené par lui à Nakrivagne, où un sous-officier bulgare, m'injuriant, me demanda le fusil que j'avais soi-disant caché. Puis il ordonna à quelques soldats de me pendre. Alors, pendu par les mains, je fus battu toute la journée et bientôt j'ai perdu connaissance. Revenu à moi, je me trouvais dans ma maison, où m'ont transporté queques amis qui ont assisté à mon supplice.

Gligorié Mititch et Douchan Gavrilovitch, âgés de 16 ans, originaires de Nakrivagne déclarèrent :

Au mois de février 1918, nous fûmes appelés dans la maison de Traïko pour être interrogés. Entrés dans le bureau, un agent de la police secrète nommé Stanko nous demanda des fusils, sinon il nous ferait pendre. Comme nous ne savions rien sur les fusils demandés, il ordonna aux soldats de nous battre en deux reprises. Peu après il ordonna de nous pendre. Alors les soldats nous passèrent une corde sous les bras et nous élevèrent à un demi-mètre de la terre, nous ôtèrent nos pantalons et nous battirent si impitoyablement que, devenus bleus de coups, nous perdûmes connaissance.

Le lendemain ils vinrent de nouveau pour nous battre et pour nous sauver la vie nos mères leur donnèrent 200 francs, après quoi ils ne vinrent plus chez nous.

Enquêtes faites par B. Petrovitch.

N° 346

Déposition de Djourdja, veuve de Procope Popovitch, de Barbeche, âgée de 60 ans :

Ma maison fut attaquée le 17 mars 1917 par un groupe de Bulgares dont les gendarmes : Yordan Dimitrov, Tocha Pachev, Ivan Kalaïanov, Stevan Sokolov. Ils enfermèrent dans l'école mon fils Svetozar, âgé de 17 ans,

il y fut battu, on lui cassa les dents, on lui tordit la langue, etc. Le lendemain il fut tué devant l'école. Je fus battue à ce point que je m'évanouis à plusieurs reprises. On me prit 300 dinars. On mit le feu à tous nos immeubles. Mon mari Procope fut tué aussi, et jeté dans le brasier, dans le village de Barbèche.

N° 347

Déposition de Rouska, veuve de Michel Georgévitch, âgée de 35 ans :

Pendant que mon mari était enfermé dans l'école du village, un gendarme bulgare Iva est venu chez moi m'enfermer et me violer, après m'avoir torturée. Lorsque je fus relâchée je trouvai dans ma maison plusieurs autres Bulgares qui étaient en train de torturer et de battre ma belle-mère Yéléna, pour la forcer de leur donner de l'argent. Je fus ensuite de nouveau violée par un soldat bulgare. Trois ou quatre jours plus tard je rencontrai encore plusieurs soldats bulgares qui étaient venus avec les mêmes intentions : torturer d'abord, prendre de l'argent, violer. Ils le firent sous les yeux de ma mère.

N° 348

Fait le 1er novembre 1918,
au village de Dobrouchevo.

Boché Atsitch, habitant à Dogna Tcharlia, âgé de 67 ans, s'est présenté à la sous-préfecture et a déclaré ce qui suit :

1° Depuis l'arrivée des Bulgares j'étais resté chez moi. Ils me faisaient travailler comme les autres, sans rien me payer. J'ai été battu. Ls Bulgares ont violé ma fille Kita et ils ont voulu ensuite l'emmener aux positions. C'est à peine si j'ai pu la leur arracher en tant que père et j'ai été battu pour cela. Ma fille Kita est morte après cela. Pendant leur retraite, les Bulgares sont venus de nouveau chez moi et ont voulu emmener ma belle-fille Néda et ma petite fille Mita, et ils n'ont pas voulu les relâcher jusqu'à ce que j'ai payé 70 lévas. Ensuite ils les ont relâchées et ont tué dans ma cour huit poules et ont pris mon cheval puis ils sont partis.

Boché Atsitch,

Déclaration faite devant les témoins
Signé : Velian Triphounovitch, Joché Talevitch.

Déposition recueillie par le Sous-Préfet :
St. J. Nikolitch.

N° 349

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Nicolas Georgévitch, habitant à Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Un peu avant la Saint-Dimitri, en 1915, lorsque l'armée bulgare est entrée dans notre village, les soldats sont venus dans ma maison aussi et ont ammené : ma femme Boïana, mes enfants Stoïana, âgée de deux ans et un nouveau-né pas encore baptisé, ma belle-fille Lenka, mon fils Alexandre, sa femme et ses enfants : Bojana, âgée de deux ans et demi, Nathalie, âgée de trois ans, et ma belle-sœur Mara, femme de mon frère. Ils le sont fait sortir de la maison et les ont conduits dans un jardin, au-dessous de la maison de Kosta Tachitch, et là, ensemble avec la famille de Kosta, ils les ont percés de coups de baïonnette dont ils sont tous morts. Ils les ont ensevelis là et plus tard ceux qui ont voulu les ont transportés au cimetière. Je m'étais enfui de la maison. »

Nicolas Georgévitch.
Le Secrétaire de la Mairie :

Signé : T. Dimitriévitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 350

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Stoïan Georgévitch, habitant à Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Les soldats bulgares ont tué mon père, Georges Antich, de Bogoumil, de la façon suivante :

L'ayant emmené, le 15 novembre 1915, de chez lui, il lui ont donné un pieux à porter puis l'ont conduit hors du village, à l'endroit dit « Chemin de Sréta » et là ils l'ont contraint à creuser lui-même sa tombe. Il lui ont ordonné ensuite de s'y coucher, ce qu'il a fait, de croiser les bras, ce qu'il a dû faire

de même. Ils l'ont ensuite recouvert d'une épaisse couche de terre et l'ont ainsi enterré vivant. »

Signé : Stoïan Georgévitch.

Déclaration faite devant les témoins :
Signé : Petko Tanévitch, Manoïlo Georgévitch.

Le Secrétaire de la Mairie :
Signé : T. Dimitriévitch.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 351

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Borivoïé Andovitch, habitant à Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Au mois de novembre, quand les Bulgares ont fait irruption dans notre village, ils ont rencontré dans le village même ma brue, Donka, âgée de 25 ans, et l'ont égorgée, de même que sa fillette âgée de 3 ans.

J'ai vu cela de mes propres yeux d'une maison où je m'étais caché pour ne pas être pris et tué. Cet acte a été accompli par des soldats bulgares en présence de leur officier. »

Borivoïé Andovitch.
Déclaration faite devant les témoins :
Signé : Petko Tachévitch, Manoïlo Georgévitch.
Le Secrétaire de la Mairie :
Signé : T. Dimitriévitch.
Déposition recueillie
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 352

Fait le 11 novembre 1918,
à Radovichté.

Yordana, femme de Spassa Yagnevitch, de Radovitchté, interrogée sur le meurtre de Goutza, femme de Douchan Vessevitch et de sa fille, fit la déposition suivante :

« Dans ma maison, à Radovichté, habitaient Goutza et sa fille. Je ne me souviens pas exactement de la date, mais je sais que c'était le jour où les Bulgares tuèrent le maire Nikolas Antonovitch et son frère Yovantcha, à peu près 3 jours après l'évacuation de ces régions par l'armée serbe, Rista Vouk, de Radovitché, vint dans notre maison avec 2 hommes ; ils prirent Goutza et l'étranglèrent avec une corde. A ce moment, je saisis l'enfant, et je sortis, mais comme je ne voulais pas aller dans la rue par crainte des gardiens, je restai dans la cour. Rista Vouk sortit le premier. M'ayant aperçu, il me dit : « C'est l'enfant de Goutza. Donne-le moi ! » Je le suppliai alors et le conjurai d'avoir pitié de l'enfant innocent. « Ah ! tais-toi, mère serbe ! Pas un mot de plus », me répondit-il. L'enfant ne pouvant comprendre ses intentions, tendait vers lui ses petites mains et lui souriait. Il me l'arracha brutalement, rentra dans la maison et égorgea l'enfant près de la mère. Les Bulgares avaient emporté les cadavres je ne sais où. »

Témoins :
A. Dossevitch.
K. Yovanovitch.

Yordana, femme de Spassa Yagnevitch.

Déposition recueillie par
le fonctionnaire de la Sous-Préfecture :
Drag. Popovitch.

N° 353

Fait le 20 novembre 1918,
à la Sous-Préfecture de l'arrond. de Radovichté.

Vassilia, veuve de Gligor Hadji Kostadinovitch, de Radovichté, mère de Goutsa, femme de Douchan Vessovitch, ancien contrôleur des Monopoles d'Etat, qui a été assassinée, et grand'mère de l'enfant de la dite Goutsa, âgée d'un an, de même assassiné, a été convoquée aujourd'hui et a déclaré ce qui suit :

« Je ne sais pas pourquoi et comment ma fille Goutsa et ma petite Bogorodna, qui était âgée d'un an, ont été assassinées par les comitadjis bulgares qui ont accompli ce meurtre, mais j'ai appris que ces comitadjis les ont tuées parce que ma fille était mariée avec un Serbe et que sa fille était l'enfant d'un Serbe. Le meurtre a eu lieu le 6 octobre 1915, à la maison de Spassa Ianévitch de Radovichté, dans laquelle ma fille demeurait.

Trois mois plus tard j'ai trouvé les restes des cadavres de ma fille et de ma petite-fille, car les chiens avaient mis leur tombe a découvert et avaient dispersé leurs membres.

D'après les restes des vêtements qu'elles portaient sur elles au moment où elles ont été assassinées, j'ai reconnu que c'étaient les cadavres de ma fille Goutsa et de ma petite-fille Bogorodna. Les restes que j'ai trouvés, — les cheveux et des ossements de Goutsa et la petite tête de l'enfant, — je les ai enterrés dans la tombe de ma mère.

Rista, dit « le loup », comitadji bulgare, natif de Radovichté, sait comment cet assassinat s'est accompli et les autorités peuvent lui en demander les raisons, car j'ai appris que c'était lui qui était l'auteur du meurtre et qu'il s'y était livré de suite, après avoir assassiné Nicolas Andonovitch, président de la commune de Radovichté.

Vassilia, veuve de Gligor Kostadinovitch.

Déposition recueillie par le Sous-Préfet.
Signé : Drag. Popovitch.

N° 354

Fait le 10 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Pierre Mihaïlovitch, du village de Dolgovatz, déposa entre autre, ce qui suit :

« Au début de novembre 1915, lorsque les Bulgares entrèrent dans mon village, un détachement de soldats bulgares envahirent ma maison et y tuèrent, à coups de couteau sous la gorge, douze personnes : Koupena, âgée de 80 ans ; Marie, âgée de 70 ans ; Srebra, âgée de 40 ans ; Grozda, âgée de 35 ans ; Antcha, âgée de 30 ans ; Menka, âgée de 25 ans ; Trenka, âgée de 20 ans ; Nové, âgé de 5 ans ; Tzvetana, âgée de 30 ans ; Djouveta, âgée de 2 ans 1/2 ; Dona, âgée de 2 ans et Radomir, âgé d'un an. Toutes ces personnes ont été tuées dans ma cour et, un mois après, je les transportais dans le cimetière, près de l'église du village de Dolgovatz. »

Pierre Mihaïlovitch.

Témoins :

Pierre Nikolitch.
Jor. Pétrovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tched. Alimpitch.

N° 355

Fait le 12 décembre 1918,
à la Mairie de Kostinatz.

Pierre Vassilyévitch, du village de Dolgovatz, âgé de 45 ans, déposa ce qui suit :

« Le 16 octobre de cette année, je suis revenu chez moi de captivité chez les Bulgares. J'allai dans ma maison, mais je n'y trouvai personne. Mes voisins à qui je demandai où étaient mon père, ma femme et mes enfants, m'envoyèrent à la grande fosse, en dehors du village.

J'appris alors que mon père, âgé de 80 ans, ma femme, Yovanka, et mes deux fils, Dane, âgé de 8 ans, et Ilya, âgé de 4 ans, avaient été tués.

Aucun membre de ma famille n'est resté vivant. Mes voisins affirment que ce sont les soldats bulgares qui ont commis ces crimse.

Non contents de la mort de ces quatre personnes, ils ont aussi décapité mon fils, âgé d'un mois, qui n'était pas encore baptisé. »

Pierre Vassilyevitch.

Témoins :
Pierre Nikolitch.
Yor. Pétrovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tched. Alimpitch.

N° 356

Fait le 13 décembre 1918,
dans la commune de Chtrbats.

Mladen Stanoyévitch, laboureur de Chtrbats, interrogé sur l'assassinat de Atsa Stanoyévitch, laboureur de Chtrbats, âgé de 40 ans, déclara :

« Le 12 novembre 1915, lors de l'occupation bulgare, plusieurs soldats bulgares du XI[e] régiment d'infanterie de la division balkanique, dans le village de Chtrbats rencontrèrent dans la rue ledit Atsa Stanoyévitch. Ils le chargèrent d'une ruche de miel sur le dos et l'emmenèrent hors du village sur une place appelée « Glava » (la tête) où ils l'ont frappé à coups de couteau, lui ont coupé la tête et crevé les yeux.

Sur ce que j'ai dit, je peux prêter serment. »

Mladen Stanoyévitch.

Témoins civils :
Mil. Kovatchévitch.
Milenko Nikolitch.

N° 357

Fait le 14 décembre 1918,
à la mairie de Kostinatz.

Ristana, femme de J. Talevitch, âgée de 50 ans, se présenta ce jour à la mairie et déclara ce qui suit :

« Le 1er novembre 1918, lorsque les Bulgares arrivèrent dans ces contrées, ils tuèrent ma bru, Menka, âgée de 20 ans, ma petite fille, Anna, âgée de 8 ans, et mon beau-frère, Krsta, âgé de 60 ans. Vers 8 heures du matin, le dimanche, je fus emmenée avec les autres à Margaret où les Bulgares nous prirent d'abord tout notre argent. Je fus renvoyée, mais les autres furent retenus et emmenés vers Samakovo, prairie de Nicolas Yovanovitch. Ils y furent tous tués et brûlés. »

« Mon beau-frère Krsta fut égorgé à coup de couteau dans le village de Sorondimovo. Je suis allée le chercher et je l'ai trouvé près d'un puits à Sekiratz, ligoté, transpercé de coups de couteau, les lèvres coupées. »

Ristana J. Talevitch.

Témoins :
Pierre Nikolitch.
T. Gavrilovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Tched. Alimpitch.

N° 358

Fait le 17 décembre 1918,
à la sous-préfecture de l'arrondissement
de Vélès.

Se présenta, ce jour, convoqué à nouveau, Kosta Tanevitch, de Bogomil, qui déposa, entre autre, ce qui suit :

« J'étais témoin quand les soldats bulgares et les comitadjis envahirent la maison de ma sœur, veuve de Djordjé Ristitch. Elle-même et sa fille furent égorgées avec d'autres membres de la famille (14 environ). J'ai vu que les Bulgares les ont d'abord transpercées de coups de couteau puis égorgées ensuite. J'ai enterré, avec quelques voisins, tous les cadavres, aux environs de la maison, où ils reposent encore aujourd'hui. »

Kosta Tanevitch.

Témoins :
Dimitriyé Naoumovitch.
Pavlé Bogoyévitch.
Le secrétaire :
Tod. Dimitriyevitch.

N° 359

Déposition faite le 31 décembre 1918 à la Préfecture de Koumanovo par Michel Stoyanovitch, agriculteur de Koumanovo, âgé de 48 ans.

Je me rappelle que c'était en 1915, deux ou trois semaines après l'entrée des Bulgares à Koumanovo. Un soir, il pouvait être neuf heures, trois comitadjis bulgares, Trayko le meunier, Trayan et Yevrem, accompagnés de trois soldats bulgares, vinrent me trouver et m'ordonnèrent de les suivre et d'emmener mon charriot et les bœufs.

Je dûs me conformer à cet ordre, j'attelais les bœufs et je suivis les soldats. Ils me conduisirent dans le jardin situé près de la préfecture et m'emmenèrent à un endroit où se trouvaient trois cadavres, vêtus seulement de chemises et de caleçons.

Les soldats chargèrent les cadavres sur ma voiture et m'ordonnèrent de les transporter dans le village Proyévatz. A Proyévatz, les comitadjis ont fait enterrer les cadavres dans un champ et m'ont laissé rentrer chez moi.

J'ignore quels étaient ces cadavres.

Je suis prêt à prêter serment que tout ce que j'ai déclaré est vrai.

Témoins présents :

N. Tomitch,
V. Popovitch.

Pour le Préfet, le secrétaire,
Sv. Yovanovitch.

N° 360

Fait le 19 novembre 1918,
à Vlahovo,

Stana, femme de Yovan Roganovitch, de Berilié, déclara :

« Les hommes d'Itsko, chef d'une bande de comitadjis bulgares, me saisirent et m'emmenèrent pour m'emprisonner dans la mairie. Là, ils me ligotèrent et me déshabillèrent pour mieux me battre à coups d'un gros bâton, et n'ont pas cessé de me battre jusqu'à ce que j'ai été toute sanglante. Le prétexte était qu'ils avaient soi-disant vu que je m'entretenais avec des paysans qui portaient la nourriture aux insurgés serbes. Mais tout cela n'était que pur mensonge. Je leur ai dit qu'ils ont tué des miliers de vieillards et

qu'ils pouvaient me tuer aussi. Je suis âgée de 70 ans, et les traces des coups se distinguent très bien partout sur mon corps. »

Sur ce que j'ai dit, je peux prêter serment.

Déposition recueillie par le sous-préfet de l'arrondissement :

Tched V. Yankovitch,

N° 361

Fait le 25 novembre 1918.
à Dragovo.

Le maire de Dragovo Assan Bétchir, habitant du village Adjirédjéplia déclara :

« Dans la commune de Dragovo ont été torturés de la façon la plus ignoble, et ont subi des bastonnades 62 hommes, dont les suivants ont succombé.

1. Taïn Emir.
2. Umor Moustafa du village Séltzé.
3. Razia, la femme de Housseine Bétchir, de Adjirédjéplia.
4. Sélman Miftar de Ponchtché.
5. Yéni Démir Osman, de Ourochké,

les autres ont tellement souffert que leurs facultés mentales sont compromises. Parmi eux se trouve mon fils Souléyman âgé de 12 ans.

Au mois de mars 1916 vinrent à ma maison l'envoyé du Sous-Préfet de Chtip Mitté Bérbir demeurant à Novo Sélo. Mitté avec 6 gendarmes et plusieurs soldats m'amenèrent avec eux à la maison de Bétchir Sélim, où nous avons subi des bastonnades. Mon fils était battu par un sergent de police Mané, né à Chtip. Le lendemain nous fûmes conduits à Chtip, avec nous mon frère Housseine et sa femme.

Dans la prison, nous avons subi les mêmes tortures. Djoré, Voïvode, habitant du village Lioubotin, arrondissement de Chtip, nous a battus même en présence du sous-préfet de Chtip. Après avoir passé 6 mois à la prison on nous a laissé sortir de là. La santé de mon fils est tout à fait compromise, de même ses facultés mentales. Quant à la femme de mon frère, Housseine, elle est morte 6 mois à peine après le jour où elle a été libérée de la prison. »

Déposition recueillie par
le fonctionnaire de la sous-préfecture
D. M. Pérovitch.

N° 362

Fait le 28 novembre 1918, à Srbian-Dolenatz,
arrondissement de Kitchévo.

Sachant que mon mari Kitan était Serbe, pour se venger, les Bulgares nous ont emmenés, moi et la mère de mon mari, au couvent « Sainte-Très-Pure », à 20 minutes du village, en ordonnant à nos enfants de se taire et de ne pas quitter la maison.

Auprès du couvent, on s'est mis à nous battre ; la mère de Kitan, âgée de 77 ans, a été battue par de gros bâtons sur le dos en lui criant : « Toi, vieille Serbe, ton fils le prêtre Kitan est un chef des révoltés, et tu lui fournis la nourriture. » On n'avait pas de pitié, vains furent les prières et les cris. On l'a battue jusqu'à ce qu'elle soit à moitié morte. J'ai reçu aussi quatre coups de trique.

Après ils nous ont quitté pour aller au couvent en me disant : « La voilà, emmènes-là où tu voudras ! »

Une heure après j'ai pu la traîner à la maison et là j'ai pu panser les plaies sur le dos et les fesses. Trois jours après, la vieille est morte et elle est enterrée à Srbian Dolénats.

Signé : Théodora Milochévitch.

N° 363

Mairie de Mirochévatz
(arrond. de Leskovatz, département de Vranié).
Le 12 décembre 1918.

Le village de Slavouïévatz.

Kosta Milenkovith de Gorin, âgé de 60 ans déclare :

« Lorsque l'armée bulgare nous envahit, 4 soldats frappèrent un jour à ma porte. Après quelques instants d'hésitation j'ouvris ; ils entrèrent et me demandèrent de l'argent. Comme je ne pouvais leur en donner, ils se mirent à me battre, après m'avoir jeté à terre. Enfin on me fit approcher du feu, et on m'y mit la tête. J'aurais eu les yeux brûlés si ma belle-sœur n'était pas venue leur apporter 300 dinars, sur quoi ils partirent. »

Kosta Milenkovitch,

Déposition recueillie par
Yov. Davidovitch, instituteur.

N° 364

Les atrocités commises par les Bulgares pendant l'occupation.

Fait, le 2 décembre 1918, au tribunal de la commune d'Yagnilo.

Filipe Stevanovitch de Solatchka Stena, déclara :

Au mois de janvier 1918, vers 10 heures du soir, le kmet de la commune, Milan Yantchitch m'appela et me pria de sortir de la maison. Quand je fus sorti dans la cour, je distinguais une dizaine de soldats bulgares qui m'ordonnèrent de les suivre immédiatement et comme j'étais déshabillé un soldat entra avec moi dans la maison, me pressant avec son arme. Dès que je fus à moitié habillé, ils me conduisirent dans une prairie, ou attendaient encore quatre vieillards de notre village. Là, ils me demandèrent les fusils que j'avais soi-disant caché chez moi. Je leur répondit qu'étant âgé de 78 ans je n'en avais pas besoin et alors ils m'éloignèrent des autres et m'ordonnèrent d'ôter mon pantalon et de me coucher dans la neige.

Malgré le grand froid, j'ai du me coucher et un caporal nommé Rîsta prit un gros bâton et me donna 26 coups, puis me demanda de nouveau si j'avais des fusils. Comme je répondis négativement, il recommença la bastonnade jusqu'à ce que je fus évanoui.

Je n'ai pas de témoins, excepté Djoura Starchia qui était le chef des soldats qui m'ont battu.

Ces soldats sont de la 35e compagnie complémentaire.

Filipe Stevanovitch.

N° 365

Fait, le 2 décembre 1918, au tribunal de la commune d'Yagnilo.

Yovan Yankovitch, de Solatchka Stena, appelé et interrogé sur les atrocités bulgares, déclara :

Une nuit, au mois de janvier, vers le Saint-Sava, à 11 heures du soir je fus réveillé par du bruit devant ma porte. Sorti dehors, je vis quatre soldats bulgares et ne comprenant rien, je leur dis d'entrer dans la maison. Mais ils me jurèrent la mère serbe et m'emmenèrent les pieds nus, par le grand froid qui faisait en ce temps, me battant à coups de crosse pour marcher plus vite. Arrivés dans une prairie je vis encore quelques serbes que gardait un soldat armé et près de lui le nommé Djoura Starchia.

Un peu plus loin de là, on battait quelqu'un, mais comme il faisait nuit on ne pouvait rien voir. Alors ledit Djoura Starchia me donna un délai de 5 minutes pour lui apporter un fusil, sinon je serais battu à mon tour. Je lui dis qu'il ferait mieux de ne pas me laisser mourir de froid, puisque je n'ai pas de fusil. Or, il désigna un soldat, nommé Traïko Yankov pour me battre. Il me contraignit à me coucher et me donna 36 coups d'un gros bâton ; puis il sauta sur moi et me frappa a tel point que je perdis connaissance.

Traïko Yankov qui m'a battu et Djoura Starchia qui le lui a ordonné sont de la 35e compagnie complémentaire, dont le siège était à Yagnilo.

Je n'ai pas de témoins, puisque ils m'ont éloignés des autres.

Yovan YANKOVITCH.

Déposition recueillie par le président du tribunal, St. ILITCH.

N° 366

Fait le 9 décembre 1918,
à Martoltsi, arrondissement de Veles.

Iordan Téovitch, agriculteur de Martoltsi, âgé de 18 ans, s'est présenté spontanément et a déclaré ce qui suit :

« Mon frère, Iovan Téovitch, âgé de 25 ans, était soldat serbe et comme tel il fut fait prisonnier par les Autrichiens, mais il s'évada et revint à Veles, où les Bulgares le prirent et l'envoyèrent à Dobro Polié, sur le front de Salonique. Il s'enfuit de là et revint au village, où il resta caché pendant 40 jours. Voyant qu'on maltraitait sa mère et son frère chaque jour, il employa toute son adresse pour passer les lignes bulgares et réussit, en effet, à passer du côté des Serbes avec Vassil Trbitch ; il est resté soldat serbe jusqu'à présent. Dans notre maison se trouvaient : notre vieille mère Béna, âgée de 60 ans, notre belle-sœur Anouchka et un petit frère, Ivtché. Les Bulgares nous convoquaient tous les jours et nous battaient. Ils ont traîné ma vieille mère pendant un an par les prisons de Téovo et de Skoplié, où ils la mettaient nue et la battaient impitoyablement. Ils lui disaient : « Dis, chienne, où tu caches ton fils Iovan », et ma mère perdait connaissance sous les coups. Moi, ils m'emmenaient à la maison de Vantché Petrouchévitch, où se trouvait le commandant, et à cause de mon frère ils me battaient férocement, puis, lorsque j'étais sur le point de mourir, ils me faisaient revenir à moi avec de l'eau froide et me battaient de nouveau ; ils m'ont tellement estropié que j'ai de la peine à marcher maintenant. »

Iordan Téovitch.

Déposition recueillie par Bojidar D. Radoulovitch, délégué de la Commission d'enquête.

N° 367

EXTRAITS

des enquêtes sur les crimes bulgares.

Fait à Vlassotintzi, le 10 décembre 1918.

Draghinia, femme de Dimanitch Todore, âgée de 46 ans, déclara ce qui suit :

Le 1er novembre 1917, quatre soldats bulgares se rendirent chez moi pour opérer une perquisition.

Trouvant une blouse militaire de mon mari, ils m'invitèrent à me rendre immédiatement en prison.

Dans la prison, il y avait un groupe de soldats bulgares. L'un d'eux s'approcha et me demanda : « où sont les armes cachées ? » Comme j'ignorai, ils m'introduisirent dans une pièce voisine, où ils me déshabillèrent complètement et puis commencèrent à me frapper avec des bâtons.

Après cent coups, j'étais toute en sang. Plusieurs fois, ils s'arrêtèrent pour me demander de nouveau, puis ils recommencèrent .

A moitié morte je fûs relâchée. Un de leurs médecins me recommanda de m'envelopper dans une peau de mouton, afin de rester vivante.

Les soldats qui me torturaient sont : Tzvetko et Yordan, de Tcherveni Breg, obéissant à l'ordre de leur sergent Ghenov Rista, originaire de Tcherveni Breg.

Je fus condamnée, sans aucun procès.

Le témoins sont : Dimanitch Saveta, Lepossava Dimanitch.

Dimanitch Draghinia.

Fait le 15 décembre 1918, à Vlassotintzi.

Milovanovitch Yoka, originaire de Krpeïtch, âgé de 76 ans, déclara :

Au mois de juin cette année, 12 soldats bulgares ont rassemblé tous les habitants du village et leur ont demandé les fusils, les bombes et les armes qu'avait laissé l'armée serbe. Comme personne ne pouvait le dire, ils entourèrent ma belle-fille Draginja, âgée de 25 ans et commencèrent à la frapper avec des bâtons.

A demi morte, ma belle-fille fût laissée par eux, mais ne pouvant pas survivre ces tortures, elle expira le 26 octobre 1918.

Sur l'ordre du sous-lieutenant Popov, les soldats de XVIIe régiment ont

frappé toutes ces personnes jusqu'à leur enlever la peau de la chair. Les victimes sont restées au lit pendant longtemps.

Milanovitch Yoka.

Glygorievitch Petronié, âgé de 20 ans, originaire de Krpeïtch, déclara : Le 9 mai, l'année dernière, les soldats bulgares sont venus au village pour opérer des perquisitions, et ne trouvant rien de suspect, ils entrèrent dans ma maison et sans aucune raison m'emmenèrent avec eux pour me battre. Ma mère a reçu également des coups de bâton, et ma belle-sœur fut violée.

Glygorievitch Petronié.

Stoyanovitch Atanasse, âgé de 62 ans, originaire de Chichinatz, déclara : Au mois de mai 1918, cinq soldats bulgares, arrivèrent chez moi, sous ordres d'un sergent et me demandèrent de l'argent. Quand je leur répondis que je n'en avais pas ; ils ordonnèrent à ma fille Samna, et à ma belle-fille Yelena de sortir, et se ruèrent sur moi pour me battre. Couché sur le sol, j'ai reçu 20 coups pendant une heure. A moitié mort, je fus jeté dehors, et ma fille fut introduite à son tour et reçut 10 coups de bâtons sur la peau nue.

Nathalie, femme de Stefanovitch Dentcha, âgée de 40 ans, originaire de Chichinatz, déclara :

Pendant toute la saison des récoltes le soldat bulgare Stanko du 32e régiment m'a forcé à faire tous les jours les travaux pénibles. Pendant le travail, toutes les femmes ont été outragées par le nommé Stanko. On nous enlevait nos robes pour nous montrer nues devant nos enfants et nos parents. Ne pouvant plus supporter cette honte, je refusai un jour, d'aller au travail. Sur l'ordre du nommé Stanko, les soldats me frappèrent à coups de bâton. Mon fils âgé de 13 ans, frappé par eux, est resté sourd.

Persa, femme de Stevanovitch Pavle, âgée de 40 ans, originaire de Chichinatz déclara :

Un jour de l'automne 1917, deux soldats bulgares, venus chez moi, m'ordonnèrent de vider la maison, car ils voulaient l'incendier. Je leur ai répondu que je ne pouvais pas. A ces mots, ils me jetèrent par terre et me frappèrent à coups de bâton jusqu'à ce que je commençais à perdre connaissance. Alors ils cessèrent, et l'un d'eux me demanda de l'argent pour ne pas incendier la maison. Tout ce que je possédais, c'était 150 billets bulgares, je les leur donnai. Après avoir pris l'argent, ils continuèrent leur route.

Comme mon fils allait à leur rencontre, ils l'arrêtèrent, et sur l'ordre du lieutenant Ivanov, il fut frappé de 60 coups de bâton.

N° 368

Au préfet de Timok.

Le 11 juillet 1918 un comitadji bulgare vint chez moi et m'invita à me rendre immédiatement à l'intendance, chez le commandant Kosnouharov. J'étais inculpé d'avoir vendu une vache aux Allemands.

A l'intendance, je me suis présenté au commandant. Celui-ci en me voyant appela le sous-lieutenant Prodanov Kirïak, qui se mit à crier aussitôt et ordonna aux soldats de me conduire à la cave. En vain je me défendis. J'ai dit que j'étais innocent dans cette affaire, en appelant comme témoin le commerçant bulgare Tchakarov, chez qui j'étais en service. Ne m'écoutant pas, il m'ordonna de me coucher, en me frappant plusieurs fois sur l'avant-bras. Sur son signe, les soldats se jetèrent sur moi, pour me frapper avec un bâton sur le dos. Après avoir cassé le bâton, Kirïak en prit un autre et lui-même commença à me frapper tandis, que les autres me tenaient. Son bâton cassé, il en prit un troisième, beaucoup plus épais que les précédents et me frappait de telle sorte, que j'ai perdu connaissance. Lorsque je suis revenu à moi j'ai senti, que quelqu'un me trainait par terre. C'était un comitadji qui voulait me jeter sur la rue principale, mais Kirïak en nous apercevant, ordonna au soldat de me jeter derrière la rue « Svetozar ».

Resté seul, j'ai réussi à me traîner jusqu'au milieu de la rue, et après je m'évanouis.

Lorsque je repris mes sens une foule de gens était autour de moi ; Parmi eux il y avait des soldats allemands.
Mme Touner me donnait du cognac, ses sœurs m'arrosaient avec de l'eau.

Grâce aux médecins allemands, j'ai pu rester vivant.

Parmi les témoins de ce crime je peux citer notamment : Mme Ratchitch Kaïa et ses filles, Ivkovitch Bossiljka, voisine de l'intendance, Radovitch Boja fonctionnaire allemand, qui ont tout entendu.

Les principaux coupables sont : le sous-lieutenant Prodanov Kirïak, originaire de Varna, l'intendant Kosnouharov et ses soldats.

Milan Milochevitch.

N° 369

Fait le 14 décembre 1918 dans le bureau du sous-préfet d'arrondissement d'Yablanitsa.

Marco Arsitch, Pera Ristitch, Milan Raïtchévitch, Petrana, veuve de Rade Radovitch et Yovana, femme de Pavlé Bogdanovitch tous de Rétkotser se présentèrent aujourd'hui et déclarèrent :

« Au mois de septembre 1917, le lieutenant Rosov et une cinquantaine de soldats vinrent dans le village, il donna l'ordre à tout le monde de se rendre devant le bâtiment du Tribunal. Là, le lieutenant prescrivit à tous ceux qui avaient des fusils ou connaissaient des comitadjis serbes de lever la main. Puis, comme après trois demandes, personne n'avait levé la main, il sortit de la poche un papier où étaient inscrits les noms et l'appel commença. Dès qu'on se présentait devant lui, il renouvelait la question et ordonnait aux soldats de nous battre à coups de bâton, sans distinction d'âge ni de sexe. Les soldas nous battaient si fortement que tous nous fûmes malades pendant des semaines ou des mois. Beaucoup l'entre nous sont restés invalides pour toute la vie.

En ce temps, le commandant du lieu était le capitaine Stoïl Pétrov et le sous-préfet d'arrondissement Gligoriev, originaire de Trn.

Marco Arsitch.
Pera Ristitch,
Milan Raitchevitch,
Petrana, veuve Radovitch,
Yovana P. Bogdanovitch.

Que la copie est conforme à l'original.

Certifié pour le sous-préfet d'arrondissement :
Illisible.

Zeko Ristovitch de Retkotser se présenta et déclara :

Comme les sus-nommés ont déclarés dans leur déposition, j'affirme que de la même façon j'ai été traité par le lieutenant Rosov et que par la suite je ne suis pas encore complètement rétabli.

Zeco Ristovitch,
Signé par : L. Stoïkovitch.

Que la copie est conforme à l'original,
Certifié, pour le sous-préfet d'arrondissement :

Illisible.

Fait le 14 décembre 1918 dans le bureau du sous-préfet d'arrondissement d'Yablanitsa.

Sava Loukitch, de Rétkotser, se présenta aujourd'hui et déclara :

Au mois de septembre 1917, le lieutenant bulgare Rosov, et une cinquantaine de soldats vinrent dans le village. Il donna l'ordre à tout le monde de se rendre devant le tribunal. J'y étais aussi ; il s'approcha de moi, me demandant de lui livrer les fusils et les bombes que je détenais et de lui dénoncer les comitadjis serbes, qu'il prétendait que je cachais. Comme tout cela n'existait pas en vérité, il ordonna à quelques soldats, armés de bâtons, qui étaient près de lui, de me battre. Alors ils me posèrent par terre et tandis que trois soldats me tenaient, quatre autres me battaient avec de gros bâtons, si impitoyablement que j'eu la jambe cassée. Par suite, j'ai dû garder le lit toute une année.

Sava Loukitch.

Certifié, pour le sous-préfet d'arrondissement :

Illisible.

Fait, le 15 décembre 1918, à la sous-préfecture d'Yablanitsa.

Milena, veuve de Radoula Ristovitch, de Rétkotser, se présenta et déclara :

Le 6 septembre 1917, le lieutenant bulgare Rosov, accompagné de soldats, vint dans ma maison ; il demanda à Milena ma belle-mère si nous n'avions pas chez nous deux chevaux et une selle militaire. Comme elle lui dit que nous n'en avions pas, il la fit battre ; il vint me demander la même chose. Je fis la même réponse et il me fit battre en quatre reprises, m'arrachant les cheveux ; je ne pouvais plus bouger de place. Puis les soldats nous transportèrent dans une petite maison humide et obscure, car la notre fut incendiée 15 jours avant. Ma belle-mère mourut la même nuit, et moi, je suis encore malade et contrainte de garder la chambre.

Comme c'était la nuit, je ne sais pas si quelqu'un a vu ce qui s'est passé, mais que j'ai dit la vérité Novak Radoulovitch, de Rétkotser, peut en témoigner.

Mileva, veuve de R. Ristovitch,

Certifié, pour le sous-préfet d'arrondissement :

Illisible.

N° 370

Fait le 15 décembre 1918 sous-préfecture de Yablanitza.

Bochkovitch Marko, âgé de 42 ans, originaire de Retkotzer, déclara :

Le lieutenant Rossov vint une fois chez nous l'année dernière et ordonna des bastonnades, des pillages et des incendies.

Venu, de nouveau, avec ses soldats, ils se rendirent chez moi, et, sur l'ordre du lieutenant, les soldats commencèrent à me questionner pour connaître ceux qui avaient de l'argent ? Qui avaient des armes ? Où sont des comitadjis, etc.

Je leur ai dit que je ne savais rien, mais les soldats ne croyant pas à mes paroles, me lièrent contre un arbre et avec une pince, chauffée au rouge, commencèrent de me brûler. Pendant que les soldats me torturaient, le lieutenant Rosov contemplait ce qu'ils faisaient.

Je porte aujourd'hui 16 brûlures sur les joues et sur le visage.

Mon père, frappé et torturé par des soldats bulgares, est mort de ses blessures.

En ce temps, le commandant de la place était le capitaine Petrov Stoïl et le sous-préfet Glygorov Miloch, originaire de Trn.

Marko Bochevitch.

Vu par le Secrétaire :

Stoylovitch Lj.

Le témoin Saritch Miloïko, originaire de Retkozer, déclara d'avoir vu tout ce que Marko vient de dire, notamment quand il fut brûlé par le fer chauffé.

(Suit sa signature).

N° 371

EXTRAITS

des enquêtes sur les crimes bulgares.

1. Rista Andréyévitch, prieur du couvent de Monastirtsé, âgé de 80 ans, tué en 1915, fin décembre. Auparavant il a été appelé deux fois à la sous-pré-

fecture et une fois à Slatina où on lui a pris comme rançon, qu'il a du verser au sous-préfet et aux chefs des comitadjis au service du sous-préfet, 1.200 fr. en or. Avant d'être convoqué à la sous-préfecture pour la troisième fois, un certain Stévan, chef de comitadjis, est venu au couvent et l'a rançonné de nouveau de 10.000 fr. en or. Malgré l'argent versé, il fut battu, puis assassiné. Sa fille fut d'abord enfermée dans une cave et internée ensuite au mois de mai 1917 avec son enfant de 2 ans. On l'a fait marcher à pied jusqu'à Skoplié, sans nourriture aucune.

2. Tassa Konévitch, prêtre de Krapa, âgé de 45 ans, tué en 1915, fin décembre, dans la prison de la sous-préfecture. Avant d'être tué, il fut torturé par les comitadjis. Témoin le village entier. A donné 15.000 fr. en or au sous-préfet et aux chefs de comitadjis. Sa femme fut battue et torturée. Le sous-préfet lui-même l'a jetée par terre et lardée de coups de couteau. Après, elle fut internée.

3. Yovan Tsvétanovitch, prêtre de Tsrechniévo, âgé de 35 ans, tué en 1915, fin décembre dans la prison de la sous-préfecture. Sa femme battue à coups de crosse et à coups de fouet par un lieutenant bulgare. Morte 3 mois après.

4. Yovan Doukitch, instituteur à Slatina, âgé de 32 ans tué quelques jours après l'entrée de l'armée bulgare par les agents de police qui étaient en réalité des comitadjis bulgares. Mutilé à coups de couteau sur la route devant sa maison, mort dans des souffrances indescriptibles.

5. Kosta Galkovitch, instituteur de Breznitsa, âgé de 28 ans, tué dans la prison de la sous-préfecture fin décembre 1915. On lui a pris 100 dinars. Son père Zlatane torturé de diverses manières, battu et emprisonné.

6. Zafir Yovantchévitch, instituteur de Zdounjé, âgé de 23 ans, tué dans la prison de la sous-préfecture fin décembre, 1915. Auparavant rançonné de 300 fr. en or.

7. Spira Kostitch, instituteur de Krouchié, âgé de 35 ans, tué dans la prison fin décembre 1915.

8. Trpé Srbinovitch, agriculteur de Slatina, âgé de 60 ans, convoqué dans la sous-préfecture, fin décembre 1915 et tué sur la route par ses gardiens à 6 kilomètres de la ville de Prilèpe.

Il en fut de même avec :

9. Yéfimiyé Krstitch, de Slatina, âgé de 46 ans.

10. Dimka Zlatévitch, de Slatina, âgé de 45 ans.

11. Miladine Spirkovitch, de Slatina, âgé de 30 ans.

12. Antoniyé Mihailovitch, de Kruchié, âgé de 52 ans.

13. Mitsko Mikalovitch, de Kruchié, âgé de 39 ans.

14. Tanasko Damtchévitch, de Kruchié, âgé de 45 ans.

15. Staménko Alimpiyévitch, de Kruchié, âgé de 50 ans.

16. Mata Siméonovitch, agr. de Kruchié, âgé de 48 ans.

17. Trayan Stoikovitch, de Grechnitsa, âgé de 47 ans.

18. Andon Veljanovitch de D. Grouia, âgé de 35 ans.

19. Andjel Djordjevitch, de D. Grouia, âgé de 40 ans.

20. Radomir Stoitchevitch de Manastiritsa, âgé de 35 ans.

21. Novak Cvetanovié de Manastiritsa, âgé de 40 ans.

22. Yovan Stoyovitch, de Tomino Sélo, âgé de 55 ans.

Sa famille fut maltraitée. Après son assassinat le sous-préfet est venu chez lui et a pillé ses biens.

23. Stoyko Andrévitch, agric. de Topolnitsa, âgé de 60 ans, tué dans la prison de la sous-préfecture, fin décembre 1915. Auparavant fut rançonné de 160 francs.

24. Kotcho Sinanovitch, agric. de Topolnitsa, âgé de 60 ans, tué dans la prison, fin décembre 1915. Auparavant rançonné de 160 francs.

25. Momir Bogatinovitch, de Topolnitsa, âgé de 55 ans, assassiné dans la prison de la sous-préfecture fin décembre 1915. Auparavant fut battu chez lui par la police bulgare. Les siens furent menacés de mort. Après son assassinat, sa maison fut pillée par le sous-préfet.

26. Spirko Karanfilovitch, de Topolnisa, âgé de 60 ans, tué dans la prison fin décembre 1915.

27. Maxime Simianovitch, de Monastirats, âgé de 50 ans, dans les mêmes circonstances.

28. Iliya Brayanovitch, de Monastirats, âgé de 25 ans, tué dans les mêmes circonstances.

29. Spasé Dabevitch, de Monastirats, âgé de 38 ans, tué dans la prison de Brod, fin décembre 1915.

30. Véliyé Rouchide, de Trébinyé, âgé de 55 ans, tué par le sous-préfet, qui chargea son pantalon de pierres et le jeta dans la Tréska. Son fils voulut retirer le cadavre de l'eau pour l'enterrer, mais les gardiens ne le permirent pas.

31. Radé Mihaylovitch, âgé de 60 ans, assassiné fin décembre 1915 par le chef bulgare Stévan. Mutilé par des coups de couteau. Il fut maire sous le régime serbe. Témoin, le village entier.

32. Yanitchié Trimtchévitch, de Bélitsa, âgé de 49 ans, assassiné, fin décembre 1915, dans la prison de la prison de la sous-préfecture.

33. Trayko Trimtchevitch, de Belitsa, âgé de 45 ans, tué dans la prison de Prilèpe où il était incarcéré en 1916.

34. Aléksa Veliovitch de Belitsa, âgé de 47 ans, convoqué à la sous-préfecture fin décembre 1915 et tué. Sa femme et sa belle-sœur furent battues à plusieurs reprises par les autorités bulgares.

35. Trénko Velikovitch de Bélitsa, âgé de 50 ans, assassiné fin décembre 1915.

36. Vané Dantchevitch de Tzrechnyéva, âgé de 45 ans, assassiné sur la route par le chef bulgare Stévan qui alla le lendemain chez lui tuer aussi sa femme : il lui coupa d'abord les mains, ensuite les seins.

37. Smiliana Dantchevitch, femme du précédent, âgé de 45 ans. Voir le N° 36.

38. Sofronié Simonovitch, de Tzréchnyeva, âgé de 50 ans, tué à Yablats par la police bulgare, fin décembre 1918. Sa femme fut torturée et battue par toute la bande.

39. Petar Damianovitch, de Yokvitsa, âgé de 24 ans, tué à Viré par le chef Stévan, le 25 novembre 1915. Tout mutilé à coups de couteau. Témoin le village entier.

40. Stoïko Vidovitch de Yokvitsa, âgé de 75 ans, tué en 1916, au mois de décembre dans son propre moulin par un coup de fusil.

41. Gligoriyé Peytchinovitch de Yokvitsa, âgé de 32 ans, tué en 1915, au mois de décembre, dans la prison.

42. Ghérasim Stoyevitch, de Ramanj, âgé de 45 ans, tué fin décembre 1915, dans la prison de la sous-préfecture. Au préalable torturé horriblement.

43. Boghé Milenkovitch, de Ramanj, âgé de 80 ans, tué dans la prison après avoir été torturé fin décembre 1915.

44. Miladin Stefanovitch, de Ramanj, âgé de 50 ans, convoqué avec le précédent, incarcéré et tué dans la prison.

45-58 Zlaté Mihailovitch, âgé de 50 ans ; Philippe Vidévitch, âgé de 70 ans ; Miladin Saikovitch, âgé de 60 ans, tous trois de Zrkalj ; Sava Silianovitch, 60 ans ; Despot Svétkovitch, 50 ans, tous deux de Souchitsa ; Gérosine Premtchévitch, 40 ans ; R. Aleksitch, 46 ans, tous deux de Liupchté ; Tomtché Sinadinovitch, 50 ans ; Nedeliko Ilitch, 50 ans, tous deux de Kovatch ; Gouia Dimitrievitch, 50 ans ; Naoumtché Vasilievitch, 54 ans,

tous deux de Bentcha ; Rista Yovanovitch, 64 ans ; Nikolas Jakovtchevitch, 72 ans, tous deux de Zvétchane et Simian Radevitch, 48 ans, de Zvetchane, tous ces hommes furent tués fin décembre 1915. (Déclaration de leurs familles.)

59. Dimtché Spiritch, âgé de 20 ans, de Ramanj, fut égorgé par les gendarmes bulgares pendant leur retraite de 1918. Témoin, sa mère Katchoumka. Elle a vu aussi deux soldats serbes égorgés sur la route où ils travaillaient comme prisonniers de guerre.

60. Milan Stoikovitch, âgé de 75 ans, d'Orakovats, fu ttué le 23 décembre 1915 sur la route par un gendarme bulgare, et mutilé affreusement à coups de couteau. Il fut d'abord torturé et pillé.

61. Krsta Yosifovitch, de Latovo, âgé de 45 ans, mutilé à coups de couteau le 18 décembre 1915. On lui a crevé d'abord les yeux, on lui coupa le nez et les oreilles, on remplit ses pantalons de pierres et on le jeta à l'eau.

62. Veliko Traikovitch, d'Orahovats, âgé de 45 ans, massacré par des gendarmes bulgares.

63. Rista Krstitch, de Latovo, âgé de 30 ans, massacré le 18 décembre 1915 par le chef bulgare, le comitadji Yovantché, alors gendarme. On l'enleva de chez lui, pendant la nuit, on le tortura ; son cadavre fut jeté à la rivière de Treska. Témoin : Doitchine Krstitch de Latovo. Après avoir tué Rista, il vint deux jours plus tard à sa maison et força sa femme Lenka de se marier avec un gendarme bulgare de Slansko. Il tua aussi la mère de Lenka.

64. Milka, âgée de 80 ans, assassinée.

65. Yankula Tsvétkovitch de Cochine, 46 ans, tué aussitôt que l'armée bulgare fut entrée dans son village. Il fut torturé et tué par des soldats.

66. Kosta Ivanovitch de Cochine, 65 ans, tué fin novembre 1915, par les soldats bulgares après avoir été cruellement torturé. La raison est que son fils fut soldat dans l'armée serbe.

67. Srbin Ivanovitch, de Cochine, âgé de 55 ans, assassiné dans les mêmes circonstances que le précédent.

68. Talé Lozanovitch, de Cochine, 70 ans, battu par les soldats à coups de bâton. Mort dans les plus grandes souffrances deux jours après.

69 et 70. Blaja Momirovitch et Sévda Momirovitch frère et sœur, battus par les soldas bulgares sont morts dans les plus grandes souffrances en décembre 1915.

71. Naoum Mirtchévitch, de Jabiane, 65 ans, tué au mois de décembre par la gendarmerie bulgare.

72-78. Betchir Assane, 80 ans, Soulé Fazlija, 40 ans, Hadji Ibrahim, 55 ans, Ramadan Arslan, 50 ans, Raif Tchérimova, âgé de 55 ans, tous de Lojane, convoqués à la fin de 1917 dans la mosquée et là battus à mort par des gendarmes bulgares, enterrés demi-vivants. Témoins : Assan Betchirovitch, Souleyman Souleymanovitch, Daoud Bayramovitch qui furent battus aussi, mais survécurent à leurs blessures. La raison, c'est qu'on a trouvé dans le village un gendarme bulgare tué.

79-81. Aliya Ibraimovitch, 50 ans, Méhmed Ismalovitch, 35 ans, Raif Yayovich, 45 ans, furent battus au mois de juin 1918 par des gendarmes bulgares. Le premier mourut le soir même, et le deuxième trois jours après, le dernier deux mois après, qu'il passa toujours au lit. Ils sont tous de Dobrichté. Témoin, le village tout entier. Le même jour, tous les hommes du village furent rassemblés dans la mosquée et battus, pour avoir, prétendit-on, caché des comitadjis serbes.

82. Délimir Souleymanovitch, de Dobrichté, 45 ans, fut tué d'un coup de matraque par un chef bulgare qui fut amené chez lui par un gendarme pour passer la nuit.

83. Aliya Vésélovitch, de Dobrichté, 45 ans, tué par les gendarmes pendant la retraite. Massacré avec des couteaux.

84. Ilmi, femme de Rachid Féroulovitch, 47 ans, battue par un lieutenant de gendarmerie vers la fin de 1917 ; morte après 3 jours de souffrance.

85. Milenko Tsvétkovitch, ancien maire serbe de Rapotovo, 52 ans, conduit à Prilèp et là, tué dans une prison.

86. Velian Bogoyevitch, de Ropotovo, 30 ans. Les patrouilles bulgares arrivent et lui demandent s'il y a de l'armée serbe dans le village. Il répond que non. On découvre des Serbes blessés et on le massacre.

87. Spassa Zlatoyevich, de Cachine, 50 ans, tué pendant l'offensive de l'armée bulgare, égorgé affreusement. Il a dit qu'il n'y avait pas de soldats serbes dans le village. On a découvert un blessé serbe qu'on égorgea aussi.

88 et 89. Issa Isaïnovitch, 26 ans et Chabane Youssoufovitch, 19 ans, de Jitoche, massacré par coups de couteau de la part des gendarmes bulgares, pendant la retraite de leur armée. Témoin, le village entier.

90. Rèdjèpe Haïroula, de Jitoche, 70 ans, tué par les gendarmes bulgares dans une prison de la sous-préfecture, juin 1918. Accusé d'avoir été comitadji serbe. Le bras droit tordu.

91-93. Rasim Ismalevitch, 45 ans, Hussein Assanovitch, 60 ans, et Mehmed Bairanovitch, 25 ans. Ils furent convoqués en 1918 à la sous-préfec-

ture et y furent battus à mort et internés le même jour. Ils sont morts de leurs blessures, le premier à Prilèp le deuxième à Aleksinats et le troisième à Nich.

94. Talé Andjelovitch, de Barbaros, 55 ans, tué par une sentinelle bulgare, en dehors du village, après qu'on eût pillé sa maison.

95. Yovan Velianovitch, de Krapa, 40ans, tué à Prilèp.

96. Nikola Petrovitch, de Krapa, 32 ans, tué par un gendarme à Prilep. Torturé au préalable : on monta sur lui comme à cheval et on le força de courir ainsi chargé à travers le village, puis sur la route de Prilèpe. Témoin, le village entier.

97. Trayko Kostadinovich, de Krapa, 65 ans. Les gendarmes rassemblèrent un jour de décembre 1915 tous les paysans du village et les battirent à mort. Il expira trois jours après.

98. Taiko Konevitch, de Krapa, 60 ans, battu à mort, massacré en 1915. Témoin, Milenko Tsvétkovitch.

99. Kiska Mirtchévitch, de Krapa, 70 ans, battu et interné à Andrinople, où il expira aussitôt arrivé. Témoin le village entier.

100-123. Stolé Petrovitch, Peyo Trpevitch, Stévan Georgévitch, Tsvétko Todorovitch, Naido Lazarevitch, Andra Zdravkovitch, Andro Karonfilovitch, Trentché Yovanovitch, Vané Ginovitch, Paounko Trayanovitch, Radomir Alinpiyévich,Blajé Tsvétanovich, Trpé Nedanovitch, Bochko Djordjevitch, Nasto Nadanovitch, Yordan Kofilovitch, Sanko Kostadinovitch, Spasé Stakovitch, Anta Yovanovitch, tous de Zdounié; Premko Zdravevich, Nedelko Srezovitch, Voine Tréngovitch, Zlatan Yovanovitch et Stoyan Stamenovitch, tous de Botouchié. Ils furent rassemblés par les soldats, attachés les uns aux autres et égorgés.

124-127. Sérafim Stankovitch,Dimitriyé Bilbilovitch et Ogniane Markovitch tous de Trébovlo. Ils partirent un jour au marché à Gostivar (1916) et ne rentrèrent plus.

127-130. Arso Milrovitch, 45 ans, Naido Mitrovitch, 45 ans, Zdravé Blajevitch, 60 ans et Tchipro Missaïlovitch, 33 ans, tous de Brod, appelés à la sous-préfecture, fin décembre 1915 et là massacrés. Témoin, le village entier.

131-134. Tsvetko Velevitch, 50 ans, Kouzman Stoyanovith, 40 ans, Boja Trimovitch, 47 ans, et Apostol Stoyanovitch, 50 ans, tous de Gréchnitsa, battus à mort par les gardiens quand ils étaient au travail sur la ligne de Kitchévo. Ils moururent.

135. Simoun Savitch, de Tsrechnievo, tué dans la prison de Skoplié en 1917.

136. Doukadinka, femme de Spira Sefanovitch de Slatina fut battue par le chef des gendarmes et envoyé au travail, où elle mourut aussitôt.

137. Dimana, femme de Karanfil Kofelovitch de Batouchié, 28 ans, battue à coups de crosse par les gendarmes, emmenée à la sous-préfecture, violée, est morte quelques jours après. Témoin, le village tout entier.

138. Tsvétana Zlatanovitch, de Batouchié, 26 ans, Le même cas, voir le n° 137.

139. Menka, femme de Tsvétan Velianovtch, de Brod, 28 ans, violée par les soldats bulgares battant en retraite. Morte aussitôt. Témoins, ses parents.

140. Krsta Andjélovitch, de Tsrechniévo, 45 ans, interné en Bulgarie. Battu chemin faisant. Mort aussitôt arrivé au mois de mai 1917.

N° 372

Fait le 15 décembre 1918, à la Justice de Municipalité de Koliman.

Ce jour s'est présenté Nicolas Andjelkovitch, de Gorgnié-Yaboukovo et a déclaré :

Au mois de décembre 1917 j'ai été appelé, avec d'autres paysans, auprès du lieutenant Petkoff, voïvode et commandant des comitadjis bulgares, à Goléma Glava, où il me réclama le fusil ou quelque autre arme serbe. Je lui ai répondu que je n'en avais pas. On m'enferma dans une cave, où trois de leurs soldats se mirent à me battre sans pitié ; ils me donnaient des coups de bâton sur la tête environ 20 fois. Après quoi on me monta dans la chambre, on me jeta par terre et j'y ai reçu encore 20 coups et enfin on m'ôta mes pantalons et ainsi nu on me mit sur le fourneau allumé, où l'on m'a tenu pendant 8 à 10 minutes, après quoi on me conduisit de nouveau dans la cave. En descendant un des soldats me donna encore un coup de crosse dans le dos et j'en suis tombé évanoui. Ce qui s'est passé plus tard, je l'ignore... ma famille m'avait transporté chez moi à moitié mort ; je ne suis revenu à moi que 24 heures après. A la suite de ces coups je gardais mon lit pendant 2 mois et jusqu'à présent je ne me suis pas rétabli.

Je peux citer les noms des soldats qui m'ont martyrisé le plus, c'étaient Vassil Petko et Risa Tchija de ce groupe de comitadjis que j'ai indiqué plus haut.

Signé : Nicolas Andjelkovitch.

N° 373

Fait le 15 décembre 1918, au Tribunal Municipal de Kalimane.

Ce jour s'est présenté Petko Georgévitch, de Répintzi, et a déclaré :

En 1917, le jour du vendredi saint, dans la nuit, sont arrivés dans ma maison 4 soldats bulgares armés jusqu'aux dents et j'ai été obligé de les laisser entrer. En entrant l'un d'eux me donna un coup de crosse dans la poitrine. Après quoi tous les quatre réclamèrent de l'argent, mais à ma réponse que je n'en avais pas, ils se mirent à me battre à coups de poings sur la bouche, la figure et n'importe où leurs mains tombaient.

Enfin sans se contenter des coups, ils prirent des pinces, les chauffèrent dans le feu, et ainsi rouges les mirent sur ma figure, j'en ai eu la peau brûlée. Après quoi ils me jetèrent par terre auprès du feu et me tenaient ainsi tourné vers le feu, afin que je brûle davantage et puis ils me battaient à coups de crosse et j'ai été forcé de leur donner 1.000 dinars pour qu'ils s'en aillent.

Je ne connais pas les noms de ces voleurs, mais je sais seulement qu'ils étaient près de Vladitchine-Han pour garder la voie ferrée, leur commandant était le capitaine Radnieff du 35/II groupe.

Je n'ai pas de témoins.

Déposition recueillie par St. Andreyevitch, président du Tribunal.

La mairie d'Orouglitza, le 6 novembre 1918.

N° 374

Fait le 18 décembre 1918, à la Municipalité de Jagnilo.

Ce jour s'est présenté Marie, femme de Théodor Ilitch, de Solatchké, âgée de 85 ans, et a déclaré :

Un jour, au mois de mars 1917, à 4 heures, arrivèrent dans ma maison cinq soldats bulgares armés. Quatre étaient simples soldats et le cinquième, sergent. J'étais chez moi toute seule. Ils me réclamèrent des fusils, en me disant que je les avais ensevelis. Je leur répondit que je n'en avais pas. Alors, deux d'entre eux me jetèrent dans l'étable et me donnèrent des coups de crosse partout, sans faire attention si c'était la tête ou la poitrine, après quoi ils me mirent dehors par terre et l'un d'eux me donna 23 coups de

crosse ; je suis tombée évanouie, mais ils continuèrent à me battre ; enfin, me voyant mi-morte, ils m'ont quitté pour aller chercher un abri pour la nuit.

Après leur départ, sont venues chez moi mes deux voisines, Vaska, femme de Milossav Kostitch, et Marie, femme de Pierre Kostitch. Elles me trouvèrent sous la voûte de l'étable et me voyant encore vivante, elles m'emportèrent dans la maison, et pour me ramener à moi, elles me versèrent de l'eau sur la tête et me donnèrent des soins. Je suis revenue à moi le lendemain matin et là j'ai appris ce que ces soldats avaient passé la nuit dans notre village et qu'ils étaient partis le matin à Vranié. Je ne peux citer que Trayko Yakovleff, les autres soldats me sont inconnus, mais ils appartiennent tous au 35e groupe complémentaire du bureau de renseignementss bulgare.

N° 375

Liman Ramovitch, albanais,
domicilié à Toupal, déclara :

Au mois de février 1918, le lieutenant Zlatev venu dans notre village, invita tous les Albanais à se rassembler à l'endroit nommé Troïa. Nous étions là au nombre de 47. Aussitôt après les soldats bulgares sont allés dans nos maisons, étant ordonné à nos familles de nous rejoindre.

Le lieutenant Zlatev commença alors de nous interroger pour découvrir les armes cachées. Comme nous nous défendions de le savoir, il nous ordonna de nous coucher, et des soldats furent commandés pour nous bastonner. Ces soldats, au nombre de cinquante, commencèrent aussitôt à nous frapper, n'épargnant même pas les enfants du bas âge.

A plusieurs reprises ils s'arrêtaient pour nous questionner et puis reprennaient.

Un soldat m'a frappé sur les jambes de telle sorte que la jambe droite fût fracturée. Elle est restée plus courte que l'autre.

Nous fumes ainsi torturés pendant toute la journée, et pendant ce temps d'autres soldats pillaient nos maisons, enlevant tout ce qui leur était nécessaire.

Un enfant, âgé de cinq ans, à qui le lieutenant Zlatev appuyait le revolver sur la tête, est mort de peur.

Aïdinovitch Ménet, a reçu ce jour-là, des coups si violents, qu'il marche depuis avec peine.

Namonovitch Ilia frappé sur la poitrine, crache le sang et sent des douleurs profondes.

Chacun de nous n'a reçu moins de 40 ou 50 coups. Les femmes et les enfants aussi.

Après nous avoir torturé Zlatev est retourné à Medvedja.

Ramonovitch Liman.

N° 376

Fait le 30 novembre 1918 à Priboy.

Ce jour s'est présenté Téchan Dimitch de Priboy, âgé de 81 ans et a déclaré :

Les soldats bulgares lors de leur entrée dans nos territoires m'ont martyrisé me réclamant de l'argent. Comme je n'avais pas d'argent ils m'ont enfermé chez moi et m'ont battu à coups de crosse sur le dos, et ne s'en contentant pas ils m'ont déshabillé, m'approchèrent du feu et me mettaient des tisons dans le dos, sur la tête et sur les pieds et de cette manière ils me brûlèrent vivant. Enfin quand je suis tombé presque mort, ils m'ont quitté ; 3 ou 4 heures après je suis revenu à moi.

Signé : Dimitch.

N° 377

Déposition de Zagorka, fille de Milorad Yantchitch, âgée de 30 ans, Rosa, fille de Yantcha Véljkovith, âgée de 18 ans :

Au mois de mai 1917, des soldats bulgares vinrent chez nous, nous déshabillèrent complètement et nous violèrent, puis nous battirent à mort. Ils nous prirent en outre tout ce qui valait quelque chose de nos habits et tout l'argent que nous avions.

Je cite comme témoins : Mladen Lazarévitch et Dimitrié Stankovitch, d'Orouglitza.

Zagorka Yantchitch.

Témoins :
Mladen Lazarevitch,
Dim. Stankovitch.

Déposition recueillie par le Maire, A. Ilitch.

N° 378

Fait le 21 novembre 1918,

à la sous-préfecture du département de Prilep.

Stevana, fille du défunt Tzvetko Mirtchevitch, de Troyak, se présenta ce jour devant les autorités et déclara entre autres:

« ...Les soldats bulgares ordonnèrent à Théodore Ristitch, de Troyak de m'emmener de la maison de Nicolas Kognevitch où je travaillais. Je fus offerte à un soldat qui me viola, bien que je n'eus que 15 ans. Je fus contaminée et pour cela je dus suivre un traitement pendant 4 mois à l'hôpital d'Uskub. Pour confirmer mes dires, vous pouvez questionner Maria, femme d'Ilya Andolovitch, Petkana, veuve de Koneta Dimovitch et Nicolas Konevitch, de Troyaka. »

Stevana,
fille de Tzvetko Mirtchevitch, de Troyaka.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture :
Rad. St. Nechitch.

N° 379

Fait le 2 décembre 1918.
à Ibarlia.

Pélivan Osman, président de la commune d'Ibarlia, s'est présenté spontanément à la sous-préfecture et a déclaré ce qui suit :

« Les fonctionnaires bulgares militaires et civils ont accompli un très grand nombre de viols envers les femmes et les jeunes filles musulmanes dans la commune d'Iberlia. Ils faisaient souvent venir cinq ou six femmes à la mairie, où ils abusaient d'elles, puis ils les laissaient partir et en amenaient d'autres, de façon que presque pas une seule n'est restée sans avoir été déshonorée. »

Pélivan.

Déposition recueillie
par le Sous-Préfet :

Signé : Jiv. St. Vidakovitch.

N° 380

Tribunal de la commune Orouglitza, le 6 décembre 1918.

Srebra, femme de Tzvetko, âgée de 40 ans, Draga, femme de Djordjé, âgée de 25 ans, Stanka, femme de Kosta, âgée de 35 ans, et Ljoubitza, femme de Sava, âgée de 30 ans, ont déclaré ce qui suit :

Au mois de mai, en 1917, les soldats bulgares de la 16e compagnie, du détachement montagnard, avec leur chef, Vélitchko, sont venus dans notre maison et ils nous ont violé, battu, pillé et ont emporté tout ce qu'il y avait comme provisions alimentaires.

Les témoins : Yovan Stankovitch et Athanasse Staïtch, de Orouglitza.

Déposition recueillie par le maire,
Signé : A. ILITCH.

N° 381

Fait le 8 décembre 1918,
à Isvor, arrondissement de Veles.

Ontché Nicolitch, agriculteur d'Isvor, âgé de 56 ans, a déclaré entre autre ce qui suit :

« ... Vu ma vieillesse, je n'avais pas été soldat pendant le régime serbe, mais les Bulgares m'ont pris dans leur armée. Lorsque les femmes et les enfants sont restés à la maison, les officiers et les soldats bulgares sont venus, ils ont pillé le mobilier et ont violé les femmes et les filles. Ils ont déshonoré par force ma fille Staména, âgée de 15 ans, et ma nièce Mita, âgée de 20 ans. Toutes deux ont contracté des maladies graves tant à cause de l'effroi que ces violences leur ont causé que des souffrances qu'elles ont endurées et toutes deux sont mortes. Ils ont de même violé les femmes en présence des enfants. »

Ontché Nicolitch,

Déposition recueillie à Azot, arrondissement de Vélès, par Bojidar D. Radoulovitch, délégué de la commission d'enquête.

N° 382

Fait le 10 décembre 1918,
dans le village de Koutchkovo,
arrondissement de Skoplié.

Necha Velykovitch, de Koutchevichté, âgé de 45 ans, se présenta ce jour à la mairie et fit la déclaration suivante :

« En 1916, les Bulgares mobilisèrent les habitants, mais je ne voulais pas servir dans l'armée bulgare, étant Serbe. Je me cachai pendant quelque temps ; mais lorsque Nicolas Popoff menaça de mort ma belle-sœur, il me trouva et me fit condamner à 3 ans de prison. Ma belle-sœur fut violée et resta enceinte ; mais par honte et crainte du déshonneur, elle but des tisanes d'herbes diverses pour avorter ; elle en mourut. »

« Je fais cette déposition en demandant que justice soit faite. »

Necha Velykovitch.

Le maire de la commune de Koutchevichté certifie véritable la déposition ci-dessus :

Le maire :
Petar Nechitch.

No 383

Fait le 12 décembre 1918,
dans la commune de Gotovoucha.

Bossilka Stévanovitch de Gotovoucha, interrogée sur ce que lui ont fait les soldats bulgares, lors de leur avance dans le pays, déclara :

« Le 12 novembre 1915, les soldats bulgares vinrent dans ma maison et après avoir pillé la maison me violèrent. A ce moment mon fils Pierre, âgé de 6 ans qui les regardait a été tellement ému de peur qu'il mourut le jour suivant.

Les soldats qui m'ont violée appartiennent au XI[e] régiment d'infanterie et étaient en bivouac dans le village.

Sur ce que j'ai dit, je peux prêter serment. »

Témoins civils :

Stoïa Filkovitch.
Stalé Yanitchévitch.

Bossilka Stévanovitch.
Déposition recueillie par
Le président du tribunal de la commune :
St. Markovitch.

N° 384

Fait le 13 décembre 1918,
à la sous-préfecture de Tikvech.

Kama, fille du pope Krista Patchovitch, âgée de 20 ans, déclara ce qui suit :

« C'était en 1916. Un matin, j'étais seule à la maison. Deux soldats bulgares entrèrent et essayèrent de me violer. Je résistai tant que je pus, mais ils me prirent et me jetèrent à terre. Comme je criais, un des deux sortit un couteau et me menaça de m'égorger tandis que l'autre abusait de moi. Ce fut ensuite le tour du second. Tous deux partirent ensuite. Je restai enceinte et j'accouchai d'une fille qui ne vécut que 6 mois.

Je peux prêter serment. »
Kama Patchovitch,

Témoins :
Dj. Ilitch.
O. J. Arandjelovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture
T. Miyatovitch.

N° 385

Fait le 13 décembre 1918,
dans la commune de Gotovoucha.

Manda Stanoyévitch de Vitcha, interrogée sur ce qu'ont fait les soldats bulgares du XI[e] régiment d'infanterie et du XVI[e] d'artillerie de la division balkanique, avec elle et sa fille Zora, déclara :

« Le 12 novembre 1915, lors de l'occupation de notre village par l'armée bulgare, quinze soldats bulgares vinrent chez moi pour passer la nuit. En dehors du pillage de la maison ils m'ont violée et battue jusqu'à ce que je leur dise où était ma fille Zora de 14 ans et l'ont violée elle aussi. »

Manda Stanoyévitch.

Témoins civils :
Stoïa Filkovitch.
Stolé Yanitchiévitch.

Déposition recueillie par le Maire :

St. Markovitch.

N° 386

Fait le 17 décembre 1918,
à l'arrondissement de Morihovo,
à Bitolj.

Bocha Atzevitch, de D. Tcharlya, âgé de 67 ans, déposa ce qui suit :
« Au mois de mai 1916, je ne me souviens pas de la date exacte, 2 sol-

dats bulgares pénétrèrent une nuit dans ma maison et voulurent violer ma femme et ma fille. Je me précipitai à leur secours et je parvins à arracher ma fille, Kita, des mains des Bulgares. Elle mourut trois mois après, à la suite de ces mauvais traitements et de ces violences. »

Bocha Azevitch.

Témoins :

Talya Geogriyevitch.
Djordjé Grozdanovitch.

Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture .
Svet. S. Tassitch.

N° 387

Commission d'enquête
sur les crimes bulgares
dans l'arrondissement de Vlassotintzi
N° (officiel)
le 17 décembre 1918.
Leskovatz

Au commandant de la place de Leskovatz.

« Pendant leur occupation de la Serbie Orientale, les soldats bulgares ont commis beaucoup de bestialités et entre autres ils ont violés deux fillettes âgées de 9 et 10 ans, les nommées Roska P. Stankovitch, de Lomritza et Talianka Z. Peïtch, de Kalna.

Pour pouvoir prouver ce crime, nous vous prions de bien vouloir envoyer les susdites enfants au médecin, et de nous faire parvenir le certificat médical de leur examen. »

Membres de la Commission,

Signés : Sreten Dinitch.
Todor Milenkovitch
Kirilo Yankovitch.

N° 248.

CERTIFICAT

« J'ai examiné l'état physique de Roska P. Stankovitch, de Lomnitza (arrond. de Vlassotintzi) et j'ai constaté ce qui suit ;

Roska est âgée d'environ 12 ans et son développement physique et mental est normal. Les organes sexuels sont normaux. On aperçoit sur l'hymen deux fentes d'une date assez ancienne, car les stigmates sont pâles. Je suis d'avis que Roska a été défloree il y a déjà un certain temps.

Leskovatz, le 18 décembre 1918.

Dr Dj. Hadiya,

Médecin d'arrond.

N° 249.

CERTIFICAT

« J'ai examiné aujourd'hui l'état physique de Taliyanka Z. Peïtch de Kalna (arrond. de Vlassotintzi), et j'ai constaté ce qui suit :

Taliyanka est âgée de 11 ans et elle est développée proportionnellement à son âge. Ses organes sexuels sont normalement développés. On voit sur l'hymen, sur le côté droit, une forte fente d'une date assez ancienne, le stigmate de la plaie étant déjà pâle. D'après ces données, je suis d'avis que Taliyanka a été défloree il y a assez longtemps. On ne peut pas dire si Taliyanka a été défloree par force car les traces du viol ont disparu, même s'il y en a eu. »

Leskovatz, le 18 décembre 1918.

Dr Dj. Hadiya,

N° 388

Datza, femme d'Andjelko Djordjevitch, de Badar, fait la déclaration suivante :

« ...Deux semaines après l'évacuation de l'armée serbe, cinq hommes armés enevèrent les portes de la maison et pénétrèrent chez nous. Nous étions seules ma sœur et moi. Ils nous dirent que, puisque nos pères et nos frères étaient partis avec l'armée serbe, nous allions payer cher ce péché. En effet, ils se jetèrent sur nous et malgré notre résistance et nos cris, tous les cinq, l'un après l'autre, nous violèrent.

N° 389

Boyana, femme d'Atanassé Popovitch, prêtre de Kojlié, fait la déclaration suivante :

« Aussitôt que l'armée serbe eût quitté notre village, la cavalerie bulgare y entra. Dans la nuit profonde, les persécutions et les poursuites commencèrent. Deux soldats bulgares pénétrèrent dans notre maison. Nous étions seules, femmes et jeunes filles. Ils se trouvèrent d'abord en face de ma belle-mère et ma belle-sœur. J'entendis alors des cris et ces paroles : « Mère ! mère ! sauve-moi ! » Je vins voir ce qui se passait : ma belle-sœur s'accrochait à sa mère, voulant échapper aux soldats. Je suppliai ceux-ci d'avoir pitié. Ils les laissèrent partir dans une autre pièce, mais ils me saisirent et abusèrent de moi. Ces hommes étaient en uniforme de simple soldat, mais avaient plutôt l'air d'officiers. Le lendemain, ils nous demandèrent de l'eau-de-vie qu'ils allèrent boire chez le prêtre bulgare, Théodore, satisfait de voir le déshonneur dans la famille d'un pope. »

Déposition recueillie par
Alexandre Kovatchevitch, instituteur,

N° 390

Youliana, femme de Milan Stankovitch, de Babitchko, 30 ans :

« Je fus violée par trois soldats bulgares en présence de mon beau-père, de ma belle-mère et de mes trois amies. »

Youliana M. Stankovitch. »

N° 391

Déposition de Draga, femme de Toza Djordjevitch, de D. Lakochnitza, âgée de 23 ans :

« Au mois de mai 1917, je suis allée chez ma belle-sœur, pour passer la fête du village de Lépovitza. Parmi les invités se trouvait aussi le gendarme bulgare Mikaïlo, qui exigea de moi à lui chanter des chansons serbes. Comme je ne voulais pas, il menaça de me tuer et je fus obligée à lui chanter malgré moi. Il me demanda ensuite à le suivre et il m'entraîna par force dans la maison de Yovantcha Mihaïlovski, où je fus violée. Comme je résistais encore, il me battit tellement que je perdis connaissance. On m'emmena dehors et lorsque je revins à moi, il exigea que j'embrasse trois fois sa main. »

Signé : Draga T. Djordjevitch.

Déposition recueillie par le fonctionnaire chargé
de l'instruction : Boj. Petrovitch.

N° 392

Déposition de Kadivka, fille de Malitch-Ouskokovitch, de Babitchko, âgée de 13 ans :

« Un mois après que les incendies ont été commis dans le village de Babitchko, je m'étais dirigée avec mon frère, âgé de 11 ans, vers le village de Razgoïna, pour chercher de la farine. Sur la route, deux soldats bulgares nous demandèrent nos cartes. Comme nous n'avions pas les cartes, ils nous battirent, et je fus violée par le soldat bulgare Tzvetko. Après quoi, il tira sur moi pour m'assassiner.

Kadivka Malitch-Ouskokovitch.

N° 393

Déposition de Milanka, femme de Milan Maryanovitch, de Babitchko, âgée de 30 ans :

« Lorsque le lieutenant Kondov a brûlé le village Babitchko, je m'étais réfugiée avec plusieurs jeunes filles et jeunes femmes dans la maison de Stankovitch à Gortch. Lorsque nous fûmes découvertes, je fus violée par trois soldats, sous les yeux de toutes les autres femmes qu'attendaient le même sort.

Milanka M. Maryanovitch.

Déposition recueillie par le fonctionnaire chargé.
de l'instruction : Boj. T. Petrovitch.

N° 394

Fait le 24 novembre 1918, à Dragovo.

Ce jour s'est présenté le hodja Chaban Redjeppa Alihovitch, prêtre musulman de Dragovo, et a déclaré :

Pendant toute la durée de l'occupation bulgare de nos pays, les Bulgares nous ont réquisitionné notre mosquée musulmane, en la transformant en hôtel pour les soldats bulgares ; ainsi durant trois ans nous étions privés de nos offices religieux musulmans.

En évacuant la ville, ils ont détérioré les tables, les bancs, les chaises,

les tapis, les planches, les lampes, les fenêtres et tout ce qu'ils ont trouvé, d'une valeur de 8.000 lèves.

Signé : Chaban Redjeppa Alihovitch.

N° 395

Fait le 24 novembre 1918, à Dragovo.

Ce jour s'est présenté Djamil Assana Betchir, prêtre musulman d'Adjiredjeppliya, et a déclaré :

Pendant toute la durée de l'occupation bulgare, leurs autorités nous ont réquisitionné notre mosquée musulmane en la transformant en écurie pour leurs chevaux et leurs bœufs, ainsi nous étions privés, durant trois ans, de nos offices religieux musulmans.

A part ça, on nous a pillé notre mosquée, en emportant et détruisant tout son ameublement : tapis, lampes ; lors de l'évacuation, on a pris même les fenêtres et les planches, tout cela d'une valeur de 5.000 lèves.

Signé : Djamil Assana Betchir.

N° 396

Fait le 1er décembre 1918,
à Valandovo.

Dépositions des témoins de la destruction des tombeaux des officiers et soldats serbes, dans le cimetière d'Oudovo, près de la gare de Stroumitza.

Stanko Zakovitch, âgé de 68 ans, fit la déposition suivante :

« Au début de 1915, près de la gare de Stroumitza, dans la ville d'Oudovo, les ingénieurs militaires construisirent un cimetière pour les soldats tombés lors de l'attaque sournoise des Bulgares. Le cimetière était entouré par un mur ; sur chaque tombe s'élevait un beau monument et au milieu un monument commun et une chapelle décorée. Lorsque, à la fin de cette même année, les Bulgares envahirent ces contrés, leur premier soin, dans leur souci de détruire tout ce qui est serbe, fut de démolir le cimetière. Ils enlevèrent les pierres et effacèrent toute trace des tombes de nos soldats. A la place, fut installée une vaste écurie. Je peux prêter serment. »

Stanko Zakovitch.

La même déposition fut faite également par Tocha Kristovitch et Dine Nanovitch, de Valandovo.

Témoins :
P. Zakitch.
Sp. Antonitch.

Déposition recueillie par
Le commissaire :
Svet. M. Dragatchevaz.

N° 397

Fait le 1er Décembre 1918, à Kourija.

Ce jour s'est présenté Housséin Adémovitch, prêtre musulman (hodja) de Kourija, et a déclaré :

Au mois de décembre 1915, les autorités militaires bulgares ont fait détruire notre mosquée (église) musulmane où nous nous rassemblions pour faire nos prières. J'ai supplié les autorités de ne pas le faire, mais elles ne firent nullement attention à ma demande et ont détruit la mosquée ainsi que l'école, en employant le matériel de ces bâtiments pour le chauffage des soldats bulgares.

Signé : Housséin Adémovitch,

Hodja de Kourija.

N° 398

Fait le 13 décembre 1918 à Kavadartsi.

PROCES-VERBAL

fait au Cimetière près de l'Eglise et au nouveau Cimetière.

Après avoir examiné ce cimetière, nous constatons le fait suivant :

En 1915, le cimetière de l'église était entouré d'un mur en pierre. A droite il y avait une trentaine de tombes de soldats serbes. Parmi ceux-ci se trouvait la tombe ornée d'une grande plaque en marbre de Serge Stojanovitch, commerçant d'Oube, qui est mort comme soldat en 1912. Sur la plaque il y avait une inscription : « Pour les Serbes, il a donné sa vie, pour les Serbes il vivait. » A gauche de l'entrée se trouvaient des tombes de citoyens et des Serbes qui étaient venus dans cette ville et qui y sont morts.

En examinant ce cimetière nous avons trouvé :

1° Le mur est complètement détruit par les soldats bulgares. On y faisait paître le bétail qui a détérioré les tombes ; les crucifix ont été employés par les soldats pour faire du feu.

2° A droite, les tombes des soldats sont démollies ; on n'y reconnaît que sept ou huit tombes sans crucifix.

Le monument de Serge est démolli et la pierre a été prise par un officier bulgare dont on ignore le nom. Il n'en reste que la grille et le socle du monument : une plaque en pierre.

A l'endroit où était le cimetière des soldats serbes, les soldats bulgares ont fait un champ d'amusements. On y voit jusqu'à présent des barres fixes de gymnastique et une estrade pour y donner des représentations.

3° A gauche de l'entrée on a détérioré toutes les tombes des citoyens serbes, on y a fait un cimetière pour leurs soldats bulgares, en l'entourant d'une grille en fil de fer. Ce cimetière reste jusqu'à présent intact, les tombes bulgares n'ont pas été touchées.

4° La partie supérieure du cimetière à l'ouest de l'église est également détruite. Plus de monuments, ni crucifix, les tombes sont égalisées avec la terre.

5° Dans le nouveau cimetière, hors de la ville, qui a été fait en 1915, où il y avait plusieurs soldats français enterrés, on a détérioré sept tombes de soldats français.

Pour attester la vérité du sus-indiqué, nous prêtons serment.

Signé : L. Moukajétovitch, commerçant.

Atanas Arsovitch.

Mehmed-Ali-Douratchevitch.

N° 399

Fait le 14 décembre 1918, au District de Vélès.

PROCES-VERBAL

Le fonctionnaire soussigné avec des citoyens soussignés ont fait la constatation suivante :

1. Lors du premier gouvernement serbe de Vélès, les soldats serbes avaient fait un monument à un soldat serbe, qui avait été tué le premier à Vélès par les Turcs, à l'occasion de la libération de cette ville du joug turc. Ce monument était dans la cour des bureaux de la Sous-Préfecture de Vélès ; il était marqué par une plaque en marbre, un crucifix et a été entouré par une grille en fer. Ce monument n'existe plus, les Bulgares l'ont ruiné complètement, il n'y a plus de traces.

2. Les Bulgares ont détruit le jardin public de cette ville, qui a été arrangé par les soldats du XII[e] régiment serbe, lors de leur séjour en garnison de Vélès. On l'a détruit pour effacer les traces du gouvernement des Serbes dans cette ville.

3. Les Bulgares ont détruit la pompe faite par les soldats du XII[e] régiment serbe auprès de la voie ferrée. Il n'en restait que l'inscription de 1912, 1913, 1914 et 1915 et les pierres ; la pompe est réparée à présent.

4. Ils ont détruit également la pompe érigée en ville, à l'endroit dit « les Platanes », ainsi que l'inscription qui indiquait qu'elle avait été faite par les soldats serbes pour les citoyens de cette ville.

5. Tous les bâtiments d'Etat : écoles, bureaux, etc., sont détruits et spoliés par les Bulgares. (Des renseignements détaillés peuvent être donnés par les préposés des écoles.)

6. Lors de leur occupation, les Bulgares ont détruit toutes les anciennes inscriptions serbes dans les églises qui n'étaient pas en leur faveur, étant anciennes et d'origine serbe.

7. Tous les livres trouvés chez des citoyens, ainsi que des livres trouvés dans les bureaux, ont été repris par les Bulgares, aussi les livres des écoles et de la bibliothèque publique.

8. Les Bulgares ont détruit plus de 200 tombes de soldats serbes et de nos officiers, tués ou morts pendant les guerres de 1912, 1913, 1914, lors de l'occupation de Vélès et de sa défense contre les Turcs et des Bulgares en 1913. Ce cimetière se trouvait tout près de la gare et était visible de loin par ses plaques et crucifix. Les plaques ont été prises par les Bulgares et le cimetière n'existe plus.

9. On a détruit également les tombes des officiers et soldats serbes auprès de l'église Saint-Pantéley.

Toutes ces destructions, pompes, monuments, jardin public, ainsi que la bibliothèque, ont été faites par les Bulgares lors de leur dernière occupation.

Nous les avons constatées tous, car nous sommes témoins et nous pouvons prêter serment que tout ceci a été détérioré et perdu par les Bulgares.

Signé : Fonctionnaire T. Dimitriévitch.

Les citoyens :

A. Datchévitch,

D. Zographsky, de Vélès.

N° 400

Fait à la Mairie de Bogoumil,
le 2 novembre 1918.

Hélène femme de Dimitrié Natchévitch, habitant à Bogoumil, s'est présentée spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Le 4 septembre, le jour de la fête de la Croix, je suis allé aussi à l'église où officiait l'évêque bulgare Mélentié. Après la messe, il a tenu un discours dans lequel il a dit entre autres : « Si vos pères reviennent la nuit du champ de bataille et vous demandent de leur ouvrir la porte, comme ce sont de vieux Serbes, ne leur ouvrez pas jusqu'à ce qu'il fasse jour et alors dites-leur : vous êtes de vieux Serbes et nous sommes des jeunes Bulgares. Si des soldats viennent chez vous ne fuyez pas devant eux même si vous deviez rester enceintes, car cela est bon. La Serbie est détruite et n'existe plus et nous tuerons tous les Serbes parce que seuls les Bulgares doivent vivre, Dieu leur ayant donné de dominer tout le Balkan. »

Après cela je suis rentrée chez moi. On nous avait ordonné de venir ce jour-là à l'église. »

Hélène, femme de Dimitrié Natchevitch.

Marko Natchévitch, habitant à Bogoumil, s'est présenté spontanément à la Mairie et a déclaré ce qui suit :

« Le 14 septembre 1916, comme c'était jour de grande fête, de la Croix, l'évêque bulgare Mélentié est venu à Bogoumil de Véles qui était son siège et nous a donné l'ordre de venir tous à l'église ce jour-là. Malgré cela peu de monde est venu, et c'étaient principalement des femmes. Après la messe, il a tenu un discours plein d'insultes pour la Serbie et les Serbes et a dit notamment : « que les femmes ne devaient pas fuir devant les soldats bulgares, même si elles devaient rester enceintes, car il n'y avait pas de mal à cela, la Serbie étant détruite. Il nous a dit aussi que nous ne devions pas laisser entrer chez nous nos parents qui sont partis à la guerre, s'ils revenaient parce que c'étaient de « vieux Serbes », tandis que nous ici, nous devions être de « jeunes Bulgares » et que les Bulgares tueraient tous ceux qui portent des noms serbes, parce que, disait-il, ils ne devaient y avoir ici que des Bulgares. »

Marko Natchévitch.
Déposition faite devant les témoins :
Signé : Petko Tanévitch.
Le Secrétaire de la Mairie,
Signé : T. Dimitriévitch.
Dépositions recueillies
par le Sous-Préfet de l'arrondissement.
Signé : Nicolas Veilkovitch.

N° 401

Fait le 17 décembre 1918,
à la sous-préfecture de l'arrondissement
de Vélès.

Bogdan Bochkovitch, de Bogomil, âgé de 75 ans, se présenta ce jour à la sous-préfecture et déposa ce qui suit :

« J'étais présent lorsque l'évêque bulgare Mélentié, prononça un discours à Bogomil, le 14 septembre 1916. Il dit, entre autres :

« La Serbie n'existe plus. N'espérez plus rien d'elle. Quelle Angleterre ? Quelle France ? Elles sont vaincues. Ici ne vivront que des Bulgares destinés par Dieu même à être les maîtres de tous les Balkans. Vous donnerez la plus large hospitalité à nos soldats qui sont vos sauveurs. Et vous, femmes et jeunes filles, ne fuyez pas nos soldats, ne vous révoltez pas, même si vous restez enceintes car, dans ce cas, ce n'est pas un pêché. Nous tuerons tout ce qui ne porte pas le nom bulgare et nous ne permettrons pas à vos pères qui sont dans l'armée serbe de rentrer, car ce sont des rebelles. Dites-leur que vous êtes aujourd'hui Buglares et qu'en dehors de la domination bulgare, il n'y a pas de vie. »

Bogdan Bochkovitch.
Déposition recueillie par
Le Secrétaire de la Sous-Préfecture .
M. St. Velykovitch.

Témoins :
Dimitriyé Naoumovitch.
Pavlé Bogoyevitch.

N° 402

Fait le 28 novembre 1918
à la Mairie de Kénalli.

Boché Ristévitch, de Sredgni Egri, a déclaré :

« Une section de soldats bulgares avec voitures a séjourné dans ma maison, ils étaient au nombre de 40. Un soir, l'ordre est venu de déménager à Monastir. Je suis parti avec mes enfants et mon père, en prenant avec nous un peu de meubles et de vêtements et en laissant chez nous un peu de blé, que je ne pouvais pas transporter. Le lendemain, je suis venu pour chercher ce blé, mais je ne l'ai plus retrouvé. Dans la cour, un cavalier,

nommé Slavko, avec son ami Jean, bulgares, m'ont saisi au cou pour m'égorger. J'ai dû leur donner de l'argent : 100 lèves que j'avais sur moi ; mais ils m'en réclamaient encore, et, en ce moment, arriva un troisième cavalier, Risté, qui me protégea en disant que ma maison leur avait assez donné. Mon argent est resté chez eux, et moi j'ai été libre pour me rendre à Monastir. »

« Je pourrais jurer la vérité du sus-indiqué et si j'avais l'occasion de voir ces cavaliers, je pourrais reconnaître les voleurs.

« Signé : Boché Ristévitch. »

N° 403

Fait le 2 décembre 1918 à Monastir.

Ce jour s'est présenté Issaak Roussevitch, commerçant, et a déclaré :

« J'ai été arrêté par les Bulgares à Monastir et on m'a fait prisonnier de guerre parce que j'ai été soldat serbe ; mais Pavlé Christovitch m'a libéré, étant originaire de Macédoine. Cependant on m'arrêta de nouveau. Un chef bulgare et un sergent sont allés chez mon père qui leur paya 5 napoléons d'or pour qu'ils me gardent la nuit, qu'on ne me tue pas. Vers les fêtes des Pâques, on me demanda à la Préfecture et on m'arrêta encore pour quatre ou cinq jours, après quoi on me rendit la liberté ; un lieutenant me conseilla d'être désormais « bon Bulgare ». Quelque temps après, je fus appelé chez le commissaire de police, Altiparemakoff, qui m'arrêta encore une fois pour sept jours. Mon père rentrait en ce moment d'Uskub avec une lettre pour un colonel bulgare qui était dans la justice militaire. Parce que cet officier s'intéressa à moi, mon père lui donna une montre en or et une chaîne, en lui disant qu'il les avait achetés chez Alkquiades. Ce colonel ne se gêna pas de vérifier chez Alkquiades si ces objets étaient vraiment en or, car il ne voulait pas croire à ce juif. Après s'en être assuré, il me rendit la liberté. »

« Trois jours après, on m'a redemandé au commissariat, où devant une vingtaine de personnes, je fus menacé de mort et arrêté de nouveau. Là, un commandant de la Justice militaire a réclamé à mon père 500 dinars qu'il déposa à la banque de Monastir ; mon père en a la quittance. J'ai eu ma liberté. J'ai été deux mois en liberté. Le comité m'a pris 2 chevaux, 38 moutons, après quoi j'ai été interné à Karlovo. Mon père s'est réfugié dans la forêt jusqu'au départ des Bulgares. »

« A Karlovo on n'avait que 200 grammes de pain. »

« Signé : Issaak Roussevitch. »

N° 404

Déposition de Selman Yousouf, de Koudovo, commune de Koutchkovo,

âgé de quarante-huit ans, chef de famille de seize membres.

A la veille de la retraite bulgare, aussi bien que lors de la retraite même, les soldats bulgares, par groupes de cinq ou dix, venaient dans notre village et nous réclamaient du pain, du bétail et un tas d'autres choses. Un jour vinrent trois soldats armés. Ils jetèrent une bombe qui éclata non loin de la maison de Mouhamed Feisoula, mais la bombe ne causa aucun dommage, sauf que l'explosion nous fit peur. Ils perquisitionnèrent dans toutes les maisons et rassemblèrent tous les hommes qu'ils fouillèrent près de la mosquée. Ils nous menacèrent des bombes et de revolvers si nous ne leur donnions pas dix billets de banque à raison de chaque maison. Notre village se compose de 18 maisons. Nous rassemblâmes l'argent réclamé, mais comme ils ne se contentèrent pas de ladite somme, ils nous réclamèrent encore deux livres turques en or pour chaque maison. De nouveau, nous retrouvâmes la somme que nous leur remîmes.

N° 405

Fait le 28 novembre 1918, à la Mairie de Kénalli.

Rouchan Ahim de Médjitli a déclaré :

Lors de leur arrivée à Médjitli, les Bulgares m'ont laissé pendant deux mois en qualité de maire, comme je l'étais pendant le Gouvernement serbe ; puis ils m'ont renvoyé. Au commencement, ce fut le commandant Markoff qui resta à Médjitli avec le quartier ; puis, il s'installa à Kénalli, en laissant chez nous cent soldats, sous le commandement des officiers : Arnaoutoff, Vitonoff, Seiékoff. Pendant leur séjour dans le village, nous avons été obligés de les nourrir ; on devait leur fournir la viande, le pain et d'autres aliments, sauf le sel, dont nous manquions, nous mêmes. Tous les jours, je devais leur fournir 100 kilos de pain ; une fois tous les deux jours, 100 kilos de viande, et d'autres choses. Ces vivres étaient pesés en présence d'un sergent-major, distribués et inscrits sur un livre. Je pourrais jurer ainsi que le village entier pourrait témoigner, qu'on ne nous a rien payé, pas un seul sou. Un des Bulgares, nommé Marinkoff, sergent-major, me conseillait de me plaindre au commandant à Monastir, car Markoff devait nous rembourser

pour les aliments pris, mais je n'osais pas. Pendant tout mon temps de maire, j'ai dû leur fournir ce que j'ai dit et, après moi, ce régime a continué quand le maire était Hahih Adem, qui pourrait en témoigner.

Medjitli était le village le plus riche, après Kénalli, dans le district. Aujourd'hui, tous, nous sommes dans la misère, sans bétail, sans nourriture. Tous ces dégâts nous ont été faits par les Bulgares. Ils peuvent être appréciés à 500.000 dinars. Ils nous ont pris plus de 200 chevaux, 900 têtes de bétail. De 1.500 que nous en avions, il n'en reste que 50. Ils ont renvoyé chez eux 900 têtes de bétail et le reste a été mangé. En outre, il y avait dans le village 800 moutons, ils les ont pris également. Sans compter dans cette somme la nourriture quotidienne — c'était le vol, — on ne payait pas et on ne donnait pas de quittance non plus. Comme maire, je demande qu'une Commission s'assure sur place de nos misères. Nous sommes complètement ruinés.

A côté de ce vol, il y avait des réquisitions officielles. Il est venu une Commission de Boukovo qui a perquisitionné chaque maison en y prenant le blé, le foin, l'orge, deux tiers de tout ce qu'on possédait. Ce fut notre ruine totale. On nous a délivré des quittances. Bientôt, après, nous sommes allés à Monastir pour réclamer le payement. Un caissier nous avait dit de lui apporter les quittances qu'elles allaient être acquittées. Moi, le maire et notre adjoint, un prêtre turc, nous avons remis les quittances au caissier. Après les avoir prises, cet homme l'a nié et nous a mis à la porte. Le nom du caissier ne m'est pas connu, mais il était toujours en compagnie de leur fournisseur, Brantcho, qui venait fréquemment dans le village pour réquisitionner la nourriture. Les quittances correspondaient à une somme de 200.000 dinars. A Medjitli, il ne reste un seul foyer qui ne soit pas ruiné.

Je suis rentré chez moi dans une maison tout à fait vide.

Signé :

Rouchan Ahim.

N° 406

DEPOSITIONS

sur les crimes et atrocités commis par les soldats bulgares en mars 1917

recueillies à Procouplié
par le Préfet,
Signé : Tchéd. Yankovitch.

Strahinia Pétrovitch, Topaonitsa, assassiné 4 Koniarski-Brègue. Déposition faite par Georgia, sa veuve.

Milorade Kotsitch, Badniévats, assassiné à Trchéviné. Déposition faite par Yevrossima, sa veuve.

Miloutine Staïcovitch, Badniévats, assassiné à Trchéviné. Déposition faite par Natalie, sa belle-sœur.

Tsvetco Ristitch, Badniévats, assassiné à Trchéviné. Déposition faite par Kéva, sa veuve.

Tassa Ristitch, Badniévats, assassiné à Trchéviné. Déposition faite par Kéva, sa bru.

Stoyane Kotsitch, Badniévats, assassiné à Trchéviné. Déposition faite par Vasska, sa veuve.

Yévrème Iovitch, Donié Tsrnatovo, assassiné à Trcheviné. Déposition faite par Vassilka, sa veuve.

Pétco Philippovitch, 70 ans, Gorni Drénovats, battu à mort. Déposition faite par Dragolioub, son fils.

Georgia Philippovitch, 40 ans, Gorni Drénovats, battue à mort. Déposition faite par Dragolioub, son mari.

Krsta Voïnovitch, 56 ans, Gorni Drénovats, assassiné. Déposition faite par Voucachine, son fils.

Svétosar Pavlovitch, 25 ans, Gradache, assassiné. Déposition faite par Alexa, son frère.

Bochko Nicolitch, 25 ans, Gorni Drénovats, assassiné. Déposition faite par Iovantché, son père.

Stoyane Milossavlievitch, 45 ans, Don. Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Sebastia, sa veuve.

Ilia Milossavlievitch, 50 ans, Don. Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Perka, sa fille.

Voutchko Milovanovitch, 70 ans, Don. Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Pierre, son fils.

Milan Georgevitch, 40 ans, Don. Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Milounca, sa fille.

Bojilo Ivcovitch, 90 ans, Pétrovats, égorgé. Déposition faite par Dontché, son fils, maire du village de Pétorvats.

Sibin Stéfanovitch, Boutchitch, assassiné. Déposition faite par Batsa, sa femme.

Stavra Mihaïlovitch, 30 ans, Samarinovats, assassiné. Déposition faite par Yanka, sa veuve et 5 enfants.

Nicolas Stoïkovitch, 35 ans, Don. Drénovats, battu à mort. Déposition faite par Alexa, son frère.

Radoyé Stankovitch, 14 ans, Don. Drénovats, poignardé à mort. Déposition faite par Miladine, son père.

Alexandre Tritchkovitch, 38 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Kéva, sa veuve.

Jean Tsvétcovitch, 30 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Nasta, sa mère.

Vladimir Milochévitch, 40 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Sandra, sa veuve.

Milan Tritchkovitch, 45 ans, Samarinovtsi, assassiné et égorgé. Déposition faite par Stana, sa veuve.

Lioubomir Georgevitch, 40 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Trayka, sa veuve.

Blagoïé Krstitch, 30 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Trayka, sa veuve.

Blagoïé Stochitch, 25 ans, Badnievats, assassiné. Déposition faite par Stoyanka, sa veuve.

Stévan Kotsitch, 17 ans, Badnievats, assassiné. Déposition faite par Yevrossima, sa veuve.

Avram Ristitch, 26 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné et poignardé. Déposition faite par Nasta, sa mère.

Jivko Ristitch, 22 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné et poignardé. Déposition faite par Nasta, sa mère.

Spira Ristitch, 30 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné et poignardé. Déposition faite par Nasta, sa belle-sœur.

Svétosar Milencovitch, 37 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné et poignardé. Déposition faite par Draga, sa femme.

Yanko Zlatkovitch, 70 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Yovanka, sa fille.

Svétosar Zlatkovitch, 20 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Yovanka, sa sœur.

V. Momirovitch, 70 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Lepossava, sa bru.

Vassiljko Radovanovitch, 40 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Miloïka, sa veuve.

Yanco Voukitch, 50 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Roumena, sa veuve.

Milan Voukitch, 37 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Youlka, sa veuve.

Mladène Voukitch, 25 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Stoyanka, sa veuve.

Alexa Voukitch, 36 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Stoyanka, sa belle-sœur.

Nicodié Tsvétanovitch, 40 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Tasska, sa mère.

Vélimir Yovanovitch, 13 ans, Badniévats, assassiné et poignardé. Déposition faite par Avram, son père.

Voutchko Yovanovitch, 16 ans, Badniévats, assassiné et poignardé. Déposition faite par Avram, son père.

Miloutine Georgevitch, 40 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Zlata, sa mère.

Blagoïé Georgevitch, 30 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Zlata, sa mère.

Vélimir Stanoyévitch, 30 ans, Donié Tsrnatovo, assassiné. Déposition faite par Ikonia, sa mère.

Stoyan Stoyanovitch, 36 ans, Gornji Drénovats, assassiné. Déposition faite par Traïco, son père.

Georges Milochévitch, Gornji Drénovats, 50 coups de bâton, a eu les dents arrachées, en est mort. Déposition faite par Pierre, son fils.

Randjél Atanaskovitch, 50 ans, Topaonitsa, assassiné. Déposition faite par Yevta, son fils.

Naka Mladénovitch, 65 ans, Topaonitsa, fusillé. Déposition faite par Dobrossav, son fils.

Et 13 autres paysans.

Tané Pavlovitch, Donié Tsrnatovo, poignardé et fusillé dans un champ. Déposition faite par Vasska, sa femme.

Milénko Milencovitch, Donié Tsrnatovo, poignardé et fusillé dans un champ. Déposition faite par Soreyka, sa bru.

Yévta Marcovitch, Donié Tsrnatovo, poignardé et fusillé dans un champ. Déposition faite par Militsa, sa femme.

Voïsslav Marcovitch, Donié Tsrnatovo, poignardé et fusillé dans un champ. Déposition faite par Militsa, sa mère.

Michel Marcovitch, Donié Tsrnatovo, poignardé et fusillé dans un champ. Déposition faite par Militsa, sa mère.

Lioubitsa Gj. Ristitch, Badniévats, battue et blessée au ventre, en crache encore du sang. Déposition faite par la victime elle-même.

Tassa Vélitchkovitch, Badniévats, assassiné à Brestovatz. Déposition faite par Tasska, sa femme.

Michel Péchitch, Badniévats, assassiné et dévalisé de 300 dinars à Trchéviné. Déposition faite par Pérka, sa femme.

Georges Tchiritch, Badniévats, assassiné et dévalisé de 1.000 dinars, à Trchéviné. Déposition faite par Minca, sa mère.

Bojidar Krstitch, Donié Tsrnatovo, assassiné devant la mairie, volé de 300 dinars. Déposition faite par Dragoutine, son frère.

Milo Pétrovitch, 50 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Natalie, sa bru.

Milan Pétrovitch, 25 ans, Samarinovtsi assassiné. Déposition faite par Natalie, sa veuve.

Dragoutine Pétrovitch, 20 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Natalie, sa belle-sœur.

Yovantché Tsvétanovitch, 55 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Tsana, sa veuve.

Aksentié Tsvétanovitch, 23 ans, Samarinovtsi, assassiné et égorgé. Déposition faite par Tsana, sa mère.

Milorade Dimitriévitch, 30 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Pérka, sa veuve.

Maryan Péchitch, 48 ans, Samarinovtsi, assassiné et égorgé. Déposition faite par Georgia, sa veuve.

Milorade Slavkovitch, 17 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite Tsvéta, sa mère.

Nicolas Tsvétanovitch, 33 ans, Samarinovtsi, assassiné et égorgé. Déposition faite par Krouna, sa veuve.

Tsvétan Tsvétanovitch, 70 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Krouna, sa bru.

Radissav Vouitch, 18 ans, Samarinovtsi, assassiné et égorgé, les oreilles coupées. Déposition faite par Militsa, sa veuve.

Milentié Nédéljcovitch, 19 ans, Samarinovtsi, assassiné et égorgé. Déposition faite par Nicolas, son père.

Miloutine Stancovitch, 25 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Randjel, son frère.

Stavro Ristitch, 26 ans, Samarinovtsi, assassiné. Déposition faite par Miloutine, son frère.

N° 407

LISTE

des personnes sur lesquelles les Bulgares se sont livrés à des atrocités dans la commune de Banya (département de Toplitza).

1. Vidoé Milivoévitch, 17 ans, Banya, battu trois fois et pendu, le 4 février 1918, par Tané Nicolov, voyvode bulgare.

2. Milivoé Dragoutinovitch, Banya, battu 3 fois (15 coups de bâton), le 4 février 1918, par Tané Nicolov et Théodore, voyvodes bulgares.

3. Pierre Voucadinovitch, Vrélo, battu 4 fois, frappé au couteau et pendu, par Tané et Théodore, voyvodes bulgares.

4. Bochko Voucadinovitch, Vrélo, battu 4 fois, frappé au couteau et pendu, par Tané et Théodore, voyvodes bulgares.

5. Obrade Petcovitch, Vrélo, battu 4 fois, frappé au couteau et pendu, par Tané et Tnéodore, voyvodes bulgares.

6. Dragicha Petcovitch, Vrélo, battu 5 fois, frappé au couteau et pendu, par Tané et Théodore, voyvodes bulgares.

7. Mina Petcovitch, Vrélo, battu 6 fois, frappé au couteau et fusillé, par Tané et Théodore, voyvodes bulgares.

8. Arsenié Loucovitch, Ktok, battu 5 fois, frappé au couteau et pendu, le 5 février 1918, par Kroum et Tané, voyvodes bulgares.

9. Yablan Loucovitch, Ktok, battu 6 fois, frappé au couteau et pendu, par Kroum et Tané, voyvodes bulgares.

10. Stanicha Miletitch, Ktok, battu 5 fois à 60 coups de bâton, par Kroum et Tané, voyvodes bulgares.

11. Milia Palamar, Ktok, battu 6 fois à 60 coups de bâton, puis pendu, par Kroum et Tané, voyvodes bulgares.

12. Spassoïé Kilibarda, Chatra, battu 4 fois à 40 coups de bâton, puis pendu, le 6 février 1918, par le sous-lieutenat Popov, commandant la 20e compagnie alpine bulgare.

13. Jean Vassovitch, Chatra, battu 4 fois à 30 coups de bâton sur le ventre

nu, frappé à coups de couteau, puis pendu, par le sous-lieut. Popov, commandant la 20e compagnie alpine bulgare.

14. Sretco Racovitch, Chatra, battu 4 fois à 30 coups de bâton sur le ventre nu, frappé à coups de couteau, puis pendu, par le sous-lieut. Popov, commandant la 20e compagnie alpine bulgare.

15. Voucadine Gatitch, Tiovats, battu 4 fois à 30 coups de bâton et martyrisé, le 3 février 1918, par Tané, voyvode bulgare.

16. Vassa Gligovitch, Voucoyévats, traîné dans un ruisseau et assassiné, le 13 février 1918, par le lieutenant bulgare Risouoff.

17. Vidak Mracanitch, Voucouyévats, martyrisé et tué, le 13 février 1918, par les soldats bulgares, d'ordre du préfet du district de Lobe.

18. Georges Tomachévitch, Voucoyévats, martyrisé et tué, le 13 février 1918, par les soldats bulgares, d'ordre du préfet du district de Lobe.

19. Mitar Mrcoyévitch, Voucoyévats, frappé à coups de couteau et fusillé, le 9 octobre 1917, par un lieutenant bulgare.

20. Vichnya Gligovitch, Voukoyévats, fusillé par un lieutenant bulgare.

21. Lazare Pérovitch, Voucoyévats, battu de 50 coups de bâton, par des soldats bulgares.

22. Darineka f. Atchimovitch, Voucoyévats, tuée chez elle avec son bébé dans ses bras en février 1918, la maison pillée à fond, par des soldats bulgares.

23. Rista Koprivitsa, Voucoyévats, fusillé chez lui, novembre 1915.

24. Marco Koprivitsa, Voucoyévats, battu, blessé 5 fois, en mars 1918, par Apostol, voyvode bulgare.

25. Militsa, femme Gligovitch, Voucoyévats, battue, blessée 5 fois.

26. Mitar Koprivitsa, Voucoyévats (maire), fusillé chez lui le 17 octobre 1917, par ordre du préfet bulgare.

27. Spassoyé Perovitch, Voucoyévats, fusillé chez lui le 17 octobre 1917, par ordre du préfet bulgare.

28. Radovane Koprivitsa, Voucoyévats, 17 ans, tué dans un fossé par Tané, voyvode bulgare.

29. George Koprivitza, de Voukoyévatz, fusillé à Prokouplié, en février 1918.

30. Mirko Michkovitch, de Voukoyévatz, tué en route pour rentrer chez lui en 1916.

31. Tripko Draganitch, de Voukoyevatz, tué chez lui, mars 1916, d'ordre du préfet du district de Lobe.

32. Vichnja, femme Yovanovitch, de Voukoyévatz, brûlée dans l'âtre chez elle, mars 1917.

33. Michel Atchimovitch, de Voukoyévatz, blessé à mort à la suite de blessures à l'hôpital de Nich, septembre 1917.

34. Djourko Roujitch, de Tachevatz, maltraité par les soldats qui le montaient comme un cheval ; on le forçait à trotter par 20 kilomètres, mars 1918, fusillé.

35. Philippe Yossipovitch, de Krtak, coups de couteau, martyrisé, fusillé le 23 avril 1917 par des officiers du 10e régiment bulgare.

36. Rade Delibachitch de Trmka, battu 3 fois de 60 coups de bâton, coups de couteau, fusillé, octobre 1917.

37. Milovan Delibachitch, de Trmka, battu 4 fois de 20 coups de bâton, octobre 1917.

38. Nikola Delibachitch, de Trmka, battu 2 fois de 60 coups de bâton, pendu, octobre 1917.

39. Spira Delibachitch, de Trmka, battu 3 fois de 4 coups, fusillé, octobre 1917.

40. Jean Krstovitc, de Trmka, battu 4 fois de 60 coups, fusillé, octobre 1917.

41. Marinko Bajovitch, de Trmka, battu 3 fois de 30 coups de bâton, fusillé, octobre 1917.

42. Blagoïé Andriévitch, de Trmka, battu 4 fois de 60 coups, tué, octobre 1917.

43. Mladen Vassiljevitch, de Trmka, battu 3 fois de 40 coups de bâton, fusillé, octobre 1917.

Tous par des officiers du 11e régiment bulgare.

44. Milan Vassiljevitch, de Trmka, battu 3 fois de 4 coups de bâton, fusillé, octobre 1917.

45. Perko Krstovitch, de Trmka, battu 4 fois de 60 coups de bâton, fusillé, octobre 1917.

46. Sava Milossavlevitch, de Trmka, battu 4 fois, fusillé, octobre 1917.

47. Yegda, femme Delibachitch, de Trmka, battue, brûlée dans sa maison, avril 1917.

48. Nikoleta, femme Vassilevitch, de Trmka, battue 4 fois de 60 coups de bâton, puis fusillée, avril 1917.

49. Siniana Rakovitch, de Trmka, battue 4 fois de 60 coups, fusillée, avril 1917.

50. Sava, femme Iovanovitch, de Trmka, battue, brûlée dans sa maison, avril 1917.

51. Voukossav Maksimovitch, de Chatra, battu 4 fois de 40 coups de bâton, tué, avril 1917.

52. Bogdan Antonijévitch, de Chatra, battu 3 fois, puis fusillé, avril 1917.

Tous par des officiers du 11e régiment bulgare.

53. Jean Radovanovitch, de Chatra, battu 10 fois de 25 coups, tué, avril 1917, par des soldats du 25e régiment bulgare.

54. Radoïko Milenkovitch, de Chatra, battu 10 fois de 25 coups, tué, avril 1917, par des soldats du 25e régiment bulgare.

55. Mitar Popovitch, de Voukoyévatz, blessé par les Bulgares, avril 1917.

56. Radovan Georgevitch, de Lioucha, battu 5 fois de 30 coups de bâton, fusillé, septembre 1917, par Tané, voyvode bulgare.

57. Milentia, femme Dragoïévitch, de Lioucha, battue 4 fois, puis fusillée par Tané, voyvode bulgare.

58. Stevan Obradovitch, de Lioucha, battu 10 fois de 40 coups, puis pendu par Tané, voyvode bulgare.

59. Georges Milounovitch, de Lioucha, battu 5 fois de 40 coups, fusillé par Tané, voyvode bulgare.

60. Glicha Voukossavlevitch, de Lioucha, battu 15 fois de 40 coups, fusillé, par Tané, voyvode bulgare.

61. Militch Voukossavlevitch, de Lioucha, battu 10 fois de 30 coups, pendu, par Tané, voyvode bulgare.

62. Milenko Voukossavlevitch, de Lioucha, battu 5 fois de 30 coups, pendu, par Tané, voyvode bulgare.

63. Ordana, femme Voukossavlevitch, de Lioucha, battue, blessée à coups de couteau, fusillée, par Tané, voyvode bulgare.

64. Stana, femme Voukossavlevitch, de Lioucha, battue 10 fois par 20 coups, internée et tuée, par Tané, voyvode bulgare.

65. Yvan Voukodinovitch, de Lioucha, battu 20 fois, coups de couteau, fusillé, par Tané, voyvode bulgare.

66. Voukoman Militchevitch, de Lioucha, battu durant toute une journée, blessé à coups de couteau, tué par Tané, voyvode bulgare.

67. Alexa Militchévitch, de Lioucha, battu 20 fois de 40 coups, fusillé, par Tané, voyvode bulgare.

68. Voukoïssa Voutchetich, de Lioucha, battu, coups de couteau, martyrisé atrocement, fusillé, mars 1917, par Tané, voyvode bulgare.

69. Vouksan Voutchetitch, de Lioucha, battu, fusillé, par Tané, voyvode bulgare.

70. Veljko Voutchetich, de Lioucha, battu, coups de couteau, martyrisé atrocement, fusillé par Tané, voyvode bulgare.

71. Stania, femme A. Voukossavljevitch, de Lioucha, coups de couteau, martyrisée, tuée, septembre 1917, par Tané Nikoloff.

72. Simania, fille de M. Pavlovitch, de Lioucha, battue, coups de couteau, martyrisée atrocement, par Tané Nikoloff.

73. Marko Dragovitch, de Lioucha, martyrisé atrocement, par Tané.

74. Kosta Iovanovitch, de Lioucha, battu sur le ventre, coups de couteau, par Tané.

75. Milossava, femme Milounovitch, de Lioucha, battue, coups de couteau, violée, par Tané Nikoloff.

76. Rosa, femme de K. Iovanovitch, de Lioucha, battue sur le ventre, violée, a eu les yeux crevés, par Tané Nikoloff.

77. Stojka, femme Milounovitch, de Lioucha, battue, coups de couteau, violée, par Tané.

78. Lepossava, femme Milounovitch, de Lioucha, battue, violée, a eu les yeux crevés, par Tané.

79. Rossa, femme de Jacob Radovitch, de Lioucha, battue, a eu les yeux crevés, martyrisée atrocement, morte, par Tané.

80. Rose, femme de M. Dragovitch, de Lioucha, battue de 300 coups de bâton, martyrisée, par Tané.

81. Milossava, femme P. Dragovitch, de Lioucha, battue, martyrisée, par Tané.

82. Marie, femme de R. Georgévitch, de Lioucha, martyrisée, 400 coups de bâton, par Tané.

83. Militza, femme de M. Milossavlevitch, de Lioucha, martyrisée, violée, par Tané.

84. Milija Yanyévitch, de Vrélo, coups de couteau, tué par des soldats du 25e régiment bulgare.

85. Dimitrié Zanyévitch, de Vrélo, coups de couteau, tué par des soldats du 25e régiment bulgare.

86. Vélimir Savitch, de Lioucha, battu, martyrisé, en 1916, par le lieutenant Risanoff.

87. Yevta Yovanovitch, de Vrelo, battu 10 fois de 30 coups de bâton, par le sous-lieutenant Popov.

88. Rossiv Arsitch, de Vrelo, battu 4 fois de 10 coups de bâton, par le sous-lieutenant Popov.

89. Miloje Iovanovitch, de Vrélo, coups de couteau, 300 coups de bâton, janvier 1918, par le sous-lieutenant Poppoff.

90. Ognjan Iovanovitch, de Vrélo, coups de couteau, 10 coups de bâton, martyrisé, par le sous-lieutenant Poppoff.

91. Bojidar Arsitch, de Vrélo, battu 10 fois de 20 coups de bâton, par le sous-lieutenant Poppoff.

92. Alexandre Iovanovitch, de Vrélo, battu 4 fois de 40 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

93. Stanojka, f. Arsitch, de Vrélo, battu 20 fois de 40 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

94. Tsvétko Iovanovitch, de Vrélo, battu 10 fois de 80 coups, coups de couteau, par le sous-lieutenant Poppoff.

95. Mirko Slavkovitch, de Vrélo, battu 20 fois, coups de couteau, par le sous-lieutenant Poppoff.

96. Georges Pétrovitch, de Vrélo, battu 20 fois, a eu les yeux crevés au couteau, par le sous-lieutenant Poppoff.

97. Trivoun Iovanovitch, de Vrélo, battu 20 fois de 40 coups par le sous-lieutenant Poppoff.

98. Radossav Alexitch, de Vrélo, battu 20 fois de 30 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

99. Milovan Militch, de Vrélo, battu 30 fois de 20 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

100. Radovan Militch, de Vrélo, battu 30 fois de 10 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

101. Radomir Militch, de Vrélo, battu 10 fois de 40 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

102. Stanitza, femme Ionovitch, de Vrélo, battue 20 fois de 30 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

103. Marie Yonovitch, de Vrélo, battue 10 fois, violée, par le sous-lieutenant Poppoff.

104. Marie Yonovitch, de Vrélo, battue 20 fois de 40 coups, violée, par le sous-lieutenant Poppoff.

105. Petkana, f. Alexitch, de Vrélo, battue 20 fois de 10 coups, violée, par le sous-lieutenant Poppoff.

106. Yovan Petkovitch, de Vrélo, battu 20 fois de 40 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

107. Mileva, femme Petkovitch, de Vrélo, battue 20 fois de 10 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

108. Vida, femme Petkovitch, de Vrélo, battue 20 fois de 40 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

109. Stojka Militch, de Vrélo, battue (inapte au travail, garde toujours son lit), par le sous-lieutenant Poppoff.

110. Rossa, f. Voukadinovitch, de Vrélo, battue 30 fois de 10 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

111. Yelka, f. Voukadinovitch, de Vrélo, battue 20 fois devant tout le village, par le sous-lieutenant Poppoff.

112. Milena, f. Militch, de Vrélo, battue 20 fois de 40 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

113. Milossav Stevanovitch, de Vrélo, battu 20 fois de 50 coups, par le sous-lieutenant Poppoff.

114. Milan Radovanovitch, de Chatra, battu 2 fois de 30 coups, juillet 1918, par le sous-lieutenant Poppoff.

115. Vsséna Radovanovitch, de Chatra, 1 coup de couteau, 20 coups de bâton, par le voyvode Stoyan.

116. Militch Gmitrovitch, de Chatra, battu une fois de 30 coups, par Stoyan.

117. Srebra Militchevitch, de Chatra, battu 2 fois de 40 coups, par Stoyan.

118. Maxim Tantchitch, de Tatchevatz, battu 2 fois de 20 coups, par Stoyan.

119. Simona, f. Voulovitch, de Tatchevatz, battue de 10 coups, par le voyvode Tané.

120. Georges Gouravitch, de Tatchevatz, battu 20 fois de 20 coups, par Tané.

121. Vidina, f. Kaprivitza, de Tatchevatz, battue 10 fois de 20 coups, par Tané.

122. Kreta, f. Kaprinitza, de Tatchevatz, battue 2 fois de 4 coups, par Tané.

123. Spassoïé Kaprinitza, de Tatchévatz, battu 10 fois de 20 coups, le 20 janvier 1918, par Tané, voyvode.

124. Jeanne Kaprinitza, de Tatchevatz, battue 10 fois de 10 coups, par Tané.

125. Petroucha, f. Mirkovitch, de Tatchevatz, violée, battue sur le ventre, par Tané.

126. Krsta Mirkovitch, de Tatchevatz, battu 10 fois de 10 coups, par Tané.

127. Kreta, f. Koprivitza, de Tatchevatz, violée, battue 20 fois de 20 coups par Tané.

128. Militza, f. Koprivitza, de Tatchevatz, battue, torturée au fer chaud, par Tané.

129. Yana, f. Roujitch, de Tatchevatz, battue 20 fois de 10 coups, par Tané.

130. Maxim Koprivitza, de Tatchevatz, battu 20 fois de 40 coups, par Tané.

131. Krsta Andriachevitch, de Tatchevatz, battu 20 fois de 40 coups, par Tané.

132. Jean Gourkovitch, de Tatchevatz, battu 20 fois de 40 coups, par Tané.

133. Gjourko Roujitch, de Tatchevatz, battu 20 fois de 10 coups, par Tané.

134. Mitcha Koprivitza, de Tatchevatz, battu 20 fois de 10 coups, par Tané.

135. Vassa Roujitch, de Tatchevatz, battu 20 fois de 10 coups, par Tané

136. Tana Kechéljéva, de Tatchevatz, battu 20 fois de 10 coups, par Tané.

137. Jivko Pavlovitch, de Tatchevatz, fusillé, par Tané.

138. Votcha Voukadinovitch, de Banya, battu 20 fois de 10 coups, par Tané.

139. Louka Zdravkovitch, de Banya, battu 30 fois de 40 coups, par Tané.

140. Michel Savitch, de Banya, battu 30 fois de 40 coups, le 20 janvier 1918, par Tané et Kroum, voyvodes bulgares.

141. Vidossav Savitch, de Banya, battu 20 fois de 40 coups, par Tané et Kroum, voyvodes bulgares.

142. Rado Yanïevitch, de Banya, battu 20 fois de 10 coups, par Tané et Kroum, voyvodes bulgares.

143. Milenija, f. Arsitch, de Banya, violée, battue sur le ventre, par Tané et Kroum, voyvodes bulgares.

144. Stojka, f. Peritch, de Banya, violée, battue sur le ventre, par Tané et Kroum, voyvodes bulgares.

145. Nana, f. Stankovitch, de Banya, battue 20 fois de 30 coups (on lui arracha ses enfants qu'elle tenait dans ses bras), par Tané et Kroum.

146. Lepossava, f. Stankovitch, de Banya, battue sur le ventre, par Tané et Kroum, voyvodes bulgares.

147. Savéta, f. Mitrovitch, de Banya, battue 30 fois de 10 coups à en rester infirme devant tout le monde, par Tané et Kroum.

148. Milivoïé Dragoutinovitch, de Banya, battu 20 fois de 20 coups (inapte au travail), par Tané et Kroum.

149. Velika, f. Dragoutinovitch, de Banya, violée, battue de 120 coups de bâton, par Tané et Kroum.

150. Stania, f. Dragoutinovitch, de Banya, battue de 200 coups de bâton, égorgée, par Tané et Kroum.

151. Miloutin Bogitchevitch, de Banya, battu 10 fois de 50 coups, par Tané et Kroum.

152. Nikoleta, f. Arsitch, de Banya, battue 20 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

153. Svetomir Petkovitch, de Banya, battu 20 fois de 10 coups, par Tané et Kroum.

154. Mileta Ivanovitch, de Banya, battu 40 fois de 20 coups, par Jordan, voyvode du 15e groupe des comitadjis.

155. Petkana, f. Ivanovitch, de Banya, battue 30 fois de 20 coups, reçut des coups de couteau du voyvode Jordan.

156. Milinka, f. Ivanovitch, de Banya, battue et martyrisée; coups de couteau; battue 20 fois de 10 coups, par Jordan.

157. Petkana, f. Ivanovitch, de Banya, battue 50 fois de 40 coups, janvier 1918, par Jordan.

158. Mika Iovitch, de Banya, battu 10 fois de 10 coups, par Jordan.

159. Miloun Georgévitch, de Chatra, battu 20 fois de 90 coups, par Jordan.

160. Nikola Sovitch, de Banya, battu de 30 coups de bâton, par Jordan.

161. Yivko Sovitch, de Banya, battu 40 fois de 50 coups de bâton, par Jordan.

162. Đrostan Djourgevitch, de Banya, battu 20 fois de 40 coups de bâton, par Tané et Kroum.

163. Yivoyine Georgevitch, de Chatra, battu 20 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

164. Plavka, f. Radoïtchitch, de Chatra, battue de 40 coups de bâton par Tané et Kroum.

165. Radossav Ivitch, de Tiovatz, battu 4 fois de 20 coups, par Tané et Kroum.

166. Yivadin Alexitch, de Tiovatz, battu 4 fois sur le ventre nu, par Tané et Kroum.

167. Nikola Ivitch, de Tiovatz, battu 4 fois sur le ventre nu, par Tané et Kroum.

168. Grouja Gatitch, de Tiovatz, battu (on lui a crevé les yeux), par Tané et Kroum.

169. Veliko Alexitch, de Tiovatz, battu (on lui a crevé les yeux), par Tané et Kroum.

170. Michel Vesselinovitch, de Tiovatz, battu (on lui a crevé les yeux), par Tané et Kroum.

171. Nata f. Alexitch, de Tiovatz, battue 40 fois de 20 coups, par Tané et Kroum.

172. Milana f. Stevanovitch, de Tiovatz, battue 100 fois de 30 coups, en deux jours, par Tané et Kroum.

173. Stanimirka Avramovitch, de Tiovatz, battue, reçut 100 coups de crosse, par Tané et Kroum.

174. Jeanne Loukovitch, de Krtok, battue 10 fois de 30 coups, par Tané et Kroum.

175. Sara f. Loukovitch, de Krtok, battue 10 fois de 30 coups, par Tané et Kroum.

176. Rossa f. Loukovitch, de Krtok, battue 40 fois de 10 coups, par Tané et Kroum.

177. Miryana f. Miletitch, de Krtok, battue 30 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

178. Rada f. Miletitch, de Krtok, battue 30 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

179. Stanoucha, f. Miletitch, de Krtok, battue de 20 coups de bâton et martyrisée, par Tané et Kroum.

180. Milosav Miletitch, de Krtok, battue de 20 coups de bâton et martyrisée, par Tané et Kroum.

181. Radossav Jossifovitch, de Krtok, battu 20 fois de 90 coups, par Tané et Kroum.

182. Milivoié Milovanovitch, de Krtok, battue 10 fois de 20 coups, par Tané et Kroum.

183. Radoïtza Djetkovitch, de Krtok, battu 20 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

184. Vassil Nikolitch, de Krtok, battu 90 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

185. Guina, f. Palamar, de Krtok, battue 90 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

186. Relja Palamar, de Krtok, battu 90 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

187. Krsta Djoïévitch, de Trmka, battu 90 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

188. Miléna, f. Jovanovitch, de Trmka, battue 20 fois de 40 coups, par Tané et Kroum.

189. Nikossava, f. Militch, de Vrélo, battue 40 fois de 30 coups de bâton, son enfant fut jeté à terre (un bébé de 1 an), par Tané et Kroum.

190. Stojka, f. Militch, de Vrélo, battue 40 fois de 30 coups, par Tané et Kroum.

191. Radoïé Radovanovitch, de Drabinovatz, battue 20 fois de 90 coups,

192. Tripko Zétchévitch, de Drabinovatz, battue 20 fois de 30 coups, par Tané et Kroum.

193. Nicolas Mitchovitch, de Drabinovatz, battu 20 fois de 30 coups, par Tané et Kroum.

194. Todoz Krouchitch, de Drabinovatz, battu 20 fois de 30 coups, par Tané et Kroum.

195. Bojo Mitchovitch, de Drabinovatz, battu 20 fois de 30 coups, par Tané et Kroum.

196. Mitchko Krouchitch, de Drabinovatz, battu 40 fois de 40 coups de bâton, par Tané et Kroum.

197. Risto Djourachkovitch, de Drabinovatz, battu 100 fois de 40 coups de bâton, par Tané et Kroum.

198. Thomas Tomachevitch, de Drabinovatz, battu 20 fois de 40 coups de bâton, par Tané et Kroum.

199. Simo Tomachevitch, de Drabinovatz, 500 coups de bâton, par Tané et Kroum.

200. Savo Jovanovitch, de Drabinovatz, 400 coups de bâton, par Tané et Kroum.

201. Pierre Radovanovitch, de Drabinovatz, battu de 30 coups de bâton, a eu la gorge taillade à coups de couteau, par Tané et Kroum.

202. Yanko Bijlovitch, de Drabinovatz, 200 coups de bâton, par Tané et Kroum.

203. Naka Pérovitch, de Drabinovatz, 1.000 coups de bâton, par Tané et Kroum.

204. Maxime Pérovitch, de Drabinovatz, 100 coups de bâton, par Tané et Kroum.

205. Radojé Bolovitch, de Drabinovatz, 1.000 coups de bâton, par Tané et Kroum.

206. Vitomir Milovanovitch, de Drabinovatz, 1.000 coups de bâton, par Tané et Kroum.

207. Yovan Batchovski, de Drabinovatz, 400 coups de bâton, par Tané et Kroum.

208. Radomir Mladénovitch, de Drabinovatz, 300 coups sur le ventre, par Tané, Kroum et Paul Mintcheff.

209. Nikola Jovanovitch, de Drabinovatz, 30 fois quarante coups sur le ventre, par Tané, Kroum et Paul Mintcheff.

210. Milissav Mladenovitch, de Drabinovatz, 100 coups sur le ventre, par Tané, Kroum et Paul Mintcheff.

211. Nevenka, f. Arsitch, de Drabinovatz, 1.000 coups sur le ventre, par Tané, Kroum et Paul Mintcheff.

212. Svetislav Markovitch, de Lioucha, 100 coups, par Athanas Mourtcheff.

213. Voukoman Voukossavljevitch, de Lioucha, 100 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

214 Liouba Radovanovitch, de Lioucha, martyrisé, battu sur le ventre de 200 coups, par Athanas Mourtcheff.

215. Miléna, f. Militch, de Lioucha, martyrisée, 300 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

216. Militch Militchevitch, de Lioucha, 30 coups et et des coups de couteau dans le ventre, par Athanas Mourtcheff.

217. Radissav Radevitch, de Lioucha, 200 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

218. Stanissav Glichitch, de Lioucha, 300 coups sur le ventre et martyrisé, par Athanas Mourtcheff.

219. Jivko Arséniévitch, de Lioucha, 100 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

220. Voukitch Voutchitch, de Lioucha, 300 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

221. Alexa Tomovitch, de Lioucha, 200 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

222. Profil Michaïlovitch, de Lioucha, 300 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

223. Mila Nikolitch, de Lioucha, 300 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

224. Yela Voukitchevitch, de Lioucha, 300 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

225. Stanko Radoïtchitch, de Lioucha, 300 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

226. Vassilia, f. Voukomanovitch, de Lioucha, 400 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

227. Marina Bojidarova, de Lioucha, 300 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

228. Jean Militchevitch, de Lioucha, 200 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

229. Tiana Jovanovitch, de Lioucha, 100 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

230. Voutchitch Pavitchevitch, de Lioucha, 100 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

231. Yeka Yérotievitch, de Lioucha, 100 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

232. Stamenko Glichitch, de Lioucha, 300 coups et martyrisée, par Athanas Mourtcheff.

233. Milivoïé Tomitch, de Lioucha, 200 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

234. Voukoié Radossavljévitch, de Lioucha, 100 coups sur la tête, par Athanas Mourtcheff.

235. Yélitza, f. Profilovitch, de Lioucha, battue, violée, par Athanas Mourtcheff.

236. Milena, f. Ylitch, de Lioucha, 100 coups sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

237. Tomania, f. Obradovitch, de Lioucha, 1.000 coups sur la tête, par Athanas Mourtcheff.

238. Mika, f. Vélimirovitch, de Lioucha, 100 coups sur la tête, par Athanas Mourtcheff.

239. Tiana, f. Miloutinovitch, de Lioucha, battue 30 fois de 20 coups, par Athanas Mourtcheff.

240. Tsvéta, f. Krstitch, de Lioucha, battue 10 fois de 100 coups, par Athanas Mourtcheff.

241. Stana, f. Yvanovitch, de Lioucha, battue 10 fois de 20 coups, par Athanas Mourtcheff.

242. Rose, f. Arsénievitch, de Lioucha, battue 30 fois de 20 coups, par Athanas Mourtcheff.

243. Vélika, f. Marianovitch, de Lioucha, battue 100 fois, par Athanas Mourtcheff.

244. Neda, f. Milétitch, de Lioucha, battue 10 fois de 20 coups, par Athanas Mourtcheff.

245. Voutchitch Radonyitch, de Lioucha, battu 20 fois de 100 coups, par Athanas Mourtcheff.

246. Petar Rakovitch, de Lioucha, battu de 100 coups, par Athanas Mourtcheff.

247. Milivoïé Tomovitch, de Lioucha, battu de 200 coups sur le ventre nu, par Athanas Mourtcheff.

248. Milossava, f. Svétislavovitch, de Lioucha, battue 200 fois de 100 coups, par Athanas Mourtcheff.

249. Arsénié Savitch, de Lioucha, battu de 20 coups, martyrisé, par Athanas Mourtcheff.

250. Blagoïé Arsénievitch, de Lioucha, battu de 300 coups, par Athanas Mourtcheff.

251. Randjel Novitchitch, de Lioucha, battu 1.000 fois, par Athanas Mourtcheff.

252. Rose Arseniévitch, de Lioucha, battu 20 fois de 10 coups, par Athanas Mourtcheff.

253. Marian Savitch, de Lioucha, battu 20 fois de 10 coups, par Athanas Mourtcheff.

254. Pera, f. Savitch, de Lioucha, battue 100 coups, violée, par Athanas Mourtcheff.

255. Stanika, f. Vassiliévitch, de Lioucha, battue 1.000 coups, par Athanas Mourtcheff.

256. Radoule Militch, de Lioucha, battu 20 fois de 4 coups, par Athanas Mourtcheff.

257. Sava Yevtimiévitch, de Lioucha, battu de 40 coups, par Athanas Mourtcheff.

258. Milojko Milenkovitch, de Lioucha, battu sur le ventre, par Athanas Mourtcheff.

259. Youlka, f. Alexinovitch, de Lioucha, battue 10 fois de 20 coups, par Athanas Mourtcheff.

260. Rose, f. Glichitch, de Lioucha, battue 20 fois de 20 coups, par Tané, en janvier 1918.

261. Stanoucha, f. Glichitch, de Lioucha, battue de 200 fois de 20 coups, par Tané, en janvier 1918.

262. Milossava, f. Velimorivitch, de Lioucha, battue de 300 coups, par Tané, en janvier 1918.

263. Yelka, f. Yevtimitch, de Lioucha, battue de 200 coups, par Tané, en janvier 1918.

264. Sava Yevtimitch, de Lioucha, battue 40 fois de 30 coups, par Tané, en janvier 1918.

265. Marko Dragovitch, de Lioucha, 60 fois de 20 coups, par Tané, en janvier 1918.

266. Kosta Iovanovitch, de Lioucha, 400 coups, par Tané, en janvier 1918.

267. Lepossava, f. Miletitch, de Lioucha, 20 fois de 40 coups, par Tané, en janvier 1918.

268. Milossava, f. Milentiévitch, de Lioucha, 10 coups et martyrisée par Tané, voyvode bulgare.

269. Lepossava, f. Miloradovitch, de Lioucha, 40 coups et martyrisée par Tané, voyvode bulgare.

270. Kossa, f. Martinovitch, de Lioucha, 20 coups et martyrisée par Tané, voyvode bulgare.

271. Yélitsa Profilova, de Lioucha, 40 fois de 10 coups, par Tané, voyvode bulgare.

272. Jeanne Voutchitch, de Lioucha, 20 fois de 40 coups, par Tané, voyvode bulgare.

273. Thomas Koprivitsa, de Lioucha, resté estropié à la suite, par Tané, voyvode bulgare.

274. Gvosdène Stephanovitch, de Lioucha, battu de 60 coups, par Tané, voyvode bulgare.

275. Lioubitsa Veljkovitch, de Lioucha, battu de 70 coups de bâton, par Tané, voyvode bulgare.

L'exactitude de la susdite liste des atrocités commises par les Bulgares est certifiée par le tribunal de la commune.

Le Président du Tribunal,
Signé : Jivanovitch m. p.

Le 6 décembre 1918, à Banya.

Le Secrétaire :
Sima S. Dragoyévitch m. p.

N° 408

RESULTATS

des enquêtes faites dans l'arrondissement de Prokoupié (département de Toplitsa).

D'après les renseignements généraux sommairement recueillis, les Bulgares, pendant leur occupation, ont commis :

1. — Assassinats.

a) Par armes, sur ..... 700 personnes
b) Par bastonnades, sur ..... 156 —
c) Par pendaisons, sur ..... 71 —

En outre, ont été brûlées vives : 31 personnes (dont 26 dans une chaudière et 5 furent jetées au feu.

2. — Viols.

264 femmes et jeunes filles ont été violées.

3. — Destructions.

3.200 maisons et autres bâtiments ont été brûlés.

4. — Coups et Blessures.

4.800 personnes ont été battues sur le corps nu et 25 personnes sur la tête.

5. — Extorsions et Pillages.

Les sommes extorquées et les dommages causés à la propriété privée atteignent le chiffre de 20.000.000 de francs au minimum.

Table des Matières

V. — Traitement des prisonniers de guerre et des internés serbes en Bulgarie

200. — Etat nominatif des internés de Zdougnié, de Bitors, de Trebavlié, de Zagrade, de Botouchié, de Rastech, de Korito, etc..... 3

201. — Etat nominatif des habitants de l'arrondissement de Char-Planina internés en Bulgarie 13

202. — Déposition de Nicolas Kostovitch sur son internement à Haskovo.... 39

203. — Déposition de Dragoutine Tassitch sur son internement à Radomir.. 39

204. — Déposition de Souleiman Smailovitch sur son internement à Plovdiv. 40

205. — Déposition de Djoura Djourovitch, lieutenant, prisonnier de guerre bulgare 41

206. — Déposition de Andjel Petkovitch, de Kitchevo, sur les internés serbes travaillant à la construction de la ligne ferrée de Gostivar-Kitchevo-Ohrid 45

207. — Déposition de Petar Nanevitch de son internement à Somovitch.... 46

208. — Déposition de Ahmet Houssein sur son internement à Karlovo..... 47

209. — Déposition de Anghelina Todorovitch sur son internement à Karlovo. 48

210. — Déposition de Ahmet Moustafa sur son internement à Kitchevo..... 49

211. — Déposition de Yakoub Selim sur son internement à Prilep..... 50

212. — Déposition de Radjep Osman sur son internement à Prilep..... 51

213. — Déposition de Houssein Veliovitch, Sali Abdiovitch et Souleiman Ibraimovitch sur leur internement à Alexandrovo..... 52

214. — Déposition de Adem Betchir sur son internement à Choumen et à Lom-Palanka 53

215. — Déposition de Stanimir Stefanovitch sur son internement à Tatar-Pazardjik 54

216. — Témoignage recueilli sur le mauvais traitement infligé par les Bulgares aux internés et prisonniers de guerre serbes de la commune de Chaïntsé 56

217. — Déposition de Vassil Donkovitch et autres de Trnova (arrondissement de Bitolj) sur leur internement en Bulgarie..... 57

218. — Déposition de Nicolas Pikola et autres de Magharevo (arrondissement de Bitolj) sur leur internement en Bulgarie..... 60

219. — Déposition de Mitar Traïkovitch sur son internement à Sofia..... 61

220. — Déposition de Tasko Mladenovitch sur son internement à Pleven.... 62

221. — Déposition de Ilia Talevitch sur son internement à Prilep..... 63

222. — Déposition de Nicolas Stoykovitch sur son internement à Sliven.... 63

223. — Déposition de Bochko Pop-Nikolitch sur son internement à Sliven.... 64

224. — Déposition de Noucha Kostadinovitch sur son internement à Chounen 65

225. — Déposition de Zetchir Rana sur son internement à Doiran..... 65

226. — Déposition de Théodor Yordanovitch sur son internement à Plovdiv, Karlovo et Eski-Djoumaïa 66

227. — Déposition de Alexa Nastovitch sur son internement à Haskovo et à Lom-Polanka 67

228. — Déposition de Chetchir Kadriovitch sur l'assassinat des soldats serbes faits prisonniers par les Bulgares..... 67

229. — Déposition de Todor Hristodoulo sur son internement à Sliven..... 68

230. — Déposition de Pavliya Krstitch sur son internement en Bulgarie.... 69

231. — Déposition de Souleiman Smailovitch sur son internement à Plovdiv. 70

232. — Déposition de Mouharem Zekoun et Souleiman Letchir sur leur internement à Alexandrovo..... 70

233. — Déposition de Vassiliya Stoitchevitch sur son internement à Karlovo 71

234. — Déposition par Arseniyé Kovatchevitch sur l'internement de plusieurs personnes de Bardovatz..... 72

235. — Déposition de Yordan Zivgorevitch sur son internement à Silitliya.. 72

236. — Déposition de Todor Popovitch sur son internement dans les différents camps en Bulgarie..... 73

237. — Déposition de Djordjé Atitch sur son internement à Nich, à Karlovo et à Plovdiv 76

238. — Déposition de Dimitriyé Yanitchiyevitch sur son internement à Silitliya 77

239. — Déposition de Tzvetko Noidovitch sur son internement à Haskovo.. 77

241. — Déposition de Yordan Kostitch sur son internement à Haskovo..... 78

240. — Déposition de Yanitchiyé Stoikovitch et plusieurs autres personnes de Kaloudjeratz sur leur internement à Lom..... 78

241. — Déposition de Yordan Kostitch sur son internement à Haskovo..... 78

242. — Déposition de Rista Stoyanovitch et plusieurs autres personnes de Tchanichtè sur son internement à Yamboł..... 79

243. — Déposition de Pierre Lasitch sur son internement à Panitchérévo et à Eski-Djoumaïa 80

244. — Déposition de Iliya Atanassiyevitch sur son internement à Alexandrovo 82

245. — Déposition de Yovan Boudjarski sur son internement à Krdjeli et à Stara-Zagora 82

246. — Déposition de George Atanaskovitch sur son internement dans les différentes villes en Bulgarie 84

247. — Déposition de Tena Savitch sur son internement à Sliven..... 88

248. — Déposition de Tanasko Yovanovitch sur son internement à Sliven.. 89

249. — Déposition de Djordjé Bojinovitch sur son internement dans différentes villes en Bulgarie..... 89

250. — Rapport de l'archiprêtre Athanassiyé Ourochévitch sur les atrocités commises par les Bulgares dans les camps des internés..... 91

251. — Déposition de Michel Yanitchiyevitch sur son internement à Svichtovo 94

252. — Déposition de Djordjé Stochitch sur son internement à Plovdiv..... 95

253. — Déposition de Milan Stankovitch sur son internement à Radomir et à Sofia 96

254. — Déposition de Louka Petrovitch sur son internement à Sofia..... 97

VI. — Meurtres, tortures, viols, bastonnades, dévastations, pillages, extorsions, dénationalisations commis par les Bulgares en Serbie occupée

255. — Certificat du tribunal de la commune de Oblatchina, N° 81, sur les meurtres de Miladin Mikitch 98

256. — Rapport présenté à la commission d'enquête dans le département de Topflitza sur les crimes commis par les Bulgares par Kosta Petchanatz 99

257. — Déposition de Rayko Ourochevitch sur les crimes commis dans la commune de Gotovoucha 101

258. — Rapport à la commission d'enquête sur les crimes bulgares par Zagorka Yovanovitch, de Kaonik, arrondissement de Rassina.... 102

259. — Rapport au président de la commission d'enquête sur les crimes commis par les Bulgares dans les cantons de Guevgueli, présenté par Velimir Lazarevitch..... 104

260. — Rapport sur les crimes commis par les autorités civiles et militaires bulgares, ainsi que par leurs organisations révolutionnaires dans la commune de Stoyakovo..... 110

261. — Rapport sur les crimes commis par les Bulgares dans l'arrondissement de Vlassotintsi, présenté par Sreten Dinitch et Todor Milenkovitch 117

262. — Rapport présenté par Mme T. P. Djourdjevitch sur les assassinats commis à Vranié 123

263. — Rapport sur les crimes bulgares dans la commune de Barié, arrondissement de Leskovatz, département de Vranié, présenté par Yovan Davidovitch 130

264. — Rapport présenté à la commission d'enquête sur les atrocités bulgares commises dans la commune de Tourékovatz, présenté par Miloch Dimitriyévitch 138

265. — Protocole de déposition des citoyens de l'arrondissement de Prokouplié, relatif aux violences, brutalités et crimes commis par les Bulgares 142

266. — Extraits des enquêtes faites dans le département de Toplitza..... 143

267. — Rapport concernant des crimes commis dans l'arrondissement de Veles, présenté par Ognianovitch..... 144

268. — Rapport sur les atrocités bulgares, dépositions recueillies et vérifiées à Alexandrovo, par R. Milovanovitch 146

269. — Extrait des enquêtes spécialement menées dans le département de Toplitza 148

270. — Rapport au président de la commission d'enquête sur les crimes commis dans le canton de Doïran, présenté par M. Y. Maïsner.. 152

271. — Extraits des enquêtes faites dans le département de Toplitza, dépositions recueillies par Stoyan Givoyinovitch..... 165

272. — Extraits des enquêtes dans les villages de Pliakow et de Degremen, arrondissement de Kossanitza, faits par Yovan Novitchich..... 168

273. — Déclaration de Tomas Noïkovitch sur les crimes commis par les Bulgares dans la contrée d'Azot 172

274. — Déposition de Kaya Stankovitch sur l'assassinat de Djordjé Antitch de Vranié 174

275. — Déposition de Dotza Arsevitch sur le viol et meurtre de sa fille Sofka 175

276. — Déposition de Nikolas Georgevitch sur viols et assassinats commis sur les personnes de sa famille..... 175

277. — Déposition de Athanas Yovanovitch sur viols, tortures et assassinats commis sur plusieurs personnes de Bogoumil..... 176

278. — Déposition de Nikolas Gatchevitch sur les tortures et assassinats commis à Kostintsi 176

279. — Déposition de Yovan Nikolitch sur les meurtres commis par les Bulgares sur plusieurs personnes de sa famille..... 177

280. — Déposition de Stoyanka Velikovitch sur les violences commises sur sa personne 178

281. — Déposition de Staniya Stoyanova et Milena sur les violences commises sur leurs personnes 178

282. — Déposition de Trayko Ilitch sur viols et meurtres commis sur les personnes de sa famille..... 179

283. — Déposition de Miloyka Zafirovitch sur les violences commises sur sa personne 180

284. — Déposition de Fatima Mamout sur l'assassinat de son mari et son fils 180

285. — Déposition de Fatima Amet sur le meurtre de son fils, suivie des dépositions de plusieurs autres personnes dans le même sens..... 181

286. — Déposition d'Agnesse Georgevitch sur les tortures et meurtre de son mari 182

287. — Déposition de Omar Ahmet sur les crimes commis à Kenali..... 182

288 — Déposition de Yantcha Nikolitch sur les meurtres de Jean Yovanovitch et de Siya Choupliya 184

289. — Déposition de Spira Popovitch sur les meurtres de so npère et de sa mère 185

290. — Déposition de Jivka Stamenkovitch sur le meurtre de son mari.... 185

291. — Déposition de Stoyna Krstitch sur les tortures qu'elle a subies..... 186

292. — Déposition de Zassi Domtchevitch, Anastass Nachkovitch et autres sur le pillage du village de Magarevo..... 187

293. — Déposition de Roussa Petrovitch sur le meurtre de son père..... 188

294. — Déposition de Velyko Mitchevitch sur le meurtre de sa femme, sa fille, ses fils et son petit-fils..... 188

295. — Déposition de Tocha Velykovitch sur le meurtre de huit membres de sa famille 189

296. — Déposition de Vaska Petrovitch sur le meurtre de quatre membres de sa famille 189

297. — Déposition de Ivan Kostitch sur le meurtre de plusieurs membres de sa famille 190

298. — Déposition de Gvozden Stanoyevitch sur le meurtre de plusieurs membres de sa famille 191

299. — Déposition de Voulé Voutchkovitch sur le meurtre de son père..... 192

300. — Déposition de Krsta Milovanovitch sur le meurtre de son père..... 192

301. — Déposition de Djordjé Milenkovitch sur le meurtre de plusieurs membres de sa famille..... 193

302. — Déposition de Ilia Rankovitch sur le meurtre de sa femme..... 193
303. — Déposition de Sophki Lazovitch sur les tortures subies par elle et sa fille 194
304. — Déposition de Ilinka Atzévitch sur les tortures subies par sa famille 194
305. — Déposition de Ivan Ristitch sur les meurtres commis dans sa famille 195
306. — Déposition de Nané Serafimovitch sur les meurtres commis sur les membres de sa famille et sur plusieurs autres personnes..... 196
307. — Déposition de Temeliko Petrovitch sur le meurtre de son père..... 197
308. — Déposition de Yaglika Milovanovitch sur le meurtre de son fils..... 197
309. — Déposition de Dimtcha Mititch sur le meurtre de son fils..... 198
310. — Déposition de Mihaïlo Yankovitch sur le meurtre de son frère..... 198
311. — Déposition de Davtché Pétkovitch sur les tortures subies par sa famille 199
312. — Déposition de Blagoyé Popovitch sur le meurtre de son père..... 199
313. — Déposition de Paraskeva Radovitch sur les tortures qu'elle a subies 200
314. — Déposition de Milan Arsitch sur le meurtre de son beau-frère et les tortures subies par sa famille..... 201
315. — Déposition de Kalina Yankovitch sur les meurtres des membres de sa famille 202
316. — Déposition de Nasta Koulitch sur les meurtres des membres de sa famille et d'autres habitants de Kraykovatz 202
317. — Déposition de Dara Popovitch sur le viol et tortures qu'elle a subis de la part des Bulgares..... 203
318. — Déposition de Ivanka Petrovitch sur les viols qu'elle a subi..... 209
qu'elle a subis 208
319. — Déposition de Maga Pavlovitch sur les viols qu'elle a subi..... 209
320. — Déposition de Stévana Georgevitch sur les meurtres de son fils et de son mari 209
321. — Déposition de Traïko Djordjevitch sur le meurtre de son père..... 210
322. — Déposition de Vidak Jouguitch sur les bastonnades subies par les habitants de Retkotser 211
323. — Déposition de Yanka Pavlovitch sur le meurtre de son mari..... 212
324. — Déposition de Sanda Galitch sur le meurtre de son mari..... 212
325. — Déposition de Yovanka Voulitch sur le meurtre de son père..... 213
326. — Déposition de Assan Saliévitch sur les tortures et extorsions qu'il a subies 214
327. — Déposition de Spiro Tchortanovitch sur le meurtre de Nikola Hadji-Yovka et dix-sept autres personnes 215
328. — Déposition de Yovanka Djordjevitch sur le meurtre de son père.... 216

329. — Déposition de Georges Petrouchevitch sur son internement et sur le meurtre des membres de sa famille..... 217

330. — Déposition de Velko Traikovitch sur les tortures qu'il a subies..... 217

331. — Déposition de Velko Yovanovitch sur les tortures qu'il a subies.... 219

332. — Déposition de Milan Stoilkovitch et autres sur les atrocités commises par les Bulgares dans la commune de Bounoucha..... 220

332. — Déposition de Thomas Kristovitch sur la dévastation de Valandovo.. 242

334. — Rapport de Andjelko Georgevitch sur les extorsions qu'il a subies de la part des Bulgares..... 243

335. — Déposition de Nasta Milkovitch sur le meurtre de son beau-frère.... 244

336. — Déposition de Stoyanka Givkovitch sur le viol qu'elle a subi, ainsi que Persa Nikolitch 245

337. — Déposition de Dinka Stankovitch sur le viol qu'elle a subi..... 246

338. — Déposition de Yelena Georgevitch sur les tortures qu'elle a subies, sur le viol de sa fille et de sa belle-fille et sur le meurtre de son fils 246

339. — Déposition de Persa Stoyanovitch sur le viol qu'elle a subi..... 247

340. — Déposition de Milan Yovitch sur les tortures subies par les membres de sa famille et sur le viol de sa femme..... 247

341. — Déposition de Mitra Savitch sur le viol qu'elle a subi..... 248

342. — Déposition de Draga Zdravkovitch sur le meurtre de son mari..... 248

343. — Déposition de Mileva Stoykovitch sur le viol qu'elle a subi..... 248

344. — Déposition de Mladena Ilitch sur le viol qu'elle a subi..... 249

345. — Extraits des enquêtes sur les crimes bulgares à Beli-Potok, Nakrivagne et Staïkovatz 249

346. — Déposition de Djourdja Popovitch sur les tortures qu'elle a subies et sur le meurtre de son fils..... 251

347. — Déposition de Rousska Georgevitch sur les viols qu'elle a subis..... 252

348. — Déposition de Boché Atsitch sur le viol de sa fille..... 252

349. — Déposition de Nikolas Georgevitch sur le meurtre de neuf membres de sa famille 253

350. — Déposition de Stoïan Georgevitch sur le meurtre de son père..... 253

351. — Déposition de Borivoïé Andovitch sur le meurtre de sa brue..... 254

352. — Déposition de Yordana Yagnevitch sur le meurtre de Goutra Vessevitch et de sa fillette..... 254

353. .. Déposition de Vassilia Hadji Kostadinovitch sur le meurtre de sa fille Goutza 255

354. — Déposition de Pierre Mihailovitch sur le meurtre de douze personnes de Dolgovatz 256

355. — Déposition de Pierre Vassilyevitch sur le meurtre de cinq membres de sa famille 257

356. — Déposition de Mladen Stanoyevitch sur l'assassinat de Atsa Stanoyevitch 257

357. — Déposition de Ristana Talevitch sur le meurtre de trois membres de sa famille 258

358. — Déposition de Kosta Tanevitch sur le meurtre de quatorze membres de sa famille 258

359. — Déposition de Michel Stoyanovitch sur le meurtre de trois personnes inconnues 259

360. — Déposition de Stana Roganovitch sur les tortures qu'elle a subies.. 259

361. — Déposition de Assan Betchir, maire de Dragovo, sur les bastonnades de soixante-deux personnes 260

362. — Déposition de Théodora Milochevitch sur les tortures qu'elle a subies ainsi que sa belle-mère 261

363. — Déposition de Kosta Milenkovitch sur les tortures qu'il a subies..... 261

364. — Déposition de Filipe Stevanovitch sur les tortures qu'il a subies.... 262

365. — Déposition de Yovan Yankovitch sur les tortures qu'il a subies..... 262

366. — Déposition de Yordan Teovitch sur les tortures qu'il a subies..... 363

367. — Extraits des enquêtes sur les crimes bulgares à Krpeitch et à Chichinatz 264

368. — Rapport de Milan Milochevitch sur les tortures qu'il a subies..... 266

369. — Déposition de Marco Arsitch et plusieurs personnes de Retkotser sur les tortures qu'il a subies ainsi que les autres..... 267

370. — Extraits des enquêtes sur les crimes bulgares commis dans les villages de Monastirtse, de Krapa, de Tsrechniévo, de Slatina, etc.. 269

371. — Déposition de Nicolas Andjelkovitch sur les tortures qu'il a subies.. 376

372. — Déposition de Petko Georgevitch sur les tortures qu'il a subies..... 277

373. — Déposition de Marie Ilitch sur les tortures qu'il a subies..... 277

374. — Déposition de Liman Ramovitch sur les tortures subies par les Albanais du village de Toupal 278

375. — Déposition de Téchan Dimitch sur les tortures qu'il a subies..... 279

376. — Déposition de Zagorki Yantchitch et Rosa Véljkovitch sur les viols et les tortures qu'elles ont subis..... 279

377. — Déposition da Stevana Mirtchevitch sur le viol qu'elle a subi..... 280

378. — Déposition de Pélivan Osman sur les viols commis dans la commune d'Iberlia 280

379. — Déposition de Srebra, femme de Tzvetko, de Draga, femme de Djordjé,

de Stanka, femme de Kosta, sur les viols et bastonnades qu'elles ont subis 281

380. — Déposition de Ontché Nikolitch sur les viols, suivis de mort, de sa fille et de sa nièce 281

381. — Déposition de Necha Velykovitch sur le viol, suivi de mort, de sa belle-sœur 282

383. — Déposition de Bossilka Stevanovitch sur le viol qu'elle a subi..... 282

384. — Déposition de Kama Patchovitch sur le viol qu'elle a subi..... 282

385. — Déposition de Manda Stanoyevitch sur le viol qu'elle a subi ainsi que sa fille 283

386. — Déposition de Bocha Atzevitch sur le viol, suivi de mort, de sa fille. 283

387. — Rapport de la commission d'enquête sur les crimes bulgares dans l'arrondissement de Vlassotintzi sur les viols de deux fillettes.... 284

388. — Déposition de Datsa Djorjevitch sur le viol qu'elle a subi ainsi que sa sœur 285

389. — Déposition de Boyana Popovitch sur le viol qu'elle a subi..... 285

390. — Déposition de Youliana Stankovitch sur le viol qu'elle a subi..... 286

391. — Déposition de Draga Djordjevitch sur le viol qu'elle a subi..... 286

392. — Déposition de Kadivka Ouskokovitch sur le viol qu'elle a subi..... 287

393. — Déposition de Milanka Maryanovitch sur le viol qu'elle a subi..... 287

394. — Déposition de hodja Chaban Redjewa Alihovitch sur le sacrilège de la mosquée musulmane à Dragovo..... 287

395. — Déposition de Djamil Assana Betchir sur le sacrilège de la mosquée musulmane à Adjiredjepliya 288

396. — Déposition de Stanko Zakovitch sur la destruction des tombeaux des officiers et soldats serbes dans le cimetière d'Oudovo..... 288

397. — Déposition de Houssein Ademovitch sur la destruction de la mosquée musulmane à Kouriya 289

398. — Procès-verbal de la destruction du cimetière à Kavadartsi..... 289

399. — Procès-verbal sur les destructions faites par les Bulgares dans la ville de Velès 290

400. — Déposition de Hélène Natchevitch sur un sermon de l'évêque bulgare Melentié invitant les femmes serbes de se donner aux soldats bulgares 292

401. — Déposition de Bogdan Bochkovitch sur un sermon de l'évêque bulgare Melentié invitant les femmes serbes de se donner aux soldats bulgares 293

402. — Déposition de Boché Ristevitch sur les tortures qu'il a subies..... 293

403. — Déposition de Issaak Roussevitch sur les tortures qu'il a subies..... 294
404. — Déposition de Selman Youssouf sur les extorsions qu'il a subies.... 295
405. — Déposition de Rouchan Ahim sur les extorsions qu'il a subies..... 296
406. — Dépositions sur les crimes et atrocités commis par les soldats bulgares en mars 1917, recueillies à Prokouplié..... 297
407. — Liste des personnes sur lesquelles les Bulgares se sont livrés à des atrocités dans la commune de Banya (département de Toplitza). 302
408. Résultats des enquêtes faites dans l'arrondissement de Prokouplié (département de Toplitza) 319